
IHS



HISTOIRE DE S. LOYS IX. DV NOM, ROY DE FRANCE

PAR MESSIRE IEAN SIRE DE Ionuille, Seneſchal de Champagne.

NOVVELLEMENT MISE EN lumiere, ſuiuant l'original ancien de l'Autheur.

AVEC DIVERSES PIECES DV MESME temps non encor imprimees, & quelques Obſeruations Hiſtoriques.

Par Mᴱ. CLAVDE MENARD, *Conſeiller du Roy, & Lieutenant en la Preuoſté d'Angers.*



Coll. Rom. Cat.



Soc. Jesu Inser



B. S.

A PARIS,

EN LA BOVTIQVE DE NIVELLE.

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, ruë ſainct Iaques, aux Cicognes.

M. DCXVII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



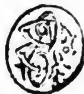
AV ROY.





IRE,

Des deux vertus qui composent vn Estat & le conseruent, la Religion, *& la* Loy, *celle-cy tient pour regle vn ordre constant au regime des peuples & maintien de leurs contratz, assortant aux rencontres diuers des humaines actions les obiets differens de sa prouidence: l'autre, à haut vol mesprise ce soing, pour loger l'homme prez de Dieu, & tirant par vne sainte dexterité les toilettes d'erreur, qui couurent sa veuë, le fait ren-*



trer en ſa propre cognoiſſance, pour y voir clairement l'excellence du Ciel, aux clartez duquel il doit ſa conduite: RICHES FLAMBEAVX, *ornement principal de la nature, pour donner iour à nos actions, ſoleiller nos cœurs, et rendre ce ſéiour paßager deſirable aucunement à la ſocieté de cette vie. De là, tant d'inſtructions que les plus ſages ont laißé de ſiecle en ſiecle, pour ſe tenir conſtamment en l'vſage de l'vn, & zele de l'autre, par le ſecours deſquelles voyons nous les Roys porter heureuſement leurs Sceptres, & de leurs meſpris naiſtre tant de maux, ſuiure le deſordre & la faction, peſte des Royaumes & leur fin.*

Ie ne veux point ennuyer V. M. par l'enfilement des Hiſtoires differentes, qui demonſtrent ces veritez à ceux qui les manient. Votre France, SIRE, *plus qu'autre nation, en faict preuue, & apprend aux plus großiers, qu'aux lueurs de ces deux aſtres votre Eſtat paſſe ja douze ſiecles, fourniſſant aux eſtrangers le ſuiet aduantageux de leur eſtonnement. Car de la* LOY *celuy ſeul en peut douter, qui ne ſçait volontiers combien nos ayeulx furent dilligens à en faire le choix, combien aduiſez en ſa diſpoſition, combien rigoureux & ſeue-*

res en ſa garde. Et de la RELIGION Soleil des ames, tige de l'intellect, ciel des vertus, ſans laquelle cette vie n'eſt que chopement, la prudence que tenebres : qui en peut douter encor, s'il ne veut ſans front demantir tout le paſſé, ſuprimer hardiment les regiſtres de l'Hiſtoire? C'eſt elle, SIRE, qui a touſiours parfumé votre lys de ſes muſques doux flairans, & porté ſon odeur ſans ondoyer, aux Prouinces éloignées. C'eſt elle qui a ſi fortement arreſté votre couronne aux pointes de ſes celeſtes diamans, que ne deuons iamais ny craindre, ny penſer à ſa cheute. DIVIN ANGE, qui trompette à tous viuans ce nom TRES-CHRESTIEN, partage precipu de votre ayneſſe dans l'Egliſe, apres auoir en ſorte manié les courages genereux de vos FRANCS, que depuis la foy reçeuë par-my nous, autre nation que ce ſoit, ne s'y peut comparer. Ainſi les enſeignes de notre ſalut chaſſees de tout l'Orient, dechirees en l'Affrique, bonnies dans l'Aſie, ſe ſont veuës par eux reporter viuement outre L'EVFRATE & le NIL, & maintenir ſi long temps par tant de voyages & de ſang, qu'il n'y a peuple au monde ; lequel ayt plus de foys veſtu les armes en diſpute que ce ſoit, qu'ont fait vos deuanciers à ſon ſeruice.

C'est aussi le suiect principal de cet Histoire, Sire, que posons aux piedz de V. M. Histoire, laquelle mesprisable en ses rides, simple en son parler, est belle toutesfois en sa candeur, tres-haute en ses preceptes, qu'vne main trop hardie voulut cy deuant alterer à sa mode, & la difformer; mais dont l'original sauué par rencontre heureux du pillage et des feux, qui brusleren autrefois cette pauure France, pourra découurir & condemner l'efronterie. Par elle V. M. cognoistra le hault point de cette difference, quand d'vn costé le soing que prenoit vn grand Roy, *pour donner de bons reglemens à ses Prouinces, fournir de Iuges constans ses Pallais, corriger de seueres chastimens les crimes, luy merite la faueur & les cœurs de ses suietz, l'estonnement & fuitte de ses ennemis: faisant reconnoistre l'excellence de la* Loy *quand elle est maniee dextrement par les ressors d'vne sage conduitte. Puis quand d'vn autre œil, iouissant des fruicts bien-heureux d'vne sainte paix, vous verrez de toutes partz l'Eglise prosperer en son gouuernement, croistre en familles, profiter par exemples: Ne sentirez vous point,* Sire, *les feux deuorans de ce conseil d'or, dont le Prince Manuel instruisoit autrefois son ieune filz &*

successeur, PREFERE LA RELIGION A TOVTES CHOSES PVIS QV'ELLE TE PREFERE A TOVS, ET T'EST TOVT APRES DIEV. *Colomnes de feux, à la lueur desquels* SAINT LOYS *conduisant ses Royales actions a conquis ce titre glorieux, qui le fait admirer aux françois, reuerer de tous les Chrestiens, & proposer comme exemple à ses successeurs.*

Mais quel besoing de pener dauantage en cette recommendation, puisque si nous deuions pour astre prenonceur de votre ORIENT *faire triage parmy les actions de soixante quatre Rois, des plus brillantes, pour guider votre course, des plus claires pour vous faire iour dans la posterité : nous ne le pouuions mieux que par celles d'vn grand* SAINCT *obiect de votre nom, d'vn grand* ROY *tige de votre race, affin que ioignant à la pieté qu'il pratiqua viuant le courage du grand & immortel* HENRY, *puissiez aggrafer de ces deux riches fermoirs d'or le noble diadéme qui honore votre front. Nous ne pouuions mieux que par conferance de votre regne au sien, aduertir les Royaumes infidelles, quel doit estre notre espoir en suitte des vapeurs qui sembloient obscurcir le serein de cet air François, puisque*

desia les sept premiers ans de votre couronne ont tels raportz et conformitez au nombre pareil de la sienne, que si les armes de ses Princes des-vniz appointees au bout de ce temps, tournerent leur vigueur contre les portz de Cartage & Damiete : aussi pouuons nous esperer que l'orage appaisé, de nos ciuiles violances ira fondant sur le chef de l'ennemy commun, pour arborer nos lyz en la place de ses lunes, & les conseruer auec plus d'heur, autant de valeur, moins d'imprudence. I'adioute que comme Alexandre dedaignant les courses Olympiques pour n'y voir aucuns Roys en concours de sa lice, enseignoit V. M. qu'à l'instruction du Sceptre qu'elle porte il ne faut seulement des ames peu communes, éleuees à ce deuoir par le bon-heur d'vne rare experience : mais des Princes comme vous, qui ayent dedans les penibles maniemens d'vn Royaume puissant, formé leurs espritz, estably leurs couronnes : Que chacun iour, comme les pages saintes diront, l'on destinoit aux Roys quelqu'heure, pour lecture des vies principales de leurs predecesseurs, dont l'on assaisonnoit & leurs tables & leurs esbatz, affin que doucement ces Princes muetz semblassent les enseigner, non leurs suietz ou vas-

saux.

faux. Ainsi V. M. ne deuoit ou ailleurs ou d'vn autre ROY prendre les memoires de ce qu'il faut pratiquer fidellement, pour tenir cy-apres la place que luy destine la vertu dans le temple de la gloire : Place qui n'est point le siege des FAINEANS, mais de nos CHARLES, NOS LOYS, ET HENRYS, apres mil' efforts de leurs courages, mil' essais de leurs esprits; qui n'est point le prix d'vn cœur amoly dans les corruptions du luxe ou de la volupté; mais deschargé par les sueurs, affermy par les trauaux d'vne forte & penible experience.

Et pour le faire vtilement, permettez s'il vous plaist, SIRE, que ie puisse tirer en deux lignes le suc principal de ce liure, & son fruict. L'vn est que les Roys, bien qu'ils ne different de visage à leurs suiets, si est il neantmoins (& la sage experience le fait voir à tous momens) que DIEV burine sur leurs visages quelque traict de sa vigueur, à laquelle les ames plus fieres soubsmettent gayement leur superbe, & font ioug. Pour aduis à V. M. qu'il faut reconnoistre ces grandeurs en fief de sa diuinité, puisque comme iustement les hommes vous doiuent leur fortune, vous la tenez du Ciel qui maintient constamment votre Estat parmy tant d'orages, & promet à la suitte de ces maux

les benedictions d'vn regne tres-heureux. Car ainsi vont les ressortz de la diuine prouidence, qui fait alterner inceßamment ces contraires paßions au progrez de nos vies, L'ANGOISSE *&* VOLVPTÉ, *la* GVERRE *& la* PAIX: *à ce que nos espritz abatuz par les ennuiz de l'vn, se puissent releuer en l'attente de l'autre. Voila,* SIRE *son premier fruict, & le principal. En suitte duquel vn second vous contentera peu moins, le respect qu'il porta quoy que pere & vieillissant, à* BLANCHE *sa mere, aux conseilz de laquelle il deuoit l'honneur de sa France conseruee, rendu grand Prince en sa Royauté, parfait Chrestien en sa religion, Juge vigilant en sa police. Mais par tout V. M. y verra mesler egalement la vaillance &* RELIGION, *la douceur & la* LOY: *Ses ebatz les plus priuez, des serieuses conferances; ses emplois publicqs, des ouurages pour le Ciel.*

Viuez ainsi, GRAND ROY, *fruict de nos larmes, obiect de nos aprehensions passees. Viuez glorieux, & si nos vœux y peuuent seruir, permettez qu'empruntant les souhais d'vn genereux & docte Afriquain pour vn grand Monarque, nous coniurions Dieu de*

vous donner VNE LONGVE SVITTE D'ANS, VNE FAMILLE AFFERMIE, LE ROYAVME ASSEVRÉ, VN CONSEIL PRVDENT, DES ARMEES PVISSANTES, LE PEVPLE BIENVEILLANT, VOS PROVINCES PACIFIQVES.

De V. Maiesté,

Le tres-humble, tres-fidel &
tres-obeissant sujet.

CL. MENARD.

TA IVSTICE, O DIEV TOVT-PVISSANT,
VA SVR L'VNIVERS SE HAVSSANT,
ET PAR TOVT S'ETEND LA MERVEILLE
DE TES OEVVRES GRANDS ET PARFAITS;
SEIGNEVR QVI T'ESGALA IAMAIS?
QVEL AVTRE A LA FORCE PAREILLE?

MA LANGVE AVSSI NE CESSERA,
MAIS IOVR ET NVIT ANNONCERA
LA SAINCTETE' DE TA IVSTICE,
VOYANT QVE TOVS MES CONIVREZ
SONT CONFVS ET DESHONOREZ
POVR LE LOYER DE LEVR MALICE.

Psal. 70.



LECTEVR CVRIEVX.



E croy n'estre besoin d'employer autres paroles à priser cet' Histoire, puisqu'auec son deguisement premier, qui l'auoit diformee, huict presses differentes l'ont fait rechercher en sorte, que celle-cy pure & sans vermeillon, n'en peut moins esperer de ta courtoisie. Car si dans vn riche Cabinet tu fais estat quelquesfois d'vne vieille inscription que tu lis à peine, & ne l'entends pour sa vetusté, j'estime qu'à meilleur droit tu priseras celle-cy qui couure vn estomac d'or d'vne casaque burelee. Mon cher Anjou t'auoit des-ja fourny l'original premier de ceste piece, & si l'Autheur de sa publication s'en fust aquité de bonne foy, certes il nous eust obligez en la descharge de cette peine. Mais vne visite m'ayant porté quelques mois sont à Laual, & furetant ça & là quelque aliment à ma curiosité, le sieur de la Mesnerie me fist voir vn ramas de diuerses papperaces, qu'vn

vieil Miniſtre, ancien compagnon des Apoſtaſies, & du licol de Marlorat, luy auoit donnees, reſtes honorables des reformes qu'ils faiſoient la torche en la main, dans diuers Monaſteres pendant les troubles premiers ; & ne l'euz ſi toſt, que comparant l'vn à l'autre, ie recônus eſtre vray, ce que j'ay creu touſiours, l'imprimé n'auoit gouſt aucun du temps qu'il portoit. Et l'ayant faict voir à beaucoup de bons eſprits, ils m'ont doucement engagé comme tu vois, à cette diligence, dont ie n'ay regret, pourueu que ce ſoing te vienne à plaiſir ; ozant me promettre que trouueras ce liure tout autre que les premiers, dans leſquels on ne s'eſt contenté de polir, ou pluſtoſt gaſter le langage, peſlemeſler l'ordre de l'Autheur & ſa ſuitte : non ſi belle en verité, mais quel droit d'y toucher ſans crime? L'on a plus faict, y adjoutant beaucoup de choſes qui n'en eſtoient pas, ce que la conference peut iuſtifier ayſément ſans y perdre temps dauantage, & d'vn preface faire vn liure entier ; tellement qu'au manier de ces membres eſparpillez, de ces os diſloquez, il m'a ſemblé voir le deſaſtreux Hypolite dans Ouide.

On ne connoiſt plus rien de tout mon corps en moy,
Ce n'eſt du haut en bas qu'vn vlcere, vn effroy.

Nous luy rendons deſormais ſon premier enbon-point, fort aiſes, qu'il puiſſe eſtre bien veu d'vn chacun, pour tenir ſa place legitime par-

my nos Histoires. Quant à l'Autheur, son nom porte de la recommandation assez : & dresserions vn extrait en ce lieu de ses principales actions; mais il n'a pas eu moins d'industrie pour se faire connoistre en la tissure de ce liure, que fist autrefois le docte Phidias en la taille de sa Minerue. Car tous les plis de cet' Histoire sont dressez en sorte, que ne sçaurions en rien tirer pour l'ordre de sa vie, sans defaçonner tout le corps principal.

Aussi que parmy les obseruations qu'auons rejettees sur la fin pour éclarcissement & comparaison de quelques passages, tu pourras voir la suitte de sa maison, & les alliances illustres qu'il auoit dans les plus grandes familles de son temps. Seulement adjoutons-nous à sa recommandation, que la Champagne doit à Simon son pere l'establissement de ses droits & coustumes, & à luy-mesme l'esclarcissement de quelques articles d'icelles, comme l'on peut voir au cahier intitulé, *Li droit & lis coustumes de Champaigne & Brie, que li Roys Thiebaux estably premierement*, au septiesme article de laquelle, qui est de *Noble homs qui prent bourgeoise*, sont ces paroles; *A ce jugier furent Messieurs Iehan de Jainuille Seneschaux de Champaigne*, &c. & au xiij. *Ce fut jugié par Monsieur Iehan de Iainuille qui lors gardoit Champaigne*, &c. qui est mesme chose auec Seneschal, comme l'on sçait. Nous employons aussi deux autres pieces quoy que Latines du mes-

me sujet. L'vne a pour Autheur Geofroy de Beaulieu Iacobin, Confesseur de SAINT LOYS, tesmoing oculaire de sa saincteté qu'il auoit pratiquee vingt ans durant. Et tellement, que Gregoire X. luy donna charge d'en faire ce liuret pour seruir à l'information de sa vie. Par ainsi le Chartreux Surius s'est mespris dans la collection de ses Legendes, voulant faire passer vne rapsodie recente de diuers Autheurs, pour celle-cy qui est reconnuë par l'Autheur de sa continuation appellé Guillaume, Iacobin aussi, & son contemporain, lequel faict mention du rapport de Iosias, par lequel le nostre commence & finist. Quant à ce dernier, il tesmoigne luy mesme sa profession, & la place qu'il tenoit pres du Roy, comme son Clerc & Chapelain; Secretaire apres sa mort de ses miracles, qu'il allegue, dont nous pouuions inserer plus grand nombre & jusques à quatre-vingts, que le Manuscrit de la Bibliotheque Royale nous represente, richement enluminez: mais outre que tous ceux de cét Autheur Latin y sont inserez, le surplus eust esté ennuieux & sans fruict: contens de l'auoir faict suiure de deux Sermons prononcez par Boniface VIII. lors de sa canonisation, ensemble de la Bulle d'icelle. Quant aux Notes, ie ne pensois en faire aucunes, & mon inclination peu laborieuse m'en vouloit dispenser, si le conseil des esprits plus aduisez ne m'eust faict passer carriere. Enquoy si ie ne

contente

contente ta curiosité; si ie manque aux rencontres de tes doutes excuse s'il te plaist l'absence de ma maison, l'esloignement de mes liures, & cette violente solicitude, laquelle portant ailleurs son œil & son cœur, ne peut marier ensemble l'estude & les procez. Il m'a faillu simplement derober quelques momens à la suitte du Palais pour satisfaire à ce deuoir. C'est pourquoy tu ne seras trop rigoureux en la censure de ses manquemens. Que si quelque chose t'y reuient, aussi ie n'y pretens aucune part : mais bien ceux, par la contribution liberale desquels nous auons éleué ce petit corps de bastiment. Et puisque si bon lieu me porte à cette recognoissance, j'oze dire haultement auoir receu tant de faueur de toutes parts en ce seiour honorable de la France, tant de secours à ma curiosité, tant d'ofres à mes contentemens, qu'il faut confesser son sein plus qu'aucun de l'Europe estre le repos de l'honneur & des lettres.

CATALOGVE
DES PIECES CONTENVES
EN CE VOLVME.

CONTENTA IN II PARTE
HISTORIÆ S. LVDOVICI.

Approbation des Docteurs.

NOus soubs-signez Docteurs certifions auoir diligemment veu & examiné ceste presente Histoire du Roy S. Loys, composée par le Seigneur de Ionuille, Geofroy de Beaulieu Confesseur, & Guillaume de Chartres Chappelain du mesme Roy, tous deux de l'Ordre des Freres Prescheurs, auec les autres Traitez y comprins; Ausquels n'auons rien trouué qui ne soit digne d'estre imprimé, & tres-vtile pour les ames pieuses. Fait à Paris ce 17. Auril 1617.

COEFFETEAV.

F. A. BECHV.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy il est permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, & mettre en vente vn liure intitulé: *l'Histoire de* SAINT LOYS, *par Messire Iean Sire de Ionuille Seneschal de Champagne, Geofroy de Beaulieu Confesseur, & Guillaume de Chartres Chappelain du mesme Roy, &c.* Faisant deffences tres-expresses à tous Libraires & Imprimeurs, ou autres de quelque qualité ou condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit liure, le vendre, faire vendre, debiter, ny distribuer par nostre Royaume durant le temps & terme de dix ans, sur peine aux contreuenans de cinq mil liures tournois d'amende, appliquable, moitié à nous, & l'autre moitié audict exposant, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus à plein contenu és lettres de priuilege, donnees à Paris le 11. Feburier 1617. & de nostre regne le septiesme.

Signé, PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

Signé, RENOVART.

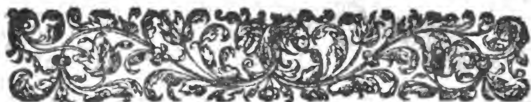


SAINCT LOVIS ROY
DE FRANCE.



LOVIS XIII. ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

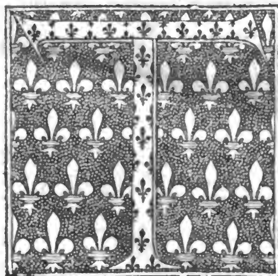
L. Gaultier incidit



A TRES-NOBLE, TRES-EXCELLENT, ET TRES-PVISSANT ROY,

LOYS FILZ DE TRES-DIGNE & de tres-sainte memoire le Roy saint Loys, par la grace de Dieu Roy de France, de Nauarre, de Champaigne & de Brie Conte Palatin,

IEHAN SIRE DE IONVILLE, Senneschal de Champaigne, humble & entiere amour vous doint Iesus à ma priere, & salut.



RES-NOBLE ET PVISSANT SEIGNEVR,

Vous plaise sauoir que feuë ma tres-excellante Dame vostre mere, que Dieu absoille, en son temps pour la grant amour qu'elle auoit à moy; aussi

qu'elle ſauoit bien que treſ-loiallement i'auoye amé & ſeruy ledit Seigneur Roy ſaint Lors ſon bon eſpoux, & ſuiuy en maints lieux & places: me pria & requiſt tant affectueuſement qu'elle peut, que pour l'onneur de Dieu ie feiſſe faire & eſcrire vn Liuret & Traicté des treſ-dignes, & treſ-ſaints faitz & ditz dudit Seigneur Roy ſaint Lors. Ce que treſ-humblement luy promis faire & acomplir à mon pouoir. Et par ce que à vous, treſ-excellent & puiſſant Seigneur, qui eſtes l'eſné filz & hoir, & qui auez ſuccedé au Royaume apres ledit Seigneur Roy ſaint Lors voſtredit pere, enuoye le Liuret, comme congnoiſſant que à nul autre vif plus que à vous n'appartient de l'auoir. Affin que vous, & tous autres qui l'aurez, & l'orrez lire, y puiſſiez prouffiter par imitation des euures & exemples que y trouuerez; & que Dieu noſtre pere createur en ſoit ſeruy & honnoré.



HISTOIRE DE SAINT LOYS, IX DU NOM, ROY DE FRANCE.

PAR IEHAN SIRE DE IONVILLE, grand Seneſchal de Champaigne.

PREFACE.



N nom de la treſſainte & treſſouueraine Trinité, le Pere, le Filz, & le ſaint Eſperit, amen. Ie IEHAN SIRE DE IONVILLE, grant Senneſchal de Champaigne, foys eſcripre & rediger en memoire la vie & treſſaintz faiz & ditz de treſdigne & treſſainte memoire Monſeigneur ſaint LOYS ROY DE FRANCE, ce que i'en vys & ouy le temps & eſpace de ſix ans entiers, moy

eſtant en ſa compaignie ou ſaint veage & pelerinage d'outre mer, & depuis apres que fuſmes reuenus. Lequel Liuret eſt diuiſé en deux parties. La premiere partie parle & enſeigne comment ledit Seigneur Roy ſaint LOYS ſoy regit & gouuerna ſelon Dieu & noſtre mere ſainte Egliſe, & au prouffit & vtilité de ſon Royaume. La ſeconde partie parle de ſes grans cheualleries & faiz d'armes, affin de trouuer l'vn apres l'autre ; & pour eſclercir & eſleuer l'entendement de ceulx qui le liront & oyrront. Par leſquelles choſes on pourra veoir & congnoiſtre clerement, que jamés nul homme de ſon temps viuant dés le commencement de ſon regne & iuſques à la fin n'a veſqu ſi saintement & juſtement, qu'il fiſt. Pourtant me ſemble, que on ne luy a mye aſſez fait, que on ne l'a mis ou nombre des Martyrs, pour les grans paines qu'il ſouffrit ou pelerinage de la Croiz, par l'eſpace de ſix ans, que je fu en ſa compaignie. Car ainſi que noſtre Seigneur Dieu eſt mort pour l'umain lignage en la Croiz, à ſemblable mourut croiſé à Tunes le bon Roy ſaint LOYS. Et pource que nul bien n'eſt à preferer à l'ame raiſonnable, à ceſte cauſe je commenceray à la premiere partie, qui parle de ſes bons enſeignemens & ſaintes parolles, qui eſt pour la norriture de l'ame.

Premiere partie de l'Histoire.

CELVY saint homme Roy saint LOYS toute sa vie ayma & craignit Dieu de tout son pouoir sur toute rien, & si l'ensuiuit en ses euures. & bien l'appert. Car ainsi comme Dieu est mort pour tout son peuple, comme dit est deuant: aussi semblablement a mis le bon Roy saint LOYS par plusieurs foiz son corps en danger & auenture de mort pour le peuple de son Royaume, ainsi que sera touché cy apres. Le bon Seigneur Roy, lui estant par vne foiz en grant maladie, qu'il eut à Fontaine-bliaut, dist à Monseigneur Loys son aisné filz: Beau filz, je te pry « que tu te faces amer au peuple de ton Royaume. « Car vraiement ie aymerois mieulx que vng Es- « cossoys vint d'Escosse, ou quelque autre loing- « tain estrangier, qui gouuernast le peuple du « Royaume bien & loiaument, que tu te gouuer- « nasses mal à point, & en reprouche. «

LE saint Roy ama tant verité, que aux Sarrazins & infidelles propres ne voulut il jamés mentir, ne soy desdire de chose, qu'il leur eust promise: nonobstant qu'ilz fussent ses ennemis, comme touché sera cy apres. De sa bouche fut-il tressoubre & chaste. Car onques en iour de ma vie ne lui ouy deuiser ne souhaitier nulles viandes, ne grant appareil de chouses delicieuses en

boire ne en menger, comme font maints riches homs: ainçois mengeoit & prenoit paciemment ce que on lui ataignoit & mettoit deuant lui. En ses parolles il fut si atrampé, que jamés iour de ma vie ne luy oy dire aucune mauuaise parolle de nully, ne onques ne lui ouy nommer le deable, lequel nom est bien espandu, & à present fort commun par le monde. ce que ie croy fermement n'estre pas agreable à Dieu, mais ainçois luy desplaist grandement. Son vin atrampoit par mesure, selon la force & vertu que auoit le vin, & qu'il le pouoit porter. Il me demanda par vne foiz en Chippre, pourquoy ie ne metoye de l'eau en mon vin. Et ie luy respondy, que ce faisoient les Medecins & Cirurgiens, qui me disoient que j'auois vne grosse teste, & vne froide fourcelle, que ie n'auroye pouoir d'endurer. Et le bon Roy me dist, qu'ils me decepuoient, & me conseilla de le tramper; & que si ie ne apprenoye à le tramper en ma ieunesse, & que ie le voulisse faire en vieillesse, les goutes & les maladies que i'auoie en la fourcelle me croistroient plus fort: ou bien si ie beuuoys vin pur en ma vieillesse, que à tous les coups ie m'en yureroye. ce qu'est trop laide chose à vaillant homme de soy en yurer.

LE bon Seigneur Roy me demanda vne foiz, si ie voulois estre honnouré en ce monde present, & en la fin de moy auoir Paradis. Auquel ie respondy que ouy, ie le vouldroie bien ainsi. Adonc

me diſt il: Gardez vous donques bien, que vous «
ne facez ne diez aucune villaine choſe à voſtre «
eſcient, que ſi tout le monde le ſauoit & con- «
gnoiſſoit, que vous n'ayez honte & vergoigne «
de dire: I'ay ce fait, ou, j'ay ce dit. Et me diſt pa- «
reillement, que jamés ie ne dementiſſe ne dediſ-
ſe nully de ce qu'il diroit deuant moy, ſi ainſi
eſtoit que je n'y euſſe honte, dommage, ou pe-
ché à le ſouffrir. Et diſoit, que ſouuentesfois de
deſdire aucun ſourdent dures parolles & rudes,
& dont pluſieurs foiz les hommes s'entretuent &
diffament, & que mil hommes en eſtoient mors.

IL diſoit auſſi, que on ſe deuoit porter, veſtir, & aourner chacun ſelon ſon eſtat & condition, &de moienne maniere;affin que les preudes gens & anciens de ce monde ne puiſſent dire ne reproucher à autrui, Tel en fait trop: & auſſi que les jeunes gens ne diſſent, Tel en fait peu, & ne fait point d'onneur à ſon eſtat. Et par ce dit me remembré-ge vne foiz du bon Seigneur Roy pere du Roy qui ors eſt, pour les pompes & bobans d'abillemens & cottes brodées,que on fait tous les iours maintenant és armes. Et diſoie audit Roy de preſent, que onques en la voie d'outre mer, où ie fuz auecques ſon pere, & s'armée, ie ne viz vne ſeule cotte brodée, ne ſelle du Roy ſondit pere, ne ſelles d'autrui. Et il me reſpondit, que à tort il les auoit brodees de ſes armes, & qu'elles lui auoient couſté huit liures pariſiz. Et je lui dis, qu'il les euſt mieux emploiez, de

les auoir donné pour Dieu, & auoir fait ses atours de bon sendal renforcé batu à ses armes, comme le Roy son pere faisoit.

LE bon Roy m'appella vne foiz, & me dist qu'il vouloit parler à moy, pour le subtil sens qu'il disoit congnoistre en moy. Et en presence de „ plusieurs me dist : I'ay appellé ces freres qui cy „ sont, & vous foiz vne question & demande de „ chose qui touche Dieu. La demande fut telle: „ Senneschal, dist-il, quelle chose est-ce que Dieu? „ Et je lui respons : Sire, c'est si souueraine & bon- „ ne chose, que meilleure ne peut estre. Vraie- „ ment, fist-il, c'est moult bien respondu. Car ce- „ ste vostre responce est escripte en ce Liuret que „ je tiens en ma main. Autre demande vous foys- „ je, Sauoir lequel vous aimeriez mieulx, estre „ mezeau & ladre, ou auoir commis & commet- „ tre vn peché mortel. Et moy, qui onques ne lui voulu mentir, lui respondi, Que j'ameroie mieulx auoir fait trante pechez mortelz, que estre mezeau. Et quant les freres furent departis de là, il me rappelle tout seullet, & me fist » seoir à ses piedz, & me dist : Commant auez vous » ozé dire ce que auez dit? Et ie lui respons, que » encore je le disoye. Et il me va dire : Ha! » foul musart, musart, vous y estes deceu. Car » vous sauez que nulle si laide mezellerie n'est, » comme de estre en peché mortel ; & l'ame, qui y » est, est semblable au deable d'enfer. Parquoy » nulle si laide mezellerie ne peut estre. Et bien est vray,

vray, fiſt-il. Car quant l'omme eſt mort, il eſt « ſane & guery de ſa mezellerie corporelle. Mais « quant l'omme, qui a fait pechié mortel, meurt, il « ne ſcet pas, ny n'eſt certain qu'il ait en ſa vie eu « telle repentence, que Dieu lui vueille pardon- « ner. Parquoy grant paours doit-il auoir, que « celle mezellerie de pechié lui dure longuement, « & tant que Dieu ſera en Paradis. Pourtant vous « prie, fiſt-il, que pour l'amour de Dieu premier, « puis pour l'amour de moy, vous retiengnez ce « dit en voſtre cueur : & que vous aimez beau- « coup mieulx, que mezellerie & autres maulx & « meſchiefs vous vienſiſſent au corps, que com- « mettre en voſtre ame vng ſeul pechié mortel, « qui eſt ſi infame mezellerie. «

AVSSI illeques me enquiſt, ſi ie lauoye les piez aux pouures le jour du Ieudi ſaint. Et je lui dis : Fy, fy en malheur; ja les piedz de ces villains « ne laueray-je mie. Vraiement, fiſt-il, c'eſt treſ- « mal dit. Car vous ne deuez mie auoir en deſ- « daing ce que Dieu fiſt pour nouſtre enſeigne- « ment. Car lui, qui eſtoit le Maiſtre & Seigneur, « laua ledit iour d'icelui Ieudi ſaint les piedz de « tous ſes Apouſtres, & leur diſt, Que ainſi que « lui, qui eſtoit leur Maiſtre, leur auoit fait, que « ſemblablement ilz feiſſent les vngs aux autres. « Ainſi donques vous prie, que pour l'amour de « lui premier, & de moy, le vueillez acouſtumer « de faire. Il ama tant toutes gens, qui craignoient « & aymoient Dieu parfaitement, que pour la

grant renommee qu'il oyt dire de mon frere, Sire Gilles de Bruyn, qui n'estoit pas de France, de craindre & amer Dieu, ainsi que si faisoit-il, il luy donna la Connestablie de France.

ADVINT par vne fois, que pour la grant renommee, qu'il oyt de Maistre Robert de Sorbon, d'estre preudoms, il le fist venir à lui, & boire & mangier à sa table. Et estions vne fois lui & moy l'vn aupres l'autre, buuans & mangeans à la table dudit Seigneur Roy. Et parlions conseil l'vn à l'autre. Quoy voyant le bon Roy nous reprint, en disant: Vous faites „ mal de conseiller cy. Parlez haut, affin que voz „ compaignons ne doubtent que vous parlez „ d'eulx en mal, & que en medissez. Si en men- „ geant en compaignie vous auez à parler aucunes „ choses qui soient à dire, & plaisantes: si parlez „ lors hault, que chacun vous entende; ou si non, „ si vous taisez.

QVANT le bon Roy estoit en joie, il me faisoit questions, present Maistre Robert, & me demanda par vne foiz: Sennesc hal, or me „ dictes la raison, pourquoy c'est que preudomme „ vault mieulx que jeune homme. Lors commençoit noise & disputation entre Maistre Robert & moy. Et quant nous auions longuement debatu, & disputé la question, le bon Roy rendoit sa „ sentence, & disoit ainsi: Maistre Robert, je „ vouldroie bien auoir le nom de predoms, més „ que fusse bon preudomme, & le remenant vous

demouraſt. Car preudomme eſt ſi treſ grant « choſe, & ſi bonne, que ce mot, PREVDOMME, « à nommer empliſt la bouche. Au contraire « diſoit le bon Seigneur Roy, que malle choſe eſtoit l'autrui prandre. Car le rendre eſtoit ſi treſgrief, que ſeullement à le nommer il eſcorchoit la gorge, pour les r r, qui y ſont : leſquelles r r, ſignifient les rentes au deable, qui tous les jours atire à lui, ceulx qui veullent rendre le chaſteil d'autruy. Et bien ſubtilement le fait le deable. Car il ſeduit ſes vſuriers & rapineurs, & les eſmeut de donner à l'Egliſe leurs vſures & rapines pour Dieu. ce qu'ils deuſſent rendre, & ſauent à qui. Il me diſt eſtant ſur ce propos, que je deiſſe de par lui au Roy Thibault ſon filz, qu'il ſe pranſiſt garde de ce qu'il faiſoit : & qu'il ne encombraſt ſon ame, cuidant eſtre quite des grans deniers qu'il donnoit & laiſſoit à la Maiſon des Freres Preſcheurs de Prouins. Car le ſage homme, tandis qu'il vit, doit faire tout ainſi que bon executeur d'vn teſtament. c'eſt à ſauoir, que le bon executeur premierement, & auant autre euure, il doit reſtituer & reſtablir les tors & griefz faiz à autrui par ſon treſpaſſé : & du reſidu de l'auoir d'icelui mort doit faire les aulmoſnes aux poures de Dieu, ainſi que le Droit eſcript l'enſeigne.

LE ſaint Roy fut vng jour de Penthecouſte à Corbeil acompaigné de bien trois cens Cheualiers, où nous eſtions Maiſtre Robert de

Sorbon & moy. Et le Roy apres diſner ſe deſ-
cendit au prael deſſus la Chappelle, & ala parler
au Conte de Bretaigne pere du Duc, qui à pre-
ſent eſt, de qui Dieu ait l'ame. Et deuant tous
les autres me print ledit Maiſtre Robert à mon
mantel, & me demanda en la preſence du Roy,
» & de toute la noble compaignie : Sauoir mon
» ſi le Roy ſe ſeoit en ce prael, & vous alliſſiez
» ſeoir en ſon banc plus hault de lui, ſi vous en
» ſeriez point à blaſmer? Auquel ie reſpondi, que
» oy vraiement. Or donques, fiſt-il, faites vous
» bien à blaſmer, quant vous eſtes plus riche-
» ment veſtu que le Roy. Et ie lui dis : Maiſtre
» Robert, ie ne fois mie à blaſmer, ſauf l'on-
» neur du Roy, & de vous. Car l'abit que ie por-
» te, tel que le voiez, m'ont laiſſé mes pere &
» mere, & ne l'ay point fait faire de mon au-
» ctorité. Mais au contraire eſt de vous, dont
» vous eſtes bien fort à blaſmer & reprandre.
» Car vous, qui eſtes filz de villain & de villai-
» ne, auez laiſſé l'abit de voz pere & mere, &
» vous eſtes veſtu de plus fin camelin, que le
» Roy n'eſt. Et lors ie prins le pan de ſon ſur-
cot, & de celui du Roy, que ie jongny l'vn
» prez de l'autre, & lui dis : Or regardez ſi j'ay
» dit voir. Et adonc le Roy entreprint à de-
fendre Maiſtre Robert de parolle, & lui cou-
urir ſon honneur de tout ſon pouoir, en
monſtrant la grant humilité qui eſtoit en lui,
& comme il eſtoit piteable à chacun. Apres

ces choses, le bon Roy appella Messeigneurs Phelippe pere du Roy qui or est, & aussi le Roy Thibault, ses filz : & s'assist à l'uis de son Oratoire, & mist la main à terre, & dist à ses-ditz filz : Seez vous icy pres de moy, qu'on ne « vous voye. Ha! Sire, firent-ilz, pardonnez nous « si vous plaist : il ne nous appartient mye de seoir « si pres de vous. Et il me dist : Senneschal, seez « vous cy. Et ainsi le fis-je si pres de luy, que « ma robbe toucheoit la sienne. & les fist asseoir empres moy. Et adonques dist : Grant mal « auez fait, quant vous, qui estes mes enfans, « n'auez fait à la premiere foiz, ce que ie vous « ay commandé : & gardez que jamés il ne vous « aduiengne. Et ilz lui disdrent, que non feroit- « il. Et lors il me va dire, qu'il nous auoit appellez pour se confesser à moy, de ce que à tort il auoit defendu & soustenu Maistre Robert contre moy. Mais, fist-il, ie le fis, pource que « le vy si tres-ebahy, qu'il auoit assez mestier « que lui secourusse & aidasse. Nonobstant que « ne le fiz pas pour Maistre Robert defendre, « & ne le croiez pas aussi. Car ainsi comme dit le « Senneschal, on se doit vestir bien honneste- « ment, afin d'estre mieulx aymé de sa femme, « & aussi que voz gens vous en priseront plus. « Et aussi dit le Saige, que l'on se doit vestir en telle maniere, & porter selon son estat, que les preudes du monde ne puissent dire ; Vous en faites trop : n'aussi les jeunes gens, Vous en

faites peu, comme dit est deuant.

Cy apres oirrez vng enseignement, que le bon Roy me donna à congnoistre. Quant nous reuenions d'oultre mer, & nous estant deuant l'isle de Chippre, par vng vent, qu'on appelle garbun, qui n'est pas des quatre maistres vens regnans en mer; que nostre nef hurta & donna vng grant coup à vng roc, tellement que les mariniers en furent tous esperduz, & tous desesperez, en dessirant leurs robbes & leurs barbes: le bon Roy saillit hors de son lit tout deschaux, vne cotte vestuë, sans plus, & se alla getter en croix deuant le corps precieux de nostre Seigneur, comme celui qui ne attendoit que la mort. Et tantost apres se appaisa le vent. Le landemain me appella le Roy,
„ & me dist: Senneschal, sachez que Dieu nous a
„ monstré vne partie de son grant pouoir. Car
„ vng de ces petiz vens, que à peine le sceit-on
„ nommer, a cuidé noyer le Roy de France, sa
„ femme, enfans, & famille. Et dit saint Anceau-
„ me, que ce sont des menasses de nostre Sei-
„ gneur. ainsi que si Dieu vouloit dire: Or voyez
„ & congnoissez, que si j'eusse voulu permettre,
„ tous fussiez noyez. Et le bon Roy respont: Sire
„ Dieu, pourquoy nous menasses-tu? Car la me-
„ nasse que tu nous faiz n'est point pour ton preu,
„ ne pour ton aduantage: & si tu nous auoys tous
„ perduz, tu n'en seroys ja plus pouure. Et aussi
„ si tu ne nous auoys tous perduz, tu n'en serois ja

plus riche. Donques la menaſſe de toy c'eſt pour noſtre prouffit, non point pour le tien ; ſi nous le ſauions congnoiſtre, & entendre. Par ceſte menaſſe, fait le ſaint Roy, deuons nous ſauoir, que ſi en nous a aucune petite choſe deſplaiſante à Dieu, que nous la deuons haſtiuement ouſter : & auſſi à ſemblable, ce que ſauons lui plaire à eſtre fait, ſoigneuſement & à diligence le deuons nous faire & acomplir. Et ſi ainſi le faiſons, noſtre Seigneur nous donnera plus de bien en ce monde & en l'autre, que n'en ſçaurions deuiſer. Auſſi, ſi autrement faiſon, il nous fera comme le ſeigneur fait à ſon mauuais ſergent. Car ſi le mauuais ſergent ne ſe veult chaſtier pour la menaſſe de ſon ſeigneur, ſondit ſeigneur le fiert en corps, en biens, & iuſques à la mort, ou pis ſi poſſible eſtoit. Donques ſi fera noſtre Seigneur au mauuais pecheur, qui pour ſa menaſſe ne ſe veult amender. Car il le frappera en ſoy, ou en ſes choſes cruellement.

LE bon ſaint homme Roy ſe efforça de tout ſon pouoir à me faire croire fermement la loy Chreſtienne, que Dieu nous a donnee, ainſi que vous orrez. Et diſoit, que nous deuons ſi fermement croire les articles de la foy, que pour nul meſchief qu'on nous peuſt faire au corps, nous ne deuons aller, faire, ne dire au contraire. Et outre diſoit, que l'ennemy de humaine nature, qui eſt le deable, eſt ſi ſubtil,

que quant les gens meurent, il se trauaille de tout son pouoir à les faire mourir en aucune doubte des articles de la foy. Car il voit & congnoist bien, que il ne peut tollir à l'omme les bonnes euures qu'il a faites, & qu'il en a perdu l'ame s'il meurt en vraie creance de la foy Catholique. Pour ce doit-on se prandre garde de cest affaire, & y auoir telle sehureté de creance, que on puisse dire à l'ennemy, quant il
» donne telle temptation : Va-t'en ennemy de
» nature humaine, tu ne me mettras ja hors de ce
» que je croy fermement, c'est des articles de la
» foy. ainçois mieulx aymerois, que tu me fisses
» tous les membres trancher, & vueil viure, &
» mourir en cestui point. Et qui ainsi le fait, il
» vainqt l'ennemy du baston, dont l'ennemy
» le vouloit occire.

POVRTANT disoit le bon Roy, que la foy & creance de Dieu estoit vne chose, où nous deuions croire parfaitement, sans doubte ; & n'en fussions nous certains seulement que par l'oir dire. Et sur ce point me fist le bon Seigneur vne demande, c'est à sauoir comment mon pere auoit nom. Et je lui respons, qu'il auoit
» nom Simon. Et comment le sauez vous? fist il. Et ie lui dis, que bien en estois certain, & le crois fermement, pour tant que ma mere le m'auoit
» dit par plusieurs fois. Adonques fist-il : Deuez
» vous croire parfaitement les articles de la foy,
» que les Apoustres nostre Seigneur vous tesmoignent

moignent, ainsi que ouez chanter ou CREDO tous les Dimanches. Il me dist, que vng Euesque de Paris nommé Guilleaume en son droit nom lui compta vng jour fut, que vng grant Maistre en sainte Theologie estoit venu à lui, pour parler, & soy conseiller à lui. Et quant il deult dire son cas, il se print à pleurer tresfort. Et l'Euesque lui dist: Maistre, ne pleurez point, " & ne vous desconfortez. Car nul ne peut estre " si grant pecheur, que Dieu ne soit plus puissant " de lui pardonner. Ha! dist le Maistre, sachez " Monseigeur l'Euesque, que je n'en puis mais si " je pleure. Car j'ay grant paeur de estre mescreant " pour vng point. c'est que je ne puis bonnement " estre asseuré ou saint Sacrement de l'Autel, " ainsi que sainte Eglise l'enseigne & commande " à croire, dont mon cueur ne peut estre asseuré. " & croy, fist le Maistre, que ce me vient de " temptation de l'ennemy. Maistre, lui dist " l'Euesque, or me dittes, quant l'ennemy vous " enuoie telle temptation, & vous met en telle " erreur, ce vous plaist-il point? Dist le Maistre, " Certainement nenny; mais au contraire me " desplaist & ennuye tant, que plus ne pourroit " estre. Or je vous demande, fist l'Euesque, si " vous prandriez or, ne argent, ne aucun bien " mondain, pour regnier de vostre bouche riens " qui touchast au saint Sacrement de l'Autel, " ny à aucun des saints Sacrements de l'Eglise? " Vraiement, fist le Maistre, soiez certain que "

„ nulle chose terrienne n'est, que j'en voulsisse
„ auoir prinse : ainçois aymerois-je mieulx que
„ l'on me desmembrast tout vif membré à mem-
„ bre, que auoir regnié le moindre desdiz saints
„ Sacremens. Adonques l'Euesque lui remonstra
par exemple le grant merite qu'il gaignoit en
la paine qu'il souffroit en ladite temptation. Et
» lui dist : Vous sauez, Maistre, que le Roy de
» France guerroye contre le Roy d'Angleterre.
» Et sauez que le chasteau, qui est le plus pres de
» la marche desdiz deux Roy, c'est la Rochelle
» en Poitou. Donques respondez moy, si le Roy
» de France vous auoit fait bailler à garder le
» chasteau de la Rochelle, qui est si pres de la
» marché ; & il m'eust baillé, ou fait bailler le
» chastel de Montlehery à garder, qui est ou fin
» cueur de France : auquel deueroit le Roy en la
» fin de sa guerre sauoir meilleur gré, à vous, ou
» à moy, de lui auoir ainsi gardé ses chasteaux
» de perdre ? Certes, SIRE, fist le Maistre, je-
» croy que ce seroit à moy, qui lui auroie bien
» gardé la Rochelle, qui est en lieu plus dangereux:
» & y est la raison assez bonne. Maistre, fist l'Eues-
» que, ie vous certifie, que mon cueur est sembla-
» ble au chastel de Montlehery. car ie suis tout
» asseuré du saint Sacrement de l'Autel, & des
» autres aussi, sans aucune doubte y auoir. Pour-
» tant vous dy, que pour vng gré que Dieu nostre
» createur me sceit de ce que ie le croy seurement
» & en paix, que au double vous en sceit-il gré,

de ce que vous lui gardez voſtre cueur en per- «
plecité & tribulation, & que pour nul bien «
terrien, ne pour quelconque mal & aduerſité «
qu'on vous peuſt faire au corps, vous ne le «
vouldriez jamais regnier, ne abandonner d'auc- «
ques voſtre foy & creance. Dont je vous dis, «
que beaucoup mieulx lui plaiſt en ce cas voſtre «
eſtat, que ne fait le mien. Dont ſuis treſ-joieux, «
& vous prie que l'aiez en ſouuenance, & il vous «
ſecourera à vos beſoings. Quant le Maiſtre eut «
ce entendu, il ſe agenouilla deuant l'Eueſque, & ſe tint de lui moult content & bien paié.

LE ſaint Roy me compta, que vne fois en Albigeois les gens du pais ſe tirerent par deuers le Conte de Montfort, qui lors gardoit pour le Roy la terre d'Albigeois: & lui diſdrent qu'il vienſiſt veoir le corps de noſtre Seigneur, lequel eſtoit deuenu en char & en ſang entre les mains du Prebſtre. dont ilz eſtoient fort emerueillez. Et le Conte leur diſt: Allez y «
vous autres, qui en doubtez. Car quant à moy, «
je croy parfaictement & ſans doubte le ſaint «
Sacrement de l'Autel, ainſi que noſtre mere «
ſainte Egliſe le nous teſmoigne & enſeigne. «
Parquoy j'eſpere, pour le croire ainſi, en auoir «
vne couronne en Paradis plus que les Anges, «
qui le voient face à face, parquoy il faut bien «
qu'ilz le croient. «

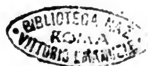
ENCOR me compta le bon ſaint Roy, Que vne fois aduint, que au Mouſtier de Clugny

y eut vne grant disputation de Clercs & de Iuifz : & que là se trouua vng Cheualier viel & ancien, lequel requist à l'Abbé d'icelui Moustier, qu'il eust vng peu d'audiance & congié de parler. ce que à paine lui octroia. Et adonc le bon Cheualier se lieue de dessus sa potence, qu'il portoit à soy soustenir. Et dist qu'on lui fist venir le plus grant Clerc, & le plus grant Maistre d'iceulx Iuifz. ce que lui fut fait. Et le
» Cheualier lui va faire ceste demande : Maistre,
» respondez. croyez vous en la vierge Marie,
» qui porta nostre Sauueur IESVS CHRIST en
» ses flans, & puis en ses braz, & qu'elle l'a en-
» fanté vierge, & soit mere de Dieu ? Et le Iuif lui respond, que de tout ce il ne croyoit
» riens. Et le Cheualier lui dist : Moult folle-
» ment auez dit, & estes tres-fol hardy, quant vous,
» qui ne le croiez, auez entré en son Moustier,
» & en sa maison. Et vraiement, fist le Cheualier,
» presentement le comparerez. Et il lieue sa potence, & fiert le Iuif bien estroit sur l'ouye, tant qu'il le coucha à terre renuercé. Et ce voiant les autres Iuifz, ilz vont leuer leur Maistre, tout blecé, & s'enfuyent. dont par ce demoura la disputation des Clercs & des Iuifz finee. Lors vint l'Abbé à icelui Cheualier,
» & lui dist : Sire Cheualier, vous auez fait folie,
» de ce que auez ainsi frappé. Et le Cheualier lui
» respond : Mais vous auez fait encor plus grant
» folie, d'auoir ainsi assemblé & souffert telle

disputation d'erreurs. Car ceans auoit moult « grant quantité de bons Chrestiens, qui s'en « feussent allez tous mescreans par l'argu des Iuifz. « Aussi vous dy-je, me fist le Roy, que nul, si « n'est grant Clerc & Theologien parfait, ne « doit disputer aux Iuifz. Mais doit l'omme lay, « quant il oit mesdire de la foy Chrestienne, « defendre la chose non pas seulement de parol- « les, mais à bonne espee tranchant, & en frapper « les mesdisans & mescreans à trauers du corps, « tant qu'elle y pourra entrer. «

SON gouuernement fut tel, que tous les jours il oyoit ses Heures à note, & vne Messe basse de REQVIEM; & puis l'Office du iour du Saint ou Sainte, s'il escheoit à note. Tousiours apres disner il se repousoit en son lit, & puis quant il estoit sus, il disoit des Mors auecques vn de ses Chappelains, & puis Vespres: & tous les soirs il oit ses Complies.

VNG iour fut, que vng bon Cordelier vint deuant le bon Roy au chastel de Yeres, où nous descendismes de mer: Et lui dist par enseignement celui Cordelier, qu'il auoit leu la Bible, & autres bons Liures parlans des Princes mescreans: més que jamais il ne trouua que Royaume se perdist, fust entre creans ou mescreans, fors que par faulte de droicture. Or se preigne, fist le Cordelier, doncques « bien garde le Roy, que je voy cy, qui s'en va en « France, qu'il face administrer bonne justice & «



„ droicture diligemment à ſon peuple ; à ce que
„ noſtre Seigneur lui ſeuffre & permette ioir de
„ ſon Royaume, & le tenir en paix & tranquillité
„ tout le cours de ſa vie. Et dit-on que ce bon preudom Cordelier, qui enſeigna ainſi le bon Roy, giſt à Maſſeille, là où noſtre Seigneur fait par lui maints beaux miracles. Icelui bon Cordelier ne voulut onques demourer aueeques le Roy, pour priere & requeſte qu'il lui fiſt, que vne ſeulle journee.

LE bon Roy n'oublia pas l'enſeignement du bon Cordelier, ainçois a gouuerné ſon Royaume bien & loiaument ſelon Dieu ; & a touſjours voulu iuſtice eſtre faite & adminiſtree, comme vous oirrez. Car de couſtume, apres ce que les Sires de Neelles, & le bon Seigneur de Soiſſons, moy, & autres de ſes prouches, auions eſté à la Meſſe, il failloit que nous aliſſions oir les pletz de la porte, que maintenant on appelle les Requeſtes du Palais à Paris. Et quant le bon Roy eſtoit au matin venu du Mouſtier, il nous enuoioit querir, & nous demandoit comment tout ſe portoit, & s'il y auoit nul qu'on ne peuſt deſpeſcher ſans lui. Et quant il en y auoit aucuns, nous le lui diſions. Et alors les enuoioit querir, & leur demandoit: à quoy il tenoit qu'ilz n'auoient aggreable l'offre de ſes gens. & tantoſt les contentoit, & mettoit en raiſon & droicture : & touſiours de bonne couſtume ainſi le faiſoit le ſaint homme Roy.

Maintesfois ay veu, que le bon ſaint, apres qu'il auoit ouy Meſſe en Eſté, il ſe alloit eſbatre au bois de Vicennes, & ſe ſeoit au pié d'vn cheſne, & nous faiſoit ſeoir tous empres lui: & tous ceulx qui auoient affaire à lui venoient à lui parler, ſans ce que aucun Huiſſier ne autre leur donnaſt empeſchement. Et demandoit haultement de ſa bouche, s'il y auoit nul qui euſt partie. Et quant il y en auoit aucuns, il leur diſoit: Amys, taiſez vous, & on vous deliurera « l'vn apres l'autre. Puis ſouuentesfoiz appelloit « Monſeigneur Pierre de Fontaines, & Monſeigneur Geffroy de Villete, & leur diſoit: Deli- « urez moy ces parties. Et quant il veoit quelque « choſe à amender en la parolle de ceulx qui parloient pour aultrui, lui meſmes tout gracieuſement de ſa bouche les reprenoit. Auſſi pluſieurs foiz ay veu, que oudit temps d'Eſté le bon Roy venoit au iardin de Paris, vne cotte de camelot veſtuë, vng ſurcot de tiretaine ſans manches, & vng mantel par deſſus de ſandal noir: & faiſoit là eſtendre des tappiz pour nous ſeoir empres lui, & là faiſoit deſpeſcher ſon peuple diligemment, comme vous ay deuant dit du bois de Vicennes.

IE vy vne iournee, que tous les Prelatz de France ſe trouuerent à Paris, pour parler au bon ſaint LOYS, & lui faire vne requeſte. Et quant il le ſceut, il ſe rendit au Palais, pour là les oir de ce qu'ilz vouloient dire. Et quant tous fu-

rent assemblez, ce fut l'Euesque Guy d'Auseurre, qui fut filz de Monseigneur Guilleaume de Melot, qui commença à dire au Roy, par le congié & commun assentement de tous les autres Prelatz: SIRE, sachez que tous ces Prelatz, qui cy sont en vostre presance, me font dire que vous lessez perdre toute la Chrestienté, & qu'elle se pert entre vos mains. Adonc le bon Roy se signe de la croiz, & dit: Euesque, or me dittes commant il se fait, & par quelle raison. SIRE, fist l'Euesque, c'est pour ce qu'on ne tient plus compte des excommunies. Car auiourd'ui vn homme aymeroit mieulx mourir tout excommunié, que de se faire absouldre, & ne veult nully faire satisfaction à l'Eglise. Pourtant, SIRE, ilz vous requierent tous à vne voiz pour Dieu, & pour ce que ainsi le deuez faire, qu'il vous plaise commander à tous voz Ballifz, Preuostz, & autres administrateurs de justice: que où il sera trouué aucun en vostre Royaume, qui aura esté an & iour continuellement excommunié, qu'ilz le contraignent à se faire absouldre par la prinse de ses biens. Et le saint homme respondit, que tres-voulentiers le commanderoit faire de ceulx qu'on trouueroit estre torçonniers à l'Eglise, & à son presme. Et l'Euesque dist, qu'il ne leur appartenoit à congnoistre de leurs causes. Et à ce respondit le Roy, que il ne le feroit autrement. Et disoit, que ce seroit contre Dieu & raison, qu'il fist contraindre à

soy

ſoy faire abſouldre ceulx, à qui les Clercs feroient tort, & qu'ilz ne fuſſent oiz en leur bon droit. Et de ce leur donna exemple du Conte de Bretaigne, qui par ſept ans a plaidoié contre les Prelatz de Bretaigne tout excommunié, & finablement a ſi bien conduite & menee ſa cauſe, que noſtre ſaint Pere le Pape les a condampnez enuers icelui Conte de Bretaigne. Parquoy diſoit, que ſi dés la premiere annee il euſt voulu contraindre icelui Conte de Bretaigne à ſoy faire abſouldre, il lui euſt conuenu laiſſer à iceulx Prelatz contre raiſon ce qu'ilz lui demandoient outre ſon vouloir : & que en ce faiſant il euſt grandement meſfait enuers Dieu & enuers ledit Conte de Bretaigne. Apres leſquelles choſes ouyes pour tous iceulx Prelatz, il leur ſuffiſit de la bonne reſponce du Roy. & onques puis ne ouy parler, qu'il fuſt fait demande de telles choſes.

LA paix qu'il fiſt auecques le Roy d'Angleterre fut contre le vouloir de tout ſon Conſeil, qui lui diſoit : SIRE, il nous ſemble que vous « faites vng grant mal à voſtre Royaume, de la « terre que vous donnez & laiſſez à ce Roy d'An- « gleterre : & nous ſemble bien qu'il n'y a aucun « droit, par ce que ſon pere la perdit par juge- « ment. Aquoy reſpondit le bon Roy, qu'il « ſauoit bien que le Roy d'Angleterre n'y auoit point de droit. Mais il diſoit, que à bonne cauſe il la luy deuoit bien donner, diſant ainſi : Nous «

„ deux auons chacun l'vne des deux ſeurs à femme,
„ dont noz enfans ſont couſins germains. Parquoy
„ il affiert bien qu'il y ait paix & vnion. Et m'eſt
„ grant plaiſir, diſt le Roy, d'auoir fait la paix
„ auecques le Roy d'Angleterre, pour ce qu'il
„ eſt à preſent mon homme, ce qu'il n'eſtoit
„ pas deuant.

LA loyauté du bon Roy a eſté aſſez congnue ou fait de Monſeigneur Regnault de Troie, lequel apporta à icelui ſaint homme vnes lettres, par leſquelles il diſoit qu'il auoit donné aux hoirs de la Conteſſe de Boulongne, qui puis n'aguere eſtoit morte, la Conté de Dammartin. Deſquelles lettres les ſeaulx du Roy, qui autresfoiz y auoient eſté, eſtoient tous briſez & caſſez: & n'y auoit plus deſdiz ſeaulx que la moitié des jambes de l'image du ſeel du Roy, & le chantel ſurquoy le Roy auoit les piedz. Et le Roy monſtra leſdites lettres à nous, qui eſtions de ſon Conſeil, pour le conſeiller en ce. Et tous fuſmes d'opinion, que le Roy n'eſtoit tenu à icelle lettre mettre à execution, & qu'ilz ne deuoient ioir dudit Conté. Et tantouſt il appella Iehan Sarrazin ſon Chambellan, & lui diſt, qu'il lui baillaſt vne lettre qu'il lui auoit commandé faire. Et quant il eut la lettre veuë, il regarda au ſeel qui y eſtoit, & au remenant du ſeel des lettres dudit Regnault. &
„ nous diſt: Seigneurs, veez cy le ſeel de quoy ie
„ vſoye auant mon partement du veage d'oul-

tre mer, & ressemble ce demourant de « seel à l'impression du seel entier. Parquoy « ie n'oseroye selon Dieu & raison ladite Con- « té de Dammartin retenir. Et lors appella-il « mondit Seigneur Regnault de Troye, & lui dist : Beau sire, ie vous rens la Conté que « vous demandez. «

Seconde partie de l'Histoire.

CY commance la seconde partie dudit present Liure, en laquelle, comme j'ay dit deuant, pourrez veoir de ses grans faiz & Cheualleries. On nom de Dieu le tout puissant, icelui bon Roy saint LOYS, auquel par plusieurs foiz ouy dire, fut né le iour & feste Monseigneur saint Marc Apostre & Euangeliste. Celui iour portoit-on les croix en procession en plusieurs lieux en France, & les appelloit-l'on les Croix noires. Qui fut vne chose comme demie prophecie des gens, qui en grant multitude, & presque en nombre infiny moururent crucifiez ės veages du saint pelerinage : c'est assauoir en Egipte, & en Cartaige. Dont maint grant deul en a esté fait & mené en ce monde, & maintenant s'en mayne grant joie en Paradis, de ceulx qui en ce saint pelerinage moururent vrais crucifiez, & en la foy de Dieu.

IL fut couronné le premier Dimenche des Auans, duquel Dimenche la Messe se commance à cez mots : AD TE LEVAVI ANIMAM
» MEAM. Qui vault à dire : Beau Sire Dieu,
» i'ay leué mon ame & mon cueur enuers toy, ie
» me fie en toy. Esquelles parolles auoit le bon Roy grant fiance, en le disant de sa personne, pour la grant charge qu'il venoit à prandre. Il eut en Dieu moult grant fiance dés son enfence, & jusques à la mort. Car à la fin de ses darreniers iours tousiours reclamoit Dieu, ses Saints & Saintes : & par especial pour intercesseurs auoit-il souuent Monseigneur saint Iaques & Madame sainte Geneuieuue. Pour laquelle chose fut-il gardé de Dieu dés s'enfence jusques au darrenier point, quant à son ame. Et aussi par les bons enseignemens de sa mere, qui bien l'enseigna à Dieu croire, craindre, & amer en jeunesse; il a depuis tres-bien & saintement vesqu selon Dieu. Sa mere lui atraysit toutes gens de Religion, & lui faisoit ouir aux Dimenches & festes & sermons la parolle de Dieu. Dont plusieurs foiz se recorda, & que sa mere lui auoit dit souuentes-foiz, qu'elle ameroit mieulx qu'il fust mort, qu'il eust commis vng seul peché mortel.

BIEN lui fut besoing, que dés son ieune aage Dieu lui aidast. Car sa mere estoit d'Espaigne, païs estrange, & demoura sans nulz autres parens ne amis en tout le Royaume de France.

Et pour ce que les Barons de France le virent lui & sa mere personnes estranges, sans support, forz que de Dieu, ilz firent du Conte de Boulongne, qui estoit oncle du Roy darreinerement trespassé son pere, leur Cheuetaine, & le tenoient comme pour leur Seigneur & Maistre. Et aduint que, apres que le bon Roy fut couronné, pour commencement de guerre aucuns desdiz Barons de France requisdrent à sa mere, qu'elle leur voulsist donner certaines grans quantité de terres ou Royaume de France. Et pour ce qu'elle ne voulut, par ce que à elle n'appartenoit de diminuer le Royaume oultre le vouloir de son filz, qui estoit ja Roy couronné, iceulx Barons se assemblerent tous à Courbeil. Et me compta le saint Roy, que lui & sa mere, qui estoient à Montlehery, ne ozerent aller jusques à Paris, tant que ceulx de la ville les vindrent querir en armes, en moult grant quantité. Et me dist, que depuis Montlehery jusques à Paris le chemin estoit plain & serré des coustes de gens d'armes, & autres gens, qui crioient tous à haulte voix à nostre Seigneur: Qu'il lui donnast bonne vie & prosperité, & le voulsist garder contre tous ses ennemis. Ainsi que Dieu fist en plusieurs lieux & passages, ainsi comme vous oirrez cy apres.

ADVINT que les Barons de France se assemblerent à Courbeil, & machinerent entr'eux d'vn commun assentement, qu'ilz feroient que

le Conte de Bretaigne se esleueroit contre le Roy. Et lui promisdrent, pour grant traison faire au bon Roy, qu'ilz yroient au mandement du Roy, & que se il les vouloit enuoier contre icelui Conte de Bretaigne guerroier, qu'ilz ne meneroient auecques eulx que chacun deux Cheualiers; afin que plus aiseement le Conte peust conuaincre le bon Roy LOYS, & sa mere, qui estoit femme d'estrange païs, comme auez ouy. Et ainsi que iceulx Barons promisdrent audit Conte de Bretaigne, aussi firent-ilz. Et ay ouy dire à plusieurs, que le Conte eust destruit & subiugué le Roy & sa mere, si n'eust esté l'aide de Dieu, qui jamais ne luy faillit. Car comme par permission diuine, au grant besoing du bon Roy, & à sa grant destresse, le Conte Thibault de Champaigne s'esmeut à vouloir aller veoir le Roy. Et de fait, se partit auecques bien trois cens Cheualiers moult bien en point, & arriuerent à bonne heure, la grace à Dieu. Car par le secour d'icelui Conte de Champaigne, il conuint au Conte de Bretaigne soy rendre au Roy, & lui crier mercy. Et le bon Roy, qui nullement ne appetoit vengeance, considera que la victoire, qu'il auoit euë, estoit par la puissance & bonté de Dieu, qui auoit promeu le vaillant Conte de Champaigne à l'aler veoir, & receut le Conte de Bretaigne à merci. Et lors alla le Roy seurement par son païs.

POVRTANT que aucunesfoiz en aucunes

matieres aduiennent des incidens feruans au propos, ie laifferay vng peu le principal de ma matere. Et ce nonobftant, icy orrez aucunes chofes, dont eft befoing les reciter pour entendre le traité & matiere, dequoy on veult parler. Et dirons ainfi, & verité. Le bon Conte Hanry le Large eut de la Conteffe Marie fon efpoufe, qui eftoit feur du Roy de France, & de Richart Roy d'Angleterre, deux filz; dont l'aifné eut nom Hanry, & l'autre Thibault. Celui Hanry s'en alla croifié en la Terre fainte en pelerinage auecques le Roy Phelippe & le Roy Richart. lefquelz trois affiegerent la cité d'Acre, & la prindrent. Et tantouft qu'elle fut prinfe, le Roy Phelippe s'en reuint en France. dont il fut moult blafmé. Et demoura le Roy Richart en la Terre fainte, & là fift de tref-grans faiz d'armes fur les mefcreans & Sarrazins. Tant qu'ilz le doubterent fi fort, ainfi qu'il eft efcript ou Liure de l'Iftoire du veage de la fainte Terre, que quant les petiz enfans des Sarrazins crioient, leurs meres leur difoient : Taifez vous, taifez. veez cy le « Roy Richart, qui vient vous querir. Et tantouft « de la paours que iceulx petiz enfans Sarrazins auoient feullement de oir nommer le Roy Richart, ilz fe taifoient. Et femblablement quant les Sarrazins & Turcs eftoient à cheual aux champs, & que leurs cheuaulx auoient paour de quelque vmbre ou buiffon, & qu'ilz s'en effraioient, ilz difoient à leurs cheuaulx en les

„ picquant de l'esperon : Et cuides-tu que ce soit „ le Roy Richart ? Qui est clerement à demonstrer, qu'il faisoit de grantz faitz d'armes sur eulx, quant il estoit si craint. Celui Roy Richart tant pourchassa par ses beaux faiz, qu'il fist donner à femme au Conte Hanry de Champaigne, qui estoit demouré auecques lui, comme ay dit deuant, la Royne de Ierusalem. Et eut icelui Hanry de Champaigne de la Royne sa femme deux filles, dont la premiere fut Royne de Chippre, & l'autre eut à femme Messire Ayrart de Brienne, dont grant lignaige est issu, ainsi qu'il appert en France & en Champaigne. De la femme de mondit Seigneur Ayrart de Brienne ne vous dirai-je à present riens, ainçois vous parleray de la Royne de Chippre, pour ce qu'il est licite & conuenable à continuer ma matiere. Et dirons ainsi.

APRES que le bon Roy eut subiugué & vaincu le Conte Pierre de Bretaigne o l'aide du Conte Thibault de Champaigne, les Barons de France furent moult indignez contre icelui Conte Thibault de Champaigne ; & furent d'opinion entr'eulx pour desheriter ledit Conte Thibault, qui estoit filz du second filz de Champaigne, qu'ilz enuoieroient querir la Royne de Chippre. Laquelle chose ne leur apparut pas trop prouffitable. mais furent aucuns d'iceulx Barons, pour ce qu'ilz ne pouoient venir à leurs fins, & qu'ilz veoient qu'on pouoit clerement

congnoistre

congnoiſtre leur mal, entrepreneurs de la paix faire entre leſditz Conte Pierre de Bretaigne, & le Conte Thibault de Champaigne. Et fut la choſe tant pourparlee d'vn couſté & d'autre, que pour l'appointement de paix faire entr'eux, icelui Conte Thibault de Champaigne promiſt prendre à femme & eſpouſe la fille du Conte Pierre de Bretaigne. Et fut la journee aſſignee à ce faire, & qu'on deuoit la Demoyſelle amener audit Conte de Champaigne pour la eſpouſer, à vne Abbaie de l'Ordre des Freres Preſcheurs qui eſt lez Chaſteautierry, en vne ville que l'on appelle Valſerre. Et ainſi comme j'ay entendu, le Conte Pierre de Bretaigne, auecques les Barons de France, qui eſtoient preſque tous parens, ſe partirent pour vouloir la Demoyſelle amener eſpouſer au Mouſtier de Valſerre: & manderent le Conte Thibault de Champaigne, qui eſtoit à Chaſteautierry, qu'il vienſiſt la Demoyſelle eſpouſer ſelon ſa promeſſe. & bien le vouloit faire. Mais ſoudain arriua à lui Meſſire Geffroy de la Chappelle, qui lui preſenta vnes lettres de par le Roy, par leſquelles il lui reſcripuoit : Sire Thibault de Cham- «
paigne, j'ay entendu que vous auez conuenan- «
cé & promis à prandre à femme la fille du Con- «
te Pierre de Bretaigne. Pourtant vous mande, «
que ſi cher que auez tout quant que amez ou «
Royaume de France, que ne le facez pas. La «
raiſon pourquoy vous ſauez bien, ie jamais n'ay «

„ trouué pis qui mal m'ait voulu faire, que lui. Et quant le Conte Thibault eut ce entendu, qui estoit ia parti pour la Demoyselle aller espouser, s'en retourna à Chasteauthierry, dont il estoit party.

QVANT le Conte Pierre de Bretaigne, & les Barons de France contraires du bon Roy, qui estoient attendans à Valserre, virent que le Conte Thibault de Champaigne les auoit trompez & deceuz: tout subit par despit, & en grant hayne, que lors ilz conceurent contre icelui Conte de Champaigne, ilz manderent la Royne de Chippre, qui tantoust arriua à eulx. Et si toust qu'elle fut venue, tout d'vn commun assentement, apres leur parlementer, ilz enuoierent querir chacun de sa part tant de gens d'armes comme ilz en peurent auoir, & partirent en faiz d'armes pour entrer par deuers la France és pays dudit Conte Thibault, mesmement en Brie & en Champaigne. Et aussi auoient ilz intelligence auec le Duc de Bourgoigne, qui auoit à femme la fille du Conte Robert de Dreues: & que de sa part il entreroit en la Conté de Champaigne par deuers la Bourgoigne. Et à la journée assignée, qu'ilz se deuoient tous trouuer ensemble deuant la cité de Troie, pour la prandre: le bon Roy LOYS le sceut, qui pareillement manda tous ses gens d'armes, pour aller au secour du Conte Thibault de Champaigne. Et de fait, les Barons ardoient & brusloient

de leur part tout le païs, par où ilz passoient: & aussi faisoit le Duc de Bourgoigne, qui s'entendoit auecques eulx. Et quant le bon Conte Thibault de Champaigne se vit ainsi fort assailli d'vne part & d'autre, lui mesmes brusla & destruisit plusieurs des villes de son païs; par especial Esparné, Vertu, & Sezanne: affin que les Barons & Duc de Bourgoigne ne les trouuassent garnies auecques les autres villes & citez, & qu'elles lui feussent nuisibles. Et quant les bourgeois de Troye virent qu'ilz auoient perdu le sejour de leur bon Maistre & Seigneur Conte de Champaigne, ilz manderent subit SIMON Seigneur de Ionuille, pere du Seigneur de Ionuille qui à present est, & dont le nom est escript ou Prologue de ce present Liure, qu'il les viensist secourir. & ainsi le fist le bon Seigneur. Car incontinant à toute sa gent vint apres les nouuelles à lui venues, & fut deuant la cité de Troye auant que le iour fust; & de sa part fist merueilles de secourir aux bourgeois, & tant que les Barons faillirent à la cité prandre. Et force fut ausdiz Barons passer outre ladite cité, & s'en aller loger en la praierie auecques le Duc de Bourgoigne. Et quant le bon Roy de France sceut qu'ilz furent-là, il auecques sa gent s'adressa droit à eulx pour les combatre. Et ce voyans les Barons, lui manderent par priere & requeste: Que son plaisir fust soy tirer arriere son corps, & qu'ilz

yroient combatre à l'encontre du Conte de Champaigne & du Duc de Lorraine, & à tous leurs gend'armes, auec trois cens Cheualiers moins que lui, le Conte, & le Duc n'auroient. Et le Roy leur respondit, que nullement ilz ne se combatroient à sa gent, s'il n'y estoit en personne. Quoy voiant les Barons, incontinant presque confus lui manderent, que tres-voulentiers ilz feroient entendre la Royne de Chippre à faire paix auecques le Conte Thibault de Champaigne. A quoy le bon Roy leur manda, que à nulle paix n'entendroit, ne ne souffreroit que le Conte de Champaigne y entendist, jusques à ce qu'ilz eussent vuidé la Conté de Champaigne. Et deslors la responce ouye, ilz s'en partirent de là, & d'vn repoux s'allerent loger dessoubz Iuly. Et le Roy s'alla loger à Ylles, dont il les auoit chassez. Et quant les Barons virent que le Roy les poursuiuoit ainsi de prés, ilz deslogerent de Iuly, & allerent loger à Langres, qui estoit en la Conté de Neuers, qui tenoit de leur party. Et ainsi le bon Roy saint LOYS accorda la Royne de Chippre auecques le Conte de Champaigne, outre le gré & entreprinse des Barons. Et la paix faite entr'eux en telle maniere, que pour partage & droit successif, le Conte de Champaigne donna à la Royne de Chippre en tout deux mil liures de terre & reuenu; en oultre quarante mil liures, que le Roy paia pour le Conte de Champaigne

à vne foiz paier, pour les deffraiz de ladite Royne. Pour lesquelz quarante mil liures le Conte de Champaigne vendit au Roy les fiefs & seigneuries qui s'ensuiuent: C'est assauoir le fyé de la Conté de Blois, le fyé de la Conté de Chartres, le fyé de la Conté de Sanserre, & le fyé de la Viconté de Chasteaudun. Et disoient aucuns, que le Roy ne tenoit lesdiz fiez que pour engaigement. Mais ce n'est mye verité. Car ie le demandé au bon Roy oultre mer, qui me dist que c'estoit par achapt.

LA terre que le Conte Thibault donna à la Royne de Chippre tient le Conte de Brienne, qui à present est, & le Conte de Ioingny: pour ce que la ayeulle du Conte de Brienne fut fille de la Royne de Chippre, & femme du grant Conte Gaultier de Brienne. Et affin que saichez dont vindrent les fiez que le Seigneur de Champaigne vendit au Roy, dont cy deuant est faite mention: ie vous fois assauoir que le grant Conte Thibault, qui gist à Laingny, eut trois filz, dont le premier eut nom Hanry, le second Thibault, & le tiers Estienne. Celui Hanry, qui estoit l'aisné, fut depuis Conte de Champaigne & de Brie, & fut appellé le Large Conte Hanry. Car large & abandonné fut-il tant enuers Dieu que enuers le monde. Enuers Dieu fut-il large & abandonné, comme il appert à l'Eglise de saint Estienne de Troie, & aux autres Eglises qu'il fonda, & des grans dons

qu'il y faisoit, chascun iour, comme assez de memoire en est en Champaigne. Enuers le monde fut-il large, comme bien apparut ou fait de Arthault de Nogent, & en moult d'autres lieux, qui seroient trop longs à raconter. Mais du fait dudit Arthault feray cy mention. Celui Arthault estoit le bourgeois vng temps fut, en qui icelui Conte Hanry croioit le plus. Et fut ledit Arthault si riches homs, que de ses deniers il fist faire le chasteau de Nogent. Or aduint que le Conte Hanry voulut vng iour descendre de son Palais de Troie, pour aller ouir Messe à saint Estienne le iour d'vne Panthecouste. Et aux piedz des degrez de l'Eglise se trouua à genoulz vng pouure Cheualier, lequel à
» haulte voix s'escrie, & dist: Sire Conte, ie vous
» requier ou nom de Dieu, qu'il vous plaise me
» donner dequoy ie puisse marier mes deux filles,
» que veez-cy. car ie n'ay dequoy le faire. Et Arthault de Nogent, qui estoit derriere le Con-
» te, dist à icelui Cheualier: Sire Cheualier, vous
» faites mal, de demander à Monseigneur à don-
» ner. Car il a tant donné, qu'il n'a plus quoy. Et quant le Conte eut ce ouy, il se tourne deuers
» Arthault, & lui dist: Sire villain, vous ne dittes
» mie voir, de dire que ie n'ay plus que donner:
» & si ay encores vous mesmes. Et ie vous donne à
» lui. Tenez, Sire Cheualier, ie le vous donne,
» & le vous garantiray. Subit le pouure Cheualier ne fut mie esbahy, mais empoigne le bour-

geois par sa chappe bien estroit. Et lui dist, qu'il ne le laisseroit point aller jusques à ce qu'il eust finé à lui. Et force lui fut finer au Cheualier à cinq cens liures. Le second frere d'icelui Hanry le Large fut Thibault, qui fut Conte de Blois. Et le tiers fut Estienne, qui fut Conte de Sansserre. Et ces deux freres là tindrent leurs Contez & Seigneuries de leur frere aisné Hanry le Large, & apres lui de ses hoirs, qui tenoient le païs de Champaigne; iusques ad ce que le Conte Thibault les vendit au Roy saint LOYS, comme dit est deuant.

OR reuenons à nostre proupoux & matiere, & dirons que apres ces choses le Roy tint vne grant Court & maison ouuerte à Saumur en Anjou. & ce que i'en diray, c'est pour ce que ie y estoie. Et vous certiffie que ce fut la nompareille chose que ie veisse onques, & la mieulx aournee & apprestee. A la table du Roy mengeoient le Conte de Poitiers, lequel il auoit fait nouuellement Cheualier le iour d'vne saint Iehan, qui n'aguere estoit passee: le Conte Iehan de Dreux, qu'il auoit aussi fait nouuel Cheualier: le Conte de la Marche, le Conte Pierre de Bretaigne. Et à vne autre table deuant le Roy, à l'endroit du Conte de Dreux, mengeoit le Roy de Nauarre, qui moult estoit paré & aourné de drap d'or, en cotte & mantel, la cainture, fermail, & chappel d'or fin: deuant lequel ie tranchoie. Deuant le Roy saint LOYS

seruoient du manger, le Conte d'Artois & son frere, & le bon Conte de Soissons, qui trancheoit du coustel. Et pour la table du Roy garder, estoit Messire Ymbert de Beljeu, qui puis fut Connestable de France, & Messire Honourat de Coucy, & Messire Archimbault de Bourbon. Et y auoit darriere ces trois Barons, bien trente de leurs Cheualiers, en cotte de draps de soye, pour garde. Et darriere ces Cheualiers, y auoit grant quantité de Huissiers d'armes & de salle, qui estoient au Conte de Poitiers, portans ses armes batues sur sendal. Le Roy si estoit habillé honnourablement, le plus qu'il auoit sceu le faire. qui seroit chose merueilleuse & longue à racompter. Et ouy dire à plusieurs de la compaignie, que jamais ilz n'auoient veu tant de surcotz, ne d'autres garnimens de drap d'or à vne feste, comme il y auoit à celle-là.

APRES celle feste, le Roy conduisit le Conte de Poitiers jusques audit lieu de Poitiers, pour reprandre ses fiefz & seigneuries. Inconueniant arriua lors au Roy du Seigneur de la Marche, qui mesmes auoit mengié à sa table à Saumur. Car il assembla secretement grans gensd'armes, pour soy armer contre le Roy, tant qu'il en peut finer. & se tindrent à Lesignen lez Poitiers. Le bon Roy eust bien voulu estre à Paris. Et lui fut force de seiourner à Poitiers quinze iours, sans qu'il osast sortir.

Et disoit-on, que le Roy & le Conte de Poitiers auoient fait mauuaise paix au Conte de la Marche. Parquoy il conuint que le Roy, pour s'acorder, allast parler au Conte de la Marche, & à la Royne d'Angleterre sa femme, qui estoit mere du Roy d'Angleterre.

ET tantoust apres que le Roy s'en fut retourné de Poitiers à Paris, ne tarda gueres que le Roy d'Angleterre & le Conte de la Marche se allierent à vng à guerroier contre le bon Roy saint LOYS, & à tout moult grant compaignie de guerre, tant qu'ilz en peurent amasser. Et se rendirent de Gascoigne deuant le chastel de Taillebourc, qui est assis sur vne tres-malle riuiere, qu'on appelle Carente : en laquelle n'auoit là pres que vng petit pont de pierre bien estroit, par où l'on peust passer. Et quant le Roy le sceut, il s'auança d'aller vers eulx à Taillebourc. Et si toust comme nos gens apperceurent les gens de l'ost de noz ennemis, qui auoient le chastel de Taillebourc de leur cousté; incontinant moult perilleusement se prindrent à passer les vngs par dessus le pont, les autres par bateaux, & commancerent à courir sur les Anglois. Et tantoust y eut de grans coups donnez. Quoy voiant le bon Roy, il se va en grant peril mettre parmi les autres. Et y estoit le peril moult grant. Car pour vng homme que le Roy auoit quant il fut passé, les Anglois en auoient bien cent. Mais ce nonobstant,

quant les Anglois virent le Roy passé, tous se commancerent à effraier, ainsi comme Dieu voulut, & s'en entrerent dedans la cité de Saintes. Et aduint que en la meslée y eut plusieurs de noz gens parmy les Anglois, qui entrerent auec eulx en la cité, & furent prins.

ET ay depuis ouy dire à aucuns d'eulx, que celle nuitee le Roy d'Angleterre & le Conte de la Marche eurent grant discord l'vn à l'autre en ladite cité de Saintes, ainsi qu'ilz oirent. Et disoit le Roy d'Angleterre, que le Conte de la Marche l'auoit enuoié querir, & qu'il lui auoit promis qu'il trouueroit grant secour en France. Et sur ce debat se meut le Roy d'Angleterre de la cité de Saintes, & s'en alla en Gascongne, dont il estoit premier party. Et voiant le Conte de la Marche qu'il estoit seul demouré, congnoissant qu'il ne pouoit amender le mal fait, se rendit prisonnier du Roy, lui, sa femme, & ses enfans. Dont de ce le Roy eut grant quantité des terres du Conte, la paix faisant. Mais ie ne sçay combien, pour ce que n'y estoie present. car alors n'auois-je encor vestu nul haubert. Bien ay ouy dire, que auec les terres que le Roy eut, encores le Conte de la Marche lui quitta dix mil liures parisis de rente, qu'il auoit sur lui par chacuns ans.

APRES ces chouses, aduint que le Roy cheut en vne tresgrant maladie à Paris, & tellement fut au bas, ainsi que lui ouy dire; que vne des

Dames, qui le gardoit en ſa maladie, cuidant qu'il fuſt oultre, lui voulut couurir le viſaige d'vn linceul, diſant qu'il eſtoit mort. Et de l'autre part du lit, ainſi que Dieu voulut, y eut vne autre Dame, qui ne voulut ſouffrir que ainſi fuſt couuert le viſaige, & que on le enſcpultuaſt. mais touſiours diſoit, que encores auoit-il vie. Et tantoſt ſur le diſcort d'icelles Dames, noſtre Seigneur ouura en lui, & lui donna la parolle. Et demanda le bon Roy, que on lui apportaſt la croix. ce que fut fait. Et quant la bonne Dame ſa mere ſceut, qu'il eut recouuert la parolle, elle en eut ſi grant joie, que plus ne pouoit. Mais quant elle le vit croiſié, elle fut auſſi tranſſie, comme s'elle l'euſt veu mort.

ET pourtant que le bon Roy ſe croiſa, auſſi ſe croiſerent Robert Conte d'Artois, Alphons Conte de Poitiers, Charles Conte d'Anjou, qui fut depuis Roy de Sicille, qui tous trois eſtoient freres du Roy: & Hugues Duc de Bourgoigne, Guillaumme Conte de Flandres, ſon frere Guion de Flandres, qui puis n'aguere mourut à Compiaigne: le vaillant Conte Hugues de ſaint Paoul, Meſſire Gaultier ſon neueu, lequel moult bien ſe porta oultre mer, & euſt moult vallu, s'il euſt longuement veſqu. Auſſi y furent, le Conte de la Marche, dont n'aguere parlions, & Meſſire Hugues le Brun, & ſon filz, le Conte de Salebruche, Meſſire Gaubert * de Premot, & ſes freres. *D'Apremont.

En la compaignie duquel ie IEHAN DE IONVILLE, pour ce que nous eſtions couſins, paſſé la mer en vne petite nef, que nous louaſmes. Nous eſtions vingt Cheualiers, dont de ſa part il faiſoit le dixiſme, & moy de ma part l'autre dixiſme. Et fut apres Paſques l'an de grace mil cc XL VIII. Et auant mon partement ie manday mais hommes & ſubgetz de Ionuille, qui vindrent par deuers moy la vigille de Paſques meſmes, qui fut le jour que naquit Iehan mon filz, Seigneur d'Ancaruille, qui fut de premiere femme, ſeur du Conte de Grant-pré. Ie fuz toute la ſepmaine à faire feſtes & banquetz auecques mon frere de Vauquelour, & tous les riches homs du païs qui là eſtoient, & diſoient apres que auions beu & mangé chanzons les vngs apres les autres, & demenoit grant joie chaſcun de ſa part. Et quant ce
» vint le Vendredy, ie leur dis : Seigneurs, ſaichez
» que ie m'en vois oultre mer. Ie ne ſcay ſi ie re-
» uiendray jamés, ou non. Pourtant s'il y a nul,
» à qui i'aye jamés fait aucun tort, & qui ſe vueille
» plaindre de moy, ſe tire auant. Car ie le veulx
» amender, ainſi que j'ay de couſtume de faire
» à ceulx qui ſe plaignent de moy, ne de mes
» gens. Et ainſi le feys par commun dict des gens du païs, & de ma terre. Et affin que ie n'euſſe point de ſupport, leur conſeil tenant, ie me tiré à cartier, & en voulu croire tout ce qu'ilz en rapporteroient ſans contredict. Et le faiſoie

pource que ie ne vouloie emporter vng ſeul denier à tort. Et pour faire mon cas ie engaigé à mes amys grant quantité de ma terre, tant qu'il ne me demoura point plus hault de douze cens liures de terre de rente. Car Madame ma mere viuoit encores, qui tenoit la plus part de mes choſes en douaire. Ie party moy dixiſme de Cheualiers, comme i'ay deuant dit, auecques trois banieres. Et ces choſes vous raconté-je, pour ce que ſi n'euſt eſté l'aide & ſecour de Dieu, qui jamés ne me oublia, ie n'euſſe ſceu porter tel fays par le temps de ſix ans, que ie fuz en la terre ſainte en pelerinage.

QVANT ie fu preſt de partir, & tout ainſi que ie vouloie mouuoir, Iehan Sire d'Apremont & le Conte de Salebruche enuoierent par deuers moy ſauoir, ſi ie vouloie que nous alliſſions enſemble, & qu'ilz eſtoient tous preſtz eulx dixiſmes de Cheualiers. Ce que treſ-voulentiers ie conſenty, & feiſmes leuer vne nef à Marſeille, qui nous porta & conduiſit tous enſemble, harnois & cheuaulx.

ET ſaichez que auant le partir, le Roy manda à Paris tous les Barons de France, & leur fiſt faire foy & hommage, & jurer que loyaulté ilz porteroient à ſes enfans, s'aucune malle choſe auenoit de ſa perſonne ou ſaint veage d'oultre mer. Et auſſi me manda-il. Mais moy, qui n'eſtois point ſubget à lui, ne voulu point faire de ſerement. & auſſi n'eſtoit point m'entention

de demourer. Et quant je voulu partir, & me mettre à la voie, ie enuoié querir l'Abbé de Cheminon, qui pour lors estoit tenu le plus preudomme, qui fust en toute l'Ordre blanche, pour me reconcillier à lui. Et me bailla & ceignit mon escherpe, & me mist mon bourdon en la main. Et tantost ie m'en pars de Ionuille, sans ce que rentrasse onques puis ou chastel, jusques au retour du veage d'oultre mer. Et m'en allay premier à de saints veages, qui estoient illeques pres; c'est assauoir à Bleicourt en pelerinage, à saint Vrban, & és autres lieux qui estoient pres de Ionuille, tout à pié, deschaux, & en lange. Et ainsi que ie allois de Bleicourt à saint Vrban, qu'il me failloit passer au pres du chastel de Ionuille, ie n'ozé onques tourner la face deuers Ionuille, de paeur d'auoir trop grant regret, & que le cueur me attendrist, de ce que ie laissois mes deux enfans, & mon bel chastel de Ionuille, que j'auoys fort au cueur. Mais subit tiré oultre auecques le Conte de Salebruche mon compaignon, & nos gens & Cheualiers. Et alasmes disner à la Fontaine-l'Arceuesque deuant Dongeux. Et illec l'Abbé de saint Vrban, à qui Dieu face pardon, me donna à moy & à mes Cheualiers de beaux joyaulx. Et puis prismes congié de lui, & nous en alasmes droit à Ausonne; & nous mismes nous & nos harnois en bateaux en la Saonne jusques à Lyon. & nos cheuaulx & destriers amenoit-

on en main par dessus la riuiere. Et quant nous fusmes à Lion, nous entrasmes en ce point en la riuiere du Rosne, pour aller en Arles-le-Blanc. Et ay bien souuenance, que dessus le Rosne, à la riue, nous trouuasmes vng chasteau, qu'on appelloit la Roche-gluy. lequel chasteau le Roy auoit fait abatre, pour ce que le Sire du chasteau, que on appelloit Rogier, auoit grant bruit de mauuais renom, de destrousser & piller tous les marchands & pellerins, qui là passoient.

NOVS entrasmes ou mois d'Aoust celui an en la nef à la Roche de Masseille, & fut ouuerte la porte de la nef pour faire entrer nos cheuaulx, ceulx que deuions mener oultre mer. Et quant tous furent entrez, la porte fut reclouse & estouppee, ainsi comme l'on vouldroit faire vng tonnel de vin: pour ce que quant la nef est en la grant mer, toute la porte est en eauë. Et tantost le Maistre de la nau s'escria à ses gens, qui estoient ou bec de la nef: Est vostre besongne preste? sommes nous à « point? Et ilz dirent, que oy vraiement. Et « quant les Prebstres & Clercs furent entrez, il les fist tous monter ou chasteau de la nef; & leur fist chanter ou nom de Dieu, qui nous voulsist bien tous conduire. Et tous à haulte voix commencerent à chanter ce bel * Igne, *Imne.
VENI CREATOR SPIRITVS, tout de bout en bout. Et en chantant, les mariniers firent

voille de par Dieu. Et incontinant le vent s'entonne en la voille, & tantost nous fist perdre la terre de veuë, si que nous ne vismes plus que ciel & mer. & chascun jour nous esloignasmes du lieu, dont nous estions partiz. Et par ce veulx-je bien dire, que icelui est bien fol, qui sceut auoir aucune chose de l'autrui, & quelque peché mortel en son ame, & se boute en tel dangier. Car si on s'endort au soir, l'on ne sceit si on se trouuera au matin au sous de la mer.

ET vous diray la premiere chose merueilleuse qui nous arriua en mer. Ce fut vne grant montaigne toute ronde, que nous trouuasmes deuant Barbarie, entour l'eure de Vespres. Et quant nous l'eusmes passée, nous tirasmes oultre toute celle nuyt. Et quant vint au matin, nous cuidions bien auoir fait cinquante lieuës, & plus. mais nous nous trouuasmes encor deuant celle grant montaigne. Qui fut esbahy ce fut nous, & tantoust nageasmes comme deuant tout celui iour, & la nuytée ensuiuant. mais ce fut tout vng. Car nous nous trouuasmes encore là. Adonc fusmes tous esbahiz plus que deuant, & esperions estre tous en peril de mort. Car les mariniers disoient, que tantoust les Sarrazins de Barbarie nous viendroient courir sus. Lors y eut vng tresbon prodomme d'Eglise, que on appelloit le
„ Doyan de Mauru, qui nous dist: Seigneurs, ja-
mais

mais ie ne vy perſecution en paroiſſe par for- «
ce d'eaulx, ou qu'il en fuſt beſoing, ou quel- «
que autre inconueniant, que quant l'on auoit «
fait deuotement à Dieu la proceſſion par trois «
foys au iour de Sabmedi, que Dieu & ſa mere «
ne les deliuraſt du mal, & les ramenaſt à ce «
qu'ilz demandoient. Saichez que Sabmedi «
eſtoit ce iour. Et tantouſt commenceaſmes à faire proceſſion à l'entour des maatz de la nef. Et me ſouuient bien, que moy meſmes m'y fiz mener & conduire par deſſoubz les braz, pour ce que j'eſtoie tres-fort malade. Et incontinant perdiſmes la veuë d'icelle montaigne, & fuſmes en Chippre le tiers Sabmedi d'apres que fut faite noſtres tierce proceſſion.

QVANT fuſmes arriuez en Chippre, le bon Roy ſaint LOYS eſtoit ja là, qui auoit fait faire prouiſions de viure à grant habondance. Car vous euſſiez dit, que ſes celiers, quant on les veoit de loing, que ce fuſſent grans maiſons de tonneaux de vin, qui eſtoient les vngs ſur les autres, que ſes gens auoient achatez dés deux ans deuant, qui eſtoient parmy les champs. Et ſemblablement les greniers de fromens, orges, & autres blez, qui eſtoient à monceaulx aux champs : & ſembloit quant on les veoit que ce fuſſent montaignes, tant eſtoient grans les monceaulx. Et deuez ſauoir, que bien euſſiez creu, que euſſent eſté montaignes. Car la pluie, qui auoit batu les blez de long

temps, les fist germer par dessus, tellement que on n'en veoit que l'erbe verte. Et aduint que, quant on les voulut leuer de là pour mener en Egipte, où tout l'ost du Roy aloit, on abatit les croustes de dessus auecques l'erbe, & trouua-l'on les blez dessoubz aussi beaux & frois, comme qui n'aguere les eust batuz. Le bon Roy auoit tel desir d'aller en Egipte sans sejourner, ainsi que je lui ouy dire, que si n'eussent esté les Barons, & autres ses prouches, qui là lui firent attendre ses gens, qui n'estoient encores tous venuz, que il fust hardiement parti seullet, ou o peu de compaignie.

TANDIS que le Roy sejournoit en Chippre, le grant Roy de Tartarie enuoia par deuers lui son Ambaxade, qui moult lui disdrent de bonnes paroles & debonnaires; nonobstant que ne fust s'entention. Entre lesquelles paroles lui mandoit le Roy de Tartarie, qu'il estoit tout prest & à son command, à lui aider à conquerir la terre sainte, & à deliurer Ierusalem de la main des Sarrazins & Payans. Le Roy receut benignement icelle Ambaxade, & enuoia de ses gens pareillement en Ambaxade deuers icelui Roy de Tartarie, qui furent deux ans auant que retourner. Et enuoia le Roy au Roy de Tartarie vne tente faite à la guise d'vne Chappelle, qui estoit moult riche, & bien faite. La tente estoit de bonne escarlate fine. Et ce faisoit, pour veoir, s'il pourroit atraire le Roy de Tar-

tarie & sa gent à nostre foy & creance. Il fist entailler & enleuer par image l'Anunciacion de la Vierge Marie mere de Dieu, auec tous les autres points de la foy. Et porterent ladite tente deux Freres Mineurs, qui entendoient le langaige Sarrazin, que le Roy y enuoia affin de les enorter & enseigner comment ilz deuoient croire la foy de Dieu. Et tantost s'en retournerent les deux Freres Mineurs deuers le Roy, le cuidant trouuer en Acre. Mais il estoit ja à Cezaire. Et lors s'en retournerent en France.

DE sauoir comment les autres messagiers, que le Roy auoit transmis deuers le Roy de Barbarie, furent receuz; ce seroit merueilles à raconter, ainsi que je le ouy compter au Roy, & à eulx. mesmement depuis par plusieurs foiz le leur demandé. Mais ie n'en diray icy riens, de paeurs de desrompre le principal de ma matere encommancée.

VOVS deuez sauoir, que du temps que je party de France pour venir oultre mer, ie ne tenois alors point plus de douze cens liures de rente: & si me chargé moy dixisme de Cheualiers, comme j'ay dit deuant, auecques trois bannieres. Et quant je fu arriué en Chippre, ie n'auoie plus que douze vingtz liures tournois d'or ne d'argent, quant ie eu paié ma nef. Tellement que plusieurs de mes Cheualiers me disdrent, qu'ilz me habandonneroient, si ne me pourueoye de deniers. Lors fu quelque peu esba-

hy en mon courage. mais tousiours auoye fiance en Dieu. Et quant le bon Roy saint LOYS sceut ma desconuenue, il me enuoia querir, & me retint à lui: & me donna le bon Seigneur huit cens liures tournois. Et tantoust regracié Dieu. Car j'auois plus deniers, quil ne m'en faisoit besoing.

DES Princes du païs d'oultre mer, pource qu'il est besoing de parler de leur Estat & puissance, ie vous en diray: & premier du Souldan de Connie. Ce Souldan estoit le plus puissant Roy de toute Paiennie, & fist faire vne chose merueilleuse. Car il fist fondre vne partie de son or, & en fist faire de grans vesseaux en façon de potz de terre, là où on met le vin oultre mer. Et tenoit bien chacun de ces potz trois ou quatre muiz de vin. Et puis apres il fist rompre les potz, & en estoient les pieces au descouuert en vng sien chastel. Et pouoit veoir & toucher vng chascun, qui entroit en ce chastel, les masses d'or desdiz potz rompuz. Et disoit-on, qu'il auoit bien six ou sept de ces grans potz d'or. Sa grant richesse apparut bien en vng pauillon, que le Roy d'Armenie enuoia au Roy de France, qui estoit en Chippre. Le pauillon estoit estimé valoir cinq cens liures. Et lui manda le Roy d'Armenie, que l'vn des Serrais du Souldan de Connie le lui auoit donné. Et deuez sauoir, que ce Serrais estoit celui, qui auoit en garde & gouuernement les pauillons

du Souldan, & qui auoit la charge de lui faire nettoier chascun jour ses salles & maisons.

CELVY Roy d'Armenie, qui estoit en seruage enuers le Souldan de Connie, s'en alla par deuers le grant Roy de Tartarie; & lui compta comment chascun jour icelui Souldan de Connie lui faisoit la guerre, & le tenoit en grant seruage. Et pria le Roy de Tartarie, qu'il le voulsist secourir & aider. Et mais qu'il lui baillast de ses gens d'armes grant quantité, lui dist qu'il estoit content d'estre son homme & subgect. Ce que le Roy de Tartarie voulut tres-voulentiers faire, & lui bailla grant nombre de gens d'armes. Lors s'en alla le Roy d'Armenie à toute sa gent combatre au Souldan de Connie. & auoient assez puissance l'vn pour l'autre. Mais les Armeniens & Tartarins deffirent grant quantité de gens d'icelui Souldan, & tellement fist le Roy d'Armenie, que pour la grant renommee, qui estoit en Chippre de celle bataille, qu'il auoit faite contre le Souldan, o l'aide des Tartarins, qu'il ne lui fut onques puis serf ne subgect. Et y eut beaucop de noz gens, qui passerent en Armenie, pour aller en la bataille gaigner & prouffiter: desquelz onques puis n'en ouyt-on nouuelles.

DV Souldan de Babiloine vous diray. Il se pensoit, que le Roy allast guerroier le Souldan de Hamault, qui estoit son ancien ennemy. & ainsi attendit le Roy jusques au temps

nouuel, pour ſe vouloir joindre auecques lui à aller contre ledit Souldan de Hamault. Et quant le Souldan de Babiloine vit, que le Roy ne venoit vers lui, il ſe partit, & alla aſſieger ledit Souldan deuant la cité de Hamault meſmes, où il eſtoit. Et quant le Souldan de Hamault ſe vit ainſi aſſiegé, il ne ſceut pas trop bien comment ſe cheuir. Car bien ſauoit, que ſi le Souldan de Babiloine regnoit longuement, qu'il le conquerroit & confondroit. Mais il fiſt tant par dons & promeſſes à vng des Varletz de chambre dudit Souldan de Babiloine, à qui il parla, qu'il le fiſt empoiſonner. Et la maniere du faire fut, que ce Varlet de chambre, que on appelloit en office le Serrais en leur mode, cougnoiſſant que ſouuentesfoiz apres que le Souldan auoit joué aux eſcheez, il ſe alloit couſcher ſur des nates, qui eſtoient au pié de ſon lit: la nate, ſur laquelle ſe ſeoit tous les jours le Souldan, il enuenima de poiſons. Et aduint que le Souldan tout deſchaux ſe miſt ſur celle natte enuenimée, & ſe tourna ſur vne eſcorcheure de mal, qu'il auoit en vne de ſes jambes. Et incontinant le venin lui entra par celle eſcorcheure de mal ou corps, tellement qu'il deuint perclus de tout le couſté du corps de celle jambe. Et quant le venin le poignoit au cueur, il eſtoit bien deux jours ſans boire, menger, ne parler. Ainſi ce fut cauſe, que

le Souldan de Hamault demoura en paix, & faillut que le Souldan de Babiloine fust emmené en Egipte par ses gens.

TANTOVST que fusmes ou mois, il fut crié & fait commandement de par le Roy, que toutes les nauires fussent rechargées de viures, pour estre prestz à partir quant le Roy le commanderoit. Et quant la chose fut faite & acomplie, le Roy, la Royne, & toute sa gent, se retirerent chascun en sa nef. Et le propre Vendredi deuant la Penthecouste celui an, le Roy fist crier que tous tirassent apres lui le landemain, & que on allast droit en Egipte. Et le landemain jour de Sabmedi toutes les naux se partirent, & firent voille. qui estoit plaisante chose à veoir. Car il sembloit que toute la mer, tant qu'on pouoit veoir, fust toute couuerte de toilles, de la grant quantité des voilles, qui estoient tendus au vent. & y auoit dixhuit cens vesseaux, que grans, que petitz.

LE Roy arriua le jour de Penthecouste au bout d'vn tertre, qu'on appelloit la Pointe de Lymesson, auecques les autres vaisseaux d'entour lui. & descendirent à terre, & oirent Messe. Mais grant desconfort arriua à celle foiz. Car de bien deux mil huit cens Cheualiers, qui estoient partiz pour aller apres le Roy, ne s'en trouua auecques lui à terre que sept cens: & tout le demourant vng vent orrible, qui vint de deuers l'Egipte, les separa de

leur voie, & de la compaignie du Roy, & les getta en Acre, & en autre païs estranges bien loing. & ne les reuit le Roy de long temps. Dont il & sa compaignie furent toute celle journée moult doulans & esbahiz. Car on les croioit tous mors, ou en grant peril.

LE landemain de la Penthecouste le vent fut à gré. Et adonc le Roy & nous tous, qui estions o lui, fismes voile de par Dieu, pour tousiours tirer auant. Et aduint que en allant nous rencontrasmes le Prince de la Morée & le Duc de Bourgoigne ensemble, lesquelz auoient pareillement sesiourné au lieu de la Morée. Et arriua le Roy & sa compaignie à Damiete le Ieudi d'apres la Penthecouste, là où auoit grant compaignie à nous attendre. Car sur la riue de la mer nous trouuasmes toute la puissance du Souldan, qui estoient tres-belles gens à regarder. Le Souldan portoit les armes de fin or si tres-reluisant, que quant le souleil y frappoit, il sembloit que ce fust proprement le souleil. Le tumulte qu'ilz menoient auecques leurs cors & naccaires estoit vne espouuentable chose à ouir, & moult estrange aux François.

CE voiant le Roy appella tous ses Barons & Conseillers, pour sauoir qu'il estoit de faire. Et ilz lui conseillerent qu'il attendist ses gens à reuenir, pour ce qu'il ne lui en estoit pas demouré la tierce partie, par la fortune du vent,

comme

comme j'ay deuant dit. Mais le Roy de ce ne voulut rien croire, & disoit que par ce faisant il donneroit courage à ses ennemis. Et aussi par ce qu'il n'y auoit en la mer illecques prés aucun port, là où il se peust descendre pour attendre ses gens à seureté. Et aussi disoit, que vng fort vent le pourroit bien prandre, qui nous pourroit getter & separer loing les vngs des autres en païs estranges, comme il auoit fait ses autres Cheualiers le jour de Penthecouste darreniere. Et fut accordé à son plaisir, que le Vendredi deuant la Trinité le Roy descendroit, & yroit combatre contre les Sarrazins, se à eulx ne tenoit. Et commanda le Roy à Monseigneur Iehan de Belmont, qu'il fist bailler à Monseigneur Airart de Brienne, auecques qui j'estoie, vne gallée pour nous descendre nous & noz gens d'armes; pour ce que les grans nefz ne pouoient venir jusques à la riue de la mer à terre. Et ainsi que Dieu voulut, ie me mis de ma nef en vne petite gallée, que ie cuidoie auoir perdue, où estoient huit de mes cheuaulx. Laquelle gallée m'auoit donnée Madame de Baruth, qui cousine germaine estoit du Conte de Montbelial. Et au Vendredi, Monseigneur Airart de Brienne & moy tous armez alasmes deuers le Roy, pour lui demander ladite gallée, qu'il nous auoit octroiée. Mais Missire Iehan de Belmont nous respondit, present le Roy, que nous n'en aurion ja point. Parquoy

pouez congnoiſtre, que le bon Roy auoit autant affaire à entretenir ſa gent en paix, comme il auoit à ſupporter ſes fortunes & pertes.

QVANT nos gens virent, que nous ne amenions point de gallée, ilz ſe laiſſerent cheoirs en la barque à grant force. Et quant les mariniers virent, que la barque affondroit en la mer peu à peu, ilz ſe retirerent en la nef, & habandonnerent mes Cheualiers en la barque. Lors ie m'eſcrié, & demandé au Maiſtre, de combien ilz auoit trop de gens en la barque. Et il me diſt, qu'il y en auoit trop de dixhuit hommes d'armes. Et tantoſt l'en deſchargé d'autant, & les mis en la nef, où eſtoient mes cheuaulx. Et ainſi que ie menois de ces gens d'armes, vng Cheualier fut, qui eſtoit à Monſeigneur Airart de Brienne, nommé Plouquet, qui voulut deſcendre de la grant nef en la barque : & la barque s'eſloigne, & le Cheualier cheut en la mer, & ſe noya.

LORS nous commençaſmes à nauiger par darriere la barque de la grant nef du Roy, & alaſmes à terre. Et tantouſt que les gens du Roy, qui venoient à terre comme nous, virent que nous allions pluſtouſt qu'ilz ne faiſoient, ilz nous eſcrierent, que aliſſions arriuer à l'enſeigne ſaint Denis. Mais ie ne les en voulu croire, ains alaſmes arriuer deuant vne groſſe bataille de Sarrazins & de Turcs, là où il y auoit bien ſix mil hommes à cheual. Leſquelz ſi touſt

qu'ilz nous virent à terre, ilz frapperent des esperons droit à nous. Et nous de ficher noz lances & noz escuz à terre en la sable, les pointes deuers eulx. Et tantoust qu'ilz virent ce, & que nous cheminions à terre, ilz s'en retournerent tout souldain, & s'enfuirent.

LE bon preudom Missire Baudouyn de Reims me manda, tantoust que fu à terre descendu, par l'vn de ses Escuiers, que ie l'attendisse. Et ie lui mandé par son messagier, que tresvoulentiers le ferois, & que vng si vaillant homme, cemme il estoit, valloit bien d'estre attendu. Dont il me sceut bon gré toute sa vie. Et tantoust arriua à nostre compaignie, auec bien mil Cheualiers auecques lui. Et saichez, que quant ie fu à terre, ie n'auoye lors auecques moy pié ne compaignon de tous mes gens, que j'auoie amenez de mon païs. Mais non pource Dieu m'a tousiours aidé de sa grace, dont ie l'en lo.

A NOSTRE main senestre arriua le Conte de Iaphe, qui estoit cousin germain du Conte de Montbelial, & du lignaige de la maison de Ionuille. Celui Conte de Iaphe arriua moult noblement à terre. Car sa gallée estoit toute painte & dedans & dehors à escussons de ses armes. lesquelles armes sont d'or à vne croix de gueulles patée. Il auoit bien trois cens mariniers en sa gallée, qui chascun d'eulx portoit vne targe à ses armes: & à chascune

targe y auoit vng penoncel de ſes armes batu à or. Et quant il alloit ſur mer, le faiſoit bon veoir, à cauſe du bruit que menoient les panonceaux, & auſſi le ſon des naccaires, tabours, & cors Sarrazinois, qu'il auoit en ſa gallée. Si touſt que la gallée eut frappé en la ſable, le plus auant qu'ilz la peurent mener; lui, & ſes Cheualiers, & gens de guerre, ſortirent moult bien armez & en point, & vindrent arriuer couſte nous. Et tantouſt fiſt le Conte de Iaphe tendre ſes pauillons. Et ſi toſt comme les Sarrazins les virent tenduz, ilz ſe aſſemblerent en grant nombre, & reuindrent courans contre nous, ferans cheuaulx des eſperons. Et quant ilz virent, que nous ne nous eſpouentaſmes point, & que les attendions pié quoy; & eulx de tourner le dos, & de s'en fuir arriere.

A LA main deſtre arriua la gallee de l'enſeigne ſaint Denis, à bien vne portee d'arbaleſte de nous. Et aduint que, ſi comme elle fut à terre, vng Sarrazin s'en vint courant contre les gens d'icelle gallee. Or ne ſcay pourquoy il le faiſoit, ou qu'il ne peuſt ſon cheual arreſter, ou bien cuidoit-il auoir ſecours de ſes gens. Mais le pouure fut tantouſt tout decouppé, & mis en pieces.

QVANT le bon Roy ſaint LOYS ſceut, que l'enſeigne ſaint Denis fut arriuee à terre, il ſortit de ſon veſſel, qui ja eſtoit prés de la riue.

& n'eut pas loisir que le vesseau, où il estoit, fust à terre : ains se gette outre le gré du Legat, qui estoit auecques lui, en la mer, & fut en eauë jusques aux espaulles. Et s'en alla à eulx l'escu au coul, son heaume en la teste, & son glaiue ou poing. Et quant il fut à sa gent, il congneut les Sarrazins de leur cousté ; & demanda quelz gens c'estoient. Et on lui dist, que c'estoient Turcs & Sarrazins. Et il cuide prandre courre sur eulx tout seullet, pour leur courir sus. Mais ses gens le firent arrester, & demourer, jusques à ce que tous ses gens d'armes fussent en leurs places, & tous armez.

TANTOST enuoierent les Sarrazins vers le Souldan par leur messager, qui estoit appellé Coullon, luy mandans que le Roy estoit arriué. & par trois foiz le lui manderent. Mais onques responce n'en eurent, par ce que le Souldan estoit malade. Et ce voians les Sarrazins, habandonnerent la cité de Damiete, cuidans que leur Souldan fust mort. Quant le Roy en ouit la nouuelle, il enuoia sauoir jusques à Damiete par l'vn de ses Cheualiers. Et tantoust le Cheualier retourna deuers le Roy, & lui rapporta, qu'il estoit vray qu'il estoit mort, & s'en estoient fuiz les Sarrazins ; & qu'il auoit esté jusques dedans leurs maisons. Lors le Roy fist appeller le Legat, & tous les Prelatz de l'ost, & fist chanter, TE DEVM LAVDAMVS, tout du long. Et tantost le Roy monta à cheual, & toute sa

gent: & nous en alasmes loger deuant Damiete. Les Turcs mal aduertiz partirent trop souldain, qu'ilz ne nous coupperent les pontz, qu'ilz auoient faitz de nefz. dont grant desplaisir nous eussent fait. Mais par autre voie ilz nous firent tres-grant mal & dommaige, de ce qu'ilz bouterent le feu par tous les endroiz de la Soulde, là où toutes leurs marchandises & leur auoir de pris estoient; qu'ilz firent bruster à cautelle, de paeurs que nous en fussions aucunement auancez. Et fut vne mesme chose, comme qui bouteroit demain le feu ou petit pont à Paris. dont Dieu nous gard de tel dangier.

OR disons en nous mesmes, quelle grace nous fist Dieu nostre createur, quant il nous deffendit de mort & de peril à l'ariuer que fismes, quant nous courusmes à joie sur noz ennemis, qui estoient à cheual? Quelle autre plus grant grace nous fist le bon Seigneur, quant il nous liura Damiete sans dangier de noz corps; laquelle jamais n'eussions peu auoir, si nous ne l'eussions eue par affamer? La grace est moult grande, bien le pouons dire & veoir tout cler. Le Roy IEHAN bien l'auoit autresfoiz prinse par famine, du temps de nos predecesseurs. Mais je doubte, que le bon Seigneur Dieu peult autant dire de nous, comme il fist des enfans d'Israel, quant il les eut conduiz & menez en la terre de promission. Dont il leur reprou-

cha, disant: ET PRO NIHILO HABVERVNT TERRAM DESIDERABILEM, *& quæ sequ ntur.* Et le disoit, pource qu'ilz l'auoient oublié, & il leur auoit tant fait de biens. Il les auoit sauluez, & mis hors de la captiuité de Pharaon, & leur donna la terre de promission. Ainsi pourra-il de nous, qui l'oubliasmes, comme dit sera cy-apres.

ET commenceray en la personne du Roy mesmes, lequel fist conuoquer & appeller tous ses Barons, & les Prelatz, qui estoient venuz auec lui, & leur demanda conseil: Qu'il deuoit faire des biens, qu'il auoit trouuez en la cité de Damiete, & comment ilz se deuoient departir. Vng Patriarche, qui là estoit, parla le premier, & lui dist: SIRE, il me semble qu'il « est bon, que vous retiengnez tous les fromens, « orges, ris, & autres viures; affin que la ville « ne demeure point desgarnie, & que vous « facez crier en l'ost, que tous les autres meubles « soient apportez en la maison du Legat, sur pai- « ne de sentence d'excommunie. Auquel conseil « se accorderent tous les Barons, & autres. & ainsi fut fait. Et ne furent trouuez valoir les biens meubles, qui furent apportez cheux le Legat, que six mil liures. Et quant tout fut assemblé en la maison dudit Legat, le Roy & les Barons enuoyerent querir le bon preudoms Missire Iehan de Valeri. Et quant il fut venu, le Roy lui dist ce qu'il auoit fait, & qu'il auoit esté

trouué par ſon Conſeil, que le Legat lui bailleroit les ſix mil liures, que valloient les meubles qu'on auoit laiſſez, & portez en ſa maiſon: affin qu'il deſpartiſt leſditz ſix mil liures là où il verroit eſtre à faire par raiſon, & où il ſeroit
» le mieulx emploié. SIRE, fiſt le preudoms,
» je vous remercie treſ-humblement de l'onneur
» que me faites. Mais ne vous deſplaiſe. car l'offre
» ne prandray-je point. Ia ſi Dieu plaiſt ne deffe-
» ray les bonnes couſtumes anxiennes, & telles
» que les ont tenus noz predeceſſeurs en la Terre
» ſainte. Car quant on a prins ſur ſes ennemis au-
» cune cité, ou gaigné aucun gros butin: de telz
» biens qu'on treuue en telle cité le Roy n'en doit
» auoir que le tiers, & les deux pars en doiuent
» auoir les pelerins. Et ceſte couſtume tint moult
» bien le Roy IEHAN, quant autresfois il print
» Damiete. Et ainſi que j'ay ouy dire à mes aiſnez,
» le Roy de Ieruſalem, qui fut deuant le Roy
» Iehan, tint ceſte couſtume ſans faillir d'vn
» point. Mais auiſez, ſi vous me voulez bailler
» les deux pars des fromens, orges, ris, & des autres
» choſes qu'auez retenuz; & treſ-voulentiers les
» diſperſeray aux pelerins, pour l'onneur de
» Dieu. Le Roy ne eut pas aggreable ce conſeil, & demoura ainſi la choſe. Dont maintes gens ſe tindrent treſ-mal contens du Roy, de quoy il auoit deſrompu les bonnes couſtumes anxiennes.

LES gens du Roy, quant ils furent à leur aiſe, & bien logez en celle cité de Damiete;

culx,

eulx, qui deuſſent auoir entretenu debonnairement les marchans & gens ſuyuans l'oſt auec leurs denrées & marchandiſes, leur louoient & affermoient les eſtaux & ouurouers, pour vendre leurs marchandiſes auſſi chiers comme ilz le pouoient faire. Dont de ce la renommée en fut és païs eſtranges, à ceulx qui venoient de loingtain païs amener les viures à l'oſt, qui ſe demourerent à venir. qui fut vng treſ-grant mal & dommage.

LES Barons, Cheualiers, & autres, qui deuſſent auoir bien gardé leur bien, & l'auoir eſpergné pour s'en ſecourir en lieu & en temps, ſe prindrent à faire grans banquetz les vngs aux autres en habondance de viandes delicieuſes. Et le commun peuple ſe print à forcer & violer femmes & filles. Dont de ce aduint grant mal. Car il faillut que le Roy en donnaſt congié à tout plain de ſes gens & Officiers. Car ainſi que le bon Roy me diſt, il trouua juſques à vng geċt de pierre pres & à l'entour de ſon paucillon pluſieurs bordeaux, que ſes gens tenoient. Et d'autres maulx y auoit plus, que en oſt qu'il euſt jamés veu.

OR reuenons au principal de noſtre matere, & diſons ainſi. Quant nous euſmes ainſi eſté en ceſte cité de Damiete, le Souldan aueccques tout vne groſſe armée aſſaillirent noſtre oſt par deuers la terre. Et incontinant le Roy & ſes genſ d'armes ſe arment & mettent en point. Et affin de deffen-

dre que les Turcs ne se meissent en nos herbergemens, que auions aux champs, ie allé par deuers le Roy tout armé: lequel ie trouué pareillement armé, & aussi tous ses Cheualiers d'entour lui seans sur formes. Et lui requis humblement, qu'il me donnast congié d'aller mes gens & moy jusques hors l'ost, courir sus aux Sarrazins. Mais tantoust que Messire Iehan de Beaumont eut ouy ma requeste, il s'escria moult fort, & me commanda de par le Roy, que ie ne fusse si hardy issir de mon herbergier, iusques à ce que le Roy me le commanderoit. Vous deuez sauoir, que auecques le Roy y auoit huit bons Cheualiers & vaillans, qui auoient eu & gaigné maintesfoiz le pris d'armes tant decza la mer que oultre mer. & les souloit-on appeller les bons Cheualiers. D'entre lesquelz y estoient Messire Geffroy de Sargines, Messire Mahom de Marby, Messire Phelippe de Nantuel, Messire Ymbert de Beau-jeu Connestable de France: lesquelz n'estoient mie là à ce jour, mais estoient aux champs hors de l'ost, & aussi le Maistre des Arbalestriers auecques grant quantité de gens d'armes, pour garder que les Turcs ne approuchassent de nostre ost. Et aduint que Messire Gaultier d'Entrache se fist armer à point, & bailler son escu & sa lance, & monta à cheual: & tantost fist leuer le pan de son paueillon, & feroit des esperons courant contre les Turcs. Et ainsi qu'il partit de son paueillon tout seullet fors vn sien

homme nommé Castillon ; son cheual le gette par terre tout estendu, & s'enfuit son cheual tout couuert de ses armes vers noz ennemis. Pour ce que la plusspart des Sarrazins estoient montez sur jumens, pour ceste cause le cheual ala vers eulx courir aux jumens. Et oy dire à ceulx, qui disoient l'auoir veu, que quatre Turcs vindrent au Seigneur d'Entrache, qui gisoit à terre : & en passant & rapassant par deuant lui, lui donnerent de grans coups de masses. Et tellement fut en peril, que tantoust eust esté mort, si le Connestable de France ne le fust allé escourre aueques plusieurs des gens du Roy, qu'il auoit aueques lui. Et fut ramené par les braz jusques en son paucillon, dont il estoit parti. Et tellement estoit nauré des grans coups de masses qu'il auoit souffert, qu'il ne pouoit plus parler. Tantoust lui furent addressez plusieurs Medecins & Chirurgiens. Et pour ce que leur sembloit, qu'il n'estoit point en peril de mort, ilz le firent seigner ou braz. dont mal en print. Car quant ce vint deuers le soir, Messire Aubert de ---- me pria que nous l'alissions veoir ; pour ce qu'il estoit homme de grant renom & vaillance. Ce que tres-voulentiers fismes, & alasmes vers lui. Et en entrant en son paucillon, l'vn de ses Escuiers nous vint à l'encontre dire, que nous allissions bellement, de paeur de l'esueiller. Ce que nous fismes, & le trouuasmes gisant sur son couuertoir de menu ver, dont il estoit en-

ueloppé : & nous tirasmes tout doulcement vers sa face, & le trouuasmes mort. Dont nous & plusieurs fusmes tres-dolans d'vn si preudom auoir perdu. Et quant on l'eut dit au Roy, il respondit; Qu'il n'en vouldroit mie auoir aucuns, qu'ilz ne voulsissent autrement le croire, & obeir à ses commandemens, que auoit fait celui Seigneur d'Entrache, & que par son deffault mesmes il s'estoit fait tuer.

Or saichez que le Souldan donnoit de chascune teste de Chrestien, à qui la lui portoit, vng besant d'or. Et ces traistres Sarrazins entroient la nuyt en nostre ost, & là où ils trouuoient des gens de l'ost dormans ça & là, leur coupoient la teste. Et aduint qu'ilz tuerent la guette du Seigneur de Corcenay, & en emporterent la teste, & laisserent le corps gisant sur vne table. Et deuez sauoir, qu'ilz congnoissoient aucunement le train de nostre ost & armée. Car les batailles de noz gens par les compaignies guettoit chascun son soir l'vn apres l'autre l'ost à cheual. Et les Sarrazins, qui congnoissoient ce train, entroient en l'ost apres que le guet à cheual estoit passé, & fesoient secretement moult de maulx & de meurtres. Et quant le Roy fut de ce aduerti, il ordonna que desormais ceulx qui souloient faire le guet à cheual, le feroient à pié. Et estoit nostre ost si tres-serré, qu'ilz estaignoyent froment de la foulle de gens du guet, qui les vous tenoient

si à vng, que chascun s'entretouchoit sans qu'il y eust vne seulle place vuyde.

ET fusmes ainsi longuement à Damiete. Car le Roy ne trouuoit point en son Conseil qu'il deust tirer oultre, jusques ad ce que son frere le Conte de Poitiers, que le vent en auoit emmené en Acre, comme j'ay deuant dit, fust venu; pour ce qu'il auoit auecques lui l'arriere-ban de France. Et de paeurs que les Turcs ne se ferissent parmy l'ost auec leurs cheuaulx, le Roy fist clourre le parc de l'ost à grans foussez, & sur les foussez y auoit arbalestriers à force, & autres gens, qui guettoient la nuyt, comme j'ay dit. La feste saint Remy fut passée auant que aucunes nouuelles fussent du Conte de Poitiers, ne de ses gens. Dont le Roy, & tous ceulx de l'ost furent à grant malaise & meschief. Car on doubtoit, pour ce que autrement il ne venoit, qu'il fust mort, ou en grant peril. Lors me souuint du bon Doian de Maru, & racompté au Legat la façon & maniere, comment par trois processions qu'il nous auoit fait faire sur la mer, nous fusmes deliurez du grant peril où nous estion, ainsi que j'ay deuant escript. Le Legat creut mon conseil, & fist crier trois processions en l'ost, qu'on feroit par trois sabmediz. La premiere procession commença en la maison du Legat, & allerent au Moustier nostre Dame en la ville de Damiete. Et estoit le Moustier en la Mahommerie des Turcs & Sarrazins, & l'auoit

fait dedier celui Legat en l'onneur de la mere de Dieu la glorieuse Vierge Marie. Et ainsi par deux Sabmediz fut fait. Et faisoit à chacune des fois Sermon le Legat. Là estoit le Roy,& autres grans Seigneurs, à qui le Legat donnoit grant pardon apres qu'ilz auoient ouy le Sermon. Dedans le tiers Sabmedi arriua le bon Conte de Poitiers auecques ses gens. Et bien lui fut mestier, de n'estre point venu durant le temps des deux Sabmediz premiers. Car ie vous promets, que ce temps durant il y eut sans cesser si grant tourmente en la mer deuant Damiete, qu'il y eut bien douze vingtz vesseaulx,que grans, que petiz, tous brisez & perduz, & les gens qui les gardoient noiez. Parquoy si le Conte de Poitiers fust lors venu, il eust esté en grant dangier d'estre noyé. Et croy que ainsi fust-il,si Dieu ne lui eust aidé.

QVANT le Conte de Poitiers, qui estoit frere du Roy, fut arriué, grant joye s'esmeut en toute l'armée. Et manda querir le Roy ses prouches Barons & autres gens de son Conseil, & leur demanda quel voie il deuoit prandre, ou en Alixandrie, ou en Babilonne. Le Conte Pierre de Bretaigne, auecques plusieurs des autres Barons, furent d'opinion, que le Roy allast en Alixandrie; pour ce que deuant la ville auoit bon port à arriuer les nefz & bateaux, pour auitailler l'ost. Mais à ceste opinion fut contraire le Conte d'Artois, & dist que ja

il n'yroit en Alixandrie, premier que on eust esté en Babilonne, qui estoit le chief de tout le Royaume d'Egipte. Et disoit par ses raisons, que qui vouloit occir le serpent, il lui deuoit premier escacher la teste. A ce conseil se tint le Roy, & laissa la premiere opinion.

A L'ENTREE des Aduens se partit le Roy, & tout son ost, pour aller en Babilonne, ainsi que lui conseilla le Conte d'Artois. Et en la voie assez prés de Damiete trouuasmes vng fleuue, qui issoit de la grant riuiere : & fut aduisé que le Roy sejourneroit là vng jour, tandis qu'on estoupperoit ledit fleuue, afin qu'on ne peust passer. Et fut la chose faite assez aiseement. Car on estouppa ledit fleuue ras à ras de la grant riuiere, en telle façon que l'eauë d'vn cousté & d'autre ne se haulsa point, & qu'on pouoit passer à son aise. Que fist le Souldan? Il enuoia deuers le Roy, cuidant le faire par cautelle, cinq cens de ses Cheualiers des mieulx montez qu'il sceut choisir, disans au Roy qu'ils estoient venuz pour le secourir lui & tout son ost. Mais c'estoit seullement pour delaier nostre venue. Le jour de S. Nicolas le Roy commanda que tout le monde montast à cheual, & defendit sur paine de rebellion, que nul de ses gens ne fust tant hardi, qui touchast en mal à vng de ces Turcs Sarrazins, que le Souldan auoit enuoiez deuers lui. Or aduint, que quant les Sarrazins virent que l'ost

du Roy fut esmeu à partir, & que le Roy auoit fait defendre, que nul ne les ouzast toucher: ilz s'en vindrent de grant courage tous en vng troppel aux Templiers, qui auoient la premiere bataille. Et l'vn de ces Turcs-là donna de sa masse à l'vn des Cheualiers de la premiere bataille, qu'il getta deuant les piedz du cheual du frere de Regnault de Bichers, qui estoit leur
» Mareschal du Temple. Quoy voyant le Ma-
» reschal, il s'escria à ses gens d'armes: Or auant
» compaignons; à eulx de par Dieu. car ce ne pourrois-je souffrir. Et adonc il fiert son cheual des esperons, & courut sus aux Sarrazins, & toute la compaignie de l'ost aussi. Et saichez que les cheuaulx des Turcs estoient tous foullez & trauaillez, & les nostres tous frois & resposez. dont mal leur en arriua. Car j'ay depuis assez ouy dire, qu'il n'en eschappa pas vng tout seul, que tous ne fussent tuez, ou contraintz de leur getter en la mer, & se noier.

ICY conuient parler du fleuue, qui passe par le païs d'Egipte, & vient de Paradis terrestre. Car ces chouses faut sauoir, qui veult entendre ma matiere. Cetui fleuue est diuers sur tous autres riuieres. Car quant en vne grosse riuiere, plus y chiet de petites riuieres & de eauës, tant plus s'esparpille la riuiere en de lieux à petiz ruisseletz. Mais celui fleuue vient tousiours d'vne façon, & quant il est en Egipte, de

de lui mesmes il gette ses branches czà & là parmy le païs d'Egipte. Et quant ce vient le temps d'enuiron la saint Remy, se espandent de lui sept branches en riuieres, qui quierent les terres plaines. Et puis quant les eauës se sont retirées, les laboureux du païs viennent labourer la terre apres le cours de l'eauë, o charrues sans roes; & sement là fromens, orges, ris, commins, & y viennent si bien, que ou ne sauroit que amender. On ne sceit dont celle crue vient, fors que de la grace de Dieu. Et si elle n'estoit, il ne viendroit nulz biens ou païs d'Egite, pour les grans chaleurs, qui y reignent; pource qu'ilz sont pres du Souleil leuant, & n'y pleut comme point, & de loing à loing. Celui fleuue est tout trouble de la presse que y mainent les gens du païs, & autres, vers le soir, pour auoir de l'eauë à boire. Et ne font seulement que escacher en celle eauë, qu'ilz y prennent, quatre amendes, ou quatre febues: & le landemain elle est tant bonne à boire, que merueilles. Quant celui fleuue entre en Egipte, il y a gens tous expers & acoustumez, comme vous diriez les pescheurs des riuieres de ce pays-cy, qui au soir gettent leurs reyz ou fleuue, & és riuieres: & au matin souuent y trouuent & prannent les espiceries qu'on vent en ces parties de par deçà bien chierement; & au pois. Comme cannelle, gingembre, rubarbe, girofle, lignum aloes, & plusieurs

bonnes chouses. Et dit-on ou païs, que ces choses-là viennent de Paradis terrestre, & que le vent les abat des bonnes arbres, qui sont en Paradis terrestre; ainsi comme le vent abat és forestz de ce païs le bois sec. & ce qui chiet en ce fleuue l'eauë amene, & les marchans le recuillent, qui le nous vendent au pois.

ILZ disoient ou païs de Babilonne, que maintesfoiz le Souldan auoit essaié de sauoir, dont venoit le fleuue, par gens expers, qui suiuirent le hault du cours d'icelui fleuue; & pourtoient auecques eulx pour viure du pain, qu'on appelle biscuit, pour ce qu'ilz n'en eussent point trouué. Et lui rapporterent vne foiz ses gens, qu'ilz auoient suiuy celui fleuue contremont, tant qu'ilz estoient allez jusques à vng grant tertre de riches taillées: sur lequel roc & tertre il n'estoit possible de monter. & de ce hault tertre cheoit le fleuue. Et leur sembloit auis, que ou hault de la montaigne y auoit des arbres grant foison. Et sur icelui tertre disoient auoir veu grant quantité de diuerses bestes sauuages, & de faczons fort estranges: comme lions, serpens, elephans, & autres bestes; qui les venoient regarder dessus la riue de l'eauë, ainsi comme ilz les veoient monter contremont. Et tantoust les gens du Souldan s'en retournerent, & n'ouserent passer, ne aller plus auant.

DONQVES pour poursuir nostre matiere, disons, que celui fleuue vient en Egipte,

& gette ses branches parmy la terre commune, comme j'ay ja dit : dont l'vne de ses branches vient à Damiete, l'autre en Alixandrie, l'autre à Tunis, & l'autre à Rexi. A celle branche, qui vient à Rexi, alla le Roy de France à tout son ost, & se logea entre le fleuue de Damiete & le fleuue de Rexi. Et trouuasmes tout le pouoir du Souldan logié sur le riuage du fleuue de Rexi, de l'autre part de nous, pour nous defendre & garder le passaige. Ce que leur estoit vne chose bien aisée à faire. Car nul de nous n'eust seu passer, s'il ne se fust mis à nou, & n'y auoit point de passage. Le Roy eut conseil en lui de faire faire vne chaussée par à trauers la riuiere, pour passer aux Sarrazins. Et pour garder ceulx qui feroient ladite chaussée, il fist faire deux baffraiz, que on appelle chas chateilz. Car il y auoit deux chateilz deuant les chas, & deux maisons darriere pour receuoir les coups, que les Sarrazins gettoient à engis ; dont ilz en auoient seize tous droiz, dont ilz faisoient merueilles. Le Roy fist faire dixhuit engins, dont vng nommé Iousselin de Couruant fut le maistre inuenteur & facteur. & de ces engins gettoient les vngs auersaires aux autres. Le frere du Roy guettoit de jour les chas, & nous autres Cheualiers guettions la nuyt. Et furent la sepmaine de deuant Noel, que les chas chateilz furent faiz. Et puis on commença à faire la chaussee. Mais autant

qu'on en faisoit, les Sarrazins en deffaisoient autant de leur part. Car ilz faisoient de leur cousté de grans caues en la terre, & comme l'eauë se reculoit pour la chaussee qui se faisoit de nostre part, les foussez des Sarrazins se remplissoient d'eauë: & auenoit, que tout ce que nous faisions en trois sepmaines, ou vng mois, ilz le deffaisoient en vng jour ou en deux, & gastoient nos gens à coups de traitz, qui portoient la terre à faire ladite chaussée.

LES Turcs, quant leur Souldan fut mort de la maladie qui lui print deuant Hamault, firent leur Cheuetain d'vn Sarrazin, qu'on appelloit Scecedun filz du Seic. lequel Cheuetain l'Empereur Ferrait auoit fait Cheualier. Et tantoust celui Scecedun enuoia vne partie de ses gens passer par deuers Damiete, à vne petite ville nommee Sourmesac, qui est sur le fleuue de Rexi, & vindrent frapper de ce cousté sur nos gens. Et le propre jour de Noel, tandis que j'estois à disner, mon compaignon Pierre d'Aualon, moy, & tous noz gens; les Sarrazins entrerent en nostre ost, & tuerent beaucoup de pouures de l'ost, qui s'estoient escartez aux champs. Et incontinant nous montasmes à cheual, pour aller à l'encontre: dont grant mestier en estoit à Monseigneur Perron nostre oste, qui estoit hors de l'ost aux champs. Car auant que fussions là, les Sarrazins l'auoient ja prins & l'emmenoient lui, & son

frere le Seigneur du Val. Alors nous picasmes des esperons, & courusmes sus aux Sarrazins, & recouysmes ces deux bons Cheualiers, qu'ilz auoient ja mis par terre à force de coups, & les ramenasmes en l'ost. Les Templiers, qui estoient aux criz, firent bien & hardiement l'arriere-garde. Aussi venoient bien de courage les Turcs contre nous de ce cousté-la, & nous guerroierent fort & ferme, jusques à ce que nostre ost fut fait clourre de foussez deuers Damiete, depuis le fleuue de là jusques au fleuue de Rexi.

CELVI Scecedun Cheuetaine des Turcs, dont j'ay parlé cy deuant, estoit tenu le plus vaillant & preux de toute Paiennie. Il portoit en ses bannieres les armes de l'Empereur, qui l'auoit fait Cheualier. Et estoit sa banniere bandée, dont en l'vne des bandes il portoit pareilles armes du Souldan de Hallape: & en l'autre bande d'vn cousté estoient les armes du Souldan de Babilonne. Son nom estoit Scecedun, comme j'ay dit, filz au Seic, qui vault autant à dire en leur langaige, comme le filz au Viel. Son nom tenoient-ilz entr'eulz à grant chose. Car ce sont les gens, ainsi qu'on dit, qui plus honnourent les anciennes gens & vieulx, mais qu'ilz se soient gardez en leur jeunesse d'aucun mauuais reprouche. Ce Cheuetain là, ainsi qu'il fut rapporté au Roy par ses espies, se venta qu'il mengeroit en la tente du Roy dedans

le jour ſaint Sebaſtien, qui prouchain venoit.

ET quant le Roy eut ce entendu, il diſt qu'il s'en prandroit bien garde. Et lors ſerra ſon oſt, & fut fait ordre à ſes genſd'armes. Dont le Conte d'Artois ſon frere fut commis à garder les baffroiz & engins. Le Roy, & le Conte d'Anjou, qui depuis fut Roy de Sicille, furent eſtabliz à garder l'oſt du couſté deuers Babilonne, & le Conte de Poitiers, & moy Seneſchal de Champaigne, à garder le couſté de l'oſt deuers Damiete. Or aduint tantouſt, que celui Cheuetaine des Turcs deuant nommé fiſt paſſer ſes gens en l'Iſle, qui eſtoit entre le fleuue de Damiete, & le fleuue de Rexi, où eſtoit noſtre oſt logié: & fiſt arrenger ſes batailles dés l'vn des fleuues juſques à l'autre fleuue. Le Conte d'Anjou, qui eſtoit à celui endroit, courut ſus auſditz Turcs, & en deſconfit moult, & tant qu'il les miſt à la fuite. & moult en y eut de noyez en chaſcun deſditz fleuues. Mais touteſuoies il en demoura grant partie, à qui on ne ouza aller heurter, pour les diuers engins qu'ilz auoient. Dont ilz nous faiſoient beaucoup de maulx, de ce qu'ilz nous en tiroient. A ceſte foiz, que ledit Conte d'Anjou aſſallit les Turcs, le Conte Guy de Ferrois, qui eſtoit en ſa compaignie, à celle cource paſſa à cheual lui & ſes Cheualiers la bataille des Turcs, & tira oultre iuſques à vne autre bataille de Sarrazins, & là fiſt merueilles.

Mais nonobſtant, il fut getté par terre, & eut la jambe briſée : & le ramenerent deux de ſes Cheualiers par les braz. Et ſaichez que à moult grant paine peut-on retirer le Conte d'Anjou de celle bataille, où il fut pluſieurs foiz en grant peril. & depuis fut moult priſé de celle journée. Au Conte de Poitiers & à moy acourut vne autre grant bataille deſdits Turcs. Mais ſoiez certains, que treſ-bien furent receuz, & ſeruiz de meſmes. Et bien beſoing leur fut, qu'ilz trouuaſſent la voie par où ilz eſtoient venuz au deliure. & en demoura grant quantité de tuez. Et à ſauueté retournaſmes à l'oſt en noſtre garde, ſans auoir comme riens perdu de noz gens.

VNG ſoir aduint, que les Turcs amenerent vng engin, qu'ilz appelloient la Perriere, vng terrible engin á mal faire : & le miſdrent vis à vis des chaz chateilz, que Meſſire Gaultier de Curel & moy guettions de nuyt. Par lequel engin ilz nous gettoient le feu Gregois à planté, qui eſtoit la plus orrible choſe, que onques jamés je veiſſe. Quant le bon Cheualier Meſſire Gaultier mon compaignon vit ce feu, il s'eſcrie, & nous diſt : Seigneurs, nous ſom- «
mes perduz à jamais ſans nul remede. Car s'ilz «
bruſlent noz chaz chateilz, nous ſommes ars «
& bruſlez : & ſi nous laiſſons nos gardes, nous «
ſommes ahontez. Pourquoy je conclu, que «
nul n'eſt, qui de ce peril nous peuſt defen- «

„ dre ; si ce n'est Dieu nostre benoist Createur.
„ Si vous conseille à tous, que toutes & quantes
„ foiz, qu'ils nous getteront le feu Gregois,
„ que chascun de nous se gette sur les coudes,
„ & à genoulz : & crions mercy à nostre Sei-
„ gneur, en qui est toute puissance. Et tantoust que les Turcs getterent le premier coup du feu, nous nous mismes acoudez & à genoulz, ainsi que le preudomsnous auoit enseigné. Et cheut le feu de ceste premiere foiz entre noz deux chaz chateilz, en vne place qui estoit deuant, laquelle auoient faite noz gens pour estoupper le fleue. Et incontinant fut estaint le feu par vng homme, que auions, propre à ce faire. La maniere du feu Gregois estoit telle, qu'il venoït bien deuant aussi gros que vng tonneau, & de longueur la queuë en duroit bien comme d'vne demye canne de quatre pans. Il faisoit tel bruit à venir, qu'il sembloit que ce fust fouldre qui cheust du ciel, & me sembloit d'vn grant dragon vollant par l'air : & gettoit si grant clarté, qu'il faisoit aussi cler dedans nostre ost comme le iour, tant y auoit grant flamme de feu. Trois foys celle nuytee nous getterent ledit feu Gregois o ladite perriere, & quatre foiz auec l'arbeleste à tour. Et toutes les fois que nostre bon Roy saint LOYS oyoit, qu'ils nous gettoient ainsi ce feu, il se gettoit à terre, & tendoit ses mains la face leuée au ciel. Et crioit à haulte voix à nostre Seigneur,

&

& disoit en pleurant à grans larmes : Beau Sire «
Dieu IESVS-CHRIST, garde moy & tout «
ma gent. Et croy moy, que ses bonnes prieres «
& oraisons nous eurent bon mestier. Et da- «
uantage, à chacune foiz que le feu nous estoit
cheu deuant, il nous enuoioit vng de ses Chambellans, pour sauoir en quel point nous estion, & si le feu nous auoit greuez. L'vne des foiz que les Turcs getterent le feu, il cheut de couste le chaz chateil, que les gens de Monseigneur de Corcenay gardoient, & ferit en la riue du fleuue, qui estoit là deuant : & s'en venoit droit à eulx, tout ardant. Et tantoust veez-cy venir courant vers moy vng Cheualier de celle compaignie, qui s'en venoit criant : Aidez nous, SIRE, ou nous sommes tous «
ars. Car veez-cy comme vne grant haie de «
feu Gregois, que les Sarrazins nous ont traict, «
qui vient droit à nostre chastel. Tantoust cou- «
rismes là, dont besoing leur fut. Car ainsi que disoit le Cheualier, ainsi estoit-il. Et estaignismes le feu à grant ahan & malaise. Car de l'autre part les Sarrazins nous tiroient à trauers le fleuue trect & pilotz, dont estions tous plains.

LE Conte d'Anjou frere du Roy guettoit de jour les chaz chateilz, & tiroit en l'ost des Sarrazins auecques arbelestes. Or auoit commandé le Roy, que apres que le Conte d'Anjou son frere y auoit fait le guet le jour, nous autres

de ma compaignie le faiſions la nuyt. Dont à treſgrant paine eſtion, & à treſ-grant ſoulcy. Car les Turcs auoient ja briſé & froiſſé nos tandeis & gardes. Aduint que ces traiſtres Turcs amenerent deuant noz gardes leur perriere de iour. & alors faiſoit la guette ledit Conte d'Anjou. Et auoient tous accouplez leurs engins, dont ilz gettoient le feu Gregois ſur la chauſſée du fleuue, vis à vis de noz tandeis & gardes. Dont il aduint, que nul ne ſe ouzoit trouuer, ne monſtrer. Et furent noz deux chaz chateilz en vng moment conſumez & bruſlez. Pour la quelle choſe ledit Conte d'Anjou, qui les auoit à garder celui iour, en deuint preſque hors du ſens, & ſe vouloit getter dedans le feu pour l'eſtaindre. Et lors mes Cheualiers & moy louaſmes Dieu. Car s'ilz euſſent attendu à la nuyt, nous euſſions eſté tous ars & bruſlez.

Et ce voyant le Roy, il fiſt vne requeſte à ſes Barons, qu'ilz luy donnaſſent & trouuaſſent façon d'auoir du merrain des vaiſſeaux qu'ilz auoient ſur mer, chaſcun de ſa part le plus qu'il pourroit. Car il n'y auoit là bois, dont ilz ſe fuſſent peu aider. & ainſi le leur remonſtroit le Roy. Dont chaſcun lui en bailla ce qu'il peut. Et auant que le chaz chateil fuſt acheué, & acomply, le merrain, qui y fut emploié, fut eſtimé valoir dix mille liures, & plus. Parquoy pouez congnoiſtre, que

maint bateaux en fut perdu, & que nous estions lors à grant destresse. Quant le chaz fut fait & acomply, le Roy ne voulut pas qu'il fust mis ne plainté, que jusques au iour que le Conte d'Anjou son frere deuoit faire le guet. Et commanda qu'il fust mis ou propre lieu, où les deux autres auoient esté bruslez. Et ce faisoit-il, affin de recouurer l'onneur de sondit frere, au guet duquel auoient esté bruslez les deux autres chaz chateilz. Et ainsi que le Roy le voulut, ainsi fut-il fait. Quoy voiant les Sarrazins, ilz atirerent tous leurs engins, dont ilz en auoient seize; & les coupplerent en façon, que tous tiroient à nostre chaz chateil, qui auoit esté fait de neuf. Et quant ilz virent, que noz gens doubtoient d'aller & venir au chas pour les pierres qu'ilz tiroient, ilz adresserent la perriere droit au chat chateil, & le ardirent derechief auec feu Gregois. Et secondement grant grace nous fist nostre Seigneur, à mes Cheualiers & à moy. Car s'ilz eussent attendu jusques à la nuyt venant, que deuions faire le guet, nous eussions esté ars & bruslez, comme j'auoiz pareillement dit deuant.

CE voyant le Roy, & toute sa gent, fut moult troublé; & appella tous ses Barons pour le conseiller qu'il deuoit faire. Et virent par entr'eux, que possible n'estoit de pouoir faire chaussee à passer aux Turcs & Sarrazins. Car

noz gens ne pouoient tant faire d'vne part, comme ilz en desrompoient de l'autre part. Lors Messire Humbert de Beaujeu Connestable de France dist au Roy, que vng homme Beduins estoit venu à lui, & lui auoit dit; Que se on lui vouloit donner cinq cens besans d'or, qu'il nous enseigneroit vng bon gué à passer bien aiseement à cheual. A quoy le Roy respondit, que tres-voulentier s'i acordoit, mais qu'il tensist verité de sa part. Et ne voulut celui homme enseigner le gué, que premier il n'eust ses deniers, qui lui auoient esté promis.

PAR le Roy fut accordé, que le Duc de Bourgoigne, & les riches hommes du païs d'oultre mer, qui estoient accordans auec lui, guetteroient l'ost de paeurs des Sarrazins. Et que lui & ses trois freres, qui estoient le Conte de Poitiers, le Conte d'Artois, & le Conte d'Anjou, qui depuis fut Roy de Sicille, comme j'ay dit deuant, aueccques leurs gens à cheual yroient veoir & essaier le gué, que le Beduin leur deuoit monstrer. Et fut mis & assigné jour à vng jour de Caresme-prenant. Et quant vint icelui jour, nous montasmes à cheual, & allasmes au gué d'icelui Beduin tous en point de guerre. Et en cheuauchant, aucuns se tiroient pres de la riue du fleuue, & la terre y estoit coulante & mouillée; & ilz cheoient eulx & leurs cheuaulx dedans le fleuue, & se noioient.

Et le Roy, qui l'aperceut, le monſtra aux autres; affin qu'ilz ſe donnaſſent garde de n'y tumber. Et entre autres cheut & ſe noya Meſſire Iehan d'Orleans le vaillant Cheualier, qui portoit banniere à l'armee. Et quant nous fuſmes au gué, nous veiſmes de l'autre part du fleuue, bien trois cens Sarrazins tous à cheual, qui gardoient celui paſſage. Lors nous entraſmes dedans le fleuue, & trouuerent nos cheuaulx aſſez bon gué & ferme terre; & tiraſmes contremont le fleuue, bonne riue à paſſer oultre, tant que la mercy Dieu nous paſſaſmes tous ſans dangier. Et quant les Sarrazins nous virent ainſi paſſer, ilz s'en fuirent à grant erre.

AVANT que partir, le Roy auoit appointé que les Templiers feroient l'auant-garde, & le Conte d'Arthois ſon frere meneroit la ſeconde bataille. Mais ſi touſt que le Conte d'Arthois eut paſſé le fleuue, lui & tous ſes genſd'armes, & virent que les Sarrazins s'enfuioient deuant eulx, ilz picquent cheuaulx des eſperons, & commancent à courre contre les Sarrazins. Dont de ce ceulx, qui faiſoient l'auant-garde, furent fort courroucez contre le Conte d'Arthois, par ce qu'il ne leur ouzoit reſpondre pour la paeur de Meſſire Foucquault dou Melle, qui le tenoit par le fraim de ſon cheual. Et lequel Meſſire Foucquault ne oioit choſe que les Templiers deiſſent au Con-

te d'Arthois, par ce qu'il estoit sourt: & cri-
„ oit Messire Foucquault à plaine voix : Or à
„ eulx, or à eulx. Quant les Templiers virent ce, ilz se penserent estre ahontez & diffamez, s'ils laissoient aller le Conte d'Arthois deuant eulx. Lors tout d'vn accord vont ferir des esperons tant qu'ilz peurent, & suyuirent les Sarrazins fuyans deuant eulx tout parmy la ville de la Massourre iusques aux champs par deuers Babilonne. Quant ilz cuiderent retourner arriere, les Turcs leur lançoient par à trauers les rues, qui estoient estroites, force de treƈt & d'artillerie. Là fut tué le Conte d'Arthois, & le Sire de Coucy, qu'on appelloit Raoul, & tant d'autres Cheualiers, iusques au nombre de trois cens. Et les Templiers, ainsi comme le Maistre Capitaine me dist, perdirent bien quatorze vings hommes d'armes & de cheual.

ET mes Cheualiers, gensd'armes & moy veismes à main senestre grant quantité de Turcs, qui se armoient encores; & incontinant courusmes sur eulx. Et ainsi que les chassions parmy leur ost, j'apperceu vng grant Sarrazin, qui montoit sus son cheual, & luy tenoit le frain de son cheual vng sien Cheualier. Et tandis que le Sarrazin mit les mains à la selle de son cheual pour vouloir monter, ie lui donné de m'espee par dessoubs les esselles, tant comme ie peu la mettre auant, & le tué tout mort d'vn coup. Quant son Cheualier vit son Sire mort, il habandon-

ne Maistre & cheual, & m'espia au retourner, & me vint frapper de son glayue si grant coup entre les espaulles, qu'il me gitta sur le coul de mon cheual, & me tint si pressé, que ie ne pouoie tirer mon espee que i'auois ceinte : mais me faillit tirer vne autre espee, que i'auoie à la selle de mon cheual. dont bien mestier m'en fut. Et quant il vit que j'eu mon espee ou poing, il tira son glaiue à lui, que j'auoie saisi, & se recula de moy. Or aduint que mes Cheualiers & moy nous trouuasmes hors de l'ost des Sarrazins, & par cy par là en veismes bien prez de six mil, qui estoient allez aux champs, & auoient habandonné leurs logis. Et quant ilz nous eurent apperceuz à l'esquart, ilz nous vindrent courir sus de grant rendon ; & là tuerent Messire Hugues de Trichatel Seigneur d'Esconflans, qui portoit la banniere de nostre compaignie. Et pareillement prindrent Messire Raoul de Vvanon de nostredite compaignie, lequel ilz auoient abatu à terre. Et comme ilz l'emmenoient, mes Cheualiers & moy le congneusmes, & le allasmes hardiement rescourre, & le deliurer de leurs mains. Et en retournant de celle bataille, les Turcs me donnerent de si grans coups, que mon cheual se agenoulla à terre du grant poix qu'il sentoit, & me jetterent oultre par dessus les oreilles de mon cheual. Et tantoust me redressay mon escu au coul, & mon espée ou poing. Et se tira par deuers moy

Monſeigneur Errart d'Eſmeray, que Dieu abſoille ; lequel à ſemblable ilz auoient abatu à terre. Et nous retiraſmes luy & moy aupres d'vne maiſon, qui illeques pres auoit eſté abatue ; pour attendre là le Roy, qui venoit. Et trouué façon de recouurer cheual. Et ainſi que nous en allions à celle maiſon, veez-cy vne grant bande de Turcs, qui viennent ſur nous courans, & paſſans oultre à autre compaignie de nos gens, qu'ilz veoient là prés. Et en paſſant ilz me gettent à terre, mon eſcu hors de mon coul ; & paſſoient par deſſus moy, cuidans que fuſſe mort. dont il n'en failloit gueres. Et quant furent paſſez, Meſſire Errart mon compaignon me vint releuer ſus, & nous en allaſmes juſques aux murs de celle maiſon deffaite. A ces murs de maiſon ſe rendirent à nous Meſſire Hugues d'Eſcoſſé, Meſſire Ferreys de Loppei, Meſſire Regnault de Menoncourt, & autres pluſieurs. Et là nous vindrent aſſaillir les Turcs de plus belle de toutes pars. Et en deſcendit vne partie d'eulx dedans la maiſon où nous eſtions, & longuement furent bataillans contre nous à la pointe. Lors mes Cheualiers me baillerent cheual qu'ilz tenoient, de paeur qu'il s'enfuit. Et eulx de nous defendre vigoureuſement contre les Turcs, & en telle maniere, que grandement louez en furent de pluſieurs preudeshoms qui les veoient. Là fut nauré Meſſire Hugues d'Eſcoſſé de trois grans plaies

plaies ou visage, & ailleurs. Messire Raoul, & Messire Ferreis à semblable, fut chacun d'eulx blecié par les espaules, tellement que le sang sortoit de leurs plaies tout ainsi que d'vn tonneau sort le vin. Messire Errart d'Esmeray fut nauré parmy le visaige d'vne espée, qui luy trancha tout le neys, tant qu'il luy cheoit sur la bouche. Adonc en celle destresse me souuint de Monseigneur saint IAQVES, & lui dis: Beau Sire saint Iaques, ie te supply aide moy, « & me secours à ce besoing. Et tantoust que j'eu « fait ma priere, Messire Errart me dist: Sire, si « vous ne pensiez que ie le feisse pour m'enfuir, & « vous habandonner, ie vous allasse querir Mon- « seigneur le Conte d'Anjou, que ie voy là en ces « champs. Et ie lui dis: Messire Errart, vous me « feriez grant honneur, & grant plaisir si vous « nous alliez querir aide pour nous sauuer les « vies. Car la vostre est bien en auenture. Et ie « disoie voir. car il en mourut de celle blesseure. Et tous furent aussi d'opinion, qu'il nous allast querir secour. Lors lui laissé aller son cheual, que ie tenoie par le frain. Adonc s'en courut au Conte d'Anjou, lui requerit qu'il nous viensist secourir ou dangier, où nous estions. Dont il y eut vng grant Sire auecques lui, qui l'en voulut garder. Mais le bon Seigneur n'en voulut riens croire, ains tourna son cheual, & acourut auecques de ses gens picquans des esperons. Et quant les Sarrazins les virent venir, ilz

secouru. & pria le Roy de l'aler ayder. Et le
„ Roy dist : Connestable, picquez deuant, &
„ je vous suyuray de prés. Et à semblable moy de Ionuille dys au Connestable, que je seroie vng de ses Cheualiers, & le suyurois à tel affaire. dont il me mercia de bon cueur. Et tantoust chascun de nous commance à ferir des esperons droit à celle Massourre, parmy la bataille des Turcs. Et furent tantoust plusieurs de nostre compaignie desseurez & departis de la presence l'vn de l'autre, entre la force des Turcs & Sarrazins.

ET vng peu apres, veez-cy venir vng Sergent à masse au Connestable, auec qui j'estois, & lui dist que le Roy estoit arresté des Turcs, & en grant dangier de sa personne. Qui fut esbahy ce fut nous, & à grant effroi. Car entre le lieu où estoit le Roy auec les Turcs, & nous, y auoit bien mil ou douze cenz Turcs; & nous n'estions que six de nostre part. Lors ie dis au Connestable, puis que nous n'auions pouoir de passer parmy telle foulle de Turcs, qu'il nous valoit mieulx aller passer par amont au dessus d'eulx. Et ainsi tout subit le fismes nous. Et y auoit vng grant fousse par le chemin que nous prismes, entre nous & les Sarrazins. Et saichez, que s'ilz se fussent prins garde de nous, tantoust ilz nous eussent touz tuez & occis; mais ilz entendoient au Roy, & aux autres grosses batailles. & aussi qu'ilz cuidoient que nous fus-

ſions de leurs gens. Et ainſi que nous arriuions de deuers le fleuue, tirant en bas entre le ruel & le fleuue, nous viſmes que le Roy s'eſtoit retiré ou haut du fleuue, & que les Turcs en emmenoient les autres batailles. Et ſe aſſemblerent toutes leurs batailles auecques les batailles du Roy ſur le fleuue, & là y eut piteuſe deſconuenue. Car la pluſpart de noz gens, qui ſe trouuoient des plus febles, cuidoient paſſer à nou deuers l'oſt, où eſtoit le Duc de Bourgoigne. Mais il n'eſtoit poſſible. car leurs cheuaulx eſtoient ſi las & trauaillez, & faiſoit vne chaleur extreme. Et en deſcendant à val le fleuue, nous voions l'eauë toute couuerte de picques, lances, eſcuz, gens & cheuaulx qui periſſoient & noioient. Quant nous viſmes la fortune, & le piteux eſtat, qui couroit ſus nos gens, ie commençay à dire au Conneſtable, que nous demouraſſon deça le fleuue, pour garder à vng poncel, qui eſtoit illecques pres. Car « ſi nous le laiſſons, lui fiſ-je, ilz viendront char- « ger ſur le Roy par deça : & ſi noz gens ſont « aſſailliz par deux lieux, nous pourrons trop « auoir du pire. Et ainſi demouraſmez nous. Et « ſoiez certains, que le bon Roy fiſt celle journée des plus grans faitz d'armes que j'amais j'aye veu faire en toute les batailles où ie fu oncq. Et diton, que ſi n'euſt eſté ſa perſonne, en celle journée nous euſſions eſté tous perduz & deſtruiz. Mais ie croy que la vertu & puiſſance qu'il auoit

luy doubla lors de moitié par la puissance de Dieu. Car il se boutoit ou meilleu, là où il veoit ses gens en destresse, & donnoit de masses & d'espée des grans coups à merueilles. Et me contterent vng iour le Sire de Courcenay, & Messire Iehan de Salenay, que six Turcs vindrent au Roy celuy iour, & le prindrent par le frain de son cheual, & l'emmenoient à force. Mais le vertueux Prince s'esuertue de tout son pouoir, & de si grant courage frappoit sur ces six Turcs, que lui seul se deliura. Et ainsi que plusieurs virent, qu'il faisoit telz faiz d'armes, & qu'il se deffendoit si vaillamment, prindrent courage en eulx, & habandonnerent le passage qu'ilz gardoient, & allerent secourir le Roy.

APRES vng peu, d'illecq veez-cy droit à nous, qui gardions le poncel adce que les Turcs ne passassent, le Conte Pierre de Bretaigne, qui venoit de deuers la Massourre, là où il y auoit eu vne autre terrible escarmouche. Et estoit tout blecié ou visage, tellement que le sang lui sortoit de la bouche à planté, comme s'il eust voulu vomir de l'eauë qu'il eust en la bouche. Et estoit ledit Conte de Bretaigne sur vng gros courtault bas, & assez bien fourny, & estoient toutes ses regnes brisées & rompues à l'arçon de sa selle : & tenoit son cheual à deux mains par le coul, de paeurs que les Turcs, qui estoient derriere lui, & qui le suyuoient de prés, ne le feissent cheoir de dessus son cheual. Nonob-

ſtant qu'il ſembloit, qu'il ne les doubtaſt pas
gramment. Car ſouuent il ſe tournoit vers eulx,
& leur diſoit parolles en ſigne de moquerie. Et
en la fin de celle bataille vindrent vers nous
le Conte Iehan de Soiſſons, & Meſſire Pierre de
Nouille que on appelloit Cayer : qui aſſez
auoient ſouffert de coups celle journee, qui
eſtoient encores demourez derriere ladite ba-
taille. Et quant les Turcs les virent, ilz ſe cuide-
rent eſmouuoir à leur venir au deuant. Mais
quant ilz nous eurent apperceuz gardant le pont,
& que nous eſtions les faces tournées vers eulx,
ilz les laiſſerent paſſer oultre, doubtans que les
fuſſions allez ſecourir. ainſi que euſſions fait.
Et puis ie dis au Conte de Soiſſons, qui eſtoit
mon couſin germain : Sire, je vous pry, que «
vous demourez cy à garder ce poncel, & vous «
ferez bien. Car ſi vous le leſſez, ces Turcs, «
que vous voiez là deuant nous, viendront frap- «
per parmy ; & ainſi le Roy demourera aſſailly «
par darriere & par deuant. Et il me deman- «
de, s'il demouroit, ſi je vouldrois auſſi de-
mourer auec lui. Et ie lui reſpons, que oy
moult voulentiers. Et lors quant le Conneſta-
ble oyſt noſtre accord, il me diſt que ie gardaſ-
ſe bien ce paſſage ſans partir, & qu'il nous alloit
querir du ſecour. Et ainſi que j'eſtoie là ſur mon
roucin, demourant au poncel entre mon cou-
ſin le Conte de Soiſſons à main deſtre, & Meſ-
ſire de Nouille à la ſeneſtre ; veez-cy venir vng

Turc, qui venoit de deuers l'armee du Roy, & vint par darriere frapper Messire Pierre de Nouille d'vne grosse masse pesante vng grant coup. Tellement qu'il le couscha sur le coul de son cheual, & puis print la cource par à trauers du pont, & s'enfuit deuers sa gent, cuidant que le voulsissions suiuir; affin de habandonner le pont, & qu'ilz le peussent gaigner. Et quant ilz virent, que nullement ne voulions laisser le poncel, ilz se misdrent à passer le russel; & se demourerent entre le russel & le fleuue. Et quant nous les vismes, nous approchasmes d'eulx en telle maniere que nous estions tous prestz de leur courir sus, s'ilz se fussent plus auancez de venir.

DEVANT nous auoit deux Heraulx du Roy, dont l'vn auoit nom Guilleaume de Bron, & l'autre Iehan de Gaymaches : ausquelz les Turcs, qui estoient entre le ru & le fleuue, comme j'ay dit, amenerent tout plain de villains à pié, gens du païs, qui leur gettoient bonnes mottes de terre, & de grosses pierres à tour de braz. Et au darrenier, ilz amenerent vng autre villain Turc, qui leur gecta trois foiz le feu Gregois. Et à l'vne des foiz il print à la robbe de Guilleaume de Bron, & l'estaignit tantost. dont besoing lui fut. Car s'il se fust allumé, il fust tout bruslé. Et nous estions tous couuers de pilles & de tretz, qui eschappoient des Turcs, qui tiroient à ces deux Heraulx,

taulx. Or me aduint, que je trouué illec prés vng gaubiſon d'eſtouppe, qui auoit eſté à vng Sarrazin : & je tourné le fendu deuers moy, & en fis eſcu. dont grant beſoing m'eut. Car ie ne fu blecié de leurs pilles, que en cinq lieux, & mon cheual l'eſtoit en quinze lieux. Et ainſi tantouſt comme Dieu le voulut, arriua illecques vng de mes bourgeois de Ionuille, qui me apportoit vne banniere à mes armes, & vng grant couſteau de guerre dont ie n'auois point. Et deſormais que ces villains Turcs, qui eſtoient à pié, faiſoient preſſe à ces Heraulx, nous leur courion ſus ; & tantouſt s'enfuyoient.

Et ainſi que nous eſtions là gardans ce poncel, le bon Conte de Soiſſons, quant nous eſtions retournez de courir apres ces villains, ſe railloit auecques moy, & me diſoit : Senneſchal, leſſons crier & braire ceſte quenaille. Et par la creſſe Dieu, ainſi qu'il juroit, encores parlerons nous vous & moy de ceſte journee en chambre deuant les Dames.

Advint que ſur le ſoir enuiron le ſouleil couſchant le Conneſtable Meſſire Himbert de Beaujeu nous amena les Arbaleſtriers du Roy à pié. & ſe arrengerent deuant nous. Et nous autres de cheual deſcendiſmes à pié en l'ombre des Arbaleſtriers. Et ce voians les Sarrazins, qui là eſtoient, incontinant s'en fuirent, & nous laiſſerent en paix. Et lors me diſt le Conneſtable, que nous auions bien fait d'auoir ainſi bien gar-

dé le poncel. Et me dist, que ie m'en allasse deuers le Roy hardiement, & que ie ne l'abandonnasse jusques à ce qu'il fust descendu en son paueillon. Et ainsi m'en allay deuers le Roy. Et tantoust que ie fu deuers ledit Seigneur, à luy arriua Messire Iehan de Valery, lui faire vne requeste, qui estoit; Que le Sire de Chastillon le prioit, qu'il lui donnast l'arriere-garde. Ce que le Roy lui octroia moult voulentiers. Et puis le Roy se mist à chemin pour se retirer en son paueillon, & lui leuay son heaume de la teste, & lui baillay mon chappel de fer, qui estoit beaucoup plus legier, affin qu'il eust vent. Et ainsi que nous cheminions ensemble, à lui vint Frere Henri Prieur de l'Ospital de Ronnay, qui auoit passé la riuiere, & luy vint baiser la main toute armée: & lui demanda s'il sauoit aucunes nouuelles de son frere le Conte d'Arthois? Et le Roy lui respondit, que ouy bien; c'est assauoir, qu'il sauoit bien qu'il estoit en Paradis. Et le Prieur Frere Henry, en le cuidant resconforter de la mort de sondit frere le Conte d'Arthois, lui dist:

» SIRE, onques si grant honneur n'auint à Roy
» de France, comme à vous. Car de grant cou-
» rage vous & toute vostre gent, auez passé à nou
» vne malle riuiere, pour aller combatre voz en-
» nemis. Et tellement auez fait, que vous les auez
» chassez, & gaigné le champ auec leurs en-
» gins, dont ilz vous faisoient grant guerre à mer-
» ueilles: & gerrez encores anuyt en leurs herber-

gemens & logeis. Et le bon Roy respondit, que « Dieu fust adoré de quant qu'il lui donnoit. Et lors lui commencent à cheoirs grosses larmes des yeulx à force, dont maints grans personnages, qui virent ce, furent moult oppressez d'angoesse & de compassion, de la pitié qu'ilz auoient de le veoirs ainsi pleurer, & en louant le nom de Dieu, de ce qu'il lui faisoit endurer. Et quant nous fusmes arriuez à noz herbergemens, nous trouuasmes grant nombre de Sarrazins à pié, qui tenoient les cordes d'vne tente, laquelle ilz destendoient à force contre plusieurs de nostre gent menue, qui la tendoit. Et le Maistre du Temple, qui auoit l'auantgarde, & moy, courusmes sus à ceste quenaille, & les mismes à la fuite. & demoura à nos gens icelle tente. Mais non pour tant y eut grant bataille, dont plusieurs, qui estoient en grans bobans, se trouuerent moult honteusement. Les noms desquelz je nommeroie bien. Mais je m'en deporte, par ce que ilz sont mors; & n'affiert à aucun, mal dire des trespassez. De Messire Guion Maluoisin vous vueil bien dire: Car le Connestable & moy le rencontrasmes en chemin, venant de la Massourre, bien se maintenant: & si estoit assez poursuy & pressé de prés. Car ne plus ne mains que les Turcs auoient dés pieça rebouté & chassé le Conte de Bretaigne & sa bataille, comme je vous ay deuant dit: ainsi reboutoient & chassoient-ilz Mon-

ſeigneur Guyon, & ſa gent. Mais non pourtant eut-il grant los de celle journee. Car moult vaillamment ſe porta-il, & toute ſa bataille. & n'eſtoit pas de merueille. Car j'ay depuis ouy dire à ceulx, qui ſauoient & congnoiſſoient ſon lignage, & tous ſes gensd'armes à peu prés, qu'il n'en failloit gueres, que tous ſes Cheualiers ne fuſſent de ſon lignage, & gens qui eſtoient ſes hommes de foy & hommage lige. Parquoy beaucoup plus grant courage auoient-ilz à leur Cheuetaine.

APRES que nous euſmes deſconfitz les Turcs, & chaſſez hors de leurs herberges; les Beduns, qui eſtoient moult grans gens, ſe ferirent parmy l'oſt aux Sarrazins & Turcs, & prindrent & emporterent tout quant qu'ilz peurent trouuer, & ce que auoient laiſſé les Sarrazins. Dont je fu fort emerueillé. Car les Beduns ſont ſubgectz & tributaires aux Sarrazins. Mais onques ne ouy dire, qu'ilz en euſſent pis d'iceulx Sarrazins, de choſe qu'ilz leur euſſent tollue & pillée. Et diſoient, que leur couſtume eſtoit, de touſiours courir ſus aux plus febles. qui eſt la nature de chiens. Car quant il en y a vng, à qui l'autre court, & on y hue, les autres tous lui courent ſus.

ET pour ce qu'il affiert à ma matere, je vieulx dire quelque choſe, & quelles gens ſont que les Beduns. Les Beduns ne croient mye en Mahommet, comme font les Turcs: mais ilz

croient en la loy Hely, qu'ilz disent estre oncle de Mahommet, & se tiennent en montaignes & desers. Et ont en creance, que quant l'vn d'eulx meurt pour son Seigneur, ou autre quelque bonne intention, que son ame va en vng autre meilleur corps, & est à plus grant aise que deuant. Et pour ce ne font compte de mourir pour le commandement de leurs anciens & superieurs. Ces Beduns ne demeurent ne en ville, ne en cité : mais gisent tousiours aux champs, & en desers. Et quant il fait mauuais temps, eulx, leurs femmes & enfans, fichent en terre vne façon de habitacle, qui est fait de tonnes & de cercles liez à des perches, ainsi que font les femmes à seicher les buées : & sur ces cercles & perches gectent des peaux de grans moutons qu'ilz ont, que on appelle peaux de Somas, courroyées en alun. Et les Beduns mesmes ont grans pelices, qui sont à grant poil, qui leur couurent tout le corps. Et quant ce vient le soir, ou qu'il fait mal temps, ilz s'encloent & retirent en leurs pelices ; & ont leurs cheuaulx ceulx qui suiuent les guerres, la nuyt pessans emprés eulx, & ne leur font que ouster les brides, & les lesser pestre. Puis le landemain ilz estandent leurs pelices au souleil, & les froutent quant sont seiches, & ne pert point qu'elles ayent esté mouillées. Ceulx qui suyuent les guerres, ne sont jamés armez, par ce qu'ilz dient & croient,

que nul ne peut mourir que à son jour. Et pourtant ont-ilz entr'eux ceste façon, que quant
„ ilz maudient leurs enfans, ilz leur disent : Tu
„ sois mauldit comme celui qui se arme de paeur
„ de mort. En bataille ne portent-ilz que le glaiue fait à la mode de Turquie, & sont presque tous vestuz de linges ressemblans à sourpeliz. Et sont laides gens & hideux à regarder. Car ilz ont tous les cheueux & les barbes longs, & tous noirs. Ilz viuent de l'affluence du let de leurs bestes. Et y en a si grant nombre, que nul ne les sauroit estimer. Car il en y a ou Royaume d'Egipte, de Ierusalem, & par toutes les terres des Royaumes Sarrazins & mescreans, ausquelz ilz sont tributaires.

A DCE propoux des Beduns, ie dy que j'ay veu depuis mon retour d'oultre mer aucuns portans le nom de Chrestien, qui tiennent la loy des Beduns. Car sont aucuns qui disent, que nul ne peut mourir que à vng iour determiné, sans aucune faille. qui est vne chose faulce. Car autant ie estime telle creance, comme s'ilz vouloient dire, que Dieu n'eust point de puissance de nous mal faire ou aider, & de nous eslonger ou abregier les vies. qui est vne chose heretique. Mais au contraire, ie dy que en lui deuons nous croire, & qu'il est tout puissant, & a pouoir de toutes choses faire : & ainsi de nous enuoier la mort toust ou tart à son bon plaisir. Qui est le contraire de la creance des Beduns, qui disent

leur iour de mort estre determiné sans faille, & sans qu'il soit possible qu'il puisse estre eslongné ne abregé.

POVR reuenir à ma matiere, & icelle poursuir, aduint que au soir, que fusmes retournez de la piteuse bataille, dont j'ay deuant parlé, & que nous fusmes logiez ou lieu, dont nous auions getté & expulsé les Sarrazins: mes gens m'apporterent de nostre ost vne tente, que le Maistre des Templiers, qui auoit l'auant-garde, m'auoit donnée: & la fis tendre à droit des engins, que auions gaignez des Sarrazins. Et chacun de nous bien se vouloit respouser. car bien mestier en auions, pour les plaies & naureures que auions des coups d'icelle piteuse bataille. Mais auant le point du iour, on commença en l'ost à crier: A l'arme, à l'arme. «
Et tantoust ie fis leuer mon Chambelan, qui gisoit pres moy, pour aller veoirs que c'estoit. Et ne tarda gueres qu'il ne retournast tout efraié, me criant: Sire, or sus, or sus. Car veez-cy «
les Sarrazins à pié & à cheual, qui ont ja des- «
confit les gens, que le Roy auoit ordonnez à «
faire le guet, & à garder les engins des Sarrazins, «
que nous auions gaignez. Et estoient les engins «
deuant les paueillons du Roy & de nous autres «
prouches de lui. Et sur piez me leuay, & giété ma curasse sur le dos, & vng chappel de fer sur la teste. Et appellé nos gens, qui tous bleciez comme nous estions reboutasmes les Sarrazins

hors de deuant les engins qu'ilz vouloient rescourre. Et puis le Roy, pour ce que nous ne pouions vestir nos haubers, nous enuoia Messire Gaultier de Chastillon, lequel se logea entre nous & les Turcs, pour estre au deuant des engins.

QVANT Messire Gaultier de Chastillon eut rebouté les Sarrazins par plusieurs foiz, qui vouloient desrobber de nuyt les engins que nous auions gaignez, & que les Sarrazins virent qu'ilz n'y pouoient riens faire ne sourprandre: ilz se retirerent à vne grosse bataille de leurs gens à cheual, qui estoient arrengez deuant nostre ost tout ras à ras, pour garder que de nuyt nous ne sourprinsons leur ost, qui estoit derriere eulx. Six des Cheuetaines des Turcs se descendirent moult bien armez, & vindrent faire vng tandeis de grosses pierres de taille: affin que noz arbalestriers ne les bleczassent du trect. Et eulx mesmes tiroient à la vollée parmy nostre ost, & souuent bleczoient plusieurs de nos gens. Et quant mes gensd'armes & moy, qui auions à garder celui endroit, veismes leur tandeis de pierre, nous prinsmes conseil ensemble, que la nuyt venue nous yrions deffaire leurdit tandeis, & emporterions les pierres. Or auoys-je vng Prebstre, qui auoit nom Messire Iehan de Vvaysy, qui oyt nostre conseil & entreprinse: & de fait n'attendit pas tant, ainczois se despartit de nostre compaignie tout

tout seullet, & alla vers les Sarrazins, sa curasse vestue, son chappel de fer sur la teste, & son espée soubs l'essellc, de paeur qu'on l'apperceust. Et quant il fut pres des Sarrazins, qui ne se pensoient ne doubtoient de lui, par ce qu'il estoit tout seul, il leur courut sus asprement, & lieue son glaiue, & fiert sur ces six Capitaines Turcs, sans que nully d'eulx eust pouoir de soy deffendre. & force leur fut de prandre la fuite. Dont de ce furent moult esbahiz les autres Turcs & Sarrazins. Et quant ilz virent ainsi leurs Seigneurs enfuir, ilz picquerent des esperons, & coururent sus à mon Prebstre, qui se retourna vers nostre ost: dont il partit bien cinquante de nos gensd'armes à l'encontre des Turcs, qui le poursuiuoient à cheual. Mais les Turcs ne vouldrent joindre à noz gens, ains gauchirent par deuant eulx par deux ou par trois foiz. Et arriua à l'vne des foiz, que vng de noz gens d'armes gecta sa dague à vng de ces Turcs, & lui donna entre les coustes, & emporta la dague en son corps, & en mourut. Quant les autres Turcs virent ce, ilz n'y oserent onques puis acourir. Et adonc noz gens en apporterent toutes les pierres de leurs tandeys. Et desormais fut mon Prebstre bien congneu en nostre ost, & lui disoit-on quant on le veoit : Veez-cy le Prebstre, qui a tout «
seul desconfit les Sarrazins. «

LES choses dessusdictes aduindrent le pre-

mier jour de Caresme. Et celui jour mesmes firent les Sarrazins vng Cheuetaine nouueau d'vn tref-vaillant Sarrazin, ou lieu de leur Cheuetaine nommé Sceedun, dont il est deuant fait mention, qui mourut en la bataille le jour de Caresme-prenant : là où semblablement fut occis le bon Conte d'Arthois frere du Roy saint LOYS. Icelui Cheuetaine nouueau entre les autres morts trouua le Conte d'Arthois, qui auoit esté moult vaillant & preux en icelle bataille, & estoit habillé richement, comme appartenoit à vng Prince. Et print ledit Cheuetaine la cotte d'armes dudit Conte d'Arthois, & pour donner courage aux Turcs & Sarrazins, la leua hault deuant eulx, & leur disoit que c'estoit la cotte d'armes du Roy leur ennemy, qui estoit mort en la bataille.
„ Et pourtant Seigneurs, faisoit-il, bien vous
„ deuez esuertuer. Car corps sans chief n'est plus
„ riens, n'aussi armee sans Prince ou Cheuetaine
„ Et par ce conseille, que nous les deuons dure-
„ ment assaillir, & m'en deuez croire. Et Vendredi
„ prouchain les deuons auoir, & tous prandre,
„ puis qu'ainsi est qu'ilz ont perdu leur Cheue-
„ taine. Et tous s'accorderent liement les Sarrazins au conseil de leurdit Cheuetaine. Or deuez sauoir, que en l'ost des Sarrazins, le Roy auoit plusieurs espies, qui oyoient & sauoient souuentesfois leurs entreprinses, & ce qu'ilz vouloient faire. Dont il s'en vint aucu-

nes des espies anoncer au Roy les nouuelles & entreprinses des Sarrazins, & qu'ilz le croioient mort, & que l'armée estoit sans Chief. Et adonc le Roy fist venir tous ses Capitaines de s'armée, & leur commanda qu'ilz feissent armer tous leurs gensd'armes, & estre en aguect & tous prestz à la mynuit, & que chascun se mist hors des tentes & pauillons jusques au deuant de la lice, qui auoit esté faite affin que les Sarrazins n'entrassent à cheual, & à grant nombre en l'ost du Roy: mais estoit seullement faite en façon qu'on y entroit à pié. Et tantoust fut fait selon le commandement du Roy.

ET ne doubtez, que ainsi que le Chief d'iceulx Sarrazins auoit ordonnné & conclu, que pareillement il se mist en diligence de executer le fait. Et au matin d'icelui iour de Vendredi, à l'eure & endroit de Souleil leuant, veez-le-cy venir à tout quatre mil Cheualiers bien montez & armez: & les fist tous arrenger par batailles tout le long de nostre ost, qui estoit le long du fleuue de deuers Babiloine, passant pres de nostre ost, & tirant iusques à vne ville qu'on appelle Ressil. Et quant ce Cheuetaine des Sarrazins eut ainsi fait arrenger deuant nostre ost ses quatre mil Cheualiers, tantoust nous amena vne autre grant armée de Sarrazins à pié, en telle quantité, qu'ilz nous enuironnoient de l'autre part tout l'autre cousté de nostre ost. Apres ces deux grandes armées ainsi ar-

rengées comme je vous ay dit, il fist renger & mettre à part illec joignant tout le pouoir du Souldan de Babiloine, pour les secourir & aider si besoing en estoit. Quant celui Cheuetaine des Sarrazins eut ainsi ordonné ses batailles, il venoit lui mesmes tout seul sur vng petit rousin vers nostre ost, pour veoir & auiser les ordonnances & departement des batailles du Roy. Et selon qu'il congnoissoit que noz batailles & armées estoient en endroitz les plus grosses & plus fortes, il renforçoit de ses gens ses batailles contre les nostres. Apres ce, il fist passer bien trois mil Beduns, desquelz j'ay deuant parlé, de leurs natures, & personnages, par deuers l'ost que le Duc de Bourgoigne gardoit à part, qui estoit entre les deux fleuues. Et ce fist-il cuidant que le Roy eust partie de ses gensd'armes en l'ost du Duc, & que l'armée du Roy, qui estoit auec lui, en fust plus feble; & que les Beduns garderoient, que n'eussions secour du Duc de Bourgoigne.

EN ces choses icy faire & apprester mist le Cheuetaine des Sarrazins jusques enuiron l'eure de Midy. Et ce fait, il fist sonner leurs naquaires & tabours tres-impetueusement à la mode des Turcs: qui estoit moult estrange chose à ouir, à qui ne l'auoit acoustumé. Et se commancerent à esmouuoir de toutes pars à pié & à cheual. Et vous diray tout premier de la bataille du Conte d'Anjou, qui fut le premier assailly, par

ce qu'il leurs eſtoit le plus prouche du couſté de deuers Babilonne. Et vindrent à lui en façon de jeu d'eſchetz. Car leurs gens à pié venoient courant ſus à ſes gens, & les bruſloient de feu Gregois, qu'ilz gectoient auecques inſtrumens qu'ilz auoient propices. D'autre part parmy ſe fourroient les Turcs à cheual, qui les preſſoient & opprimoient à merueilles; tellement qu'ilz deſconfirent la bataille du Conte d'Anjou, lequel eſtoit à pié entre ſes Cheualiers à moult grant malaiſe. Et quant la nouuelle en vint au Roy, & qu'on lui eut dit le meſchief, où eſtoit ſon frere; le bon Roy n'eut en lui aucune temperance de ſoy arreſter, ne d'attendre nully: mais ſoudain ferit des eſperons, & ſe boute parmy la bataille l'eſpee ou poing, juſques ou meillieu, où eſtoit ſon frere, & treſ-aſprement frappoit ſur ces Turcs, & au lieu où il veoit le plus de preſſe. Et là endura-il mains coups, & lui emplirent les Sarrazins toute la cullicre de ſon cheual de feu Gregois. Et alors eſtoit bon à croire, que bien auoit-il ſon Dieu en ſouuenance & deſir. Car à la verité luy fut noſtre Seigneur à ce beſoing grant amy, & tellement lui aida, que par celle pointe, que le Roy fiſt, fut reſcours ſon frere le Conte d'Anjou; & chaſſerent encore les Turcs de leur oſt & bataille.

APRES la bataille du le Conte d'Anjou, eſtoient Capitaines de l'autre prochaine bataille des Barons d'oultre mer, Meſſires Guy Guiuelins

& Baudouin ſon frere, qui eſtoient joignans la bataille de Meſſire Gaultier de Chaſtillon le preux homme & vaillant; qui auoient grant nombre de preudoms & de grant Cheuallerie. Et firent tellement ces deux batailles enſemble, que vigoureuſement tindrent contre les Turcs, ſans qu'ilz fuſſent aucunement reboutez ne vaincuz. Mais pouurement print à l'autre bataille ſubſequant, que auoit Frere Guilleaume Sonnac Maiſtre du Temple, à tout ce peu de genſd'armes, qui luy eſtoient demourez du iour de Mardi, qui eſtoit Careſme-prenant. Ouquel iour y eut de treſ-merueilleuſes batailles & durs aſſaulx. Icelui Maiſtre des Templiers, par ce qu'il auoit de gens fiſt faire au deuant de ſa bataille vne deffence des engins, qu'on auoit gaignez ſur les Sarrazins. Mais ce nonobſtant riens ne lui valut. Car les Templiers y auoient mis grant force de planches de ſappin, & les Sarrazins y miſdrent le feu Gregois: & tout incontinant y print le feu de legier. Et les Sarrazins voyans qu'il y auoit peu gens à reſiſter contr'eulx, ilz n'attendirent mye le feu à eſbraſer, & qu'il euſt couru par tout: mais ſe bouterent parmy les Templiers aſprement, & les deſconfirent en peu de heure. Et ſoiez certains, que darriere les Templiers y auoit bien à l'enuiron d'vn journau de terre, qui eſtoit ſi couuert de pilles, de dars, & de autre treſt, qu'on n'y veoit point de terre. tant auoient treſt les Sarrazins

contre les Templiers. Le maiſtre Capitaine de celle bataille auoit perdu vng œil à la bataille du Mardi, & à ceſte-cy y perdit-il l'autre œil. Car il y fut tué, & occis. Dieu en ait l'ame.

DE l'autre bataille eſtoit Maiſtre & Capitaine le preudoms & hardy Meſſire Guy Maluoiſin, lequel fut fort blecié en ſon corps. Et voians les Sarrazins la grant conduite & hardieſſe, qu'il auoit & donnoit en ſa bataille, ilz lui tiroient le feu Gregois ſans fin. Tellement que vne foiz fut, que à grant paine le lui peurent eſtaindre ſes gens à heure. Mais nonobſtant ſe, tint-il fort & ferme, ſans eſtre vaincu des Sarrazins.

DE la bataille de Meſſire Guy Maluoiſin deſcendoit la lice, qui venoit clourre l'oſt où j'eſtoys, le long du fleuue, bien au geċt d'vne pierre legiere. Et paſſoit la lice par deuant l'oſt de Monſeigneur le Conte Guillaume de Flandres : lequel oſt eſtoit à couſte, & s'eſtendoit juſques au fleuue, qui deſcendoit en la mer. Et à l'endroit & vis à vis du fleuue, qui venoit de deuers Meſſire Guy Maluoíſin, eſtoit noſtre bataille. Et voians les Sarrazins, que la bataille de Monſeigneur le Conte de Flandres leur eſtoit en couſte de leurs viſaiges, ilz ne ouſerent venir ferir en la noſtre. dont je loué Dieu. Car mes Cheualiers ne moy n'auions pas vng harnois veſtu, pour les bleceures qu'auions euës en la bataille du iour de

Caresme-prenant, dont ne nous estoit possible vestir aucuns harnois.

MONSEIGNEVR Guilleaume Conte de Flandres, & sa bataille, firent merueilles. Car aigrement & vigoureusement coururent sus à pié & à cheual contre les Turcs, & faisoient de grans faiz d'armes. Et quant ie vy ce, commandé à mes Arbelestriers, qu'ilz tirassent à foison tretz sur les Turcs, qui estoient en celle bataille à cheual. Et tantoust qu'ilz sentirent qu'on les bleczoit eulx & leurs cheuaulx, ilz commancerent à fuir & à habandonner leurs gens à pié. Et quant le Conte de Flandres & s'armée virent, que les Turcs fuyoient, ilz passerent par dessoubz la lice, & coururent sus les Sarrazins, qui estoient à pié: & en tuerent grant quantité, & gaignerent plusieurs de leurs targes. Et là entre autres s'esprouua vigoureusement Messire Gaultier de la Horgne, qui pourtoit la bannierre à Monseigneur le Conte d'Aspremont.

APRES celle bataille estoit la bataille de Monseigneur le Conte de Poitiers frere du Roy, laquelle bataille estoit toute de gens de pié, & n'y auoit que le Conte seul à cheual. dont mal en aduint Car les Turcs deffirent celle bataille à pié, & prindrent le Conte de Poitiers. Et de fait l'emmenoient, si n'eust esté les bouchiers, & tous les autres hommes & femmes, qui vendoient les viures & denrées en l'ost. Lesquelz,

quelz, quant ilz oirent, qu'on emmenoit le Conte de Poitiers frere du Roy, s'escrierent en l'ost, & s'esmeurent tous : & tellement coururent sus aux Sarrazins, que le Conte de Poitiers fut rescoux, & chasserent les Turcs hors de l'ost à force.

APRES la bataille du Conte de Poitiers estoit vne petite bataille, & la plus feble de tout l'ost, dont vng nommé Messire Iocerant de Brançon estoit le Maistre & Chief : & l'auoit amené en Egipte mondit Seigneur le Conte de Poitiers. La bataille d'icelui Ioce rant de Brançon estoit de Cheualiers à pié, & n'y auoit à cheual que lui, & Messire Henry son filz. Celle bataille deffaisoient les Turcs à tous coustz. Et voiant ce Messire Iocerant & son filz, ilz venoient par derriere contre les Turcs, frappant à coups d'espées. Et si bien les pressoient par derriere, que souuentesfois les Turcs se reuiroient contre Messire Iocerant de Brançon, & lessoient ses gens pour lui courir sus. Toutesuoies au long aller, ce ne leur eust gueres valu. Car les Turcs les eussent tous desconfiz & tuez, si n'eust esté Messire Henry de Cone, qui estoit en l'ost du Duc de Bourgoigne, sage Cheualier & prompt, qui congnoissoit bien la bataille de Monseigneur de Brançon estre trop feble. Et toutes les foiz qu'il veoit les Turcs courir sus audit Seigneur de Brançon, il faisoit tirer les Arba-

lestriers du Roy contre les Turcs. Et fist tant, que le Sire de Brançon eschappa de tel meschief celle journée ; & perdit de vingt Cheualiers, qu'on disoit qu'il auoit, les douze, sans ses autres gensd'armes. Et lui mesmes en la par fin, des grans coups qu'il eut, mourut de celle journée au seruice de Dieu, qui bien l'en a guerdonné, ce deuons croire. Icelui Seigneur estoit mon oncle. Et lui ouy dire à sa mort, qu'il auoit esté en son temps en trente six batailles & journées de guerres, desquelles souuentesfoiz il auoit emporté le pris d'armes. & d'aucunes ay-je bien congnoissance. Car vne foiz, lui estant en l'ost du Conte de Mascon, qui estoit son cousin, il s'en vint à moy, & à vng mien frere, le jour d'vn Vendredi saint en Caresme, & nous dist:
» Mes nepueuz, venez moy aider à toute vostre
» gent, à courir sus aux Allemans, qui abatent
» & rompent le Monstier de Mascon. Et tantoust sur piedz fusmes prestz, & allasmes courir contre lesdiz Allemans, & à grans coups & pointes d'espées les chassasmes du Monstier. & plusieurs en furent tuez & naurez. Et quant ce fut fait, le bon preudom s'agenoulla deuant l'autel, & cria à haulte voix à nostre Seigneur, lui priant qu'il lui pleust auoir pitié & mercy de son ame, & qu'il mourust vne foiz pour lui, & en son seruice ; ad ce que en la fin il lui donnast son Paradis. Et ces choses

vous ay racomptées, affin que congnoissez, comme je foiz, & croy, que Dieu lui octroia ce que auez ouy cy-deuant de lui.

APRES ces choses, le bon Roy manda querir tous ses Barons, Cheualiers, & autres grans Seigneurs. Et quant ilz furent deuant lui venuz, il leur dist benignement : Seigneurs « & amys, or pouez vous veoir & congnoistre « clerement les grans graces, que Dieu nostre « createur nous a faites puis n'agueres, & fait « par chacun jour, dont grans louenges lui en « sommes tenuz rendre : & que Mardi darrenier, « qui estoit Caresme-prenant, nous auons à son « aide chassé & debouté noz ennemys de leurs « logeis & herbergemens, esquelz nous sommes « logez à present. Aussi ce Vendredi qui est « passé, nous nous sommes deffenduz à pié, & « les aucuns non armez, contr'eulx bien armez, « à pié & à cheual, & sur leurs lieux. Et moult « d'autres belles parolles leur disoit, & remonstroit tant doulcement le bon Roy. Et ce faisoit-il pour les resconforter, & donner tousjours bon couraige, & fiance en Dieu.

ET pour ce que en poursuiuant nostre matiere, il nous y conuient entre-lacer aucunes choses, & les reduire à memoire, affin d'entendre & sauoir la maniere que le Souldan tenoit en la faczon de ses gensd'armes, & dont ilz venoient ordinairement ; Il est vray, que le plus de sa Cheuallerie estoit faicte de gens estranges,

que les marchans allans & venans sur mer vendoient : lesquelz gens les Egiptiens de par le Souldan achaptoient.& venoient d'Orient. Car quant vng des Roys d'Orient auoit desconfit & conquis l'autre Roy, celui Roy, qui auoit eu victoire, & ses gens, prenoient les poures gens qu'ilz pouoient auoir à prisonniers ; & les vendoient aux marchans, qui les ramenoient reuendre en Egipte, comme j'ay dit deuant. Et de telz gens sortoit des enfans, que le Souldan faisoit nourrir & garder. Et quant ilz commançoient à auoir barbe, le Souldan les faisoit aprandre à tirer de l'arc par esbat:& chacun iour, quant il estoit deliberé, les faisoit tirer. Et quant on veoit qu'il y en auoit aucuns, qui commançoient d'enforcer, on leur oustoit leurs febles arcs, & leur en bailloit-on de plus forts selon leur puissance. Ces jeunes gens portoient les armes du Souldan, & les appelloit-on les Bahairiz du Souldan. Et tout incontinant que barbe leur venoit, le Souldan les faisoit Cheualiers : & portoient ses armes, qui estoient d'or pur & fin, sauf que pour differance on y mettoit des barres vermeilles, roses, oiseaux, griffons, ou quelque autre differance à leur plaisir. Et telz gens estoient appellez les gens de la Haulcqua, comme vous diriez les Archiers de la garde du Roy; & estoient tousiours pres du Souldan, & gardans son corps. Et quant le Souldan estoit en guerre, ilz estoient tousiours logez pres de lui,

comme gardes de son corps. Et encores plus pres de lui auoit-il autres gardes, comme Portiers, & Menestriers. Et sonnoient iceulx Menestriers au point du jour, au leuer du Souldan, & au soir à sa retraicte : & o leurs instruments faisoient tel bruit, que ceulx, qui estoient illecques prés, ne se pouoient oir ne entendre l'vn l'autre ; & les oyoit-on clerement parmy l'ost. Et saichez, que de iour ilz n'eussent esté si hardiz d'auoir sonné, sinon par le congié du Maistre de Haulcqua. Et quant le Souldan vouloit quelque chose, ou commander à ses gensd'armes, il disoit au Maistre de la Haulcqua, lequel faisoit venir ses Menestriers, qui sonnoient, & disoient de leurs cors Sarrazinois, tabours & naquaires: & à ce son se assembloit toute sa gent deuant le Souldan. Et lors le Maistre de la Haulcqua disoit le bon plaisir du Souldan, & incontinant le faisoient à leur pouoir. Quant le Souldan estoit en personne en guerre combatant, celui des Cheualiers de la Haulcqua, qui mieux s'esprouuoit, & faisoit des faiz d'armes, le Souldan le faisoit Admiral, ou Capitaine ; ou bien lui bailloit & donnoit charge de gensd'armes, selon ce qu'il le meritoit. Et qui plus faisoit, plus lui donnoit le Souldan. Et par ce chacun d'eulx s'efforçoit de faire oultre leur pouoir, s'ilz eussent peu le faire.

LA faczon & maniere de faire du Souldan estoit, que quant aucuns de ses Cheualiers de

sa Haulcqua par leurs prouesses ou Cheualerie auoient gaigné du bien tant qu'ilz n'auoient plus de souffreté, & qu'ilz se pouoient passer de lui : de paeur qu'il auoit qu'ilz ne le deboutassent ou tuassent, il les faisoit prandre & mourir en ses prisons secretement, & prenoit tout le bien que leurs femmes & enfans auoient. Et ceste chose fut esprouuée durant que fusmes ou païs de par de là. Car le Souldan fist prandre & emprisonner ceulx, qui auoient prins les Contes de Montfort & de Bar, pour leur vaillance & hardiesse : & en hayne & enuie qu'il auoit contr'eulx, & aussi pour ce qu'il les doubtoit, les fist mourir. Et à semblable fist-il des Boudendars, qui sont gens subgetz audit Souldan. Et pour ce que, apres qu'ilz eurent desconfit le Roy d'Ermenie, vng jour ilz vindrent deuers le Souldan lui racompter la nouuelle, & le trouuerent chassant aux bestes sauuaiges, & tous descendirent à pié pour lui faire la reuerence & le saluer ; cuidans auoir bien fait, & estre remunerez de lui. Et il leur respondit malicieusement, qu'il ne les saluoit mye, & qu'ilz lui auoient fait perdre sa chasse. & de fait leur fit coupper les testes.

Or reuenons à nostre matiere, & disons que le Souldan, qui darrenierement estoit mort, auoit vng filz, qui estoit de l'eage de vingt cinq ans, moult saige, instruit, & ja malicieux. Et pourtant que le Souldan doubtoit qu'il le voul-

fist desheriter, ne l'auoit point voulu tenir empres lui ; mais lui auoit donné vn Royaume, qu'il auoit en Orient. Et tantoust que le Souldan son pere fut mort, les Admiraulx de Babiloine l'enuoierent querir, & le firent leur Souldan. Et quant il se vit Maistre & Seigneur, il ousta aux Connestable, Mareschaux, & Senneschaux de son pere, les verges d'or & offices qu'ilz auoient, & les donna à ceulx qu'il auoit amenez auecques lui d'Orient. Dont de ce tous furent esmeuz en leurs courages, & aussi ceulx, qui auoient esté du conseil de son pere, en eurent grant despit. Et doubtoienr fort, qu'il voulsist faire d'eulx, apres ce que il leur auoit osté leurs biens, comme auoit fait le Souldan, qui auoit fait mourir ceulx, qui auoient prins le Conte de Montfort & le Conte de Bar, dont j'ay deuant parlé. Et pourtant furent-ilz tous d'vn commun assentement, de le faire mourir: & trouuerent faczon, que ceulx que on appelloit de la Haulcqua, qui deuoient garder le corps du Souldan, leur promisdrent qu'ilz le occiroient.

APRES ces deux batailles, dont ie vous ay deuant parlé, qui furent grandes & fortes à merueilles, l'vne le Mardi de Caresmentrant, & le premier Vendredi de Caresme ; commença à venir en nostre ost vng autre tres-grant meschief. Car au bout de neuf ou dix jours, les gens, qui auoient esté occis & tuez en celles

batailles sur la riue du fleuue, qui estoit entre noz deux ostz, & qu'on auoit gectez dedans, tous se leuerent sur l'eauë. Et disoit-on, que c'estoit apres ce qu'ilz auoient le fiel creué, & pourry. Et descendirent cesdiz corps mors aual dudit fleuue, jusques au poncel, qui estoit à trauers dudit fleuue, par où nous passions de l'vne part à l'autre. Et pour ce que l'eauë, qui estoit grande, toucheoit & joignoit à icelui pont, les corps ne pouoient passer. Et en y auoit tant, que la riuiere en estoit si couuerte de l'vne riue jusques à l'autre, que l'on ne veoit point l'eauë, & bien le gect d'vne petite pierre contremont ledit poncel. Et loua le Roy cent hommes de trauail, qui furent bien huit jours à separer les corps des Sarrazins d'auecques les Chrestiens, que on congnoissoit assez les vngs d'auecques les autres. Et faisoient passer les Sarrazins à force oultre le pont, & s'en alloient aual jusques en la mer: & les Chrestiens faisoit mettre en grans fosses en terre, les vns sur les autres. Dieux sache quelle puanteur, & quelle pitié, de congnoistre les grans parsonnages, & tant de gens de bien, qui y estoient! Ie y vis le Chambellan de feu Monseigneur le Conte d'Arthois, qui cerchoit le corps de son Maistre: & moult d'autres querans leurs amys entre les mors. Mais oncques depuis ne ouy dire, que de ceulx qui estoient là regardans, & endurans l'infection & pueur
de

de ces corps, qu'il en retournast vng. Et saichez, que toute celle Caresme nous ne mengeons nulz poissons, fors que de burbotes: qui est vng poisson glout, & se rendent tousiours aux corps morts, & les mengeoient. Et de ce, & aussi que ou païs de là ne pluuoit nulle foiz vne goute d'eau, nous vint vne grant persecution & maladie en l'ost: qui estoit telle, que la chair des jambes nous dessecheoit jusques à l'os, & le cuir nous deuenoit tanné de noir & de terre, à ressemblance d'vne vieille houze, qui a esté long temps mucée derriere les coffres. Et oultre, à nous autres, qui auions celle maladie, nous venoit vne autre persecution de maladie en la bouche, de ce que auions mengié de ces poissons, & nous pourrissoit la chair d'entre les genciues. dont chacun estoit orriblement puant de la bouche. Et en la fin gueres n'en eschappoient de celle maladie, que tous ne mourussent. Et le signe de mort que on y congnoissoit continuellement, estoit quant on se prenoit à seigner du neys: & tantoust on estoit bien asseuré d'estre mort de brief. Et pour mieulx nous guerir, à bien quinze iours de là les Turcs, qui bien sauoient noustre maladie, nous affamerent en la faczon que vous diray. Car ceulx qui partoient de nostre ost pour aller contremont le fleuue à Damiete, qui estoit à l'enuiron d'vne grosse lieuë, pour auoir des viures; ces paillars & infames Turcs les prenoient, & n'en

retournoit pas vng à nous. dont moult de gens s'esbahirent. Et n'en ouzoit venir vng de Damiete à nous, apporter aucuns viures : & autant qu'il y en alloit, autant en demouroit. Et jamés n'en peusmes rien sauoir, que par vne des gallées du Conte de Flandres, qui eschappa oultre leur gré, & à force ; & nous disdrent les nouuelles, & que les gallees du Souldan estoient en l'eauë, qui guettoient ceulx qui alloient à Damiete, & auoient ja bien gaigné quatre vingz de noz gallées, & qu'ilz tuoient les gens qui estoient dedans. Et par ce aduint en l'ost si tresgrant cherté, que tantoust que la Pasque fut venue, vng beuf estoit vendu quatre vingtz liures, vng mouton trente liures, vng porc trente liures, le muy de vin dix liures, & vng euf douze deniers. & ainsi de toutes autres choses.

QVANT le Roy & ses Barons virent celle chouse, & que nul autre remede n'y auoit ; tous s'accorderent que le Roy fist passer son ost deuers la terre de Babilonne, en l'ost du Duc de Bourgoigne, qui estoit de l'autre part du fleuue, qui alloit à Damiete. Et pour retraire ses gens aisément, le Roy fist faire vne barbacanne deuant le poncel, dont je vous ay deuant parlé. Et estoit faite en maniere, que on pouoit assez entrer dedans par deux coustez tout à cheual. Quant celle barbacanne fut faite & apprestée, tous les gens de l'ost se ar-

merent ; & là y eut vng grant assault des Turcs, qui virent bien que nous en allions oultre en l'ost du Duc de Bourgoigne, qui estoit de l'autre part. Et comme on entroit en icelle barbacanne, les Turcs frapperent sur la queuë de nostre ost : & tant firent, qu'ilz prindrent Messire Errart de Vallery. Mais tantoust fut rescoux par Messire Iehan son frere. Toutesfoiz le Roy ne se meut, ne toute sa gent, jusques à ce que tout le harnois & armeures fussent portez oultre. Et alors passasmes tous apres le Roy, fors que Messire Gaultier de Chastillon, qui faisoit l'arriere-garde en la barbacanne. Quant tout l'ost fut passé oultre, ceulx qui demourerent en la barbacanne, qui estoit l'arriere-garde, furent à grant malaise des Turcs, qui estoient à cheual. Car ilz leur tiroient de visée force de trect, pour ce que la barbacanne n'estoit pas haulte. Et les Turcs à pié leur gectoient grosses pierres & motes dures contre les faces, & ne se pouoient deffendre ceulx de l'arriere-garde. Et eussent esté tous perduz & destruiz, si n'eust esté le Conte d'Anjou frere du Roy, qui depuis fut Roy de Sicille ; qui les alla rescourre asprement, & les amena à sauueté.

LE iour deuant Caresme-prenant, je vis vne chose que ie vueil bien racompter. Car celui iour mourut vng tres-vaillant, preux, & hardy Cheualier, qui auoit nom Messire Hu-

gues de Landricourt, qui estoit auec moy à banniere : & fut enterré en ma Chappelle. Et ainsi que je oyoie Messe, six de mes Cheualiers estoient là appuiez sur des sacs d'orge, qui estoient en madite Chappelle:& parloient hault l'vn à l'autre, & faisoient ennuy au Prestre, qui chantoit Messe. Et je me leué, & leur allé dire qu'ilz se teussent, & que c'estoit chose villaine à Gentilz-hommes, de parler ainsi hault tandis qu'on chantoit la Messe. Et ilz commancerent à rire, & me disdrent, qu'ilz parloient ensemble de remarier la femme d'icelui Messire Hugues, qui estoit là en biere. Et de ce je les reprins durement, & leur dis que telles parolles n'estoient bonnes, ne belles; & qu'ilz auoient trop toust oublié leur compaignon. Or aduint-il, que le landemain, qui fut la grant bataille, dont j'ay deuant parlé, du iour de Caresme-prenant *.Car on se pouoit bien rire de leur follie, & en fist Dieu telle vengeance, que de tous les six n'en eschappa pas vng, qu'ilz ne feussent tuez, & non point enterrez. & en la fin a conuenu à leurs femmes leur remarier toute six. Parquoy est à croire, que Dieu ne laisse riens impugny de son malfait. Quant est de moy, je n'auois pas pis ne mieulx que les autres. Car j'estois nauré griefuement, & blecié de ladicte journée de Caresme-prenant. Et en oultre ce, j'auois le mal des jambes & de la bouche, dont i'ay de-

uant parlé ; & la ruyme en la teste, qui me filloit à merueilles par la bouche , & par les narilles. Et auecques ce j'auoie vne fieure double, qui est fieure quarte, dont Dieu nous gard. Et de ces maladies acouſché au lit enuiron la my-Caresme , où ie fu longuement. Et ſi j'estoie bien malade , pareillement l'estoit mon poure Prebstre. Car vng iour aduint , ainſi qu'il chantoit Messe deuant moy , moy estant au lit malade , quant il fut à l'endroit de ſon Sacrement , ie l'apperceu ſi treſ-malade , que viſiblement ie le veoie paſmer. Et quant ie vy qu'il ſe vouloit laiſſer tomber en terre, ie me gecté hors de mon lit tout malade comme j'estois , & prins ma cotte, & l'allé embraſſer par derriere : & lui dis qu'il fiſt tout à ſon aiſe & en paix , & qu'il prenſiſt courage & fiance en celui qu'il deuoit tenir entre ſes mains. Et adonc s'en reuint vng peu , & ne le leſſé juſques ad ce qu'il euſt acheué ſon Sacrement. ce qu'il fiſt. Et auſſi acheua-il de celebrer ſa Meſſe, & onques puis ne chanta, & mourut. Dieu en ait l'ame.

POVR rentrer en noſtre matiere, il fut bien vray que entre les conſeilz du Roy & du Souldan fut fait aucun parlement de accord & de paix faire entr'eulx : & ad ce fut mis & aſſigné iour. Et eſtoit le traicté de leur accord tel, que le Roy deuoit rendre au Souldan la cité de Damiete. Et le Souldan deuoit rendre au Roy

tout le Royaume de Ierusalem, & semblablement lui deuoit garder tous les malades qui estoient dedans Damiete, & lui rendre les chairs sallées qui y estoient, par ce que les Turcs & Sarrazins n'en mengeussent point : & aussi lui rendroit les engins du Roy. Et pouoit le Roy enuoier querir toutes ces choses audit lieu de Damiete. Que fut-il fait ? Le Souldan fist demander au Roy, quelle seureté il lui bailleroit de lui rendre sa cité de Damiete. Et ad ce leur fut offert, qu'ilz detiensissent prisonnier l'vn des freres du Roy, jusques à l'accomplissement de la promesse du Roy, ou le Conte d'Anjou, ou le Conte de Poitiers. Les Turcs de telle offre ne voulurent, ains demandoient en houstaige la personne du Roy. Et ad ce respondit le bon Cheualier Messire Geffroy de Sergines, que ia n'auroient les Turcs la personne du Roy : & qu'il aymoit beaucoup mieulx que les Turcs les eussent tous tuez, qu'il leur fust reprouché qu'ilz eussent bailié leur Roy en gaige. Et ainsi demoura la chose. Tantoust la maladie, dont ie vous ay deuant parlé, commença à renforcer en l'ost : tellement qu'il failloit que les Barbiers arrachassent & couppassent aux malades de celle maladie de grosse char, qui surmontoit sur les genciues, en maniere que on ne pouoit mengier. Grant pitié estoit là de oyr crier & braire par tous les lieux en l'ost ceulx à qui on couppoit celle char morte. Il me

ressembloit de pouures femmes, qui trauaillent de leurs enfans, quant ilz viennent sur terre. & ne saurois dire la pitié que c'estoit.

QVANT le bon Roy saint LOYS veoit celle pitié, il joignoit les mains, la face leuée ou ciel, en beneissant nostre Seigneur de tout ce qu'il lui donnoit. Et voiant qu'il ne pouoit ainsi longuement demourer, sans qu'il ne mourust, lui, & toute sa gent : il ordonna de mouuoir de là le Mardi au soir apres les octaues de Pasques, pour s'en retourner à Damiete. Et fist commander de par lui aux mariniers des gallées, qu'ilz apprestassent leurs vaisseaux, & qu'ilz recuillissent tous les malades, pour les mener à Damiete. Aussi commanda-il à vng nommé Iosselin de Coruant, & autres ses Maistres d'euures & Ingenieux; qu'ilz couppassent les cordes, qui tenoient des ponts d'entre nous & les Sarrazins. Mais riens n'en firent, dont grant mal en arriua. Quant ie vis que chacun s'apprestoit pour s'en aller à Damiete, ie me retiré en mon vaissel, & deux de mes Cheualiers, que j'auoye encore de remenant auecques mon autre mesgnie. Et sur le soir, qu'il commença fort à faire noir, ie commandé à mon marinier, qu'il leuast son encre, & que nous en alassons aual. Et il me respondit, qu'il n'ouzeroit, & que entre nous & Damiete estoient les grans gallées du Souldan, qui nous prandroient, & occiroient tous. Les mariniers du Roy auoient fait de grans feuz,

pour recuillir & chauffer les pouures malades en leurs galées. Et estoient lesdiz malades attendans les vaisseaux sur la riue du fleuue. Et ainsi que admonnestoie mes mariniers de nous en aller peu à peu, j'aperceu les Sarrazins à la clarté du feu, qui entrerent en nostre ost, & tuoient les malades sur la riue. Et ainsi que mes mariniers tiroient leur encre, & que commanczasmes vng peu à vouloir descendre aual; veez-cy venir les mariniers, qui deuoient prandre les poures malades, qui apperceurent que les Sarrazins les tuoient: & coupperent hastiuement leurs cordes de leurs encres, & de leurs grans gallées, & acouurirent mon petit vaissel de tous coustez. & n'attendoie l'eure qu'ilz ne nous affondrassent au fons de l'eauë. Quant nous fusmes eschappez de ce peril, qui estoit bien grant, nous commençasmes à tirer aual le fleuue. Et voiant le Roy, qui auoit la maladie de l'ost & la menoison comme les autres, que nous le laissions; & si se fust bien garenty s'il eust voulu és grans gallées, mais il disoit qu'il aymoit mieulx mourir que laisser son peupie: il nous commença à hucher & crier, que demourasson. Et nous tiroit de bons garrotz pour nous faire demourer, jusques à ce qu'il nous donnast congié de nager. Or je vous lerray icy, & vous diray la façon & maniere comment fut prins le Roy, ainsi que lui mesmes me compta. Ie luy ouy dire, qu'il auoit laissé ses

gens-

gensd'armes & sa bataille, & s'estoient mis lui & Messire Geffroy de Sergines en la bataille de Messire Gaultier de Chastillon, qui faisoit l'arriere-garde. Et estoit le Roy monté sur vng petit coursier, vne housse de soie vestue. Et ne lui demoura, ainsi que lui ay depuis oy dire, de tous ses gensd'armes, que le bon Cheualier Messire Geffroy de Sergines, lequel le rendit jusques à vne petite ville nommée Casel, là où le Roy fut prins. Mais auant que les Turcs le peussent auoir, lui oy compter que Messire Geffroy de Sergines le deffendoit en la faczon, que le bon seruiteur deffend le hanap de son Seigneur, de paeurs des mousches. Car toutes les foiz que les Sarrazins l'approuchoient, Messire Geffroy le deffendoit à grans coups d'espée & de pointe, & ressembloit sa force lui estre doublee d'oultre moitié, & son preux & hardi courage. & à tous les coups les chassoit de dessus le Roy. Et ainsi l'emmena jusques au lieu de Casel, & là fut descendu ou giron d'vne bourgeoise, qui estoit de Paris. Et là le cuiderent veoir passer le pas de la mort, & n'esperoient point que jamais il peust passer celui iour sans mourir.

TANTOVST arriua deuers le Roy Messire Phelippe de Montfort, & lui dist qu'il venoit de veoirs l'Admiral du Souldan, à qui il auoit autresfoiz parlé de la treue: & que si c'estoit son bon plaisir, que encores de rechief il lui en

yroit parler. Et le Roy lui pria de le faire ainsi, & qu'il la vouloit tenir & faire en la maniere qu'ilz le vouloient. Adonc partit Monseigneur Phelippe de Montfort, & s'en alla vers les Sarrazins, lesquelz auoient osté leurs toailles de leurs testes. Et bailla le Sire de Montfort son anel, qu'il tira du doy, à l'Admiral des Sarrazins, en asseurance de tenir les treues; & cependant, que l'en feroit l'appointement tel qu'ilz l'auoient demandé autresfoiz, comme a esté touché cy-dessus. Or aduint, que apres ce fait, vng traistre mauuais Huissier, nommé Marcel,
» commença à crier à noz gens à haulte voix : Sei-
» gneurs Cheualiers, rendez vous tous, le Roy le
» vous mande par moy, & ne le faites point tuer.
A ces motz furent tous effroiez, & cuidoient que le Roy leur eust ainsi mandé. & chacun rend aux Sarrazins ses bastons & harnois. Quant l'Admiral vit, que les Sarrazins emmenoient prinsonniers les gens du Roy, il dist à Messire Phelippe de Montfort, qu'il ne lui asseuroit mye la treue, & qu'il veoit ja que tous ses gens estoient prins des Sarrazins. Et voiant Messire Phelippe, que tous les gens du Roy estoient prins, il fut bien esbahy. Car il sauoit bien, nonobstant qu'il fust messagier de demander la treue, que tantoust il seroit aussi prins; & ne sauoit à qui auoir recours. Or en Paiennie y a vne tres-mauuaise coustume. Car quant entre le Souldan & aucun des Roys d'icelui païs enuoient leurs

messagiers l'vn à l'autre pour auoir ou demander treues, & l'vn des Princes se meurt; le messagier, s'il est trouué, & que la treue ne soit donnée, il sera prins prinsonnier, de quelque part que ce soit, soit-il messagier du Souldan, ou du Roy.

OR deuez sauoir, que nous autres, qui estions en noz vaisseaux en l'eauë, cuidans eschapper jusques à Damiete, ne fusmes point plus habilles que ceulx, qui estoient demourez à terre. Car nous fusmes prins, comme vous orrez cy-apres. Il est vray que nous estans sur l'eauë, il s'esleua vng terrible vent contre nous, qui venoit de deuers Damiete, qui nous tollut le cours de l'eau, en faczon que ne pouions monter: & nous conuint retourner arriere vers les Sarrazins. Le Roy auoit bien laissé & ordonné plusieurs Cheualiers à garder les malades sur la riue de l'eauë, mais ce ne nous seruit de riens pour nous retirer à eulx. car ilz s'en estoient tous fuiz. Et quant vint vers le point du iour, nous arriuasmes au passage, ouquel estoient les gallées du Souldan, qui gardoient que aucuns viures ne fussent amenez de Damiete à l'oust, dont a esté touché cy-deuant. Et quant ilz nous eurent apperceuz, ilz menerent grant bruit, & commancerent à tirer à nous, & à d'autres de noz gens de cheual, qui estoient de l'autre cousté de la riue, grant foizon de pilles auec feu Gregois, tant qu'il

ressembloit que les estoilles cheussent du ciel. Et ainsi que mes mariniers nous eurent remis au cours de l'eauë, & que nous voulions tirer oultre ; nous trouuasmes ceulx que le Roy auoit laissez à cheual pour garder les malades, qui s'enfuioient vers Damiete. Et le vent se va releuer plus fort que deuant, & nous gecta à couste à l'vne des riues du fleuue. Et à l'autre riue y auoit si grant quantité de vaisseaux de noz gens, que les Sarrazins auoient prins & gaignez, que nous ne ouzasmes en approucher. Et aussi nous voions bien, qu'ilz tuoient les gens qui estoient dedans, & les gectoient en l'eauë. Et leur voions tirer hors des nefz les coffres & les harnois, qu'ilz auoient gaignez. Et pour ce que ne voulions aller aux Sarrazins, qui nous menaczoient, ilz nous tiroient force de tret. Et lors ie me fis vestir mon haubert, affin que les pilles, qui cheoient en nostre vessel, ne me bleczassent. Et au bout de nostre vessel y auoit de mes gens, qui me
» vont escrier : Sire, Sire, nostre marinier, pour
» ce que les Sarrazins le menacent, nous veult
» mener à terre, là où nous serions tantoust tuez
» & occis. Adonc ie me fis leuer, pour ce que j'estois malade, & prins m'espée toute nue, & leur dis que ie les turoie s'ilz tiroient plus auant à me vouloir mener à terre aux Sarrazins. Et ilz me vont respondre, qu'ilz ne me sauroient passer oultre : & pour ce, que aduisasse lequel

j'amois le mieulx, ou qu'ilz me menaſſent à riue, ou qu'ilz m'encraſſent en la riuiere. Et j'aymé mieulx, dont bien me print, ainſi que vous orrez, qu'ilz m'encraſſent ou fleuue, que qu'ilz me menaſſent à riue, où ie veoie noz gens tuer. & ainſi me crurent. Mais ne tarda gueres, que tantouſt veez-cy venir vers nous quatre des gallées du Souldan, eſquelles auoit dix mil hommes. Lors ie appellé mes Cheualiers, & requis qu'ilz me conſeillaſſent de ce qu'eſtoit de faire, ou de nous rendre aux gallées du Souldan, qui venoient: ou de nous aller rendre à ceulx qui eſtoient à terre. Et fuſmes tous d'vn accord, qu'il valoit mieulx ſe rendre à ceulx des gallées qui venoient, par ce qu'ilz nous tiendroient tous enſemble: que de nous rendre aux autres, qui eſtoient en terre, qui nous euſſent tous ſeparez les vngs d'auecques les autres, & nous euſſent par aduenture venduz aux Beduins, dont ie vous ay deuant parlé. A ce conſeil ne ſe voulſt mye conſentir vng mien Clerc que j'auoie, més diſoit que tous nous deuions laiſſer tuer, affin d'aler en Paradis. Ce que ne vouluſmes croire. car la paeurs de la mort nous preſſoit trop fort.

QVANT ie viz, qu'il eſtoit force de me rendre, ie pris vng petit coffret que j'auoie, où eſtoient mes joyaulx & mes reliques, & geсté tout dedans le fleuue. Et me diſt l'vn de mes mariniers, que ſi ie ne lui laiſſois dire aux Sar-

razins, que i'estois cousin du Roy, qu'ilz nous tueroient tous. Et ie lui respondy, qu'il dist ce qu'il vouldroit. Et adonc veez-cy arriuer à nous la premiere des quatre gallées, qui venoit de trauers, & gecterent leur ancre prés de nostre vessel. Lors m'enuoia Dieu, & ainsi le croy, vng Sarrazin, qui estoit de la terre de l'Empereur, qui seullement auoit vnes braies vestues d'vne toille escrue : & vint noant parmy l'eauë droit à mon vessel, & m'embrassa par
„ les flans, & me dist : Sire si vous ne me croiez,
„ vous estes perdu. Car il vous conuient pour
„ sauueté vous mettre hors de vostre vessel, &
„ vous gecter en l'eauë : & ilz ne vous verront
„ mye, par ce qu'ilz s'attendront au gaing de
„ vostre vessel. Et il me fist gecter vne corde de leur gallée sur l'escot de mon vessel. Et adonc ie failli en l'eauë, & le Sarrazin apres moy : dont besoing me fut, pour me soustenir & conduire en la gallée. Car i'estois si feble de maladie, que i'alloie tout chancellant, & fusse chéu au fons du fleuue.

IE fuz tiré jusques dedans la gallée, en laquelle auoit bien encore quatre vingtz hommes, oultre ceulx, qui estoient entrez en mon vessel. & ce poure Sarrazin me tenoit embrassé. Et tantoust fu porté à terre, & me coururent sus pour me vouloir coupper la gorge, & bien m'y attendoys : & celui, qui m'eust tué, cuidoit bien estre à honneur. Et celui Sarrazin,

qui m'auoit tiré hors de mon vessel; ne me vouloit lascher, & leur crioit : Le cousin du « Roy, le cousin du Roy. Et alors ie sentois le « coutel empres la gorge, & m'auoient ja mis à genoullons à terre. Et Dieu de ce peril me deliura o l'aide de ce pouure Sarrazin, lequel me mena jusques au chastel, là où les Sarrazins estoient. Et quant ie fu auecques eulx, ilz me ousterent mon haubert: & de pitié qu'ilz eurent de moy, me voiant ainsi malade, ilz me gecterent sur moy vne mienne couuerte d'escarlate fourrée de menu ver, que Madame ma mere m'auoit donnée. Et vng autre d'eulx m'apporta vne courroie blanche, dequoy ie me ceigny par dessus mon couuertouer. Et vng autre des Cheualiers Sarrazins me bailla vng chapperonnet, que ie mis sur ma teste. Et tantoust ie commençay à trembler des dens, tant de la grant paeur que j'auoie, que aussi de la maladie. Ie demandé à boire, & on me alla querir de l'eauë en vng pot. Et si toust que j'en eu mis en ma bouche, pour cuider l'enuoier aual, elle me sault par les narilles. Dieux sceit en quel piteux point i'estoie! Car i'esperoie beaucoup plus la mort, que la vie. car i'auois l'apoustume en la gorge. Et quant mes gens me virent ainsi sortir l'eauë par les narilles, ilz commancerent à pleurer, & mener deul. Et le Sarrazin, qui m'auoit sauué, dont i'ay deuant parlé, demanda à mes gens, pourquoy ilz pleuroient.

Et ilz lui firent entendre, que i'estois presque mort, & que j'auois l'apoustume en la gorge, qui m'estrangleroit. Et icelui bon Sarrazin, qui tousiours auoit eu pitié de moy, le va dire à vng des Cheualiers Sarrazins : lequel Cheualier Sarrazin lui dist, qu'il me reconfortast, & qu'il me donneroit tantoust quelque chose à boire, dont ie serois guery dedans deux iours. & ainsi le fist. Et tantoust fu guery o l'aide de Dieu, & du breuuage, que me donna le Cheualier Sarr azin.

TANTOVST apres que ie fu guery, l'Admiral des gallées du Souldan m'enuoia querir deuant lui, pour sauoir si j'estois cousin du Roy, comme l'on disoit. Et ie lui responds, que non. Et lui comptay comment ce auoit esté fait, ne pourquoy. Car ce auoit esté le marinier, qui le m'auoit ainsi conseillé, de paeurs que les Sarrazins des gallées, qui nous prindrent, nous tuassent tous. Et l'Admiral me respondit, que moult bien auoie esté conseillé. Car autrement nous eussent-ilz tuez sans faille, & gectez dedans le fleuue. Derechief me demanda ledit Admiral, si i'auoie aucune congnoissance de l'Empereur FERRY d'Almaigne, qui lors viuoit ; & si j'estoie mie de son lignage. Et ie lui respondy la verité, que j'entendois que Madame ma mere estoit sa cousine née de germain. Et l'admiral me respondit, qu'il m'en aymoit de tant mieulx. Et ainsi comme nous

estions

estions là mengeans & buuans, il m'auoit fait là venir deuant moy vng bourgeois de Paris. quant le bourgeois me vit menger, il me va dire: Ha! Sire, que faites vous? Que ie fays? fis-je. « Et le bourgeois me va aduertir de par Dieu, que ie mengeoie au iour de Vendredi. Et subit ie lancé mon escuelle, où ie mengeois, arriere. Et ce voiant l'Admiral, demanda au Sarrazin, qui m'auoit sauué, qui estoit tousjours auecques moy, pourquoy j'auoie laissé à mengier. Et il lui dist, que c'estoit pour ce qu'il estoit Vendredi, & que ie n'y pensois point. Et l'Admiral respondit, que ja Dieu ne l'auroit à desplaisir, puis que ie ne l'auois fait à mon escient. Et saichez, que souuant le Legat, qui estoit venu auecques le Roy, me tenczoit dequoy ie jeunois, & que j'estois ainsi malade: & qu'il n'y auoit plus auecques le Roy homme d'Estat que moy, & pourtant que ie faisois mal de jeuner. Mais non pourtant que ie fusse prisonnier, point ne laissé à jeuner tous les Vendrediz en pain & en eauë.

LE Dimanche d'apres que ie fu prins, l'Admiral nous fist tous descendre du chastel aual le fleuue sur la riue, ceulx qui auoient esté prins sur l'eauë. Et quant ie fu là, Missire Iehan mon Chappellain fut tiré de la soulte de la gallée, & quant il vit l'air il se pasma. Et incontinant le tuerent les Sarrazins deuant moy, & le gecterent ou fleuue. Son Clerc, qui aussi

n'en pouoit plus de la maladie de l'oſt qu'il auoit, les Sarrazins lui gecterent vng mortier ſur la teſte, & le tuerent; puis le gecterent ou fleuue apres ſon Maiſtre. Et ſemblablement faiſoient-ilz des autres prinſonniers. Car ainſi qu'on les tiroit de la ſoulte des gallées, où ilz auoient eſté prinſonniers, il y auoit des Sarrazins propices, qui dés ce qu'ilz en veoient vng mal diſpoſé ou feible, ilz le tuoient, & gectoient en l'eauë. & ainſi eſtoient traictez les pouures malades. Et en regardant celle tirannie, ie leur fis dire par mon Sarrazin, qu'ilz faiſoient grant mal: & que c'eſtoit contre le commandement de Saladin le paien, qui diſoit que on ne deuoit tuer ne faire mourir homme, puis qu'on lui auoit donné à mengier de ſon pain & de ſon ſel. Et ilz me firent reſpondre, que ce n'eſtoient mie hommes d'aucune value, & qu'ilz ne pouoient plus faire aucune œuure puis qu'ilz eſtoient ainſi malades. Et apres ces choſes, ilz me firent venir deuant moy tous mes mariniers, & me diſoient qu'ilz eſtoient tous regniez. Et ie leur dis, qu'ilz n'y euſſent ja fiance, & que c'eſtoit ſeullement de paeurs qu'on les tuaſt: & qu'auſſi touſt qu'ilz ſeroient trouuez en lieu & en païs, incontinant ilz ſe retourneroient à la foy. Et ad ce me reſpondit l'Admiral, qu'il m'en croioit bien: & que Saladin diſoit, que jamés on ne vit d'vn Chreſtien bon Sarrazin, n'auſſi d'vn bon Sarrazin

Chreſtien. Et tantouſt l'Admiral me fiſt monter ſur vng pallefroy, & cheuauchions l'vn ioignans l'autre. Et me mena paſſer à vng pont, iuſques au lieu où eſtoit ſaint LOYS, & ſes gens prinſonniers. Et à l'entrée d'vn grant pauillon trouuaſmes l'eſcriuain, qui eſcriuoit les noms des prinſonniers de par le Souldan. Et là me faillut nommer mon nom, que ne leur voulu celer: & fut eſcript comme les autres. Et à l'entrée dudit pauillon, celui Sarrazin, qui touſiours m'a-uoit ſuyui & acompaigné, & qui m'auoit ſauué en la gallée, me diſt: Sire, ie ne vous puis plus « ſuyure, & me pardonnez. Et vous recomman- « de ce jeune enfant que auez auecques vous, & « vous pry que le tenez touſiours par le poing, « ou autrement ie ſçay que les Sarrazins le tue- « ront. L'enfant auoit nom Berthelemy de Mont- « faucon, filz du Seigneur de Montfaucon de Bar. Tantouſt que mon nom fut eſcript, l'Admiral nous mena le jeune filz & moy dedans le pauillon, où eſtoient les Barons de France, & plus de dix mil autres perſonnes auecques eulx. Et quant je fu dedans entré, tous commencerent à mener ſi grant joie de me veoir, qu'on ne pouoit rien ouir, pour le bruit de joie qu'ilz en faiſoient. Car ilz me cuidoient auoir perdu.

ET ainſi que nous eſtions enſemble, eſperans l'aide de Dieu, nous ne demouraſmes gueres, que vng grant richomme Sarrazin nous mena

tous plus auant en vng autre pauillon, & faisions chiere piteuse. Moult d'autres Cheualiers, & d'autres de nos gens estoient aussi prisonniers, encloux en vne grant court, qui estoit clouze de murailles de terre. Et ceulx-là faisoient tirer hors les prisonniers l'vn apres l'autre, & leur demandoient, si se vouloient regnoier. Et ceulx qui disoient, oy, & qui se regnoient, estoient mis à part : & ceulx-là qui ne le vouloient faire, tout incontinant on leur couppoit la teste.

TANTOVST apres nous enuoia le Souldan son Conseil parler à nous, & demanda le Conseil, auquel de nous il diroit le message du Souldan. Et tous nous accordasmes, que ce fust au Conte Pierre de Bretaigne, par vng Trucheman que auoient les Sarrazins, qui parloit l'vn & l'autre des langaiges, François & Sarrazins. Et „ furent telles les parolles : Seigneurs, le Souldan „ nous enuoie par deuers vous, sauoir si vous voul„ driez point estre deliurez, & que vous lui voul„ driez donner ou faire pour vostre deliurance „ auoir. Et à ceste demande respondit le Conte Pierre de Bretaigne, que moult voulentiers vouldrions estre deliurez des mains du Souldan, ou auoir ja fait & enduré ce que possible seroit par raison. Et lors le Conseil du Souldan demanda au Conte de Bretaigne, si nous vouldrions point donner pour nostre deliurance auscuns des chasteaux & places appartenans aux

Barons d'oultre mer. Et le Conte respondit, que ce ne pouoyons nous faire. La raison si estoit, pour ce que lesdiz chasteaux & places estoient tenuz de l'Empereur d'Almaigne, qui lors estoit: & que jamais il ne consentiroit que le Souldan tiensist rien soubz lui. Derechief demanda le Conseil du Souldan, si nous vouldrion randre nulz des chasteaux du Temple, ou de l'Ospital de Rodes, pour nostre deliurance. Et le Conte respondit, qu'il ne se pouoit faire. Car ce seroit contre le serement acoustumé, qui est, que quant on met les Chastellains & Gardes desdiz lieux, ilz juroient à Dieu que pour la deliurance de corps de homme ilz ne rendroient nulz desdiz chasteaux. Et les Sarrazins ensemble respondirent, qu'il sembloit que nous n'auions nul tallent ne enuie d'estre deliurez : & qu'ilz nous iroient enuoier les joueux d'espées, qui nous feroient comme aux autres. Et sur ce s'en allerent. Et tantoust apres que le Conseil du Souldan s'en fut allé, veez-cy venir à nous vng grant viel Sarrazin de grant apparence, lequel auoit auecques lui vne grant multitude de ieunes gens Sarrazins, qui tous auoient chacun vne espée ceinte au cousté. dont fusmes tous effroiez. Et nous fist demander celui anxien Sarrazin par vng Trucheman, qui entendoit & parloit nostre langue : S'il estoit vray que nous creussions en vng seul Dieu, qui auoit esté né pour nous, crucifié & mort pour

nous, & au tiers iour apres ſa mort reſſuſcité pour nous? Et nous reſpondiſmes , que oy vraiement. Et lors il nous reſpondit, que puis que ainſi eſtoit, que nous ne nous deuions deſconforter, d'auoir ſouffert ne de ſouffrir telles perſecutions pour lui, & que encores n'auions nous point enduré la mort pour lui, comme il auoit pour nous fait : & que s'il auoit eu pouuoir de ſoy reſſuſciter, que certainement il nous deliureroit de brief. Et adonc s'en alla ce Sarrazin auecques tous ſes jeunes gens, ſans autre choſe nous faire. Dont ie fu moult joieux & haitié. Car m'entencion eſtoit, qu'ilz nous fuſſent venuz coupper les teſtes à tous. Et ne tarda apres gueres de temps, que n'euſſions nouuelles de noſtre deliurance.

APRES ces choſes deſſuſdictes, le Conſeil du Souldan reuint à nous, & nous diſt que le Roy auoit tant fait, qu'il auoit pourchaſſé noz deliurances; & que nous lui enuoiaſſions quatre de nous autres, pour ouir & ſauoir la maniere du traicté de noſtre deliurance. Et à ce faire lui enuoiaſmes Meſſeigneurs Iehan de Valery, Phelippe de Montfort, Baudouyn d'Ebelin Senneſchal de Chippre, & Guion d'Ebelin ſon frere Conneſtable de Chippre, qui eſtoit l'vn des beaux & des bien conditionnez Cheualiers qu'onques ie congnuſſe, & qui moult aymoit les gens de ce païs. Leſquelz quatre Cheualiers deſſuz nommez nous rapporterent tantouſt la

façon & maniere de noſtre deliurance. Et pour eſſaier le Roy, le Conſeil du Souldan lui fiſt telles & ſemblables demandes, qu'il nous auoit faites cy-deuant. Et ainſi qu'il pleut à noſtre Seigneur, le bon Roy ſaint LOYS leur reſpondit autelle & ſemblable reſponce à chaſcune des deux demandes, comme nous auions fait par la bouche du Conte Pierre de Bretaigne. Et voians les Sarrazins, que le Roy ne vouloit optemperer à leurs demandes, ilz le menaſſerent de le mectre en bernicles : qui eſt le plus grief tourment, qu'ilz puiſſent faire à nully. Et ſont deux grans tiſons de bois, qui ſont entretenans au chief. Et quant ilz veullent y mectre aucun, ilz le couſchent ſur le couſté entre ces deux tiſons, & lui font paſſer les jambes à trauers de groſſes cheuilles : puis couſchent la piece de bois, qui eſt là deſſus, & font aſſeoir vng homme deſſus les tiſons. Dont il aduient, qu'il ne demeure à celui, qui eſt là couſché, point demy pié d'oſſemens, qu'il ne ſoit tout deſrompu & eſcaché. Et pour pis lui faire, au bout des trois iours lui remettent les jambes, qui ſont groſſes & enflées, dedans celles bernicles, & le rebriſent derechief, qui eſt vne choſe moult cruelle à qui ſauroit entendre : & le lient à gros nerfz de beuf par la teſte, de paeur qu'il ne ſe remue de là dedans. Mais de toutes celles menaces ne fiſt compte le bon Roy, & leur diſt qu'il eſtoit leur prinſonnier,

& qu'ilz pouoient faire de lui à leur vouloir.

QVANT les Sarrazins virent, qu'ilz ne peurent vaincre le Roy par menaſſes, ilz retournerent à lui, & lui demanderent combien il vouldroit donner de finance au Souldan en oultre Damiete, qu'il leur rendroit. Et le Roy reſpondit, que ſi le Souldan vouloit prandre pris & ranczon raiſonnable, qu'il manderoit à la Royne, qu'elle le paiaſt pour la ranczon de ſa gent. Et les Sarrazins lui demanderent, pourquoy il le vouloit mander à la Royne. Et il leur reſpondit, que c'eſtoit bien raiſon qu'il le fiſt ainſi, & qu'elle eſtoit ſa Dame & compaigne. Et adonc le Conſeil du Souldan alla ſauoir audit Souldan, combien il demandoit au Roy. Et tantouſt retournerent vers le Roy, & lui diſdrent; que ſi la Royne vouloit paier dix cens mille beſans d'or, qui valoient lors cinq cens mil liures, qu'elle deliureroit le Roy parce faiſant. Et le Roy leur demanda par leur ſerement, ſi la Royne leur paioit les cinq cens mil liures, ſi le Souldan conſentiroit ſa deliurance. Et ilz retournerent ſauoir au Souldan, s'il le vouloit ainſi faire, & promettre. Et rapporterent les gens de ſon Conſeil, qu'il le vouloit bien. & lui en firent le ſerement. Et ſi touſt que les Sarrazins lui eurent juré & promis en leur foy, d'ainſi le faire, & de le deliurer: le Roy promiſt qu'il paieroit voulentiers pour la ranczon & deliurance de ſa gent cinq cens mil liures,

liures, & pour ſon corps qu'il rendroit Damiete au Souldan : & qu'il neſtoit point tel, qu'il ſe voulſiſt redimer, ne auoir pour aucune finance de deniers la deliurance de ſon corps. Quant le Souldan entendit la bonne voulenté du Roy, « il diſt: Par ma loy, franc & liberal eſt le Fran- « çois, qui n'a voulu barguigner ſur ſi grant « ſomme de deniers: mais a octroié faire & paier « ce qu'on lui a demandé. Or lui allez dire, fiſt « le Souldan, que ie lui donne ſur ſa ranczon « cent mil liures, & ne paiera que quatre cens « mil.

ADONC le Souldan tantouſt fiſt mettre en quatre gallées ſur le fleuue tous les plus grans gens que le Roy euſt, & les plus nobles, pour les mener à Damiete. Et eſtoient en la gallée, où ie fu mis, le bon Conte Pierre de Bretaigne, Guilleaume Conte de Flandres, Iehan le bon Conte de Soiſſons, Meſſire Hymbert de Beau-jeu Conneſtable, & les deux bons Cheualiers Meſſires Baudouyn d'Ebelin, & Guy ſon frere. Et ceulx de la gallée nous firent aborder deuant vne grant maiſon, que le Souldan auoit fait tendre ſur le fleuue. Et eſtoit fait ce hebergement, qu'il y auoit vne belle tour faite de perches de ſapin, & toute clouſe à l'entour de vne toille taynte. Et à l'entrée de la porte y auoit vng grant pauillon tendu. Et là laiſſoient les Admiraulx du Souldan leurs eſpées & baſtons, quant ilz vouloient aller parler au Soul-

dan. Apres celui pauillon y auoit vne autre belle grant porte, & par celle porte on entroit en vne grant ſalle, qui eſtoit la ſalle du Souldan. Empres celle ſalle y auoit vne autre tour faite comme la premiere, par laquelle ſeconde tour on montoit en la chambre du Souldan. Ou meilleu d'icelui hebergement, y auoit vng grant prael. Et y auoit en icelui prael vne tour plus grant que toutes les autres. Et par celle haulte tour le Souldan montoit, pour veoir tout le païs d'illec enuiron, & l'oſt d'vne part & d'autre. Et y auoit en icelui prael vne allée tirant vers le fleuue. Et au bout d'icelle allée le Souldan auoit fait tendre vng pauillon ſur l'orée du fleuue, pour s'aller baigner. Et eſtoit celui logeis tout couuert par deſſus le fuſt de trillis, & par deſſus le trillis couuert de toille de Ynde, affin qu'on ne peuſt veoir de dehors dedans. Et eſtoient toutes les tours couuertes de toilles. Deuant celui hebergement arriuaſmes le Ieudi deuant la feſte de l'Aſcencion noſtre Seigneur en celui temps. Et illecques prés fut deſcendu le Roy en vng pauillon pour parler au Souldan, & lui accorder que le Sabmedi d'apres le Roy lui rendroit Damiete.

ET ainſi comme on eſtoit ſur le partement à vouloir venir à Damiete pour la rendre au Souldan; l'Admiral, qui auoit eſté du temps du pere du jeune Souldan, qui lors eſtoit, eut en lui aucun remors du deſplaiſir que lui auoit fait ce

jeune Souldan. Car à ſon auenement, & que icelui Admiral l'eut enuoié querir pour eſtre Souldan apres ſon pere, qui mourut à Damiete, & pour pourueoir ſes gens, qu'il auoit amenez auecques lui d'eſtranges terres: il deſapointa l'Admiral qui auoit eſté ou viuant de ſon pere, & paerillement les Conneſtable, Mareſchaux, & Senneſchaux de ſon pere. Et pour ceſte cauſe prindrent conſeil en eulx, & diſoient l'vn à l'autre: Seigneurs, vous voiez le deshonneur que le Souldan nous a fait. Car il nous a ouſté des preheminences & gouuernemens, eſquelz le Souldan ſon pere nous auoit mis. Pour la quelle choſe, nous deuons eſtre certains, que s'il rentre vne foiz dedans les forteresses de Damiete, il nous fera puis apres tous prandre & mourir en ſes prinſons, de paeurs que par ſucceſſion de temps nous prenſiſſon vengeance de lui: ainſi coomme fiſt ſon ayeul de l'Admiral, & des autres, qui prindrent les Contes de Bar & de Montfort. Et pourtant vault-il mieulx, que nous le faſſons tuer auant qu'il ſorte de noz mains. Et ad ce ſe conſentirent tous. Et de fait s'en allerent parler à ceulx de la Haulcqua, dont j'ay deuant parlé, qui ſont ceulx qui ont la garde du corps du Souldan. Et leur firent ſemblables remonſtrances, comme ilz auoient euës entr'eulx. Et les requiſdrent, qu'ilz tuaſſent le Souldan. Et ainſi le leur promiſdrent ceulx de la Haulcqua.

Et ainsi comme vng iour le Souldan conuia à disner ses Cheualiers de la Haulcqua, aduint que apres disner se voulut retirer en sa chambre. Et ainsi qu'il eut prins congié de ses Admiraulx, vng des Cheualiers de la Haulcqua, qui portoit l'espee du Souldan, ferit le Souldan sur la main, & la lui fendit jusques emprés le braz entre les quatre doiz. Et adonc le Souldan se retourna vers ses Admiraulx, qui auoient
» conclud le fait, & leur dist : Seigneurs, ie me
» plains à vous de ceulx de la Haulcqua, qui
» m'ont voulu tuer, comme vous pouez veoir
» à ma main. Et ilz lui respondirent tous à vne voix, qu'il leur valoit beaucoup mieulx qu'ilz le tuassent, que qu'il les fist mourir : ainsi qu'il le vouloit faire, si vne foiz il estoit és forteresses de Damiete. Et saichez, que cauteleusement le firent les Admiraulx. Car ilz firent sonner les trompetes & nacquaires du Souldan, & tout l'ost des Sarrazins se assembla, pour sauoir que le Souldan vouloit faire. Et les Admiraulx, leurs complices & alliez disdrent, que Damiete estoit prinse, & que le Souldan s'y en alloit, & leur auoit commandé, que tous allassent en armes apres lui. Et subit tous se armerent, & s'en allerent picquans des esperons, vers Damiete. dont nous autres fusmes à grant malaise. Car nous cuidions, que de vray Damiete fust prinse.

Et ce voiant le Souldan, qui estoit encore

jeune, & la malice qui auoit esté conspirée contre sa personne ; il s'enfuit en sa haute tour, qu'il auoit pres de sa chambre, dont j'ay deuant parlé. Car ses gens mesme de la Haulcqua lui auoient ja abatu tous ses pauillons, & enuironnoient celle tour, où il s'en estoit fouy. Et dedans la tour y auoit trois de ses Euesques, qui auoient mengé auecques lui, qui lui escrierent, qu'il descendist. Et il leur dist, que voulentiers il descendroit, mais qu'ilz l'asseurassent. Et ilz lui respondirent, que bien le feroient descendre par force, & malgré lui ; & qu'il n'estoit mye encor à Damiete. Et tantoust ilz vont gecter le feu Gregois dedans celle tour, qui estoit seullement de perches de sappin, & de toille, comme j'ay deuant dit. Et incontinant fut embrasée la tour. Et vous promets, que jamais ne viz plus beau feu, ne plus souldain. Quant le Souldan vit que le feu le pressoit, il descendit par la voie du prael, dont j'ay deuant parlé, & s'enfuit vers le fleuue. Et en s'enfuyant, l'vn des Cheualiers de la Haulcqua le ferit d'vn grant glaiue parmy les coustes, & il se gecte o tout le glaiue dedans le fleuue. Et apres lui descendirent enuiron de neuf Cheualiers, qui le tuerent là dedans le fleuue assez prés de nostre gallée. Et quant le Souldan fut mort, l'vn desdits Cheualiers, qui auoit nom Faracataic, le fendit, & lui tira le cueur du ventre. Et lors il s'en vint au Roy, sa main toute ensanglantée,

& lui demanda : Que me donneras-tu, dont
„ j'ay occis ton ennemy, qui t'eust fait mourir s'il
„ eust vescu ? Et à ceste demande ne lui respondit
„ onques vng seul mot le bon Roy saint LOYS.

QVANT ilz eurent ce fait, il en entra bien trente en nostre gallée auecques leurs espées toutes nues és mains, & au coul leurs haches d'armes. Et je demanday à Monseigneur Baudouyn d'Ebelin, qui entendoit bien Sarrazinois, que c'estoit que celles gens disoient. Et il me respondit, qu'ilz disoient qu'ilz nous venoient couper les testes. Et tantoust ie viz vng grant trouppeau de noz gens, qui là estoient, qui se confessoient à vng Religieux de la Trinité, qui estoit auecques Guilleaume Conte de Flandres. Mais endroit moy ne me souuenoit alors de mal, ne de pechié que oncques j'eusse fait : & ne pensois sinon à receuoir le coup de la mort. Et ie me agenoillé au piez de l'vn d'eulx lui tendant le coul, & disant ces motz en faisant le signe de la croix:
„ Ainsi mourut sainte Agnes. Encouste moy se agenoilla Messire Guy d'Ebelin Connestable de Chippre, & se confessa à moy : & ie lui donnay telle absolucion comme Dieu m'en donnoit le pouoir. Mais de chose qu'il m'eust dite, quant ie fu leué oncques ne m'en recorday de mot.

NOVS fusmes tantoust mis en la soulte de la gallée, tous couschez adans : & cuidions beaucoup de nous, qu'ilz ne nous ouzassent assaillir

tous à vng, coup mais pour nous auoir l'vn apre l'autre leans. Fusmes à tel meschief toute la nuyt. Et auoie mes piez à droit du viz à Monseigneur le Conte Pierre de Bretaigne: & aussi les siens piez estoient à l'endroit du mien viz. Aduint que le landemain nous fusmes tirez hors de celle foulte, & nous enuoyerent dire les Admiraulx, que nous leur alissions renoueller les conuenances que nous auions faictes au Souldan. Et y allerent ceulx qui y peurent aller. Mais le Conte de Bretaigne, & le Connestable de Chippre, & moy, qui estions griefuement malades, demourasmes.

CEVLX qui allerent parler aux Admiraulx, c'est assauoir le Conte de Flandres, le Conte de Soissons, & les autres qui y peurent aller, racompterent la conuencion de noz deliurances. Et les Admiraulx promisdrent, que si toust comme on leur auroit deliuré Damiete, ilz deliureroient le Roy & les autres grans personnages, qui estoient prinsonniers. Et lui disdrent, que si le Souldan eust vescu, qu'il eust fait coupper la teste au Roy & à tous eulx: & que ja contre les conuenances qu'il auoit faites & promises au Roy, il auoit fait emmener vers Babilonne plusieurs de leurs grans riches hommes: & qu'ilz l'auoient fait tuer, par ce qu'ilz sauoient bien que si toust qu'il auroit Damiete, qu'il les feroit aussi tous tuer, ou mourir en ses prinsons.

PAR cefte conuenance le Roy deuoit jurer en oultre faire à leur gré de deux cens mil liures auant qu'il partift du fleuue, & les deux autres cens mil il les leur bailleroit en Acre:& qu'ilz detiendroient pour fehureté de paiement les malades qui eftoient en Damiete, auec les arbaleftes, armeures, engins, & les chars fallées, jufques ad ce que le Roy les enuoieroit querir,& enuoieroit les deux darreniers cens mil liures. Le ferement, qui deuoit eftre fait entre le Roy & les Admiraulx, fut deuifé. Et fut tel le ferement des Admiraulx, que ou cas qu'ilz ne tenoient au Roy leurs conuencions & promeffes, qu'ilz vouloient eftre ainfi honnis & defhonnorez, comme cil qui par fon peché alloit en pellerinage à Mahommet, la tefte toute nue; & celui qui laiffoit fa femme, & la reprenoit apres. Et en ce cas fecond nul ne pouoit felon la loy de Mahommet laiffer fa femme, & puis la reprandre, auant qu'il euft veu aucun autre gifant ou lit auecques elle. Le tiers ferement eftoit, qu'ilz fuffent defhonorez & defhontez, comme le Sarrazin qui mengeuë la char de porc. Et receut le Roy les feremens deffufditz, par ce que Maiftre Nicolle d'Acre, qui fauoit leur façon de faire, lui dift que plus grans feremens ne pouoient-ilz faire.

QVANT les Admiraulx eurent juré & fait leurs feremens, ilz firent efcripre, & baillerent au Roy le ferement tel qu'ilz vouloient

qu'il

qu'il feist, qui fut tel, & par le conseil d'aucuns Chrestiens regnoiez qu'ilz auoient : Que ou cas que le Roy ne leur tenoit sa promesse, & les conuencions d'entr'eulx, qu'il fust separé de la compaignie de Dieu, & de sa digne Mere, des douze Apoustres, & de tous les autres Saints & Saintes de Paradis. Et à celui serement se accorda le Roy. L'autre estoit, que oudit cas que le Roy ne tenoit lesdites choses promises, qu'il fust reputé parjure comme le Chrestien qui a regnié Dieu, & son Baptesme, & sa Loy; & qui en despit de Dieu crache sur la croix, & l'escache o les piez. Quant le Roy oyt celui serement, il dist que ja ne le feroit-il.

Et quant les Admiraulx sceurent, que le Roy n'auoit voulu jurer, ne faire le serement ainsi qu'ilz le requeroient; ilz enuoierent deuers lui ledit Maistre Nicolle d'Acre, lui dire, qu'ilz estoient tres-mal contens de lui, & qu'ilz auoient à grant despit de ce qu'ilz auoient juré tout ce que le Roy auoit voulu, & que à present il ne vouloit jurer ce qu'ilz requeroient. Et lui dist ledit Maistre Nicolle, qu'il fust tout certain que s'il ne juroit ainsi qu'ilz le vouloient, qu'ilz lui feroient coupper la teste, & à tous ses gens. A quoy le Roy respondit, qu'ilz en pouoient faire à leurs voulentez, & qu'il aymoit trop mieulx mourir bon Chrestien, que de viure ou courroux de Dieu, de sa Mere, & de ses Saints.

IL y auoit vng Patriarche aueceques le Roy, qui estoit de Ierusalem, de l'eage de quatre vingtz ans, ou enuiron. Lequel Patriarche auoit autresfoiz pourchassé l'asseurance des Sarrazins enuers le Roy, & estoit venu vers le Roy pour lui aider aussi à auoir sa deliurance enuers les Sarrazins. Or estoit la coustume entre les Paiens & les Chrestiens, que quant aucuns Princes estoient en guerre l'vn vers l'autre, & l'vn se mouroit durant qu'ilz eussent enuoié des Ambassadeurs en message l'vn à l'autre: les Ambassadeurs demouroient en celuy cas prinsonniers & esclaues, fust en Paiennie ou en Chrestienté. Et pour ce que le Souldan, qui auoit donné schureté à icelui Patriarche, dont nous parlons, auoit esté tué: pour ceste cause le Patriarche demoura prinsonnier aux Sarrazins, aussi bien comme nous. Et voians les Admiraulx, que le Roy n'auoit nulle crainte de leur menasse, l'vn d'iceulx Admiraulx dist aux autres, que c'estoit le Patriarche qui ainsi conseilloit le Roy. Et disoit l'Admiral, que si on le vouloit croire, qu'il feroit bien jurer le Roy. Car il coupperoit la teste du Patriarche, & la lui feroit voler ou giron du Roy. Dont de ce pas ne le voulurent croire les autres Admiraulx, mais prindrent le bon homme de patriarche, & le lierent deuant le Roy à vng poussteau, les mains darriere le dos si estroitement, que les mains lui enflerent en peu de

temps grosses comme la teste : tant que le sang lui sailloit par plusieurs lieux de ses mains. Et du mal, qu'il enduroit, il crioit au Roy : Ha ! « Sire, Sire, iurez hardiement. Car j'en prens « le peché sur moy & sur mon ame, puis que ainsi « est que auez desir & voulenté d'acomplir voz « promesses, & le serement. Et ne scay, si en la « fin le serement fut fait. Mais quoy qu'il en soit, les Admiraulx se tindrent au darrenier, acontens du serement que le Roy leur auoit fait, & des autres Seigneurs qui là estoient.

OR deuez sauoir, que quant les Cheualiers de la Haulcqua eurent occis leur Souldan, les Admiraulx firent sonner leurs trompettes & nacquaires à merueilles deuant le pauillon du Roy. Et dist-on au Roy, que les Admiraulx auoient eu grant enuie, & par conseil, de faire le Roy Souldan de Babilonne. Et me demanda vng iour le Roy, si ie pensois point qu'il eust prins le Royaume de Babilonne, s'ilz le lui eussent offert. Et je lui respondi, qu'il eust fait que foul, veu qu'ilz auoient ainsi occis leur Seigneur. Et nonobstant ce, le Roy me dist, qu'il ne l'eust mye reffusé. Et saichez, qu'il ne tint, sinon que les Admiraulx disoient entr'eulx, que le Roy estoit le plus fier Chrestien qu'ilz eussent jamais congneu. Et le disoient, pour ce que quant il partoit de son logeis, il prenoit tousiours sa croix en terre, & seingnoit tout son corps du signe de la croix.

Et disoient le Sarrazins, que si leur Mahommet leur eust autant lessé souffrir de meschief, comme Dieu auoit lessé endurer au Roy, que jamés ilz ne l'eussent adoré, ne creu en lui. Tantoust apres que entre le Roy & les Admiraulx furent faictes, accordees, & jurées les conuencions d'entr'eulx: il fut appointé, que le landemain de la feste de l'Ascencion nostre Seigneur, Damiete seroit rendue aux Admiraulx, & que le corps du Roy, & de tous nous autres prisonniers, serions deliurez. Et furent encrées noz quatre gallées deuant le pont de Damiete. Et là fist-on tendre au Roy vng pauillon pour soy descendre.

QVANT vint le iour enuiron l'eure de souleil leuant, Messire Geffroy de Sergines alla en la ville de Damiete, pour la faire rendre aux Admiraulx. Et tantoust sur les murailles de la ville furent mises les armes du Souldan. Et entrerent les Cheualiers Sarrazins dedans ladicte ville, & commancerent à boire des vins qu'ilz y trouuerent, tellement qu'ilz s'en yurerent beaucoup en y eut. Et entre autres en vint vng en nostre gallée, qui tira son espée toute sanglante, & nous disoit qu'il auoit tué six de noz gens. q ui estoit vne chose villaine à dire à vng Cheualier, ne à autre. Et saichez que la Royne, auant que rendre Damiete, fut retirée en noz nefz auecques tous noz gens, fors les poures malades, que les Sarra-

zins deuoient garder, & les rendre au Roy en leur baillant deux cens mil liures, dont dessus est faite mencion. Et ainsi l'auoient juré & promis les Sarrazins. Et semblablement lui deuoient rendre ses engins, les chars sallées dont ilz ne mengeoient point, & leurs bastons & harnois. Mais au contraire, la traistre quenaille tuerent tous les poures malades, decoupperent les engins, & autres choses qu'ilz deuoient garder & rendre en temps & lieu: & de tout firent vng lit, & y misdrent le feu, qui fut si grant, qu'il dura tous les jours du Vendredi, du Sabmedi, & du Dimanche ensuiuans.

Et apres qu'ilz eurent ainsi decouppé, & tué tout, & mis le feu parmy: nous autres, qui deuions estre deliurez dés le souleil leuant, fusmes jusques au souleil couschant sans boire ne mengier, ne le Roy, ne aucun de nous. Et furent les Admiraulx en disputacion les vngs contre les autres, tous machinans nostre mort. L'vn des Admiraulx disoit aux autres: Sei- «
gneurs, si vous me croiez, & tous ces gens «
que voiez cy auecques moy, nous tuerons le «
Roy, & tous ces grans parsonnages, qui sont «
auecques lui. Car d'icy à quarante ans nous «
n'aurons garde, pour ce que leurs enfans sont «
encor petitz. & nous auons Damiete. Parquoy «
nous le pouons faire seurement. Vng autre Sar- «
razin, qu'on appeloit Scebrecy, qui estoit natif

de Morentaigne, disoit au contraire, & remonstroit aux autres, que s'ilz tuoient le Roy apres ce qu'ilz auoient tué leur Souldan, on diroit que les Egipciens seroient les plus mauuais & iniques de tout le monde, & les plus desloyaux. Et celui Admiral, qui nous vouloit faire mourir, disoit à l'encontre par autres remonstrances palliées. Et disoit, que voirement ilz s'estoient mespris d'auoir occis leur Souldan, & que c'estoit contre le commandement de Mahommet, qui disoit par son commandement, qu'ilz deuoient garder leur Seigneur comme la prunelle de l'œil. Et en monstroit celui Admiral le commandement par escript en vng Liure qu'il tenoit en
» sa main. Mais, faisoit-il, or escoutez, Sei-
» gneurs, l'autre commandement. Et tournoit adonc le fueillet du Liure, & leur disoit que Mahommet commande, que en l'asseurance de sa foy on deuoit tuer l'ennemy de la Loy.
» Et puis disoit, pour reuenir à son entente : Or
» regardez le mal que nous auons fait, d'auoir
» tué nostre Souldan, contre les commande-
» mens de Mahommet : & encores le grant mal
» que nous ferions, si nous laissons aller le Roy,
» & que ne le tuon ; quelque asseurance qu'il
» ait de nous. Car c'est le plus grant ennemy de
» la loy des Paiens. Et à ces motz, à peu pres que nostre mort ne fut accordée. Et de ce aduint, que l'vn d'iceulx Admiraulx, qui nous

estoit contraire, cuidant qu'on nous deust tous faire mourir, vint sur la riue du fleuue, & commença à crier en Sarrazinois à ceulx qui nous conduisoient és gallées: & o la toaillolle, qu'il osta de sa teste, leur faisoit vng signe, disant, qu'ilz nous remenassent vers Babilonne. Et de fait, fusmes desancrez & remenez arriere vers Babilonne bien vne grant lieuë. Dont de ce fut mené par entre nous vng tresgrant dueil, & maintes larmes en yssirent des yeulx. Car nous esperions tous qu'on nous deust faire mourir.

AINSI comme Dieu voulut, qui jamés n'oublie ses seruiteurs, il fut accordé enuiron le souleil couschant entre les Admiraulx, que nous serions deliurez. & nous fist-on reuenir vers Damiete. Et furent mises nos quatre gallées pres du riuage du fleuue. Adonc requismes, que l'on nous mist à terre. Mais on ne le voulut pas faire jusques à ce que nous eussions mengé. Et disoient les Sarrazins, que ce seroit honte aux Admiraulx, de nous laisser sortir de leurs prinsons tous jugns. Et tantoust nous firent venir de l'ost de la viande à menger, c'est assauoir des bignetz de fromage, qui estoient roustiz au souleil, affin que les vers n'y cuillissent: & des œufz durs, cuitz de quatre ou cinq iours. Et pour l'onneur de noz personnes, ilz les nous auoient fait paindre par dehors de diuerses couleurs.

ET apres que nous eusmes repeu, on nous mist à terre. Et nous en allasmes deuers le Roy, que les Sarrazins amenoient du pauillion, où ilz l'auoient tenu, vers le fleuue. Et y auoit bien vingt mil Sarrazins à pié apres le Roy, leurs espées ceintes. Et aduint que ou fleuue deuant le Roy se trouua vne gallée de Geneuois, en laquelle il ne apparessoit que vng foul: lequel, quant il vit que le Roy fut audroit de leur gallée, il commença à siffler. Et tantoust veez-cy sortir de la soulte de leur gallée bien quatre vingtz arbalestriers bien equippez, leurs arbalestres tendues, & le trect dessus. Et si toust que les Sarrazins les eurent apperceuz, ilz commancerent à fuir comme brebis, qui sont esbahies, ne oncques auecques le Roy n'en demoura que deux ou trois. Les Geneuois gecterent vne planche à terre, & recuillirent le Roy, le Conte d'Anjou son frere, qui depuis a esté Roy de Sicille, Monseigneur Geffroy de Sergines, & Messire Phelippe de Nemours, & le Mareschal de France, & le Maistre de la Trinité, & moy. Et demoura prinsonnier, que les Sarrazins garderent, le Conte de Poitiers; jusques ad ce que le Roy leur eust paié les cens mil liures qu'il leur deuoit bailler auant que partir du fleuue.

LE Sabmedi d'apres l'Ascencion, qui fut le landemain que nous eusmes esté deliurez, vindrent prandre congié du Roy, le Conte de Flandres,

dres, le Conte de Soiſſons, & pluſieurs autres grans Seigneurs. Auſquelz le Roy pria, qu'ils voulſiſſent attendre juſques à ce que le Conte de Poitiers ſon frere fuſt deliuré. Et ilz lui reſpondirent, qu'il ne leur eſtoit poſſible, pour ce que leurs gallées eſtoient preſtes à partir. Et alors allerent monter en gallee, & à leur en venir en France. Et eſtoit auecques eulx le Conte Pierre de Bretaigne, lequel eſtoit griefuement malade, & ne veſquit puis que trois ſepmaines, & mourut ſur mer.

LE Roy ne voulut mye laiſſer ſon frere le Conte de Poitiers, & voulut faire le paiement de deux cens mil liures. Et miſt-on à faire ledit paiement le Sabmedi & le Dimanche tout à journée. Et bailloit-on les deniers au pois de la balance, & valloit chacune ballance dix mil liures. Quant vint le Dimanche au ſoir, les gens du Roy, qui faiſoient le paiement, lui manderent qu'il leur failloit bien encores trente mil liures. Et auecques le Roy n'y auoit que ſon frere le Conte d'Anjou, le Mareſchal de France, & le Miniſtre de la Trinité, & moy: & tous les autres eſtoient à faire le paiement. Lors ie dis au Roy, qu'il lui valloit mieulx prier au Commandeur & au Mareſchal du Temple, qu'ilz lui preſtaſſent leſditz trente mil liures pour deliurer ſon frere. Et du conſeil que ie donnois au Roy me reprint Frere Eſtienne de Outricourt, qui eſtoit Commandeur du Tem-

» ple, & me dist : Sire de Ionuille, le conseil que
» vous donnez au Roy ne vault rien, ne n'est
» point raisonnable. Car vous sauez bien que
» nous receuons les Commandes à serement, &
» sans que nous en puissions bailler les deniers,
» fors à ceulx qui nous font faire les seremens. Et
le Mareschal du Temple, pour cuider conten-
» ter le Roy, lui disoit : SIRE, laissez en paix
» les noises & tenczons du Sire de Ionuille, &
» de nostre Commandeur. Car ainsi comme dit
» nostredit Commandeur, nous ne pouons rien
» bailler des deniers de noustre Commande, si-
» non contre nostre serement, & que soions par-
» jurez. Et saichez, que le Senneschal vous dit
» mal, de vous conseiller, que si ne vous en bail-
» lons, que vous en preignez : nonobstant que
» vous en ferez à vostre voulenté. Mais si vous le
» faites, nous nous en desdommageron bien sur
» le vostre, que auez en Acre. Et quant j'eu en-
tendu la menasse qu'ilz faisoient au Roy, ie lui
dis, que j'en yrois querir s'il vouloit. Et il me
commanda ainsi le faire. Et tantoust m'en allay
à vne des gallées du Temple, & vins à vng coffre
dont l'on ne me vouloit bailler les clefz: & o vne
congnée, que ie trouuay, ie voulu faire ouuer-
ture de par le Roy. Et ce voiant le Mareschal du
Temple, il me fist bailler les clefz du coffre,
lequel ie ouury, & y prins de l'argent assez : &
l'apporté au Roy, qui moult fut joieux de ma
venue. Et fut fait & paracheué le paiement de

deux cens mil liures, pour la deliurance du Conte de Poitiers. Et auant que paracheuer ledit paiement, aucuns conseilloient au Roy, qu'il ne fist du tout paier les Sarrazins plustost qu'ilz lui eussent deliuré le corps de son frere. Mais il disoit, puis qu'il leur auoit promis, qu'il leur bailleroit tous leurs deniers auant que partir du fleuue. Et sur ces parolles Messire Phelippes de Montfort dist au Roy, qu'on auoit mescompté les Sarrazins d'vne ballance, qui valoit dix mil liures. Dont le Roy se corrouça asprement, & commanda audit Messire Phelippes de Montfort sur la foy qu'il lui deuoit, comme son homme de foy, qu'il fist paier lesditz dix mil liures aux Sarrazins, s'ils n'estoient paiez. Et disoit le Roy, que ja ne partiroit jusques ad ce qu'il eust paié tous les deux cens mil liures. Moult de gens voians que le Roy estoit tousiours en dangier des Sarrazins, lui prioient souuent, qu'il se voulsist retirer en vne gallée qui l'attendoit sur mer, pour fuir des mains des Sarrazins. Et firent tant, qu'ilz le firent retirer. Et lui mesmes disoit, qu'il pensoit auoir bien acquité son serement. Et adonc commenczasmes à nauiger sur mer, & alasmes bien vne grant lieuë de mer, sans pouoir riens dire l'vn à l'autre du mesaise que nous auions, d'auoir lessé le Conte de Poitiers en la prinson. Et ne tarda gueres, que veez-cy Messire Phelippes de Montfort, qui estoit demouré à faire le paiement des-

diz dix mil liures, lequel s'escria au Roy : SIRE,
» Sire, attendez vostre frere le Conte de Poitiers,
» qui s'en va à vous en celle autre gallée. Et le Roy
commença à dire à ses gens, qui là estoient:
» Alume, alume. Et tantoust y eut grant joie
entre nous tous de la venue du frere du Roy.
Et y eut vng pouure pescheurs qui alla dire à la
Contesse de Poitiers, qu'il auoit deliuré le Conte
de Poitiers des mains des Sarrazins. Et elle
lui fist donner vingt liures parisiz. Et lors chacun
monta en gallée.

PAS ne vueil oublier aucunes besongnes, qui
arriuerent en Egipte tandis que nous y estion.
Premierement vous diray de Monseigneur
Messire Gaultier de Chastillon, duquel je ouy
parler à vng Cheualier, qui l'auoit veu en vne
rue prés du Kasel, là où le Roy fut prins : &
auoit son espée toute nue ou poing. Et quant
il veoit les Turcs passer par celle rue, il leur
couroit sus, & les chassoit à tous les coups de
deuant lui. Et en fuiant de deuant lui, les Sarrazins,
qui tiroient aussi derriere comme deuant
eux, le couurirent tout des pilles. Et me
dist celui Cheualier, que quant Messire Gaultier
les auoit ainsi chassez, qu'il se deflichoit de
ses pilles qu'il auoit sur lui, & se armoit de rechief.
Et long temps fut-il là ainsi combatant,
& le vit plusieurs foiz se esleuer sur les estriefz,
» criant : Ha ! Chastillon, Cheualier ! Et où sont
» mes preudes hommes ? Mais ne s'en trouuoit

pas vng. Et vng jour apres comme j'estois auec l'Admiral des gallées, ie m'enquis à tous ses gensd'armes, s'il y auoit nully, qui en sceust à dire aucunes nouuelles. Mais ie n'en peu jamés rien sauoir, fors à vne foiz, que ie trouuay vng Cheualier, qui auoit nom Messire Iehan Frumons: qui me dist, que quant l'on l'emmenoit prisonnier, il vit vng Turc, qui estoit monté sur le cheual de Messire Gaultier de Chastillon, & que le cheual auoit la culliere toute sanglante: & qu'il lui demanda, qu'estoit deuenu le Cheualier, à qui estoit le cheual. Et le Turc lui dist, qu'il luy auoit couppé la gorge tout dessus son cheual, & que le cheual estoit ainsi ensanglanté de son sang.

IL y auoit vng moult vaillant homme en nostre ost, qui auoit nom Messire Iaques du Chastel, Euesque de Soissons: lequel, quant il vit que nous en reuenion vers Damiete, & que chacun s'en vouloit reuenir en France, il ayma mieulx demourer auecques Dieu, que de s'en retourner ou lieu dont il estoit né. Et se alla frapper lui seullet dedans les Turcs, comme s'il les eust voulu combatre tout seul. Mais tantoust l'enuoierent à Dieu, & le misdrent en la compaignie des Martyrs. Car ilz le tuerent en peu d'eure.

VNE autre chose viz, ainsi que le Roy attendoit sur le fleuue le paiement qu'il faisoit faire pour auoir son frere le Conte de Poi-

tiers, il vint au Roy vng Sarrazin moult bien habillé, & fort bel homme à regarder. Et presenta au Roy du lart prins en potz, & des fleurs de diuerses manieres, qui estoient moult odorantes : & lui dist, que c'estoient les enfans du Nazac du Souldan de Babilonne, qui auoit esté tué, qui lui faisoient le present. Quant le Roy ouyt celui Sarrazin parler François, il lui demanda, qui le lui auoit aprins. Et il respondit au Roy, qu'il estoit Chrestien regnoyé. Et incontinent le Roy lui dist, qu'il se tirast à part hors de deuant lui, & qu'il ne parleroit plus à lui. Lors ie le tiray à quartier, & l'enquis comment il auoit regnyé, & dont il estoit. Et celui Sarrazin me dist, qu'il estoit né de Prouins, & qu'il estoit venu en Egipte auec le feu Roy IEHAN : & qu'il estoit marié en Egipte, & qu'il y auoit de moult grans biens. Et ie lui dis :
» Ne sauez vous pas bien que si vous mou-
» rez en tel point, que vous descendrez tout
» droit en enfer, & serez dampné à jamais? Et il
me respondit, que certes ouy, & qu'il sauoit
bien qu'il n'estoit loy meilleure que celle des
» Chrestiens. Mais, fist-il, ie crains si ie allois vers
» vous, la pouureté où ie serois, & les grans in-
» fames reprouches qu'on me donneroit tout le
» long de ma vie, en me appellant, Regnoié,
» Regnoié. Pourtant j'aime mieulx viure à mon
» aise, & riche homme, que de deuenir en tel point.
Et ie lui remonstray, qu'il valloit trop mieulx

craindre la honte de Dieu & de tout le monde, quant au bout du jugement tous meffaiz seront magnifestez à chacun, & puis apres estre dampné. Mais tout ce ne me seruit de riens, ains s'en partit de moy. & oncques puis ne le vy.

CY-DEVANT auez veu & entendu les grans persecucions & miseres, que le bon Roy saint LOYS, & tous nous auons souffertes & endurees oultre mer. Aussi sachez que la Royne la bonne Dame n'en eschappa pas, sans en auoir sa part, & de bien aspres au cueur, ainsi que vous orrez cy-apres. Car trois iours auant qu'elle acouschast, lui vindrent les nouuelles que le Roy son bon espoux estoit prins. Desquelles nouuelles elle fut si tres-troublée en son corps, & à si grant mesaise, que sans cesser en son dormir il lui sembloit que toute la chambre fust plaine de Sarrazins, pour la occir : & sans fin s'escrioit : A l'aide, à l'aide. là où il n'y auoit « ame. Et de paeurs que le fruit qu'elle auoit ne perist, elle faisoit veiller toute nuyt vng Cheualier au bout de son lit, sans dormir. Lequel Cheualier estoit viel & anxien, de l'eage de quatre vingtz ans, & plus. Et à chascune foiz quelle s'escrioit, il la tenoit parmy les mains, & lui disoit : Madame n'aiez garde, ie suis auecques vous, n'aiez paeurs. Et auant que la bonne Dame fust acouschée, elle fist vuider sa chambre des personnages qui y estoient, fors que de celui viel Cheualier, & se gecta la Royne à genoulz

deuant lui:& lui requist, qu'il lui donnast vng don. Et le Cheualier le lui octroia par son serement. Et la Royne lui va dire: Sire Cheualier,
„ ie vous requier sur la foy que vous m'auez don-
„ née, que si les Sarrazins prennent ceste ville,
„ que vous me couppez la teste auant qu'ilz me
„ puissent prandre. Et le Cheualier lui respondit, que tres-voulentiers il le feroit, & que ja l'auoit-il eu en pensée d'ainsi le faire, si le cas y escheoit.

NE tarda gueres, que la Royne acouscha audit lieu de Damiete d'vn filz, qui ot nom Iehan, & en son surnom Tristan. La raison estoit, pour ce qu'il auoit esté né en tristesse & en pouureté. Et le propre iour que elle acouscha, on lui dist que tous ceulx de Pise, de Gennes, & toute la poure commune, qui estoit en la ville, s'en vouloit fuir, & laisser le Roy. Et la Royne les fist tous venir deuant elle,
„ & leur demanda, & dist: Seigneurs, pour Dieu
„ mercy ie vous supply, qu'il vous plaise ne aban-
„ donner mie ceste ville. Car vous sauez bien
„ que Monseigneur le Roy, & tous ceulx qui
„ sont auecques lui, seroient tous perduz. Et
„ pour le moins, s'il ne vous vient à plaisir de
„ ainsi le faire: au moins aiez pitié de ceste pou-
„ ure chestiue Dame, qui cy gist, & vueillez
„ attendre tant que soie releuée. Et tous lui respondirent, qu'il n'estoit possible, & qu'ilz mouroient de fain en ceste ville. Et elle leur

respondit,

respondit, que ja ne mourroient-ilz de fain: & qu'elle feroit achater toutes les viandes qu'on pourroit trouuer en la ville, & qu'elle les retenoit desormais aux despens du Roy. Et ainsi lui conuint le faire, & fist achapter des viandes ce qu'on en pouoit finer. Et en peu de temps auant qu'elle fust releuee, lui cousta troiz cens soixante mil liures, & plus, pour nourrir celles gens. Et ce nonobstant conuint à la bonne Dame soy leuer auant son terme, & qu'elle allast attendre en la ville d'Acre, par ce qu'il failloit deliurer la cité de Damiete aux Turcs & Sarrazins.

TOVS deuez sauoir, que ce nonobstant que le Roy eust souffert moult de maulx, encores quant il entra en sa nef, ses gens ne lui auoient riens appareillé, comme de robbes, lit, cousche, ne autre bien. Mais lui conuint gesir par six jours sur les matelaz, jusques à ce que fussions en Acre. Et n'auoit le Roy nulz abillemens, que deux robbes que le Souldan lui auoit fait tailler, qui estoient de samys noir fourrées de vers & de gris. & y auoit grant foisson de boutons d'or. Tandis que nous fusmes sur mer, & que nous allions en Acre, je me seoie tousiours emprés le Roy, pour ce que j'estois malade. Et lors me compta le Roy, comment il auoit esté prins, & comme il auoit depuis pourchassé sa renczon & la nostre par l'aide de Dieu. Aussi lui faillit compter comme

j'auoie esté prins sur l'eauë, & comment vng Sarrazin m'auoit saulué la vie. Et me disoit le Roy, que grandement estoie tenu à nostre Seigneur, quant il m'auoit deliuré de si grans perilz. Et entre autres choses le bon saint Roy plaignoit à merueilles la mort du Conte d'Arthois son frere. Vng iour demanda que faisoit le Conte d'Anjou son frere, & se plaignoit qu'il ne lui tenoit autrement compaignie vng seul iour, veu qu'ilz estoient en vne gallée ensemble. Et on rapporta au Roy, qu'il jouoit aux tables auecques Messire Gaultier de Nemours. Et quant il eut ce entendu, il se leua, & alla tout chancellant, pour la grant feblesse de maladie qu'il auoit. Et quant il fut sur eulx, il print les dez & les tables, & les gecta en la mer, & se courroussa tres-fort à son frere, de ce qu'il s'estoit si toust prins à jouer aux dez, & que autrement ne lui souuenoit plus de la mort de son frere le Conte d'Arthois, ne des perilz desquelz nostre Seigneur les auoit deliurez. Mais Messire Gaultier de Nemours en fut le mieulx paié. Car le Roy gecta tous ses deniers, qu'il vit sur les tabliers, apres les dez & les tables en la mer.

CY endroit vieulx-je bien racompter aucunes grans presecucions & tribulacions qui me suruindrent en Acre : desquelles les deux, en qui j'auoie parfaicte fiance, me deliurerent. Ce furent nostre Seigneur Dieu, & la benoiste vierge Marie. Et ce di-ge affin de esmouuoir ceulx qui

l'entendroit à auoir parfaicte fiance en Dieu, & pacience en leurs aduersitez & tribulacions: & il leurs aidera ainsi qu'il a fait à moy par plusieurs foiz. Or disons, quant le Roy arriua en Acre, ceulx de la cité le vindrent receuoir jusques à la riue de la mer, o leurs processions, à tres-grant joie. Et bien'toust apres le Roy m'enuoia querir, & me commanda expressement sur tant que j'auois s'amour chiere, que ie demourasse à menger auecques lui soir & matin; jusques à tant qu'il eust auisé si nous en yrions en France, ou deliberé de demourer là. Ie fu logé cheux le Curé d'Acre, là où l'Euesque dudit lieu m'auoit institué mon logeis, où ie fu griefuement malade. Et de tous mes gens ne demoura qu'vn seul varlet, que tous ne demourassent au lit malades comme moy. Et n'y auoit ame, qui me resconfortast d'vne seulle foiz à boire. Et pour mieulx me resiouir, tous les jours ie veoie apporter par vne fenestre, qui estoit en ma chambre, bien vingt corps mors à l'Eglise pour enterrer. Et quant ie oye chanter, LIBERA ME, ie me prenois à pleurer à chaudes larmes, en criant à Dieu mercy: & que son plaisir fust me garder, & mes gens, de celle pestilence qui regnoit. & aussi fist-il.

TANTOVST apres le Roy fist appeller ses freres, & le Conte de Flandres, & tous les autres grans parsonnages qu'il auoit auecques luy, à certain iour de Dimanche. Et quant tous

„ furent presens, il leur dist : Seigneurs, ie vous
„ ay enuoié querir, pour vous dire des nouuelles
„ de France. Il est vray que Madame la Royne
„ ma mere m'a mandé, que ie m'en voise hastiue-
„ ment, & que mon Royaume est en grant peril.
„ Car ie n'ay ne paix ne treues auecques le Roy
„ d'Angleterre. Et les gens de ceste terre me veul-
„ lent garder de m'en aller; & que si ie m'enuois,
„ que leur terre sera perdue & destruicte, & qu'ilz
„ s'en viendront tous apres moy. Pourtant vous
„ pry, que y vueillez penser, & que dedans huit
„ iours m'en rendez responce.

LE Dimanche ensuiuant tous nous presentasmes deuant le Roy, pour lui donner responce de ce qu'il auoit chargé lui dire, de son allée. ou demourée. Et pourta pour tous les parolles Monseigneur Messire Guion Maluoisin, &
" dist ainsi : SIRE, Messeigneurs vos freres, &
" les autres parsonnages, qui cy sont, ont esgard
" à vostre Estat : & ont congnoissance que vous
" n'auez pas pouoir de demourer en ce païs à
" l'onneur de vous, ne au prouffit de vostre Roy-
" aume. Car en premier lieu, de tous voz Che-
" ualiers, que amenastes en Chippre, de deux
" mil huit cens il ne vous en est pas demouré vng
" cent. Par autre part, vous ne auez point. de habi-
" tation en ceste terre, n'aussi voz gens n'ont plus
" nulz deniers. Parquoy tout consideré tous en-
" semble vous conseillons que vous en aillez en
" France pourchasser gensd'armes, & deniers,

parquoy vous puissez hastiuement] reuenir en «
ce païs, pour vengeance prandre des enne- «
mys de Dieu & de sa loy. «

QVANT le Roy eut ouy le conseil de Messire Guy, il ne fut point content de ce, ains demanda en particulier à chacun ce que bon lui sembloit de ceste matere: & premier au Conte d'Anjou, au Conte de Poitiers, au Conte de Flandres, & autres grans parsonnages, qui estoient deuant lui. Lesquelz tous respondirent, qu'ilz estoient de l'opinion de Messire Guy Maluoisin. Mais bien fut contraint le Conte de Iaphe, qui auoit des chasteaux oultre mer, de dire son opinion de cest affaire: lequel, apres le commandement du Roy, dist que son opinion estoit, que si le Roy pouoit tenir maison aux champs, que ce seroit son grant honneur de demourer, plus que de s'en retourner ainsi vaincu. Et moy, qui estois bien le quatorziesme là assistant, respondy en mon ranc, que ie tenoie l'opinion du Conte de Iaphe. Et disoie par ma raison, que l'on disoit, que le Roy n'auoit encore mis ne emploié nulz des deniers de son tresor, mais auoit seullement despencé les deniers des Clercs de ses finances: & que le Roy deuoit enuoier querir és païs de la Morée, & oultre mer, Cheualiers & gens d'armes à puissance: & que quant on oirra dire, qu'il donnera largement de gaiges, il aura tantoust recouuert gens de toutes pars, & par ce

pourra le Roy deliurer tant de pouures prinſonniers, qui ont eſté prins au ſeruice de Dieu, & du ſien, que jamais n'en yſtront, s'il s'en va ainſi. Et ſachez, que de mon opinion ne fuz-je mie reprins. mais pluſieurs ſe prindrent à plorer. Car il n'y auoit gueres celui, qui n'euſt aucun de ſes parens prinſonnier és prinſons des Sarrazins. Apres moy Monſeigneur Guilleaume de Belmont diſt, que mon opinion eſtoit treſ-bonne, & qu'il ſe accordoit à ce que j'auoie dit.

APRES ces chouſes, & que chaſcun eut reſpondu endroit ſoy, le Roy fut tout troublé pour la diuerſité des opinions de ſon Conſeil : & print terme d'autres huit iours, de declarer ce qu'il en vouldroit faire. Mais bien deuez ſauoir, que quant nous fuſmes hors de la preſence du Roy, chacun des Seigneurs me commença à aſſaillir ; & me diſoient par deſpit &
» enuie : Ha! certes le Roy eſt foul, s'il ne vous
» croit, Sire de Ionuille, par deſſus tout le Con-
» ſeil du Royaume de France. Et je me tais tout coy.

TANTOVST les tables furent miſes pour aller menger le Roy, qui touſiours auoit de couſtume de me faire ſeoir à ſa table, ſi ſes freres n'y eſtoient : & auſſi que en mengeant il me diſoit touſiours quelque choſe. Mais oncques mot ne me diſt, ne ne tourna ſon vis vers moy. Alors me penſay, qu'il eſtoit mal content de

moy, pour ce que j'auois dit qu'il n'auoit encore despencé ses deniers,& qu'il en deuoit despendre largement. Et ainsi qu'il eut rendu graces à Dieu apres son disner, ie m'estois retiré à vne fenestre, qui estoit prés du cheuet du lit du Roy, & tenois mes braz passez parmy la grisle de celle fenestre tout pensif. Et disois en mon courage, que si le Roy s'en alloit à ceste foiz en France, que ie m'en yroie vers le Prince d'Antioche, qui estoit de mon parenté. Et ainsi comme j'estois en telle pensée, le Roy se vint apuier sur mes espaulles par darriere, & me tenoit la teste o ses deux mains. Et ie cuidois que ce fust Monseigneur Phelippe de Nemours, qui m'auoit fait trop d'ennuy celle iournée, pour le conseil que j'auois donné. Et ie lui commençay à dire: Lessez « m'en paix, Messire Phelippe, en malle aduen- « ture. Et ie tourné le visage, & le Roy m'y passe la main par dessus. Et tantoust ie sceu bien que c'estoit la main du Roy, à vne esmeraude qu'il auoit ou doy. Et tantoust ie me voulu remuer, comme celui qui auoit mal parlé. Et le Roy me fist demourer tout coy, & me va dire: Venez ça, Sire de Ionuille, comment auez- « vous esté si hardy, de me conseiller sur tout « le Conseil des grans parsonnages de France, « vous qui estes ieune homme, que ie doy de- « morer en ceste terre? Et ie lui respondy, que « si ie l'auois bien conseillé, qu'il creust à mon

conſeil : & ſi mal le conſeilloie, qu'il n'y creuſt mie. Et il me demanda, s'il demouroit, ſi ie vouldrois demourer auecques lui. Et ie lui dis que ouy certes, fuſt à mes deſpens, ou à autrui deſpens. Et lors le Roy me diſt, que bon gré me ſauoit de ce que ie lui auois conſeillé ſa demeure, mais que ne le deiſſe à nully. Dont toute celle ſepmaine ie fu ſi joieux de ce qu'il m'auoit dit, que nul mal ne me greuoit plus. Et me deffendois hardiement contre les autres Seigneurs, qui m'en aſſailloient. Et ſachez, qu'on appelle les païſans de celle terre, poulains. Et fut aduerty Meſſire Pierre d'Auallon, qui eſtoit mon couſin, qu'on me appelloit poulain : pour ce que j'auoie conſeillé au Roy ſa demeure auecques les poulains. Si me manda mon couſin, que ie m'en deffendiſſe contre ceulx qui m'y appelleroient : & que ie leur diſſe, que j'amois mieulx eſtre poulain, que Cheualier recreu comme ilz eſtoient.

LA ſepmaine paſſée, que fuſmes à l'autre Dimanche, tous retournaſmes deuers le Roy. Et quant tous fuſmes preſens, il commença à ſoy ſeigner du ſigne de la croix ; & diſoit que c'eſtoit l'enſeignement de ſa mere, qui lui auoit dit, que quant il vouldroit dire quelque parolle, qu'il le fiſt ainſi, & qu'il inuocaſt le nom de Dieu, & l'aide du ſaint Eſperit. Et furent
» telles les parolles du Roy : Seigneurs, ie vous
» remercie, ceulx qui m'auez conſeillé de m'en
aller

aller en France : & pareillement foys-je ceulx, «
qui m'ont conseillé que ie demourasse en ce «
païs. Mais ie me suis depuis auisé, que quant «
ie demourray, que mon Royaume n'en sera «
ja plustoust pour ce en peril. Car Madame la «
Royne ma mere a assez gens pour le deffendre. «
Et ay aussi esgard au dict des Cheualiers de ce «
païs, qui disent, que si ie m'enuois, que le «
Royaume de Ierusalem sera perdu : par ce qu'il «
ne demourera nully apres moy. Pourtant ay- «
je regardé, que ie suis cy venu pour garder le «
Royaume de Ierusalem, que j'ay conquis, & «
non pas pour le laisser perdre. Ainsi, Seigneurs, «
ie vous dy, & à tous les autres, qui vouldront «
demourer auecques moy, que le diez hardie- «
ment : & vous promets que ie vous donneray «
tant, que la couppe ne sera pas mienne, mais «
vostre. Ceulx qui ne vouldront demourer, de «
par Dieu soit. Apres ces parolles, plusieurs en y eut d'esbahiz, & commencerent à pleurer à chauldes larmes.

APRES que le Roy eut declairé sa volenté, & que s'entencion estoit de demourer là, il en laissa venir en France ses freres. Mais ie ne sçay pas bien, si ce fut à leurs requestes, ou par la volenté du Roy. & fut ou temps d'enuiron la saint Iehan Baptiste. Et tantoust apres que ses freres furent partiz d'auec lui, pour leur en venir en France : vng peu apres le Roy voulut sauoir comment ses gens, qui estoient demo-

rez auecques lui, auoient fait diligence de recouurer gensd'armes. Et le iour de la feste Monseigneur saint Iaques, dont j'auois esté pelerin, pour les grans biens qu'il m'auoit faiz; apres que le Roy se fut retiré en sa chambre, sa Messe ouye, appella de ses principaux, & gens de conseil : c'est assauoir Messire Pierre Chambellan, qui fut le plus loial homme, & le plus droicturier, que ie veisse oncques en la maison du Roy : Messire Geffroy de Sergines le bon Cheualier, Messire Gilles le Brun le bon preudomme, & les autres gens de son Conseil : auec lesquelz estoit le bon preudomme, à qui le Roy auoit donné la Connestablie de France apres la mort de Messire Ymbert de Beljeu. Et leur demanda le Roy, quelz gens & quel nombre ilz auoient amassé pour remettre son armée sus, & comme courroussé
» disoit : Vous sauez bien qu'il y a vng mois, ou
» enuiron, que ie vous declairé que ma voulen-
» té estoit de demourer : & n'ay encores ouy au-
» cunes nouuelles, que vous aiez fait armee de
» Cheualiers, ne d'autres gens. Et ad ce lui res-
pondit Messire Pierre Chambellan pour tous
» les autres : SIRE, si nous n'auons encore de ce
» riens fait, si n'en pouons nous mais. Car sans
» faulte chascun se fait si chier, & veult gaigner
» si grant pris de gaiges, que nous ne leur oze-
» rions promettre de donner ce qu'ilz deman-
» dent. Et le Roy voulut sauoir à qui ilz auoient

parlé, & ſauoir qui eſtoient ceulx-là qui demandoient ainſi gros pris de gaiges. Et tous reſpondirent, que ce eſtois-ie, & que ie ne me vouloie contenter de peu de choſe. Et ouy toutes ces choſes, moy eſtant en la chambre du Roy. Et diſoient au Roy les gens de ſon Conſeil deſſus nommez telles parolles de moy, pour ce que lui auois conſeillé contre leur opinion qu'il demoraſt, & que ainſi ne s'en deuoit-il retourner en France. Lors me fiſt appeller le Roy, & tantouſt allé à lui, & me geƈté à genoulz deuant lui: & il me fiſt leuer & ſeoirs. Et quant ie fu aſſis, il me va dire: Senneſchal, « vous ſauez bien que i'ay touſiours eu fiance en « vous, & vous ay tant aymé: & toutefuois mes « gens m'ont rapporté, que vous eſtes ſi dur, « qu'ilz ne vous peuent contenter de ce qu'ilz « vous promeƈtent de gaiges. comment en va- « il? Et ie lui reſponds: SIRE, ie ne ſcay qu'ilz « vous rapportent. Mais quant eſt de moy, « ſi ie demande bon ſalaire, ie n'en puis mais. « Car vous ſauez bien, que quant ie fu prins ſur « l'eauë, alors ie perdy quanque j'auoie, ſans « qu'il me demouraſt autre choſe que le corps: « & par ce ne pourrois-ie entretenir mes gens o « peu de choſe. Et le Roy me demanda, com- « bien ie vouloie auoir pour ma compaignie, iuſques au temps de Paſques, qui venoient, qui eſtoient les deux pars de l'année. Et ie lui demanday deux mille liures. Or me «

„ dictes, fist le Roy, auez vous quis nulz Che-
„ ualiers auecques vous? Et ie lui dis: SIRE, j'ay
„ fait demourer Messire Pierre du Pontmolain,
„ lui tiers à banniere, qui me coustent quatre cens
„ liures. Et alors compta le Roy par ses doigts,
„ & me dist: Sont, fist-il, douze cens liures, que
„ vous cousteront voz Cheualiers, & gensd'ar-
„ mes. Et ie lui dis: Or regardez donques, Sire,
„ s'il ne me fauldra pas bien huit cens liures pour
„ me monter de harnois & cheuaulx, & pour
„ donner à menger à mes Cheualiers, jusques
„ au temps de Pasques? Lors le Roy dist à ses
gens, qu'il ne veoit point en moy d'outrage; & me va dire, qu'il me retenoit à lui.

TANTOVST apres ne tarda gueres, que l'Empereur FERRY d'Almaigne enuoia en Ambaxade deuers le Roy, & lui enuoia lettres de creance, & comment il escripuoit au Souldan de Babilonne, qui estoit mort, mais il n'en sauoit riens: qu'il creust à ses gens qu'il enuoioit deuers lui, & comment qu'il fust, qu'il deliurast le Roy & tous ses gens. Et moult bien me souuient, que plusieurs disdrent, que pas n'eussent voulu, que l'Ambaxade d'icelui Empereur Ferry les eust encore trouuez prisonniers. Car ilz se doubtoient, que ce faisoit l'Empereur, pour nous faire plus estroitement tenir, & pour plus nous encombrer. Et quant ilz nous eurent trouuez deliurez, ilz s'en retournerent deuers leur Empereur.

PAREILLEMENT apres celle Ambaxade, vint au Roy l'Ambaxade du Souldan de Damas jusques en Acre. Et se plaingnoit au Roy le Souldan par ses lettres des Admiraulx d'Egipte, qui auoient tué leur Souldan de Babilonne, qui estoit son cousin. Et lui promettoit, que s'il le vouloit secourir contr'eulx, qu'il lui deliureroit le Royaume de Ierusalem qu'ilz tenoient. Le Roy respondit aux gens du Souldan, qu'ilz se retirassent en leur logeis, & que de brief leur manderoit responce à ce que le Souldan de Damas lui mandoit. Et ainsi s'en allerent loger. Et tantoust apres qu'ilz furent logez, le Roy trouua en son Conseil, qu'il enuoieroit la responce au Souldan de Damas par ses messagiers, & y enuoieroit auecques eulx vng Religieux, qui auoit nom Frere Yues le Breton, qui estoit de l'Ordre des Freres Prescheurs. Et tantoust lui fut fait venir Frere Yues. Et l'enuoia le Roy deuers les Ambassadeurs du Souldan de Damas, leur dire que le Roy vouloit qu'il s'en allast auecques eulx deuers le Souldan de Damas, lui rendre responce que le Roy lui enuoioit par lui, pour ce qu'il entendoit Sarrazinois. & ainsi le fist ledit Frere Yues. Mais bien vous veulx icy racompter vne chose, que ouy dire audit Frere Yues. Qui est, que en s'en allant de la maison du Roy au logeis des Ambassadeurs du Souldan faire le message du Roy, il trouua parmy la rue vne femme fort anxienne, laquelle portoit en

ſa main deſtre vne eſcuelle plaine de feu, & en la main ſeneſtre vne fiolle plaine d'eauë. Et „ Frere Yues lui demanda: Femme, que vieulx-tu „ faire de ce feu, & de celle eauë, que tu portes? Et elle lui reſpondit, que du feu elle vouloit bruſler Paradis, & de l'eauë elle en vouloit eſtaindre Enfer: affin que jamais ne fuſt plus de Paradis, ne d'Enfer. Et le Religieux lui demanda, pourquoy elle diſoit telles parolles. Et » elle lui reſpondit: Pour ce, fiſt-elle, que ie ne » vieulx mye que nully face iamais bien en ce » monde pour en auoir Paradis en guerdon, » n'auſſi que nul ſe garde de pecher pour la crainte » du feu d'Enfer. Mais bien le doit-on faire pour » l'entiere & parfaite amour, que nous deuons » auoir à noſtre createur Dieu, qui eſt le bien » ſouuerain, & qui tant nous a aymez, qu'il » s'eſt ſoubmis à mort pour nouſtre redemp- » tion, & qu'icelle mort a ſouffert pour le peché » de noſtre premier pere Adam, & pour nous » ſauluer.

TANDIS comme le Roy ſejournoit en Acre, vindrent deuers lui les meſſagiers du Prince des Beduins, qui ſe appelloit le Viel de la Montaigne. Et quant le Roy eut ouye ſa Meſſe au matin, il voulut ouir ce que les meſſagiers du Prince des Beduins lui vouloient dire. Et eulx venuz deuant le Roy, il les fiſt aſſeoir pour dire leur meſſage. Et commença vng Admiral, qui là eſtoit, de demander au Roy, s'il congnoiſſoit

point Messire leur Prince de la Montaigne. Et le Roy lui respondit, que non. Car il ne l'auoit jamais veu. Mais bien auoit ouy parler de lui. Et l'Admiral dist au Roy: SIRE, puis que vous « auez ouy parler de Monseigneur, je m'esmer- « ueille moult, que vous ne lui auez enuoié tant « du vostre, que vous eussiez fait de lui vostre « amy, ainsi que font l'Empereur d'Almaigne, « le Roy de Hongrie, le Souldan de Babilonne, & « plusieurs autres Roys & Princes, tous les ans: par « ce qu'ilz congnoissent bien, que sans lui ilz ne « pourroient durer ne viure, sinon tant qu'il plai- « roit à Monseigneur. Et pour ce nous enuoie- « il par deuers vous, pour vous dire & aduertir « que le vueillez ainsi faire: ou pour le moins, « que le facez tenir quicte du trehu qu'il doit « par chacun an au grant Maistre du Temple & à « l'Ospital, & en ce faisant il se tiendra à paié à « vous. Bien dit Monseigneur, que s'il faisoit « tuer le Maistre du Temple, ou de l'Ospital, « que tantoust il y en auroit vng autre aussi bon. « Et par ce ne veult-il mye mettre ses gens en pe- « ril, en lieu où il ne sçauroit riens gaigner. Le « Roy leur respondit, qu'il se conseilleroit, & qu'ils reuiensissent sur le soir deuers lui, & qu'il leur en rendroit responce.

QVANT vint au vespre, qu'ilz furent reuenuz deuant le Roy, ilz trouuerent auec le Roy le Maistre du Temple d'vne part, & le Maistre de l'Ospital d'autre part. Lors que les messagiers fu-

rent entrez deuers le Roy, il leur dift que derechief ilz lui deiffent leur cas,& la demande qu'ilz lui auoient faite au matin. Et ilz lui refpondirent, qu'ilz n'eftoient pas confeillez de le dire encores vne fois, fors deuant ceulx qui eftoient prefens au matin. Et adonc les Maiftres du Temple & de l'Ofpital leur commanderent, qu'ilz le deiffent encore vne foiz. Et ainfi le fift l'Admiral, qui l'auoit dit au matin deuant le Roy, tout ainfi qu'eft cy deffus contenu. Apres laquelle chofe, les Maiftres leur difdrent en Sarrazinois, qu'ilz vienfiffent au matin parler à eulx, & qu'ilz leur diroient la refponce du Roy. Et au matin, quant ilz furent deuant les Maiftres de l'Ofpital & du Temple, icculx Maiftres leur dirent: Que moult follement, & trop hardiement, leur Sire auoit mandé au Roy de France telles chofes, & tant dures parolles: & que fi n'eftoit pour l'onneur du Roy, & pour ce qu'ilz eftoient venuz deuers lui comme meffagiers, que ilz les feroient tous noier & gecter dedans l'orde mer d'Acre, en defpit de leur Seigneur.
» Et vous commandons, firent les deux Maiftres,
» que vous vous en retournez deuers voftre Sei-
» gneur, & que dedans quinze jours vous apportez
» au Roy lettres de voftre Prince, par lefquelles le
» Roy foit content de lui, & de vous. Au dedans de laquelle quinzaine, les meffagiers d'icelui Prince de la Montaigne reuindrent deuers le
„ Roy & lui dirent: SIRE, nous fommes reuenuz

uenuz à vous de par nostre Sire, & vous «
mande, que tout ainsi que la chemise est «
l'abillement le plus prés du corps de la person- «
ne: aussi vous enuoie-il sa chemise, que veez-cy, «
dont il vous fait present, en signiffiance que «
vous estes celui Roy, lequel il ayme plus auoir «
en amour, & à entretenir. Et pour plus grande «
asseurance de ce, veez-cy, son annel, qu'il vous «
enuoie, qui est de fin or pur, & ouquel est son «
nom escript. Et d'icelui annel vous espouse no- «
stre Sire, & entend que desormais soiez tout à «
vng, comme les doiz de la main. Et entre au- «
tres chouses enuoia au Roy vn elephan de
christal, & des figures de hommes de diuerses
façons de cristal, tables, eschectz de cristal: le
tout fait à belles fleuretes d'ambre, liées sur le
christal à belles vigneres de fin or. Et sachez, que si toust que les messagiers eurent ouuert l'estui, où estoient celles chouses toute la chambre fut incontinant enbasmée de la grant & souefue oudeur que sentoient icelles chouses.

LE Roy, qui vouloit guerdonner le present, que lui auoit fait & enuoié le Viel Prince de la Montaigne, lui enuoia par ses messagiers, & par Frere Yues le Breton, qui entendoit Sarrazinois, grant quantité de vestemens d'escarlecte, couppes d'or, & autres vaisseaux d'argent. Et quant Frere Yues fut deuers le Prince des Beduins, il parla auecques lui, & l'enquist

de sa loy. Mais ainsi qu'il rapporta au Roy, il trouua qu'il ne croioit pas en Mahommet, & qu'il croioit en la loy de Hely, qu'il disoit estre oncle de Mahommet. Et disoit que celui Hely mist Mahommet en l'onneur, où il fut en ce monde: & que quant Mahommet eut bien conquis la seigneurie & preheminence du peuple, il se despita & s'eslongna d'auecques Hely son oncle. Et quant Hely vit la felonnie de Mahommet, & qu'il le commença fort à supediter, il tira à soy du peuple ce qu'il en peult auoir, & le mena habiter à part és desers des montaignes d'Egipte: & là leur commença à faire & bailler vne autre loy que celle de Mahommet n'estoit. Et ceulx-là, qui de present tiennent la loy de Hely, dient entr'eulx que ceulx qui tiennent la loy de Mahommet sont mescreans. Et semblablement au contraire disent ceulx de Mahommet, que les Beduins, qui tiennent la loy de Hely, sont mescreans. Et chacun d'eulx dit vray. Car tous sont mescreans d'vne part & d'aultre.

L'VN des points & commandemens de la loy de Hely si est tel: Que quant aucun homme se fait tuer, pour faire & acomplir le commandement de son Seigneur, l'ame de lui, qui ainsi est mort, va en vng autre corps plus aise, plus bel, & plus fort qu'il n'estoit. Et pour ce ne tiennent compte les Beduins de la Montaigne de leur faire tuer pour le vouloir de leur

Seigneur faire : croians que leur ame retourne en autre corps, là où elle eſt plus à ſon aiſe que deuant. L'autre commandement ſi eſt de leur loy, que nul homme ne peut mourir, que juſques au jour qui lui eſt determiné. Et ainſi le croient les Beduins. Car ilz ne ſe veullent armer quant ilz vont en guerre, & s'ilz le faiſoient, ilz cuideroient faire contre le commandement de leur loy cy deſſus. Et quant ilz maudiſent leurs enfans, ilz leur diſent : Mauldit ſoies tu comme « l'enfant qui s'arme de paeurs de la mort. Laquel- « le choſe ilz tiennent à grant honte. qui eſt vne grant erreur. Car il ſembleroit que Dieu n'auroit pouoir de nous allonger ou abregier la vie, & qu'il ne ſeroit pas tout-puiſſant. ce qu'eſt faux. Car en lui eſt toute puiſſance.

ET ſaichez, que quant Frere Yues le Breton fut deuers le Viel de la Montaigne, là où le Roy l'auoit enuoié, il trouua au cheuet du lit d'icelui Prince de la Montaigne vng Liuret, ouquel y auoit en eſcript pluſieurs belles parolles, que noſtre Seigneur autresfoiz auoit dictes à Monſeigneur ſaint Pierre, lui eſtant ſur terre, auant ſa paſſion. Et quant Frere Yues les eut leuës, il lui diſt : Ha ! â, Sire, moult feriez bien ſi vous « liſiez ſouuant ce petit Liure. Car il y a de treſ- « bonnes eſcriptures. Et le Viel de la Montaigne « lui diſt, que ſi faiſoit-il, & qu'il auoit moult grant fiance en Monſeigneur ſaint Pierre. Et diſoit, que au commencement du monde, l'ame

d'Abel, quant son frere Cayn l'eut tué, entra depuis ou corps de Noé : & que l'ame de Noé, apres qu'il fut mort, reuint ou corps de Abraham : & depuis, l'ame d'Abraham est venue ou corps de Monseigneur saint Pierre, qui encore y est en terre. Quant Frere Yues le ouyt ainsi parler, il lui remonstra que sa creance ne valoit riens, & lui enseigna plusieurs beaux ditz, & des commandemens de Dieu. mais onques n'y voulut croire. Et disoit Frere Yues, ainsi que ie le lui ouy compter au Roy, que quant celui Prince des Beduins cheuauchoit aux champs, il auoit vng homme deuant lui, qui portoit sa hache d'armes, laquelle auoit le manche couuert d'argent : & y auoit ou manche tout plain de coteaux tranchans. Et crioit à haulte voix celui qui portoit celle hache en son langaige :
„ Tournez vous arriere, fuiez vous de deuant
„ celui qui pourte la mort des Roys entre ses
„ mains.

IE vous auoys laissé à dire la responce que le Roy manda au Souldan de Damas, qui fut telle. C'est assauoir, que le Roy enuoieroit sauoir aux Admiraulx d'Egipte, s'ilz lui relieueroient & rendroient la treue qu'ilz lui auoient promise : laquelle ilz lui auoient ja rompue, comme est deuant dit. Et que s'ilz en faisoient reffuz, que tres-voulentiers le Roy lui aideroit à venger la mort de son cousin le Souldan de Babilonne, qu'ilz auoient tué.

APRES ces choses, le Roy durant qu'il estoit en Acre enuoya Messire Iehan de Vallance en Egipte deuers les Admiraulx, leur requerir, que les oultraiges & violances, qu'ilz auoient faites au Roy, qu'ilz les luy satisfeissent, tant qu'il fust content d'eulx. Ce que les Admiraulx lui promisdrent faire, mais que le Roy se voulsist allier d'eulx, & leur aider à l'encontre du Souldan de Damas deuant nommé. Et pour amollir le cuer du Roy, apres les grans remonstrances, que Messire Iehan de Vallance le bon preudomme leur fist, en les blasmant & vituperant des grans griefs & torts qu'ilz tenoient, & commant en venant contre leur loy ilz lui auoient rompu les treues & conuenances qu'ilz lui auoient faictes : ilz enuoierent au Roy, & deliurerent de leurs prinsons tous les Cheualiers qu'ils detenoient prinsonniers. Et aussi lui enuoierent les os du Conte Gautier de Brienne, qui mort estoit, affin qu'ilz fussent ensepulturez en terre sainte. Et en amena Messire Iehan de Vallance deux cens Cheualiers, sans autre grant quantité de menu peuple, qui estoient és prinsons des Sarrazins. Et quant il fut venu an Acre, Madame de Secte, qui estoit cousine germaine dudit Messire Gautier de Brienne, print les os dudit feu, & les fist ensepulturer en l'Eglise de l'Ospital d'Acre bien & honnourablement : & y fist faire grant seruice à merueilles, en telle maniere que chacun Che-

ualier offrit vng cierge & vng denier d'argent. Et le Roy offrit vng cierge auecques vng bezant des deniers de Madame de Secte. dont chacun s'esmerueilla. Car jamais on ne lui auoit veu offrir nulz deniers, que de sa monnoie. Mais le Roy le fist par sa courtoisie.

ENTRE les Cheualiers que Messire Iehan de Vallance ramena d'Egipte, j'en congneu bien quarante de la Court de Champaigne, qui estoient tous deserpillez, & mal atournez. Lesquelz tous quarante ie feis abiller & vestir à mes deniers, de cotes & surcotz de vert; & les menay tous deuant le Roy, lui prier qu'il les voulsist tous retenir en son seruice. Et quant le Roy eut ouye la requeste, il ne me dist mot quelconque. Et fut vng des gens de son Conseil, qui là estoit, qui me reprint: en disant, que je faisois tres-mal, quant ie apportois au Roy telles nouuelles, & que en son Estat y auoit excés de plus de sept mil liures. Et ie lui respondy, que la malle aduenture l'en faisoit parler: & que entre nous de Champaigne auion bien perdu au seruice du Roy trente cinq Cheualiers tous portans bannieres de la Court de Champaigne. Et dis haultement, que le Roy ne faisoit pas bien, s'il ne les retenoit, veu le besoing qu'il auoit de Cheualiers. Et ce disant commençay à pleurer. Lors le Roy me appaisa, & me octroia ce que lui auois demandé: & retint tous ces Cheualiers, & les me mist

en ma bataille.

QVANT le Roy eut ouy parler les messagiers des Admiraulx d'Egipte, qui estoient venuz auecques Messire Iehan de Vallance, & qu'ilz s'en voulurent retourner : le Roy leur dist, qu'il ne feroit nulle treue à eulx, premier qu'ilz lui eussent rendu toutes les testes des Chrestiens morts, qui pendoient sur les murs du Quassere, dés le temps que les Contes de Bar & de Montfort furent prins : & qu'ilz lui enuoiassent aussi tous les enfans, qui auoient esté prins petiz, qu'ilz auoient faiz regnoier, & croire à leur loy : & oultre, qu'ilz le tiensissent quicte des deux cens mil liures, qu'il leur deuoit encores. Et auecques eulx renuoia le Roy ledit Messire Iehan de Vallance, pour la grant sagesse & vaillance qui estoit en lui, pour adnoncer de par le Roy le message aux Admiraulx.

DVRANT ces choses le Roy se partit d'Acre, & s'en alla à Cesare auecques tout ce qu'il auoit de gens : & reffist faire les murs & cloaisons de Cesare, que les Sarrazins auoient rompue & abatue. Et estoit à bien douze lieuës d'Acre, tirant deuers Ierusalem. Et vous dy, que ie ne sçay pas bien commant, mais que par la voulenté de Dieu il peut faire ce qu'il fist. Ne onques durant l'année & le temps que le Roy fut à Cesare pour la reffaire, n'y eut onques nul qui nous feist aucun mal, ne aussi en Acre, là

où nous n'eſtions gueres de gens.

PAR deuers le Roy eſtoient venuz, comme j'ay deuant dit, les meſſagiers du grant Roy de Tartarie, durant que nous eſtions en Chippre. Et diſoient au Roy, qu'ilz eſtoient venuz pour lui aider à conquerir le Royaume de Ieruſalem ſur les Sarrazins. Le Roy les renuoia, & auecques eulx deux notables Freres Preſcheurs, qui tous deux eſtoient Prebſtres. Et lui enuoia vne Chappelle d'eſcarlate, en laquelle il fiſt tirer à l'eſguille toute noſtre creance, l'Anonciacion de l'Ange Gabriel, la Natiuité, le Bapteſme, & comment Dieu fut baptizé: la Paſſion, l'Aſcenſion, & l'Aduenement du S. Eſperit. Et lui enuoia calices, liures, ornemens, & tout ce qui faiſoit beſoing à chanter la Meſſe. Et ainſi que j'ay depuis ouy racompter au Roy par les meſſagiers qu'il y auoit enuoiez, les meſſagiers monterent ſur mer, & allerent arriuer au port d'Antioche. Et diſoient, que du port d'Antioche juſques au lieu où eſtoit le grant Roy de Tartarie, ilz miſdrent bien vng an: & faiſoient dix lieuës par iour. Et trouuerent toute la terre qu'ilz cheuauchoient ſubgecte aux Tartarins. Et en paſſant par le païs, trouuerent en pluſieurs lieux en villes & citez, grans monſſeaux d'ouſſemens de gens morts. Les meſſagiers du Roy s'enquiſdrent, comment ilz eſtoient venuz en ſi grant auctorité, & comment ilz auoient peu

ſubiuguer

ſubiuguer tant de païs, & deſtruit & confondu tant de gens, dont ilz veoient les ouſſemens. Et les Tartarins leur diſdrent la maniere, & premierement de leur naiſſance. Et diſoient qu'ilz eſtoient venuz, nez, & concreez d'vne grant berrie de ſablon, là où il ne croiſſoit nul bien. Et commançoit celle berrie de ſable à vne roche, qui eſtoit ſi grande, & ſi merueilleuſement haulte, que nul homme viuant ne la pouoit jamais paſſer. & venoit de deuers Orient. Et leur diſdrent les Tartarins, que entre celle-roche & autres roches, qui eſtoit vers la fin du monde, eſtoient enclos les peuples de Got & Magot, qui deuoient venir en la fin du monde auecques l'Antecriſt, quant il viendra pour tout deſtruire. Et de celle berrie venoit le peuple des Tartarins, qui eſtoient ſubgetz à Prebſtre-Iehan d'vne part, & à l'Empereur de Perſe d'autre part. lequel Empereur de Perſe les joignoit d'vn couſté de ſa terre. Et eſtoient entre pluſieurs autres meſcreans, auſquelz pour les ſouffrir ilz rendoient grans trehuz & deniers chacuns ans. & auſſi pour le paſturage de leurs beſtes, dont ilz viuoient ſeullement. Et diſoient les Tartarins, que celui Preſtre-Iehan, l'Empereur de Perſe, & les autres Roys, à qui ilz deuoient leſdiz trehuz, les auoient en ſi grant orreur & deſpit, que quant ilz leur portoient leurs rentes & deniers, ilz ne les vouloient recepuoir

deuant eulx, mais leur tournoient le dos. Dont aduint, que vne foiz entre les autres, vng saige homme d'entr'eulx cercha toutes les berries, & alla parler ça & là aux hommes des lieux, & leur remonstra le grant seruage en quoy ilz estoient, & à diuers Seigneurs : en les priant, qu'ilz voulsissent trouuer façon & maniere, par quelque conseil, qu'ilz peussent sortir du meschief en quoy ilz estoient. Et de fait, fist tant celui saige homme, qu'il assembla à certain iour au chief de celle berrie de sable, à l'endroit de la terre de Prebstre-Iehan. Et apres plusieurs remonstrances, que icelui sage homme leur eut faictes, ilz se accorderent à faire quant qu'il vouldroit. Et lui requisdrent, qu'il feist & deuisast ce que bon lui sembloit, pour paruenir aux fins de ce qu'il leur disoit. Et il leur dist, qu'ilz ne pouoient riens faire s'ilz n'auoient vng Roy, qui fust maistre & seigneur sur eulx, lequel ilz obeissent & creussent à faire ce qu'il leur commanderoit. Et la maniere de faire leur Roy fut telle : Que de cinquante deux generacions qu'ilz estoient de Tartarins, il fist que chacune d'icelles generacions lui apporteroit vne saiette, qui seroit signée du seing & nom de sa generacion. Et fut accordé par tout le peuple, que ainsi se feroit. & ainsi fut fait. Puis les cinquante deux sajettes furent mises deuant vng enfant de cinq ans ; & de la generacion, de laquelle seroit la sajette que l'enfant leueroit, seroit fait leur Roy.

Quant l'enfant eut leué l'vne des cinquante deux ſajettes, celui ſaige homme fiſt tirer & mettre arriere toutes les autres generacions. Et puis apres fiſt eſlire de celle generacion, dont eſtoit la ſajette, que l'enfant auoit leué, cinquante deux hommes des plus ſauans & vaillans, qui fuſſent en toute celle generacion. Et quant ilz furent ainſi eſleuz, celui meſme ſage homme en eſtoit l'vn des cinquante deux hommes, qui tous eurent chacun ſa ſajette à part, ſignée de ſon nom. Et en firent leuer vne à icelui petit enfant de cinq ans; & celui, à qui ſeroit la ſajette que l'enfant leueroit, ſeroit leur Roy & gouuerneur. Et par ſort arriua, que l'enfant leua la ſajette d'icelui ſage homme, qui ainſi les auoit enſeignez. Dont tout le peuple fut moult joieulx, & en menoient treſ-grant joie. Et lors il les fiſt taire, & leur diſt: Seigneurs, ſi vous « voulez que ie ſoie voſtre Seigneur, vous jurerez « par celui qui a fait le ciel & la terre, que vous « tiendrez & obſeruerez mes commandemens. Et « ainſi le jurerent. «

APRES ces chouſes, il leur donna & eſtablit des enſeignemens, qui furent moult bons, pour conſeruer le peuple en paix les vngs auecques les autres. L'vn des eſtabliſſemens, qu'il leur donna, fut tel: Que nul ne prandroit le bien d'autrui oultre ſon gré, ne à ſon deceu. L'autre fut tel: Que l'vn ne frapperoit l'autre, s'il ne vouloit perdre le poing. L'autre fut tel: Que

nully n'auroit compaignie de la femme ne de la fille d'autrui, s'il ne vouloit perdre la vie. Et plusieurs autres beaux enseignemens & commandemens leur donna, pour auoir paix & amour entr'eulx.

Et quant il les eut ainsi enseignez & ordonnez, il leur va remonstrer, comment le plus anxien ennemy, qu'ilz eussent, que c'estoit le Prebstre-Iehan, & comment il les auoit en grant hayne & despit de long temps. Et pour
» ce, fist-il, ie vous commande à tous, que demain
» soiez prestz & appareillez pour lui courir sus.
» Et s'il aduient qu'ilz nous desconfissent, dont
» Dieu nous gard, chacun face du mieulx qu'il
» pourra. Aussi si nous les desconfissons, ie vous
» commande, que la chose dure jusques à la fin,
» & fust iusques à trois jours & trois nuiz, sans que
» nully ne soit si hardy de mettre la main à nul
» gaing, mais que à gens occire & mettre à mort.
» Car apres que nous aurons bien eu victoire de
» nos ennemis, ie vous departiray le gaing si bien
» & loiaument, que chacun s'en tiendra à paié &
» content. Et tous se accorderent à ce faire tresvoulentiers.

Le landemain venu, ainsi qu'ilz auoient deliberé de faire, ainsi le firent. Et de fait coururent estroitement sur leurs ennemis. Et ainsi que Dieu, qui est tout puissant, voulut, ilz desconfirent leurs ennemys : & tout quant qu'ilz en trouuerent en armes deffensables, ilz les tuerent

tous. Mais ceulx qu'ilz trouuerent portans habiz de Religion, & les Prebstres, ilz ne les tuerent pas. Et tout l'autre peuple de la terre de Prebstre-Iehan, qui n'estoit en bataille, se rendirent à eulx, & se misdrent en leur subiection.

VNE merueilleuse chose arriua apres celle conqueste. Car l'vn des grans Maistres de l'vne des generacions deuant nommées fut bien perdu & absent du peuple des Tartarins par trois iours, sans qu'on en peust auoir ne ouyr aucunes nouuelles. Et quant il fut reuenu au bout des trois jours, il rapporta au peuple, qu'il ne cuidoit auoir demouré que vng soir, & qu'il n'auoit enduré ne fain ne soif. Et racompta qu'il auoit monté sur vng tertre, qui estoit hault à merueilles. Et que sur icelui tertre il auoit trouué vne grant quantité des plus belles gens qu'il eust jamais veuz, & les mieulx vestuz & aournez. Et ou meilleu d'icelui tertre y auoit vng Roy assis, qui estoit le plus bel à regarder de tous les autres, & le mieulx paré: & estoit en vng trosne reluisant à merueilles, qui estoit tout d'or. A sa destre auoit six Roys tous couronnez & bien parez, à pierres precieuses. A sa senestre autant y en auoit. Prés de lui à la destre main y auoit vne Royne agenoullée, qui lui disoit & prioit, qu'il pensast de son peuple. A la main senestre y auoit agenoullé vng moult beau jouuenceau, qui auoit deux aelles aussi resplendissans comme le souleil. Et

entour celui Roy y auoit moult grant foeson
» de belles gens aellez. Celui Roy appella celui
» sage homme, & lui dist: Tu es venu de l'ost des
» Tartarins. Sire, fist-il, ce suis mon. Tu t'en
» tourneras, & diras au Roy de Tartarie, que tu
» m'as veu, qui suis Seigneur du ciel & de la ter-
» re. Et que ie lui mande, qu'il me rende graces
» & louenges de la victoire, que ie lui ay donnée
» sur Prebstre-Iehan, & sur sa gent. Et lui diras
» de par moy, que ie lui donne puissance de met-
» tre en sa subiection toute la terre. Sire, fist ce-
» lui grant Maistre des Tartarins, commant
» m'en croira le Roy de Tartarie? Tu lui diras,
» que il te croie à telles enseignes, que tu te yras
» combatre à l'Empereur de Perse auec trois cens
» hommes de tes gens: & que de par moy tu vain-
» eras l'Empereur de Perse, qui se combatra à toy à
» tout trois cens mil Cheualiers & hommes d'ar-
» mes, & plus. Et auant que tu voises comba-
» tre l'Empereur de Perse, tu requerras au Roy
» de Tartarie, qu'il te donne tous les Prebstres,
» gens de Religion, & autre menu peuple, qui
» est demouré de ceulx-là qu'il a prins en la ba-
» taille de Prebstre-Iehan: & ce qu'ilz te diront
» & tesmoigneront, tu le croiras. Car ilz sont
» de mes gens & seruiteurs. Sire, fist celui hom-
» me, ie ne m'en sçaurois aller, si tu ne me fais
» conduire. Et adonc le Roy se tourna, & ap-
» pella vng de ses belles gens, & lui dist: Vien
» ça, George, va t'en conduire cest homme

jusques à son herbergement, & le rends à sauueté. Et tantoust fut transporté celui sage homme des Tartarins. Quant il fut rendu, tout le peuple & les gens de l'ost des Tartarins le virent; ilz firent grant chiere à merueilles. Et tantoust il demanda au Roy de Tartarie, qu'il lui donnast les Prebstres, & gens de Religion, comme lui auoit enseigné le Roy qu'il trouua au hault du tertre. Ce qui lui fut octroié. Et debonnairement receut celui Prince des Tartarins & tous ses gens l'enseignement de ceulx qu'on lui auoit donnez. & tous se firent baptizer. Et quant tous furent baptizez, il print seullement trois cens de ses hommes d'armes, & les fist confesser & appareiller. Et de là s'en alla assaillir l'Empereur de Perse, & le conuainquit & chassa hors de son Empire & de sa terre. Et s'en alla fuyant jusques ou Royaume de Ierusalem. Et fut celui, qui depuis desconfit noz gens, & print le Conte Gaultier de Brienne, ainsi comme vous orrez cy-apres. Le peuple de ce Prince Chrestien se multiplia tellement, & fut en si grant nombre, ainsi que depuis ie ouy dire aux messagiers, que le Roy auoit enuoiez en Tartarie, qu'ilz auoient compté en son ost huit cens Chapelles sur chars.

OR reuenons à nostre matere, & dirons ainsi: Que tandis que le Roy feroit fermer Cesaire, dont j'ay deuant parlé, il arriua au Roy vng Cheualier, qui se nemmoit Messire Ele-

nars de Seningaan, qui disoit, qu'il estoit party du Royaume de Norone, & là monta sur mer, & vint passant & enuironnant toute Espaigne, & passa par les destroitz de Maroc: & que à moult grans perilz & dangiers il auoit passé & souffert beaucoup de mal, auant qu'il peust venir à nous. Le Roy retint celui Cheualier, lui dixisme d'autres Cheualiers. Et lui ouy dire, que les nuitz en la terre du Royaume de Norone estoient si courtes en Esté, qu'il n'y auoit nuyt là où l'on ne veist bien encores le jour au plus tard de la nuyt. Quant celui Cheualier fut acongneu ou païs, il se print à chasser aux lions, lui, & ses gens. Et plusieurs en prindrent perilleusement, & en grant dangier de leurs corps. Et là faczon du faire, qu'ilz auoient en ladite chasse, estoit, qu'ilz couroient sus aux lions à cheual: & quant ilz en auoient trouué aucun, ilz lui tiroient du treĉt d'arc, ou d'arbeleste. Et quant ilz en auoient attaint quelqu'vn, celui lion, qui auoit esté attaint, couroit sus au premier qu'il veoit: & ilz s'en fuyoient picquans des esperons, & laissoient cheoirs à terre aucune couuerte, ou vne piece de quelque viel drap: & le lion la prenoit & dessiroit, cuidant tenir l'omme qui l'auoit frappé. Et ainsi que le lion se arrestoit à dessirer celle vielle piece de drap, les autres hommes leur tiroient d'autre treĉt, & puis le lion laissoit son drap, & couroit sus à son
homme.

homme, lequel s'en fuioit, & laissoit cheoir vne autre vieille piece de drap, & le lion se y arrestoit. Et ainsi souuentesfoiz ilz tuoient les lions de leur treĉt.

VNG autre Cheualier moult noble vint au Roy, durant qu'il estoit à Cesaire, qui se disoit estre de ceulx de Coucy. Et disoit le Roy, que celui Cheualier estoit son cousin, par ce qu'il estoit descendu d'vne des seurs du Roy Phelippe, que l'Empereur de Constantinople eut à femme. Lequel Cheualier le Roy retint, lui dixisme de Cheualiers, jusques à vng an. Et apres l'an passé, il s'en retourna en Constantinople, dont il estoit venu. A icelui Cheualier ouy dire, & comme il le disoit au Roy, que l'Empereur de Constantinople & ses gens se allierent vne foiz d'vn Roy, qu'on appelloit le Roy des Commains, pour auoir leur aide pour conquerir l'Empereur de Grece, qui auoit nom Vataiche. Et disoit icelui Cheualier, que le Roy du peuple des Commains, pour auoir seureté & fiance faternel de l'Empereur de Constantinople pour secourir l'vn l'autre; qu'il faillit qu'ilz & chacun de leurs gens d'vne part & d'autre se feissent seigner, & que de leur sang ilz donnassent à boire l'vn à l'autre en signe de fraternité, disans qu'ilz estoient freres, & d'vn sang. Et ainsi le conuint faire entre noz gens & les gens d'icelui Cheualier, & mesterent de leur sang auecques du vin, & en buuoient l'vn à l'autre : & disoient lors,

qu'ilz estoient freres d'vn sang. Et encore firent-ilz vne autre chose. Car ilz firent passer vng chien entre noz gens & eulx, qui estoient separez d'vne part & d'autre, & decoupperent tout le chien à leurs espées; disans, que ainsi fussent-ilz decouppez, s'ilz failloient l'vn à l'autre.

VNE autre grande & merueilleuse chose compta au Roy celui Cheualier de Coucy. Et disoit, que ou pays du Roy des Commains estoit mort vng grant riche terrien & Prince, auquel, quant il fut mort, on fist vne grant fousse moult large en terre: & fut assis celui mort en vne chaiere moult noblement parée & ornée. Et descendit-on auecques lui en celle fousse le meilleur cheual qu'il eust, & l'vn de ses sergens, tous vifz, homme & cheual. Et disoit que le sergent, auant que entrer en la fosse, il prenoit congié du Roy & des autres grans parsonnages, qui là estoient, & que le Roy lui bailloit vne grant foeson d'or & d'argent, que on lui mettoit en escharpe à son coul. Et lui faisoit promettre le Roy, que quant il seroit en l'autre monde, qu'il lui rendroit son or & son argent. & ainsi le lui promettoit. Et apres le Roy lui bailloit vnes lettres adressans à leur premier Roy, & lui mandoit par icelles, que celui preudomme auoit moult bien vescu, & qu'il l'auoit bien seruy: & par ce lui prioit, qu'il le voulsist bien guer-

donner. Et apres ilz couurirent celle fosse sur celui homme mort, & sur son sergent & son cheual, tous vifz, de planches de bois bien cheuillées. Et auant que dormir, en memoire & remembrance de ceulx, qu'ilz auoient enterrez, ilz faisoient sur la fosse vne grant montaigne de pierres & de terre.

QVANT vint le temps que nous fusmes pres de Pasques, ie me parti d'Acre, & allé veoir le Roy à Cesaire, qu'il faisoit clorre & refermer. Et quant ie fu vers lui, ie le trouuay en sa chambre parlant auecques le Legat, qui auoit tousiours esté auecques lui oultre mer. Et quant il me vit, il lessa le Legat, & vint vers moy. Et me va dire: Sire de Ionuille, il est bien «
vray que ie ne vous ay retenu que jusques à Pas- «
ques, qui viennent. Pourtant ie vous prie, «
que me dictes combien ie vous donneray de «
Pasques jusques à vng an prouchain venant. «
Et ie lui dis, que ie n'estoie mie venu deuers lui pour telle chose marchander, & que de ses deniers ne voulois-ie plus: mais qu'il me fist autre marché & conuencion. C'est assauoir, qu'il ne se courrousast de chose que lui demandasse, ce qu'il faisoit souuent: & ie lui promettois, que de ce qu'il me reffuseroit, ie ne me courrousseroys mie. Quant il oit ma demande, il se commença à rire; & me dist qu'il me retenoit par tel conuenant, & pact. Et me prist lors par la main, & me mena deuant le

Legat & son Conseil : & leur recita la conuencion de lui & de moy. Dont chacun fut joieux dequoy ie demourois.

CY-APRES orrez les iustices & jugemens que ie vy faire à Cesaire, tandis que le Roy y sejourna. Tout premier d'vn Cheualier, qui fut prins au bordel, auquel on partit vng jeu : ou que la ribaulde, auecques laquelle il auoit esté trouué, le meneroit parmy l'ost en sa chemise, vne corde liée à ses genitoires, laquelle corde la ribaulde tiendroit d'vn bout : ou s'il ne vouloit telle chose souffrir, qu'il perdroit son cheual, ses armeures & harnois, & qu'il seroit dechassé & fourbany de l'ost du Roy. Le Cheualier esleut, qu'il ayma mieulx perdre son cheual & armeures, & s'en partir de l'ost. Quant ie viz que le cheual fut confisqué au Roy, ie le lui requis pour vng de mes Cheualiers pouure Gentilhomme. Mais le Roy me respondit, que ma requeste n'estoit pas raisonnable, pour ce que le cheual valloit bien de quatre vingtz à cent liures. qui n'estoit pas petite somme. Et » ie lui dis : SIRE, vous auez rompu les conue- » nances d'entre vous & moy, quant vous vous » courroussez de ce que ie vous ay requis. Et le » Roy se print à rire, & me dist : Sire de Ionuille, » vous direz quant que vous vouldrez : mais non » pourtant si ne m'en courrousseray-ie ja plu- » stoust. Et toutesfoiz ie n'eu point le cheual pour le pouure Gentilhomme.

LA seconde justice que ie vy, fut de aucuns de mes Cheualiers, qui par vng iour allerent à la chasse chasser à vne beste qu'on appelle gazel, qui est comme vng cheureul. Et les Freres de l'Ospital allerent à l'encontre de mes Cheualiers, & se combatirent à eulx, tellement qu'ilz firent grans oultraiges aux Cheualiers. Pour lequel oultrage ie me allay plaindre au Maistre de l'Ospital, & menay auec moy les Cheualiers, qui auoient esté oultragez. Et quant le Maistre eut ouye ma complainte, il me promist de m'en faire la raison selon le droit & vsaige de la sainte Terre, qui estoit tel: qu'il feroit menger les Freres, qui auoient fait l'outrage, sur leurs manteaux; & ceulx, à qui l'outrage auoit esté fait, se y trouueroient, & leueroient les manteaux des Freres. Aduint que le Maistre de l'Ospital fist menger les Freres, qui l'outrage auoient fait, sur leurs manteaux. Et ie me trouuay là present auecques les Cheualiers; & requismes au Maistre, qu'il fist leuer les Freres de dessus leurs manteaux. ce qu'il cuida reffuser. Mais en la fin, force fut que ainsi le fist. Car nous assismes auecques les Freres pour menger auecques eulx, & ilz ne le voulurent souffrir: & faillut qu'ilz se leuassent d'auecques nous pour aller menger auecques leurs autres Freres à la table, & nous laisserent leurs manteaux.

L'AVTRE justice fut pour vng des sergens du Roy, qui auoit nom le Goullu: lequel mist

la main à vng de mes Cheualiers, & le bouta rudement. Ie m'en allay plaindre au Roy, lequel me dist, que de ce ie me pouoie bien deporter; veu que le sergent n'auoit fait que bouter mon Cheualier. Et ie lui dis, que ie ne m'en deporterois ja, mais plustoust lui laisserois son seruice, s'il ne me faisoit justice: & que il n'appartenoit à sergens de mettre main és Cheualiers. Et ce voiant le Roy, il me fist droit, qui fut tel: que selon l'vsage du païs le sergent vint en mon hebergement tout deschaux, & en sa chemise, & auoit vne espée en son poing: & se vint agenoiller deuant le Cheualier qu'il auoit oultragé, & lui tendit l'espée par le pommel, & lui dist: Sire Cheualier, ie vous cry mercy, de ce que j'ay mis la main en vous. Et vous ay apporté ceste espée, que ie vous presente, affin que vous m'en couppez le poing, s'il vous plaist le faire. Lors ie priay le Cheualier, qu'il lui pardonnast son maltallent. & il le fist. Et plusieurs autres diuers jugemens y vi faire, selon les droiz & vsaiges de la sainte Terre.

VOVS auez deuant ouy, comme le Roy auoit mandé aux Admiraulx d'Egipte, que s'ilz ne lui satisfaisoient des oultrages & viollances, qu'ilz lui auoient faictes, qu'il ne leur tiendroit aucune treue. Et sur ce à present sont venuz deuers lui les messagiers d'Egipte, & lui vindrent apporter par lettres, que les Admiraulx lui vouloient faire tout ce qu'il leur auoit man-

dé, comme est dit deuant. Et prindrent le Roy & les messagiers des Admiraulx journée, de eulx trouuer ensemble à Iaphe. Et là deuoient iurer les Admiraulx, & promettre au Roy, qu'ilz lui rendroient le Royaume de Ierusalem. Et aussi le Roy & ses plus grans parsonnages deuoient jurer & promettre de leur part, qu'ilz aideroient aux Admiraulx à l'encontre du Souldan de Damas. Et aduint, que quant le Souldan de Damas sceut, que nous estions alliez auecques ceulx d'Egipte, & la journée qui auoit esté prinse, de soy trouuer à Iaphe: il enuoia bien vingt mil Turcs, pour garder le passage. Mais non portant ne lessa point le Roy, qu'il ne se meust pour aller à Iaphe. Et quant le Conte de Iaphe vit que le Roy venoit, il assorta & mist son chastel de Iaphe en tel point, qu'il ressembloit bien vne bonne ville deffensable. Car à chascun creneau de son chastel il y auoit bien cinq cens hommes à tout chacun vne targe & vng penoncel à ses armes. Laquelle chose estoit fort belle à veoir. Car ses armes estoient de fin or, à vne croix de gueulles patée, faictes moult richement. Nous nous logeasmes aux champs, tout à l'entour d'icelui chastel de Iaphe, qui estoit seant lez de la mer, & en vne Isle. Et fist commancer le Roy à faire fermer & edifier vne bourge tout à l'entour du chastel, dés l'vne des mers jusques à l'autre, en ce qu'il y auoit de terre. Et disoit le Roy à ses ouuriers, pour

„ leur donner courage : I'ay maintesfoiz porté la „ hote, pour gaigner le pardon. Les Admiraulx d'Egipte n'ouzerent venir, de paeurs des gens, que le Souldan de Damas auoit mis és gardes de leurs passages. Mais ce nonobstant, ilz enuoierent au Roy toutes les testes des Chrestiens, qu'ilz auoient pandues sur les murs du Kayre, comme le Roy le leur demandoit. Et les fist le Roy mettre en terre benoiste. Et lui enuoierent tous les enfans qu'ilz auoient retenuz, & qu'ilz auoient ja faict regnoier la foy de Dieu. Et aussi lui enuoierent vng elephant, que le Roy enuoia en France.

AINSI comme le Roy & tout son ost seiournoit à Iaphe, pour soy fortiffier contre ceulx qui estoient au chastel ; vindrent au Roy nouuelles, que desia les gens du Souldan de Damas estoient sur les champs en agueact, & que l'vn des Admiraulx du Souldan estoit venu fauciller & degaster les blez d'vn Karet estant illecques pres, à l'enuiron de trois lieuës de l'ost du Roy. Tantoust le Roy y enuoia veoir, & y allé en personne. Mais si toust que icelui Admiral nous sentit venir, il commença à prandre la fuite. Et de noz gens coururent apres à bride abatue. Et y eut vng jeune Gentilhomme de noz gens, qui les aconceupt : & mist par terre deux Turcs à belle pointe de lance, & sans la briser. Et quant l'Admiral vit, qu'il n'y auoit encores que celui Gentilhomme, il se

tourna vers lui : & le Gentilhomme lui donna vng grant coup de glaiue tellement, qu'il blecza l'Admiral aſprement dedans le corps, & puis s'en retourna à nous.

QVANT les Admiraulx d'Egipte ſceurent, que le Roy & tout ſon oſt eſtoit à Iaphe, ilz enuoierent deuers lui pour auoir derechief de lui autre aſſignacion de iour, qu'ilz pourroient venir par deuers lui ſans aucune faulte. Et le Roy leur aſſigna encore vne journée, à laquelle ilz promiſdrent au Roy qu'ilz viendroient deuers lui, pour conclurre de leurs choſes, & qu'eſtoit à faire d'vne part & d'aultre. Durant celui temps, que nous attendions à venir la journée, que le Roy auoit aſſignée aux Admiraulx d'Egipte, pour venir deuers lui : le Conte de Den vint deuers le Roy, & amena auecques lui le bon Cheualier Arnoul de * Guymene, & ſes deux freres : leſquelz dixiſmes de Cheualiers le Roy retint à ſon ſeruice. Et là le Roy fiſt le Conte de Den Cheualier, qui eſtoit encores vng jeune jouuencel.

*.*Guines.*

SEMBLABLEMENT vindrent deuers le Roy le Prince d'Antioche & ſa mere. Auſquelz le Roy fiſt grant honneur, & les receut honnourablement. Et fiſt le Roy Cheualier le Prince d'Antioche, qui n'eſtoit que de l'eage de ſeize ans. Mais onques ſi ſage enfant ne vy de tel eage. Et quant il fut Cheualier, il fiſt vne requeſte au Roy : c'eſt aſſauoir, qu'il parlaſt à

lui de quelque chose qu'il vouloit dire en la presence de sa mere. Ce que lui fut octroié.
» Et fut sa demande telle, & dist : SIRE, il est
» bien vray que Madame ma mere, qui cy est
» presente, me tient en bail, & m'y tiendra en-
» core iusques à quatre ans. Parquoy elle joist
» de toutes mes chouses, & n'ay puissance en-
» cores de riens faire. Toutesfoiz, si me semble-il
» qu'elle ne doit mye lesser perdre, ne dechoirs
» ma terre, & le vous*. Car ma cité d'Antioche
» se pert entre ses mains. Pourtant, Sire, ie vous
» supply humblement, que le lui vueillez re-
» monstrer, & faire tant qu'elle me baille deniers
» & gens ; affin que ie aille secourir mes gens, qui
» sont dedans ma cité, ainsi qu'elle le doit bien
» faire. Apres que le Roy eut entendu la demande, que le Prince faisoit, il fist & pourchassa tant à sa mere, qu'elle lui bailla grans deniers. Et s'en alla le Prince d'Antioche à sa cité, là où il fist merueilles. Et dés lors, pour l'onneur du Roy, il escartela ses armes, qui sont vermeilles, auecques les armes de France.

ET pour ce que bonne chouse est à racompter, & reduire à memoire les faiz & vertuz d'aucun excellant Prince : pourtant icy parlerons du bon Conte de Iaphe Messire Gautier de Brienne, lequel en son temps & viuant, & à grant force de faiz d'armes, & de cheuallerie, tint la Conté de Iaphe par plusieurs années : lui estant assailly des Egipciens, & sans ce qu'il

joiſt d'aucun reuenu, mais ſeulement de ce qu'il pouoit gaigner és courſes qu'il faiſoit ſur les Sarrazins & ennemys de la foy Chreſtienne. Et aduint par vne foiz, qu'il deſconfit vne grant quantité de Sarrazins, qui menoient grant foeſon de draps de ſoie de diuerſes ſortes: leſquelz il gaingna, & en apporta. Et quant il fut à Iaphe, il les departit tous à ſes Cheualiers, ſans qu'il en demouraſt riens. Et auoit telle maniere de faire, que le ſoir, qu'il s'eſtoit parti d'auecques ſes Cheualiers, il entroit en ſa Chappelle, & là eſtoit longuement à rendre graces & louenges à Dieu; & puis s'en venoit geſir auecques ſa femme, qui moult bonne Dame eſtoit, & eſtoit ſeur du Roy de Chippre.

OR auez ouy cy-deuant, commant l'vn des Princes des Tartarins auoit expulſé & debouté à tout trois cens Cheualiers, l'Empereur de Perſe à tout trois cens mil Cheualiers, par l'aide de Dieu, hors de ſon Royaume & Empire de Perſe. Maintenant ſaurons la voie que print icelui Empereur de Perſe, qui auoit nom Barbaquan. Icelui Barbaquan s'en vint ou Royaume de Ieruſalem, & fiſt à ſa venue moult de mal. Car il print le chaſtel de Tabarie, qui appartenoit à Meſſire Heude de Montbeliar; & tua tant de nos gens qu'il peult trouuer hors du Chaſtel-Pelerin, hors d'Acre, & hors de Iaphe. Quant il eut fait tous les maulx qu'il peult faire,

il ſe tira vers Babilonne, affin d'auoir ſecour du Souldan de Babilonne, qui deuoit venir à lui pour courir ſur noz gens. & ſur ce print les Barons du païs. Et les Patriarches auiſerent, qu'ilz yroient combatre à l'Empereur auant qu'il euſt ſecour du Souldan de Babilonne. Et enuoierent querir pour leur ſecour le Souldan de la Chamelle, qui eſtoit l'vn des meilleurs Cheualiers, &des plus loiaux, qui fuſt en toute Paiennie. Lequel vint à eulx, & le receurent à treſ-grant honneur en Acre. Puis apres tous enſemble ſe partirent d'Acre, & vindrent à Iaphe. Quant toute celle armée fut enſemble à Iaphe, noz gens prierent le Conte Gautier, qu'il voulſiſt venir auec eulx contre l'Empereur de Perſe. Lequel reſpondit, que treſ-voulentiers y viendroit, par ainſi que le Patriarche d'Acre le abſouliſt, qui de pieça l'auoit excommunié: pour ce qu'il ne vouloit rendre vne tour, qui eſtoit en ſon chaſtel de Iaphe. laquelle tour ſe appelloit la tour du Patriarche. Et par ce diſoit celui Patriarche, qu'elle lui appartenoit. Mais le Patriarche ne voulut onques de ce riens faire. Et pour ce ne leſſa point le Conte Gautier à venir auec nous en bataille. Et fut fait trois batailles, dont Meſſire Gautier eut la premiere, le Souldan de la Chamelle l'autre, & le Patriarche & les Barons du païs l'autre. Et auecques la bataille de Meſſire Gautier eſtoient les Cheualiers de l'Oſpital.

QVANT arroy eust esté mis en ces trois batailles, tout se meut, & picquerent sur les champs. Et tantoust virent à l'œil leurs ennemys, lesquelz sçauans la venue de noz gens se arresterent sur les champs, & despartirent pareillement leur armée en trois batailles. Et quant le Conte Gautier de Brienne vit, que leurs ennemys faisoient leurs batailles, il s'escria: Seigneurs, que faisons nous? nous leur donnons pouoir de mettre arroy & ordre en leurs batailles, & aussi leur donnons courage quant ilz nous voient icy sejournans. Et par ce ie vous prie pour Dieu, que nous leur allon courir sus. Mais onques n'y eut celui, qui l'en voulust croire. Et lui voiant, que ame ne s'en vouloit mouuoir, il se tira par deuers le Patriarche, pour lui demander s'absolucion. Mais riens n'en voulut faire. Et auecques le Conte se trouua vng tresnotable Clerc, qui estoit Euesque de Rainnes, lequel auoit fait plusieurs beaux faitz de Chevallerie en la compaignie du Conte Gautier. Lequel Euesque dist au Conte: Ne vous troublez mye en vostre conscience de l'excommuniement du Patriarche. Car il a tres-grant tort, & de ma puissance ie vous absoulz on nom du Pere, & du Filz, & du saint Esperit, amen. Et dist: Sus, allon, marchon sur eulx. Et lors ferirent des esperons, & se assemblerent à la bataille de l'Empereur de Perse, qui estoit la derreniere; en laquelle auoit trop grant foeson de gens

pour la puissance du Conte Gautier. Et là y eut d'vne part & d'autre grant quantité de gens occis. Mais ce nonobstant fut prins le Conte Gautier. Car tous ses gens s'enfuirent tres-deshonteusement, & plusieurs par desespoir s'en allerent giĉter en la mer. Et la cause du desespoir fut, par ce que l'vne des batailles de l'Empereur de Perse se vint combatre au Souldan de la Chamelle : lequel se deffendoit à si grans coups, & par si tres-grans faiz d'armes, combien qu'il eust trop feble puissance contre celle bataille, que de deux mil Turcs il ne lui en demoura que enuiron de quatre vingtz, & force lui fut soy retirer ou chastel de la Chamelle.

Et voiant l'Empereur de Perse, qu'il auoit eu victoire, print en lui conseil, qu'il yroit assieger le Souldan jusques en son chasteau de la Chamelle. ce qu'il voulut faire. Mais saichez que icelui Souldan, comme bien aduisé & conseillé, ses gens appella, & leur remonstra, & dist : Seigneurs, si nous nous lessons assieger, nous sommes perduz. Pourtant, il vault mieulx que nous allons courir sur eulx. Et de fait, il enuoia ses gens ceulx qui estoient mal armez par darriere vne vallée couuerte, leur frapper en l'ost de l'Empereur. Ce qu'ilz firent, & se prindrent à tuer femmes & enfans. Et quant l'Empereur, qui marcheoit tousiours deuant, ouit la clameur de son ost, il se tourna arriere pour les vouloir secourir. Et quant

il fut tourné le dos, le Souldan de la Chamelle auecques ce qu'il auoit de gensd'armes se gecta sur eulx. Et aduint que des deux coustez l'Empereur fut si durement assailly, que de bien vingt cinq mil hommes qu'il auoit, ne lui demoura homme ne femme, que tous ne fussent tuez, & liurez à mort.

Or vous deuez sauoir, que l'Empereur de Perse auant qu'il se partist pour deuoir aller assieger le chastel de la Chamelle, il auoit mené le bon Conte de Iaphe Messire Gautier de Brienne deuant sa cité de Iaphe, & là le fist pandre par les braz à vnes fourches, deuant ceulx qui estoient ou chastel de Iaphe. Et leur faisoit dire, que jamais il ne feroit despandre leur Conte jusques à ce qu'on lui eust rendu le chastel de Iaphe. Et ainsi que le poure Conte pandoit, il s'escrioit à haulte voix à ses gens, que pour nulle riens qu'ilz lui veissent faire, qu'ilz ne rendissent le chastel: & que s'ilz le faisoient, que l'Empereur les feroit tous mettre à mort. Et quant l'Empereur vit, qu'il n'y pouoit autre chose faire, il enuoia le Conte Gautier au Souldan de Babilonne, & lui en fist present: ensemble du Maistre de l'Ospital, & de plusieurs autres prinsonniers grans parsonnages, qu'il auoit prins. Et y auoit à conduire le Conte Gautier, & les autres prinsonniers, jusques en Babilonne, bien trois cens Cheualiers, à qui il print trop bien. Car ilz ne se trouuerent

pas à la murterie, qui fut faicte deuant le chastel de la Chamelle, de l'Empereur de Perse, & de ses gens, dont a esté parlé cy-deuant.

QVANT les marchans de Babilonne sceurent, que le Souldan auoit en ses prinsons le Conte Gautier, ilz se assemblerent, & tous allerent faire vne clameur au Souldan, qu'il leur fist droit du Conte de Iaphe Gautier de Brienne, lequel les auoit destruiz par plusieurs foiz, & fait de grans domages. Et en optemperant à leur requeste, le Souldan leur habandonna le corps du Conte Gautier, pour eulx venger de lui. Et ces traistres chiens entrerent en la prinson, là où le Conte Gautier estoit; & là le despiecerent, & hachierent par pieces, & plusieurs martirs lui firent. dont nous deuons croire que glorieux est en Paradis.

OR reuenons au Souldan de Damas, lequel retira ses gens qu'il auoit à Gadres, & entra en Egipte, & là vint assaillir les Admiraulx d'Egipte. Et deuez sauoir, que de la fortune de leurs batailles, la bataille du Souldan de Damas desconfit l'vne des batailles des Admiraulx, l'autre bataille des Admiraulx d'Egipte vainquit l'vne des batailles du Souldan de Damas. Et par ce s'en reuint arriere à Gadres le Souldan de Damas, bien nauré & blecié en la teste, & autres lieux. Et durant qu'il se tint à Gadres, les Admiraulx enuoierent en Ambassade deuers lui, & là firent paix & accord entr'eulx.

Et

Et par ce demorasmes moquez d'vne part & d'autre. Car dés lors en auant nous n'eusmes ne paix ne treue, ne au Souldan ne aux Admiraulx. Et saichez, que nous n'estions nulle foiz en nostre ost de gensd'armes, que quatorze cens ou enuiron de gens deffensables. Si toust comme le Souldan de Damas fut apaisé auecques les Admiraulx d'Egipte, il fist tous amasser ses gens qu'il auoit à Gadres : & se partit, & vint passer pres de nostre ost auecques bien vingt mil Sarrazins, & dix mil Beduins. & passerent à pres de deux lieuës pres de nous. Mais oncques ne nous ouzerent assaillir. Et fusmes en agueɛt, le Roy, & le Maistre de son artillerie, bien trois jours : de paeurs qu'ilz se ferissent en nostre ost secretement.

Le iour de la saint Iehan prouchaine d'apres Pasques, durant que le Roy oyoit son Sermon, il vint vng des gens du Maistre de l'artillerie du Roy, lequel entra tout armé en la Chappelle du Roy, & lui dist que les Sarrazins auoient encloux le Maistre des Arbalestriers sur les champs. Lors ie requis au Roy, qu'il me donnast congié d'y aller. Et il si fist, & me fist bailler jusques à cinq cens hommes d'armes qu'il nomma. Et si toust comme nous fusmes hors de l'ost, & que les Sarrazins, qui tenoient en presse le Maistre des Arbalestriers, nous virent ; ilz se retirerent deuers vng Admiral, qui estoit sur vng tertre deuant nous, à tout

bien mil hommes d'armes. Lors se commença la bataille entre les Sarrazins & la compaignie du Maistre des Arbalestriers. Et comme celui Admiral veoit que ses gens estoient pressez, incontinant il les renforçoit de gens. Et pareillement faisoit le Maistre des Arbalestriers, quant il veoit que ses gens estoient des plus febles. Et durant que nous estions ainsi combatans, le Legat & les Barons du païs disdrent au Roy, que grant folie estoit, dont il m'auoit lessé aller aux champs. Et lors commanda, que l'on me viensist querir, & aussi le Maistre des Arbalestriers. Et adonc se despartirent les Turcs, & nous en reuinsmes en l'ost. Et moult de gens s'esbahissoient, dont les Turcs nous auoient lessez en repoux, sans nous auoir couru sus. Sinon que aucuns disoient, que ce auoit esté pour ce que leurs cheuaulx estoient tous affamez, de ce qu'ilz s'estoient tant tenuz à Gadres, là où ilz furent bien vng an entier.

LES autres Turcs, qui estoient partiz de deuant Iaphe, s'en vindrent deuant Acre. Et manderent au Seigneur d'Asur, qui estoit Connestable du Royaume de Ierusalem, qu'il leur enuoiast cinquante mil besans, ou qu'ilz destruiroient les jardrins de la ville. Et le Seigneur d'Asur leur manda, qu'il ne leur enuoieroit riens. Lors ilz arrengerent leurs batailles, & s'en vindrent le long des sables d'Acre si pres de la ville, qu'on eust bien tiré jusques en la

ville auec vne arbaleste de tour. Et adonc sortit hors de la ville le Seigneur d'Asur, & s'en alla mettre au mont, là où estoit le Cymetiere de S. Nicolas, pour deffendre les jardrins. Et quant les Turcs approucherent, il sortit de noz gens de pié d'Acre, qui leur commancerent à tirer d'arcs & d'arbalestres à grant force. Et de paeurs qu'ilz se meissent en peril, le Seigneur d'Asur les fist retirer par vng jeune Cheualier, qui estoit de Gennes.

ET ainsi que celui Cheualier de Gennes retiroit celles gens de pié, vng Sarrazin vint à lui tout effraié, & esmeu en courage. Et lui dist en son Sarrazinois, qu'il jousteroit à lui s'il vouloit. Et le Cheualier lui respondit fierement, que tres-voulentiers le receueroit. Et quant il voulut sus courir à icelui Sarrazin, il apperceut illecques prés à sa main senestre huit ou neuf Sarrazins, qui s'estoient là demourez pour veoir qui gaingneroit d'icelui tournay. Et le Cheualier lessa à courir sus au Sarrazin, à qui il deuoit iouster, & print sa course au tropel des huit Sarrazins. Et en ferit vng parmy le corps, & le percza d'oultre en oultre de sa lance, & mourut tout roide. Et il s'en retourne à noz gens, & les autres Sarrazins lui acoururent sus: & y en eut vng, qui lui donna vng grant coup de masse sur son haubert. Et le Cheualier, au retour qu'il fist, donna au Sarrazin, qui l'auoit frappé, vng tel coup d'espée sur la teste,

qu'il lui fist faillir les toailles qu'il auoit en la teste jusques à terre. Et saichez, que de celles touailles ilz receuoient de grans coups. Pourtant les pourtoient-ilz quant ilz alloient en bataille. & sont entortillées l'vne sur l'autre durement. Lors vng autre Sarrazin cuida descendre vng grant coup de son glaiue turquin sur le Cheualier : & il gyncha tant, que le coup ne l'ataignit mie. Et au retour que fist le Sarrazin, le Cheualier lui donna vng arriere-main de son espée parmy le braz, tant qu'il lui fist voller le glaiue à terre. & lors en amena ses gens de pié. Et ces trois beaux coups fist le Cheualier deuant le Seigneur d'Asur, & deuant les grans parsonnages d'Acre, qui estoient montez sur les murs pour veoir celles gens. De là se partirent les Sarrazins de deuant Acre. Et pour ce qu'ilz oirent que le Roy faisoit fermer Sajecte, & qu'il auoit peu de bons gens-d'armes, ilz se tirerent celle part. Et quant le Roy sceut la nouuelle, pour ce qu'il n'auoit mye assez puissance de resister contre eulx ; il se retira, lui & le Maistre de son artillerie, & le plus de gens qu'il peult logier, dedans le chastel de Sajecte, qui estoit bien fort & bien cloux. Mais gueres n'y entra de gens, par ce que le chasteau estoit trop petit & estroit. Et tantoust les Sarrazins arriuerent, & entrerent dedans Sajecte, & là ne trouuerent nulle deffence. Car elle n'auoit pas encores esté paracheuée de clorre. Et tuerent bien deux mil poures gens

de nostre ost. Et quant ilz eurent ce fait, & pillé la ville, s'en allerent à Damas.

QVANT le Roy sceut que les Sarrazins auoient tout abatu, & desrompu Sajecte, il en fut moult dolant. Mais il ne le pouoit amender. Et les Barons du païs en furent bien joieux. Et la raison estoit, pour ce que le Roy vouloit apres cela aller fermer vng tertre, là où jadis y souloit auoir vng chastel, du temps des Macabées. Et estoit seant celui chastel, ainsi comme l'on va de Iaphe en Ierusalem. Et pour ce qu'il estoit bien à cinq lieuës loing de mer, les Barons se discordoient qu'il feust fermé: par ce qu'ilz disoient, & bien vray disoient, que jamais on ne l'eust peu auitailler, que les Sarrazins ne tollussent à force l'auitaillement, par ce qu'ilz estoient les plus forts. Et pour ce remonstrerent les Barons au Roy, qu'il lui valloit beaucoup mieulx refaire Sajecte, & pour son honneur, que d'aller entreprandre autre nouuel edifice, qui estoit si loing de mer. Et ad ce s'accorda le Roy.

DVRANT le temps que le Roy estoit à Iaphe, on lui dist que le Souldan de Damas le souffreroit aller en Ierusalem, & par bon asseurement. Et l'eust tres-voulentiers voulu faire le Roy. Mais grant Conseil eut, qui l'en destourna: par ce que il lui conuenoit laisser la cité en la main des ennemys. Ce que les Seigneurs du païs ne voulirent consentir. Et lui remonstrerent par exemple, qui fut tel: Que

quant le Roy Phelippe se partit de deuant Acre pour aller en France, il lessa tous ses gens en l'ost du Duc Hugues de Bourgoigne, qui estoit ayeul du Duc darrenier mort. En celui temps & ainsi que le Duc Hugues de Bourgoigne & le Roy Richart d'Angleterre estoient sejournans en Acre, il leur fut apporté nouuelles, qu'ilz prandroient bien le landemain Ierusalem s'ilz vouloient; par ce que la grant puissance des Cheualiers d'Egipte s'en estoient allez au Souldan de Damas, à vne guerre qu'il auoit à Nessa, contre le Souldan du lieu. Et furent tantoust pres le Duc de Bourgoigne & le Roy Richart de desmarcher pour aller vers Ierusalem. Et diuiserent leurs batailles, dont le Roy d'Angleterre menoit la premiere, & le Duc l'autre d'empres auecques les gens du Roy de France, qui estoient demourez. Et ainsi qu'ilz furent pres de Ierusalem, & pres de prandre la ville; il fut mandé de la bataille du Duc de Bourgoigne au Roy d'Angleterre, que le Duc s'en retournoit, seullement affin que l'on n'eust peu dire, que les Anglois eussent prins Ierusalem. qui lui procedoit d'enuie. Et ainsi qu'ilz estoient sur ces parolles, ce fut l'vn des gens du Roy d'Angleterre, qui s'escria, & lui dist:
„ SIRE, Sire, venez jusques icy, & ie vous mon-
„ streray Ierusalem. Et il gecte deuant ses yeulx sa cocte d'armes tout en pleurant, & disant à
„ nostre Seigneur à haulte voix: Ha! Sire Dieu,

ie te pry' que ie ne voie mye ta sainte cité de «
Ierusalem ; puis que ainsi va, que ie ne la puis «
deliurer des mains de tes ennemis. «

CEST exemple fut monstré au Roy saint LOYS, pour ce qu'il estoit le plus grant Roy des Chrestiens, & que s'il faisoit son pellerinage en Ierusalem sans la deliurer des mains des ennemis de Dieu ; tous les autres Roys, qui viendroient audit veage, se tiendroient apaiez, de faire seullement leur pelerinage, ainsi que auroit fait le Roy de France.

CELVI Richart Roy d'Angleterre fist tant de faiz d'armes ou temps qu'il y fut, que quant les cheuaulx aux Sarrazins auoient paeurs d'aucune vmbre, ou d'vn buisson, leurs maistres leur
disoient : Cuides-tu, que le Roy d'Angleterre «
y soit ? Et ce disoient-ilz par coustume, par ce «
que maintesfoiz il les auoit desconfitz & vainquz. Et pareillement quant les petiz enfans des
Turcs & Sarrazins crioient, leurs meres leur di- «
soient : Tays-toy, tays-toy : ou ie yray querir le «
Roy Richart d'Angleterre. Et de paeurs qu'ilz auoient, ilz se taisoient, comme j'ay dit par cydeuant.

DV Duc de Bourgoigne Hugues, dont aussi ay deuant parlé, vous diray. Il fut moult bon Cheualier de sa main, & cheuallereux. Mais il ne fut oncques tenu à saige, ne à Dieu, ne au monde. Et bien y apparut en ses faitz deuant dictz. Et de lui dist le grant Roy Phelippe,

quant il ſceut que le Conte Iehan de Chalons
» auoit eu vng filz, qui auoit nom Hugues: Dieu
» le vueille faire preuhomme, & preudomme.
Car grant difference diſoit eſtre entre preuhomme, & preudomme: & que maint Cheualier y auoit entre les Chreſtiens & entre les Sarrazins, qui eſtoient aſſez preux, mais ilz n'eſtoient pas preudommes. Car ilz ne craignoient, ne amoient Dieu aucunement. Et diſoit, que grant grace faiſoit Dieu à vng Cheualier, quant il auoit ce bien, que par ſes faiz il eſtoit appellé preuhomme & preudomme. Mais celui, dont nous auons dit cy-deuant, pouoit bien eſtre appellé preuhomme, par ce qu'il eſtoit preux & hardy de ſon corps: mais non point de s'ame. Car il ne craignoit point à pecher, ne à meſprandre enuers Dieu. Des grans deniers, que le Roy miſt à fermer Iaphe, ne conuient-il mye parler, pour ce qu'ilz ſont ſans nombre. Car il ferma le bourg dés l'vne des mers juſques à l'autre. Et y auoit bien vingt quatre tours, que grans, que petites. Et eſtoient les douues curées, & faites dedans & dehors. Et y auoit trois grans portes, dont le Legat auoit eu commiſſion d'en faire faire vne des trois, & de la muraille depuis celle porte juſques à l'autre. Et pour congnoiſtre par eſtimacion ce que la choſe peut couſter au Roy, il eſt verité que vne foiz me demanda le Legat, combien ie eſtimoye bien ce que auoit couſté
la

la porte & le pan de mur, qu'il auoit fait faire. Et ie estimé, que la porte lui auoit bien cousté cinq cens liures, & la muraille trois cens liures. Et lors le Legat me dist, que j'estois bien loing du compte, & que se Dieu lui aidast, que la porte & le mur lui auoient bien cousté trente mil liures. Parquoy peut-on bien penser, que à ce pris le tout auroit beaucoup cousté.

QVANT le Roy eut paracheué de fermer & clorre Iaphe, il lui print enuye de faire à Sajecte comme il auoit fait à Iaphe : & de la reffaire fermante, ainsi comme elle estoit, auant que les Sarrazins l'eussent abatue. Et s'esmeut pour y aller lui & son ost, le iour de la feste de Messeigneurs saint Pierre & saint Paoul Apoustres. Et quant le Roy fut deuant le chastel d'Assur à tout son ost, sur le soir le Roy appella ses gens de Conseil, & leur demanda d'vne chose qu'il auoit enuye de faire : c'est assauoir, qu'il vouloit prandre vne cité de Sarrazins, qu'on appelloit Naples, qui se nomme és escriptures de la Bible & de l'anxien Testament Samarie. Lors les Seigneurs du Temple, les Barons, & Admiraulx du païs lui conseillerent, qu'il le deuoit faire : mais qu'il n'y deuoit point estre en personne, de paeurs des dangiers disans, que s'il estoit prins ou tué, que toute la terre seroit perdue. Et il leur respondit, qu'il n'y lerroit ja aller ses gens s'il n'y estoit lui mesmes auecques eulx. Et pour tel discord demoura l'entreprinse. Adonc nous

partismes, & vymmes jusques aux sables d'Acre. Et là se logea le Roy & tout son ost celle nuytée. Et au landemain vint à moy vne grant quantité de peuple de la grant Hermenie, qui alloient en pellerinage en Ierusalem. Et me vint supplier celui peuple, pour ce qu'ilz auoient ouy dire de moy, que j'estois le prouche du Roy, que ie leur voulsisse monstrer le bon Roy LOYS, par vng Trucheman Latin qu'ilz auoient. Et lors m'en allay deuers le Roy, & lui dis que vne grant tourbe de gens de la grant Hermenie, qui alloient en Ierusalem, le vouloient veoir. Et il se print à rire, & me dist que ie les fisse venir deuant lui. Et tantoust lui amené celui peuple, qui le virent moult voulentiers, & lui firent moult grant honneur. Et puis quant ilz l'eurent veu, le commanderent à Dieu, & il eulx aussi.

LE landemain le Roy & son ost se partit, & alasmes loger en vng lieu, que on appelloit Passe-poulain : là où il y auoit de moult belles eauës de fontaines, dequoy on arrouse ou païs les cannes, dont vient le sucre. Et quant ie
» fu logié, l'vn de mes Cheualiers me dist : Sire,
» or vous ay-je logié beaucoup mieulx que n'e-
» stiez yer deuant saint Sur. Et l'autre de mes
Cheualiers, qui m'auoit logié celui iour de-
» uant, lui va dire : Vous estes trop fol hardy,
» quant à Monseigneur vous allez blasmer cho-
» se que j'ay faite. Et quant il eut ce dit, il sail-

lit sur le Cheualier, & le print par les cheueux. Et quant j'apperceu l'outrecuidance d'icelui Cheualier, qui deuant moy auoit prins aux cheueux l'autre mien Cheualier; ie lui allay courir sus, & lui donnay vng coup de poing entre les espaulles. & il lessa lors le Cheualier qu'il tenoit aux cheueux. Et ie lui dis, qu'il sortist hors de mon logeis; & que jamais, ainsi m'aist Dieux, il ne seroit de ma Maison. Adonc s'en alla dehors celui Cheualier, à grant deul menant. Et s'en alla vers Messire Gilles le Brun, qui estoit lors Connestable de France: lequel s'en vint tantoust à moy, me prier que ie voullisse reprandre celui mon Cheualier, & que grant repentence auoit-il de sa folie. Et ie lui dis, que ie n'en ferois ja riens, premier que le Legat m'eust donné absolucion du serement que j'en auois fait. Et le Connestable s'en alla deuers le Legat, lui compter tout le cas, & lui requerir qu'il me voulsist absouldre du jurement que j'auois fait. Et le Legat lui respondit, qu'il n'auoit pouoir de me absouldre, veu que à bon droit j'auoie fait le serement: & qu'il estoit raisonnable, par ce que le Cheualier l'auoit grandement desseruy. Et ceste chose ay-je voulu escripre és faiz de ce petit Liuret, affin de donner exemple à chascun, qu'on ne face serement, s'il n'auient à faire de raison. Car le Saige dit, que qui voulentiers & à coup jure, souuent il se pariure.

L'AVTRE iour ensuiuant, le Roy & son ost s'en alla deuant la cité de Sur, qui est appellée Thiry en la Bible. Et fut le Roy pareillement entalenté d'aller prandre vne cité, qui estoit illecques pres, qu'on appelloit Belinas. Et lui conseillerent ses gens, qu'il le deuoit faire, mais qu'il n'y deuoit point estre. & ad ce s'acorda à grant paine. Et fut appointé, que le Conte d'Anjou yroit, & Messire Phelippes de Montfort, le Sire de Sur, Messire Gilles le Brun Connestable de France, Messire Pierre le Chambellan, les Maistres du Temple & de l'Ospital, & leurs gensd'armes. Et puis sur la nuyt nous nous armasmes, & veinsmes vng peu apres le point du iour en vne plaine, qui estoit deuant la cité de Belinas, appellee en l'anxienne Escripture Cesaire Philippi. Et est seant celle cité sur vne belle fontaine, qu'on appelle Iour. Et és plains, qui sont deuant celle cité, y a vne aultre moult belle fontaine, qu'on appelle Dain. Et s'entre-assemblent les ruisseaux de ces deux fontaines assez loing de la cité, & en est appellé le fleuue d'icelles fontaines, le fleuue Iourdain; là ou nostre Seigneur Iesus Christ fut batizé.

PAR le conseil du Conte d'Anjou, des Maistres du Temple, de l'Ospital, & des Barons du païs, fut aduisé que la bataille du Roy, où i'estoie auecques mes Cheualiers pour lors, en laquelle aussi estoient les quarante Cheualiers que le Roy m'auoit baillez dés piecza de la Mai-

ſon de Champaigne, Meſſire Geffroy de Sergines, & les preudommes du pays, qui eſtoient auecques nous, yrions entre le chaſtel & la cité; &les te rriers entreroient en la cité à main feneſtre, & les Hoſpitaliers à main deſtre, & le Maiſtre du Temple & ſa compaignie entreroient la droite voie, que nous autres de la premiere bataille eſtions venuz. Et adonc chaſcun s'eſmeut à partir, & approuchaſmes juſques encontre la cité par derriere : & trouuaſmes pluſieurs de noz gens morts, que les Sarrazins auoient tuez dedans la cité,&giſtez dehors. Et deuez ſauoir, que le couſté par où nous deuions aller eſtoit treſ-perilleux. Car en premier lieu, nous auions trois murs à paſſer, & y auoit vne couſte, qui eſtoit ſi deſrompue, que nully ne s'y pouoit tenir à cheual. Et au hault du tertre y auoit grant quantité de Turcs à cheual, là où il nous conuenoit monter. Et tantouſt ie apperceu que de noz gens à vng endroit rompoient les murs de la ville:& ie me voulu tirer à eulx en cheuauchant. Vng homme à cheual de noz gens cuida paſſer le mur, & il cheut ſon cheual ſur lui. Quant ie vy ce, ie me deſcendi à pié, & prins mon cheual par le frain, & montaſmes hardiement contremont celui tertre. Et lors que les Turcs, qui eſtoient ou hault, nous virent ainſi hardiement aller à eulx, ainſi que Dieu voulut, ilz s'en fuirent, & nous laiſſerent la place. Et en celle place y auoit vng chemin ſur la roche,

qui descendoit en la cité. Et quant nous fusmes au hault du rochier, de là, où s'estoient fuiz les Sarrazins; les Sarrazins, qui estoient en la cité, ne ouzerent venir à nous, & s'enfuirent dehors de la cité, & la lesserent à noz gens sans nul debat de guerre. Et durant que j'estois au hault d'icelui tertre, le Mareschal du Temple ouit dire, que j'estois en grant peril, & s'en vint amont à moy. Or auoys-ie aueeques moy les Almans, lesquelz quant ilz virent que les Turcs à cheual s'enfuioient droit au chastel, qui estoit assez longuet de la cité, ilz s'esmeurent tous à courir à eulx malgré moy: nonobstant que ie leur deisse, qu'ilz faisoient mal. Car nous estions à bout de nostre entreprinse, & de ce qu'il nous auoit esté commandé faire. Le chastel estoit dessus la cité, & auoit nom Subberbe: & est bien pres de demi lieuë hault en la montaigne, qu'on appelle Liban. Et y a de tres-grans roches à passer jusques au chastel. Et quant les Almans virent, que follement ilz poursuiuoient ceulx qui auoient monté au chastel, qui sauoient moult bien les destours de celles roches, ilz s'en reuindrent arriere. Et voians les Sarrazins, que les Almans s'en retournoient, ilz se misdrent à pié, & leur acoururent sus. Et en descendant des rochiers, ilz leur donnoient de grans coups de masses; & tellement, qu'ilz les reboutoient asprement iusques deuers le lieu, où i'estois. Et quant les gens, qui

estoient auecques moy, virent les meschiefz que les Sarrazins faisoient aux Almans au descendre, & qu'ilz les poursuyuoient tousiours, ilz se commancerent à effroier, & auoir paeurs. Et ie leur dis, que s'ilz s'en fuyoient, que ie les ferois tous casser, & mectre hors des gaiges du Roy pour iamais. Et ilz me respondirent : Sire de Ionuille, nous auons beaucoup pire que vous. Car vous estes à cheual, pour vous en fuir quant vous vouldrez : & nous autres sommes à pié, & par ce sommes nous en grant dangier d'estre tuez si les Sarrazins viennent jusques cy. Et lors ie me descendi à pié auecques eulx, pour leur donner bon courage: & enuoiay mon cheual en la bataille du Temple, qui estoit bien à vne grant portée d'arbaleste de nous. Et ainsi comme les Sarrazins chassoient les Almans, là se trouua vng mien Cheualier, que vng Sarrazin ferit d'vn carrel parmy la gorge, & cheut deuant moy tout mort. Et alors me dist vng Cheualier, qui auoit nom Messire Hugues d'Escossé, oncle de mon Cheualier mort; que ie lui allasse aider à porter son neueu aual, pour le faire enterrer. Mais ie n'en voulu riens faire. Car le Cheualier estoit allé lassus courir auecques les Almans oultre mon gré. Ainsi doncques, si mal lui en estoit prins, que ie n'en pouoie més. Tantoust que Messire Iehan de Valencienne oyt dire, que nous estions en grant desarroy,

& en grant peril de noz vies, il s'en alla par deuers Messire Oliuier de Termes, & à ses autres
» Capitaines de la torte langue, & leur dist: Sei-
» gneurs, ie vous pri, & commande de par le
» Roy, que vous me venez aider à auoir le Sennes-
» chal de Champaigne. Et vng Cheualier, qui auoit nom Messire Guilleaume de Beaumont, s'en vint à lui, & lui dist que j'estois mort. Mais nonobstant ne s'espargna mye le bon Messire Oliuier de Termes, & voulut sauoir ou de ma mort, ou de ma vie, pour en dire au Roy seures nouuelles. Et vint contremont montant jusques ou hault de la montaigne, là où nous estions. Lors me rendy à lui.

QVANT Messire Oliuier fut monté, & vit que nous estion en trop grant peril, & que nous n'eussion peu descendre par où nous estion montez, il nous donna bon conseil. Car il nous fist descendre par vng pendant, qui estoit en celle montaigne, comme si nous eussion voulu aller à Damas. Et disoit, que les Sarrazins se penseroient, que nous les voullisson aller sourprandre par derriere. Et puis quant nous fusmes descenduz jusques au plain, il fist mectre le feu en de grans taas de fromens, qui estoient parmy les champs. Et par noz petiz nous fismes tant, que vymmes à sauueté par le bon conseil de Messire Oliuier de Termes: & nous rendismes le landemain à Sajecte, là où estoit le Roy. Et trouuasmes, que le bon saint homme

homme auoit fait enterrer les corps des Chrestiens, qui auoient esté tuez : & lui mesmes aidoit à les porter en terre. Et sachez que en y auoit aucuns, qui estoient infaiz & puans ; tant que ceulx, qui les pourtoient, s'en estoupoient les nees. mais le bon Roy ne le faisoit mye. Et quant nous fusmes arriuez deuers lui, il nous auoit desia fait faire nos places & logeis.

DVRANT ces choses, vng iour moy estant deuant le Roy lui demanday congié d'aller en pellerinage à nostre Dame de Tourtouze, qui estoit vng veage tres-fort requis. Et y auoit grant quantité de pelerins par chacun iour, pour ce que c'est le premier autel qui onques fust fait en l'onneur de la Mere de Dieu, ainsi qu'on disoit lors. Et y faisoit nostre Dame de grans miracles à merueilles. Entre lesquelz elle en fist vng d'vn pouure homme, qui estoit hors de son sens & demoniacle. Car il auoit le maling esperit dedans le corps. Et aduint par vng iour, qu'il fut amené à icelui autel de nostre Dame de Tourtouze. Et ainsi que ses amys, qui l'auoient là amené, prioient à nostre Dame, qu'elle lui voulsist recouurer santé & guerison ; le deable, que la pouure creature auoit ou corps, respondit : Nostre « Dame n'est pas icy, elle est en Egipte pour aider « au Roy de France & aux Chrestiens qui aujour- « dui arriuent en la Terre sainte contre toute Pa- « iennie, qui sont à cheual. Et fut mis en escript le «

iour, que le deable profera ces motz, & fut apporté au Legat, qui estoit auecques le Roy de France: lequel me dist depuis, que à celui iour nous estion arriuez en la terre d'Egipte. Et suis bien certain, que la bonne Dame Marie nous y eut bien besoing.

LE Roy tres-voulentiers me donna congié d'aller à icelui pellerinage de nostre Dame, & me chargea que ie lui achaptasse pour cent liures de camelotz de diuerses couleurs, & qu'il les vouloit donner aux Cordeliers quant nous serions retournez en France. Et lors ie me penczay, qu'il ne demoureroit plus gueres longuement à s'en reuenir en France. Et quant ie fu à Triple, là où estoit le lieu de mon pellerinage, ie fiz mon oblacion à Dieu & à nostre Dame de Tourtouze: & puis apres ie achaptay les camelotz, que le Roy m'auoit enchargé d'achapter. Et voians mes Cheualiers, que ie les achaptoie, me demanderent que j'en vouloie faire. Et ie leur feis acroire, que ie les achatoie pour y gaigner.

APRES que nous fusmes là arriuez, le Prince de celle terre, qui sceut que j'estois parti de l'ost du Roy de France, vint au deuant de nous, & nous fist moult grant honneur, & nous offrit de grans dons. Dont humblement le remerciasmes, & n'en voulusmes riens prandre, fors que des reliques, que j'apporté au Roy auecques ses camelotz. Et saichez, que la Roy-

ne auoit bien ouy nouuelles, que j'auoie esté en pellerinage, & que i'auoie apporté des reliques. Et ie lui enuoiay par vng de mes Cheualiers quatre pieces de camelotz, que i'auoie achaptez. Et quant le Cheualier entra deuers elle en sa chambre, elle se commença à agenouller deuant ses camelotz, qui estoient enueloppez en vne toaille. Et quant le Cheualier vit, que la Royne se agenoulloit deuant lui, il ne sauoit pourquoy. & il se va aussi gecter à genoulz. Et adonc la Royne lui dist: Leuez sus, « Sire Cheualier, vous ne vous deuez mie age- « nouller quant vous portez de saintes reliques. « Lors mon Cheualier lui dist, que ce n'estoient pas reliques, mais que c'estoient camelotz que ie lui enuoioie. Quant la Royne & ses Demoyselles entendirent, que ce n'estoient pas reliques, elles se prindrent à rire. Et la Royne dist: Sire Cheualier mau iour soit donné à vostre « Seigneur, quant il m'a fait agenouller deuant « ses camelotz. «

TANTOVST apres, le Roy estant à Sajecte eut nouuelles, que Madame sa mere estoit morte. Dont il mena si grant deul, qu'il fut par deux iours en sa chambre, sans qu'on peust parler à lui. Et apres deux iours passez, il m'enuoia querir par vng de ses Varletz de chambre. Et quant ie fu deuant lui, il s'escria en me estandant ses braz, disant: Ha! Senneschal, j'ay perdu « ma mere. Et ie lui dis: Sire, ie ne m'en esbahis «

» point. Car vous ſauez, qu'elle auoit vne fois à
» mourir. Mais ie m'eſmerueille du grant & oul-
» trageux deul, que vous en menez, vous qui
» eſtes tant ſage Prince tenu. Et vous ſauez bien,
» fis-ie, que le Sage dit, que le meſaiſe, que le
» vaillant homme a en ſon cueur, ne lui doit
» apparoir au viſage, ne le donner à congnoiſtre.
» Car celui qui le fait, il donne grant joie au
» cueur à ſes ennemys, & en donne courroux &
» malaiſe à ſes amys. Et lors ie l'appaiſay vng peu.
Et adonc il fiſt faire oultre mer tant de beaux ſeruices pour l'ame de la feuë bonne Dame ſa mere. Et auſſi enuoia il en France vng grant ſommier chargé de pierres precieuſes & joiaulx aux Egliſes de France, auecques lectres miſſiues; leur priant qu'ilz voulſiſſent prier Dieu pour lui, & pour ladite Dame ſa mere.

BIEN touſt apres, le Roy voulut ordonner de ſes beſongnes, ſauoir mon s'il s'en deuoit retourner en France, ou encores demourer là. Et ainſi qu'il eſtoit ſur ce proupos, lui eſtant à Sajecte, qu'il auoit preſque refermée; il appella le Legat, qui eſtoit auecques lui, & lui fiſt faire pluſieurs proceſſions, en requerant à Dieu qu'il lui donnaſt congnoiſtre, lequel il feroit le mieulx à ſon plaiſir, ou de s'en aller en France, ou de demourer là. Apres que les proceſſions furent faictes, vng peu apres j'eſtoie allé à certain iour auecques les riches hommes du païs à l'eſbat en vng prael. Et le Roy me fiſt appeller,

&eſtoit le Legat auecques lui. Lors me va dire le Legat en la preſence du Roy: Senneſchal, le Roy ſe loue grandement des bons & aggreables ſeruices que vous lui auez faitz, & deſire fort voſtre preu & honneur. Et me fait vous dire, affin qu'en preignez en voſtre cueur aucun ſoulas de ioye, que ſon intencion eſt de s'en aller en France dedans Paſques, qui viennent. Et adonc ie reſpondi, que noſtre Seigneur lui laiſſaſt faire à ſa bonne voulenté. Apres ces parolles, le Legat ſe partit d'auecques le Roy, & me pria que ie lui feiſſe compagnie iuſques à ſon logeis. ce que ie fys voulentiers. Et me fiſt entrer en ſa garderobbe: & il me commença à lermoier, & me print par les mains, & me diſt: Senneſchal, ie ſuis tres-ioieux, & dont ie rends graces à Dieu, dequoy vous eſtes ainſi eſchappez des grans perilz, là où vous auez eſté en ceſte terre. Et de l'autre part ie ſuis moult triſte & dollant de cueur, dont il me conuient leſſer vos treſ-bonnes & ſaintes compaignies, pour m'en retorner en Court de Romme entre ſi deſloiaux gens, comme il y a. Mais ie vous diray, mon intencion eſt de demourer encores vng an apres vous en Acre, pour deſpandre tous mes deniers à faire fermer & clorre le faulxbourc d'Acre, tant que j'auray aucun denier; affin qu'on ne me viegne riens impugner à reprouche, ne courir ſus.

QVANT ie fu retourné deuers le Roy, le lan-

demain il me commanda armer, & mes Cheualiers. Et quant ie fu armé, ie lui demanday, qu'il lui plaisoit que ie feisse. Et adonc me dist, que ie menasse la Royne & ses enfans iusques à Sur, là où il y auoit bien sept lieuës. Et de ce ne le voulu pas desdire, nonobstant que grant peril y eust à passer. Car nous ne auions lors nuyt ne iour treues ne paix auecques les Egipciens, ne à ceulx de Damas. Et nous partismes, & vimmes la mercy Dieu tout en paix, sans aucun empeschement à Sur à couscher. Tantoust apres le Patriarche & les Barons du païs, qui longuement auoient acompaigné le Roy, voians qu'il auoit fermé Saiecte de grans murs, & fait faire grosses tours, & les douues curées dedans & dehors, s'en vindrent à lui: & lui rendirent humblement graces & louenges des grans biens, honneurs, & plaisirs qu'il leur auoit faitz en la sainte Terre. Car il auoit fait reffaire de neuf la cité de Sajecte, Cesaire, Iaphe; & auoit moult enforcié la cité d'Acre de grans
» murailles & grosses tours. Et lui disdrent: SIRE,
» nous voion bien clerement, que vostre demourée
» auecques nous ne peut plus durer en faczon,
» qu'il en viengne desormais plus de prouffit
» au Royaume de Ierusalem. Pour ce nous vous
» conseillons tous ensemble, que vous en aillez
» en Acre, & là commencez à faire mectre sus
» & à point vostre passage, à l'enuiron de ceste
» Caresme: parquoy vous puissez retourner seu-

rement en France. Et ainsi par leur conseil le Roy se partit de Saiecte, & s'en vint à Sur, là où nous auions amené la Royne & ses enfans. Et à l'entrée de Caresme vimmes en Acre tous ensemble.

TOVT le Caresme le Roy fist apprester ses nefz, pour s'en reuenir en France. Dont il y auoit quatorze que nefz, que gallées. Et la vigille de la feste saint Marc apres Pasques, le Roy & la Royne se recuilirent en leur nef : & commença tout à s'esbranler sur mer. & eusmes assez bon vent au partir. Et me dist le Roy, qu'il auoit esté né le propre iour saint Marc. Et ie lui dis, qu'il pouoit bien dire, que encore il y auoit esté né, & que assez estoit rené, qui eschappoit de celle perilleuse terre, où nous auions esté tant longuement.

LE Sabmedi ensuiuant nous arriuasmes en l'Isle de Chippre. Et y auoit vne montaigne emprés l'Isle, qu'on appelloit la montaigne de la Croix : à laquelle montaigne on congnoissoit de loing qu'on approuchoit de ladite Isle de Chippre. Et saichez, que celui Sabmedi sur le vespre se leua vne tres-grant bruyne, qui descendit de la terre en mer : & tellement, que nos mariniers cuidoient estre beaucoup plus loing de l'Isle, qu'ilz n'estoient. Car ilz perdirent la montaigne de veuë, pour ladicte bruyne. Et aduint, que pour cuider arriuer de heure à l'Isle, noz mariniers s'efforcerent de nauiger de grant force, & allasmes aborder

ſur vne queuë de ſable, qui eſtoit en mer. Et ſi paraduenture nous ne nous fuſſon aſſablez, nous fuſſions allé hurter à de grans rochiers, qui eſtoient illecques pres couuers : & fuſſion tous perillez, & noyez. Et encores fuſmes-nous à grant meſchief là où nous eſtion aterrez. Car chacun cuida eſtre noyé & perdu, & que la gallée ſe fendiſt. Vng marinier gecta ſa plombée en mer, & trouua que la nef n'eſtoit plus aterrée. Lors chacun commença à ſe reſiouir, & rendre graces à Dieu. Et y en auoit pluſieurs deuant le corps noſtre Seigneur, qui eſtoit en la nef, tous adans, & crians pardon à Dieu. car chacun ſe actendoit de noier. Et tantouſt qu'il fut iour, nous viſmes les rochiers, auſquelz nous euſſon hurté, ſi n'euſt eſté la fortune de la greue de ſable. Et au matin le Roy enuoia querir les Maiſtres mariniers des nefz qui amenerent auecques eulx quatre plungeons ; gens, qui vont à nou au fons de l'eauë comme poiſſons. Et leſquelz quatre plungeons les Maiſtres mariniers firent deſcendre au fons de la mer à celui endroit. Leſquelz plungeons ſe gecterent en mer, & paſſerent par deſſoubz la nef, où eſtoit le Roy, & nous autres. Et quant ilz furent venuz ſus l'eauë, on les ouyt tous quatre l'vn à part ſoy, pour ſauoir qu'ilz auoient trouué. Mais chacun d'eulx rapporta, que au lieu, où auoit hurté noſtre nef, le ſable auoit bien emporté trois toiſes du tiſon, ſur

quoy

quoy estoit la nef fondée. Et quant on les eut ouiz ainsi rapporter l'vn comme l'autre, le Roy & tous nous autres fusmes bien estonnez. Lors demanda le Roy aux mariniers, quel conseil ilz donneroient de celle chose. Lesquelz mariniers lui disdrent: SIRE, pour tout conseil, si nous voulez croire, vous descendréz de ceste nef, en vne autre. Car nous entendons bien, que puis que le fondement de ceste nef a souffert tel heurt, que toutes les aides de la nef sont toutes eslochées. Parquoy nous doubton grandement, que quant viendra en la grant mer, que la nef ne puisse endurer les corps des vndes de l'eauë, sans qu'elle perisse. Car tel exemple en auons nous veu, quant vous partistes de France, d'vne autre nef, qui auoit ainsi hurté & enduré tel coup, comme a celle-cy. Et quant elle fut en la grant mer, elle ne peult endurer les coups des vndes de l'eau & se desrompit, & despieça: & furent tous noiez ceulx qui estoient dedans, sans qu'il en eschappast, fors que vne jeune femme à tout son petit enfant, qu'elle auoit entre les braz, qui d'auenture demourerent sur vne des pieces de la nef, que l'eauë emmena. Et quant le Roy eut ouy ce que les mariniers lui auoient conseillé, & donné l'exemple: moy-mesmes tesmoingé qu'ilz disoient veoir. Car j'auoie veu la femme & son enfant, qui estoient arriuez deuant la cité de Baphe: & les vy en la maison du Conte de Ioingny, qui les faisoit nourrir pour l'onneur

de Dieu. Lors le Roy appella ses gens de Conseil, pour sauoir qu'il estoit de faire. Et tous lui conseillasmes faire ce que les mariniers lui auoient conseillé. Encores appella le Roy les mariniers, & leur demanda, sur la foy & loiauté qu'ilz lui deuoient ; si la nef estoit leur, & qu'elle fust plaine de marchandises, sauoir s'ils en descendroient. Et ilz lui respondirent tout ensemble, que nenny : & qu'ilz aimeroient mieulx mectre leurs corps en aduenture, que de lesser perdre vne telle nef, qui leur cousteroit quarante ou
» cinquante mil liures. Et pourquoy, fist le Roy,
» me conseillez-vous donques, que j'en descen-
» de ? Et ilz lui respondirent : SIRE, vous & nous
» n'est pas tout vng, ne jeu pareil. Car or ne ar-
» gent ne pourroit estre si grant, qu'il fust prisé
» ne estimé comme le corps de vous, de la Royne
» vostre espouse, & de voz trois enfans, que auez
» cy. Et pourtant, jamais ne vous conseillerions,
» que vous vous meissez en tel dangier & aduen-
» ture. Or vous diray-je, fist le Roy, le mien
» conseil & aduis. Que si je descens de ceste nef,
» il y a cinq ou six cens personnes ceans, qui de-
» moureront en l'Isle de Chippre, pour la paeur
» du peril de la nef, où sont leurs corps. Et n'y a,
» fist le Roy, celui ceans, qui n'ayme autant son
» corps, comme ie fois le mien. Et si vne foiz
» nous descendons, jamais n'auront espoir de
» retourner en leur païs. Pourtant vous dy, que
» j'àime mieulx mectre moy, la Royne, & mes en-

sans en dangier, & en la main de Dieu, que de «
faire tel dommage à si grant peuple, comme il y «
a ceans. «

LE grant mal & dommage que le Roy eust fait, s'il fust descendu, bien y apparut en Messire Oliuier de Termes le puissant Cheualier, qui estoit en celle nef, où estoit le Roy. Lequel Messire Oliuier estoit l'vn des plus vaillans, & des plus hardiz hommes qu'onques ie congneusse en la sainte Terre. Toutesfoiz ne oza-il demourer, & se descendit en l'Isle. Et aduint que lui, qui estoit vng grant & notable parsonnage, & moult riche d'auoir, il eut tant de empeschemens & destourbiers, qu'il fut plus d'vn an & demy auant qu'il s'en peust reuenir deuers le Roy. Or entendez donc, que eussent peu faire tant de petiz parsonnages, qui n'eussent eu dequoy paier ne finer aux trehuz; veu que si grant richomme y auoit eu tant de destourbier?

APRES que Dieu nous eut eschappez de ce peril, où nous auions ainsi esté deuant l'Isle de Chippre, nous entrasmes en vng autre. Car il se leua vng si terrible & merueilleux vent en mer, que à force, & malgré nous, il nous regectoit tousiours sur l'Isle de Chippre, que nous auions ja passée. Et gecterent les mariniers quatre de leurs encres en mer. Mais onques ne sceurent arrester nostre nef, jusques ad ce que la cinquiesme encre y fut gectée. Et

saichez, qu'il conuint abatre les apparoiz de la chambre, où se tenoit le Roy. Et estoit tel le vent, que onques n'y oza demourer en celle chambre personne, de paeur que le vent ne le gectast en mer. La Royne tantoust s'en vint en la chambre du Roy, là où elle le cuidoit trouuer; & n'y trouua que Messire Gilles le Brun Connestable de France, & moy, qui estions là couschez. Et quant ie la vy, ie lui demanday, qu'elle vouloit. Et elle nous dist, qu'elle demandoit le Roy, pour lui prier qu'il voulsist faire quelques veuz à Dieu, ou à ses Saints, affin que nous peusson estre deliurez de celle tourmente; & que les mariniers lui auoient dit, que nous estions en grant peril de noier. Et ie lui dis:
„ Madame, promectez à faire le veage à Mon-
„ seigneur saint Nicolas de Varengeuille; & ie
„ me fois fort, que Dieu nous rendra à sauueté
„ en France. Lors elle me respondit: Ha! Sen-
„ neschal, j'auroie paeur, que le Roy ne voulsist
„ que feisse le veage, & que ne le peusse acom-
„ plir. Au moins, Madame, promectez lui, que
„ si Dieu vous rend en France sauuement, que
„ vous lui donnerez vne nef de cinq marcs d'ar-
„ gent pour le Roy, pour vous, & voz enfans.
„ Et si ainsi le faictes, ie vous promect & asseure,
„ que à la priere de S. Nicolas Dieu vous ren-
„ dra en France. Et ie promect moy mesmes, que
„ moy retourné à Ionuille, que ie le yray veoir
„ jusques au lieu à pié, & tout deschaux. Lors

elle promist à S. Nicolas, de lui donner la nef d'argent : & me requist, que ie lui en fusse pleige. ce que voulu. Et tantoust elle retourna à nous, & nous vint dire, que Dieu à la supplication de S. Nicolas nous auoit garentiz de ce peril. Quant la Royne fut reuenue en France, elle fist faire la nef, qu'elle auoit promise à Monseigneur saint Nicolas : & y fist enleuer le Roy, elle, & leurs trois enfans, les mariniers, le mast, les cordaiges & les gouuernailz, tout d'argent, & cousuz à fil d'argent. Laquelle nef elle m'enuoia, & me manda que ie la conduisisse à Monseigneur saint Nicolas. & ainsi le fis. Et encores depuis long temps apres la y vige, quant nous menasmes la seur du Roy au Roy d'Allemaigne.

OR reuenons au proupoux, là où nous estions en la mer : & disons, que quant le Roy vit que nous fusmes eschappez de ces deux grans perilz, il se leua sur le ban de la nef. & estois là present deuant lui. Lors il me va dire : Or re- «
gardez, Sennefchal, si Dieu ne nous a pas bien «
monstré son grant pouoir, quant par vng seul «
des quatre vens de mer, le Roy, la Royne, ses «
enfans, & tant d'autres parsonnages ont cuidé «
estre noiez ? Pourtant ie lo, que grans graces «
lui en deuons nous bien rendre. «

LE bon saint Roy ne se pouoit taire de me parler du dangier, en quoy nous auions esté : & comment Dieu nous auoit bien monstré sa

„ grant puiſſance. Et me diſoit : Senneſchal,
„ quant telles tribulacions aduiennent aux gens,
„ ou autres fortunes de maladies, les Saints diſent
„ que ce ſont les menaſſes de noſtre Seigneur.
„ Et par ce ie dy, faiſoit le bon Roy, que les dan-
„ giers, là où nous auons eſté, ſont des menaſ-
„ ſes de noſtre Seigneur, qui peult dire : Or voiez-
„ vous bien, que ie vous euſſe tous leſſez noier
„ & periller, ſi j'euſſe voulu. Parquoy diſoit
„ le bon Roy, que nous deuons bien regarder,
„ qu'il n'y ait en nous choſe qui deuſt deſplai-
„ re à Dieu noſtre createur. Et ſi touſt que nous
„ y trouuons aucune choſe à ſon deſplaiſir, nous
„ la deuons incontinant ouſter & mećtre hors.
„ Et ſi ainſi le faiſons, il nous aymera moult, &
„ nous gardera touſiours des dangiers. Auſſi ſi
„ nous faiſons le contraire, apres qu'il nous aura
„ ainſi bien menaſſez, il enuoiera ſur nous quel-
„ que grant mal, ou de mort, ou de domma-
„ ge de corps, ou nous leſſera deſcendre en
„ enfer à jamais pardurablement. Et me diſoit
„ le bon Roy ſaint LOYS : Senneſchal, le ſaint
„ homme Iob diſoit à Dieu : Seigneur Dieu, pour-
„ quoy nous menaſſes-tu ? Car ſi tu nous auois
„ perduz, tu n'en ſerois ja plus pouure : & ſi tu
„ nous auois tous atirez à toy, tu n'en ſerois ja plus
„ puiſſant, ne plus riche. Dont pouons nous
„ veoir, faiſoit-il, que les menaſſes que Dieu
„ nous fait ſont ſeullement pour la grant amour
„ qu'il a à nous, & pour noſtre preu, & non pas

pour le ſien : & affin que nous puiſſons congnoi- «
ſtre clerement noz faultes & deſmerites, & que «
nous ouſtons hors de noz conſciences les cho- «
ſes, qui lui ſont mal agreables. Pourtant donc «
faiſons le ainſi, & nous ferons que ſages. «

De là en auant, & apres que nous euſmes prins en l'Iſle de Chipprc eauë freſche, & autres petites noz neceſſitez, & que la tourmente fut ceſſée ; nous partiſmes de là, & vymmes à vne autre Iſle, qu'on appelloit l'Iſle de Lampieuſe. Et là deſcendiſmes à terre, & y prinmes grant quantité de connilz. Et là trouuaſmes vng heremitage aux dedans des roches, & vng beau jardrin, qui eſtoit affié d'oliuiers, figuiers, ſeps de vigne, & pluſieurs autres arbres fruictaux. Et y auoit vne belle fontaine d'eauë doulce, dont le ru deffluoit parmy le jardrin d'icelui heremitage. Le Roy & ſa compaignie alla juſques au chief dudit jardrin. Et trouuaſmes vng Oratoire, dont en la premiere voulte, que trouuaſmes, qui eſtoit blanche de champ, y auoit vne belle croix de terre vermeille. Et en vne autre voulte plus auant trouuaſmes deux corps morts, qui auoient les mains ſur le pis ; & n'y auoit plus que les couſtes, qui s'entretienſiſſent. Et eſtoient ces corps couſchez vers Orient, ainſi qu'on a de couſtume de mectre les autres morts en terre. Et quant nous euſmes bien veu par tout, le Roy & ſa compaignie ſe retira en la nef. Et

quant nous fusmes entrez, il se faillit l'vn de noz mariniers, dont le Maistre marinier se pensa en lui, qu'il sauoit bien lequel c'estoit, & qu'il se vouloit demourer là pour estre & viure desormais en heremite. Et pour ce le Roy à l'auenture fist laisser trois sacs plains de biscuit sur la riue d'icelle Isle; affin que icelui marinier, qui estoit demouré, les trouuast, & qu'il en vesquist.

PEV apres arriua vne aduenture en mer en la nef de Messire d'Argones, qui estoit l'vn des plus puissans Seigneurs de Prouuence. C'est assauoir, que lui estant vne matinée en son lit, le souleil lui frappoit sur le visage par vng pertuis. Lors ledit Messire d'Argones appella vng de ses Escuiers, & lui dist, qu'il allast estoupper le pertuis, où passoit le souleil. Et l'Escuier voiant, qu'il ne pouoit estoupper le pertuis, s'il ne sortoit hors de la nef, il se mist dehors: & en allant le cuider estoupper, le pié lui fouyt, & il cheut en la mer. Tantoust qu'il fut cheut, la nef s'eslongna, & n'y auoit point de petite barque de couste, qu'on l'eust peu secourir. Nous le vismes de loing, qui estions en la nef du Roy, qui venions apres bien à demie lieuë loing de la nef, dont il estoit cheut. Et cuidions que ce fust quelque chose, qui fust en la mer. Car celui Escuier ne se mouuoit, ne ne s'aydoit en aucune façon. Et quant nous l'eusmes apperceu de pres, l'vne des nefz du Roy le recuillit, & le misdrent

en

en nostre nef. Et quant il fut dedans entré, il nous compta comment il estoit cheut. Et nous lui demandasmes, pourquoy c'estoit qu'il ne se aidoit autrement, ou à nager, ou s'escrier aux gens de la nef. Et il nous dist, qu'il n'auoit nul besoing de le faire. Car en cheant il s'estoit escrié, Nostre Dame de Valbert; & qu'elle «
le soustenoit par les espaulles, jusques à tant que la gallée du Roy fust arriuee à lui. Et en l'onneur de la benoiste vierge Marie de ce merueilleux miracle, j'ay fait paindre en ma Chappelle à Ionuille ledit miracle, & és verrines de l'Eglise de Blecourt, pour memoire.

A LA fin de dix sepmaines, que nous eusmes esté en mer à nager, arriuasmes au port d'Ieres, deuant le chastel, qui estoit au Conte de Prouence, qui fut depuis Roy de Sicille. Et la Royne, & tout le Conseil du Roy lui conseillerent, qu'il descendist là, & qu'il estoit en la terre de son frere. Mais le Roy dist, qu'il ne descendroit pas, tant qu'il fust en Aiguemortes, qui estoit sa terre. Et sur ce differant nous tint le Roy le Mecredi & le Ieudi, sans que nul le peust faire accorder à soy descendre. Et le Vendredi, comme le Roy estoit assis sur vng des rancs de la nef, il me appella, & me demanda conseil, s'il se deuoit descendre, ou non. Et ie lui dis: SIRE, il me semble que vous «
deuez descendre, & que vne foiz Madame de «
Bourbon estant à cest mesmes port ne se vou- «

» lut deſcendre ; ains ſe remiſt ſur mer, pour
» aller deſcendre en Aigueſmortes. Mais elle
» demoura bien ſept ſepmaines & plus ſur mer.
Et adonc le Roy à mon conſeil s'accorda de deſcendre à Yeres, dont la Royne & la compaignie furent treſ-ioieux.

Ov chaſtel d'Ieres ſeiourna le Roy, la Royne, & leurs enfans, & nous tous, tandis qu'on pourchaſſoit des cheuaulx pour s'en venir en France. L'Abbé de Cluny, qui fut depuis Eueſque de l'Oliue, enuoia au Roy deux pallefroiz, l'vn pour lui, l'autre pour la Royne. Et diſoit-on lors, qu'ilz valloient bien chacun cinq cens liures. Et quant le Roy eut prins ces deux beaux cheuaulx, l'Abbé lui requiſt qu'il peuſt parler auecques lui le landemain touchant ſes affaires. Et le Roy le lui octroia. Et quant vint au landemain, l'Abbé parla au Roy, qui l'eſcouta longuement, & à grant plaiſir. Et quant celui Abbé s'en fut parti, ie demanday au Roy, ſauoir ſi ie lui demandoie quelque choſe à recongnoiſtre, s'il le feroit. Et il me diſt, que ouy voulentiers. Adonc ie lui demanday:
» SIRE, n'eſt-il pas vray, que vous auez eſcouté
» l'Abbé de Cluny ainſi longuement, pour le
» don de ſes deux cheuaulx ? Et le Roy me reſpondit, que certes ouy. Et ie lui dis, que ie lui auois fait telle demande, affin qu'il deffendiſt aux gens de ſon Conſeil juré, que quant ilz arriueroient en France, qu'ilz ne pranſiſſent riens

de ceulx, qui auroient à besongner par deuant lui. Car soiez certain, fys-ie, que s'ilz prennent, «
ilz en escouteront plus diligemment, & plus «
longuement, ainsi que vous auez fait de l'Ab- «
bé de Cluny. Lors le Roy appella tout son «
Conseil, & leur compta en riant la demande que ie lui auois faite, & la raison de ma demande. Toutesfoiz lui disdrent les gens de son Conseil, que ie lui auois donné tres-bon conseil.

A YERES y auoit nouuelles d'vn tres-vaillant homme Cordelier, qui alloit preschant parmy le pays, & se appelloit Frere Hugues. Lequel le Roy voulut voulentiers veoir, & oir parler. Et le iour qu'il arriua à Yeres, nous allasmes au deuant son chemin, & vismes que tres-grant compaignie de hommes & de femmes le alloient suyuant à pié. Quant il fut arriué, le Roy le fist prescher, & le premier Sermon qu'il fist ce fut sur les gens de Religion, qu'il commencza à blasmer, par ce que en la compaignie du Roy en y auoit grant foison. Et disoit, qu'ilz n'estoient pas en estat d'eulx sauuer, ou que les saintes Escriptures mentoient. ce qui n'estoit vray. Car les saintes Escriptures disent, que vng Religieux ne peut viure hors son cloaistre, sans cheoir en plusieurs pechez mortelz : nemplus que le poisson ne scauroit viure hors de l'eauë, sans mourir. Et la raison estoit. Car les Religieux, qui suiuent la Court du Roy, boiuent &

mengeussent plusieurs foiz diuers vins & viandes; qu'ilz ne feroient pas, s'ilz estoient en leurs cloistres. Parquoy l'ayse qu'ilz y prennent les amonneste à pechier, plus que s'ilz menoient austerité de vie. Au Roy apres commença-il à parler, & lui donna enseignement à tenir, que s'il vouloit longuement viure en paix, & au gré de son peuple, qu'il fust droicturier. Et disoit, qu'il auoit leu la Bible, & les autres Liures de l'Escripture sainte: mais que jamais il n'auoit trouué, fust entre les Princes & hommes Chrestiens, ou entre les mescreans, que nulle terre ne Seigneurie eust esté transferée ne muée par force d'vn Seigneur à autre, fors que par faulte de faire iustice & droicture. Pour ce, fist le Cordelier, se garde-ie bien le Roy, qu'il face bien administrer iustice à chacun en son Royaume de France: affin qu'il puisse jusques à ses derreniers iours viure en bonne paix & tranquilité, & que Dieu ne lui tolle le Royaume de France à son deshonneur & dommage. Le Roy par plusieurs foiz lui fist prier, qu'il demourast auecques lui, tandis qu'il seiourneroit en Prouuence. Mais il respondoit tousiours, qu'il ne demoureroit point en la compaignie du Roy. Celui Cordelier ne fut que vng iour auecques nous, & le landemain s'en alla contremont. Et ay depuis oy dire, qu'il gist à Masseille, là où il fait moult de beaux miracles.

APRES ces chouses, le Roy se partit d'Yeres,

& s'en vint en la cité d'Aix en Prouuence, pour l'onneur de la benoiste Magdalaine, qui gisoit à vne petite journée pres. Et fusmes au lieu de la Basme, en vne roche moult hault, là où l'on disoit que la sainte Magdalaine auoit vesqu en hermitage longue espace de temps. Puis de là veinsmes passer le Rosne à Beaucaire. Et quant ie vy que le Roy estoit en sa terre, & en son pouoir, ie prins congié de lui, & m'en vins par la Daulphine de Viennois ma niepce: & de là passé par deuers le Conte de Chalons mon oncle, & par deuers le Conte de Bourgoigne son filz, & arriué à Ionuille. Auquel lieu, quant ie y eu sejourné vng peu, je m'en allay deuers le Roy, lequel ie trouuay à Soissons. Et quant ie fu deuers lui, il me fist si grant joie, que tous s'en esmerueilloient. Là ie trouuay le Conte Iehan de Bretaigne & sa femme, & la fille du Roy Thibault. Et pour la discencion, qui estoit entre le Roy de Nauarre & la fille de Champaigne, pour quelque droit que le Roy de Nauarre pretendoit ou païs de Champaigne, le Roy les fist tous venir à Paris en Parlement, pour ouir les parties, & pour leur faire droit.

A CE Parlement demanda le Roy Thibault de Nauarre à auoir en mariage Ysabel fille du Roy. Et m'auoient mené noz gens de Champaigne, pour profferer les parolles de la demande d'icelui mariage; pour ce qu'ilz auoient veu la grant chiere que le Roy m'auoit

faite à Soiſſons. Et m'en vins deliberément au
„ Roy parler d'icelui mariage. Et il me diſt : Sen-
„ neſchal , allez vous-en premier accorder , &
„ faire voſtre paix auecques le Conte de Bre-
„ taigne: & puis cela fait , le mariage ſe acom-
„ plira. Et ie lui dis : Sire , vous ne deuez point
laiſſer à faire , pour tout quant qu'il y a. Et il me
reſpondit , que pour nulle riens il ne marieroit
ſa fille oultre le gré de ſes Barons , & juſques à
ce que la paix fuſt faicte au Conte de Bretai-
gne.

TANTOVST ie m'en retourné deuers la Royne Marguerite de Nauarre, au Roy ſon filz, & à leur conſeil ; & leur racompté la reſponce du Roy. Laquelle ouye, incontinant o diligence s'en allerent faire leur paix auecques le Conte de Bretaigne: Et quant la paix fut faite, le Roy donna Yſabel ſa fille au Roy Thibault de Nauarre. Et furent les nopces faites à Melun grans & plainieres. Et de là amena le Roy Thibault ſa femme à Prouins, là où ilz furent receuz à grant honneur de Barons , & à grans deſpens.

DE l'eſtat du Roy , & comme il ſe maintint dorenauant , qu'il fut venu d'oultre mer , vous diray. C'eſt aſſauoir , que onques puis en ſes habitz ne voulut porter ne menu ver , ne gris , ne eſcarlate , ne eſtriefz ne eperons dorez. Ses robbes eſtoient de camelin , ou de pers , & eſtoient les fourreures de ſes mentelines & de ſes robbes de peaulx de garnutes , & de jambes

delieures. En sa bouche fut-il tres-sobre, & jamais ne deuisa qu'on lui appareillast diuerses viandes, ne delicieuses: mais prenoit paciamment ce que on lui mectoit deuant lui. Son vin attrempeoit d'cauë selon la force du vin, & beuuoit en vng verre. Communément quant il mengeoit auoit-il darrieres lui les pouures, qu'il faisoit repaistre; & puis apres leur faisoit donner de ses deniers. Et apres disner, il auoit ses Prebstres deuant lui, qui lui rendoient ses graces. Et quant quelque grant parsonnage estrange mengeoit aucecques lui, il leur estoit de moult bonne compaignie, & amiable. De sa sagesse vous diray. Car il estoit tenu le plus sage homme, qu'il eust en tout son Conseil. Et quant il lui arriuoit aucune chose, dont il failloit respondre necessairement, jamais il n'attendoit son Conseil, quant il veoit que la chose requeroit celerité & droicture.

PVIS apres le bon Roy saint LOYS pourchassa tant qu'il fist venir à lui en France le Roy d'Angleterre, sa femme, & leurs enfans, pour faire paix & accord entr'eulx. A laquelle paix faire estoient tres-contraires les gens de son Conseil, & lui disoient: SIRE, nous sommes grandement esmerueillez, comment vous voulez consentir à bailler & lesser au Roy d'Angleterre si grant partie de vostre terre, que vous & voz predecesseurs auez aquises sur lui, & par ses mesfaitz. Dont il nous semble que n'en soiez pas

bien aduerty, & que gré ne grace ne vous en sauront-ilz. A cela le Roy leur respondit, qu'il sauoit bien que le Roy d'Angleterre & son predecesseur auoient iustement, & à bon droit perdu les terres qu'il tenoit: & qu'il ne entendoit leur rendre aucune chose, à quoy il fust tenu le faire. Mais le faisoit-il seulement pour amour, paix, & vnion auoir, nourrir, & entretenir entr'eulx & leurs enfans, qui sont cousins germains.
» Et disoit le Roy: Ie pense, fait-il, que en ce fai-
» sant ie feray moult bonne euure. Car en premier
» lieu ie feray & conquerray paix, & en apres ie
» le feray mon homme de foy, qu'il n'est pas en-
» cores. Car il n'est point encores entré en mon
» hommage.

LE Roy saint LOYS fut l'omme du monde, qui plus se trauailla à faire & mectre paix & concorde entre ses subgectz: & par especial entre les Princes & Seigneurs de son Royaume, & des voisins, mesmement entre le Conte de Chalons mon oncle, & le Conte de Bourgoigne son filz, qui auoient grant guerre ensemble, au retour que fusmes venuz d'oultre mer. Et pour la paix faire entre le pere & le filz, il enuoia plusieurs gens de son Conseil jusques en Bourgoigne à ses propres coustz & despens: & finablement fist tant, que par son moien la paix de deux parsonnages fut faite. Semblablement par son pourchaz la paix fut faite entre le second Roy Thibault de Nauarre, & les Contes

de

de Chalons & de Bourgoigne, qui auoient dure guerre enſemblément les vngs contre les autres: & y enuoia pareillement des gens de ſon Conſeil, qui en firent l'accord, & les appaiſerent.

APRES celle paix commença vne autre grant guerre entre le Conte Thibault de Bar & le Conte de Luxembourg, qui auoit ſa ſeur à femme. Et leſquelz ſe combatirent l'vn contre l'autre main à main deſſoubz Pigny. Et print le Conte de Bar le Conte de Luxembourg, & apres gaigna le chaſteau de Ligney, qui eſt au Conte de Luxembourg à cauſe de ſa femme. Pour laquelle guerre appaiſer le Roy y enuoia Monſeigneur Perron le Chambellan, qui eſtoit l'omme du monde, en qui le Roy croioit plus, & aux deſpens du Roy. Et tant ſe y trauailla le Roy, que leur paix fut faicte. Les gens de ſon grant Conſeil le reprenoient aucune foiz, pour ce qu'il prenoit ainſi grant paine à appaiſer les eſtrangiers: & qu'il fait mal, quant il ne les laiſſoit guerroier, & que les appointemens s'en feroient mieulx apres. A ce leur reſpondit le Roy, & leur diſt, qu'ilz ne diſoient pas bien. Car, ce faiſoit-il, ſi les Princes & grans Seigneurs, qui ſont voiſins de mon Royaume, veoient que ie les laiſſaſſe guerroier les vngs aux autres, ilz pourroient dire entr'eulx, que le Roy de France par ſa malice & ingratitude nous leſſe guerroier. Et par ce pourroient-ilz conquerir hayne contre moy, & me pourroientvenir courir

„ ſus. Dont ie pourroye bien ſouffrir mal,& dom-
„ maige à mon Royaume: & dauantaige encourir
„ ne l'ire de Dieu, qui dit que benoiſt ſoit celui, qui
„ s'efforce de mectre vnion & concorde entre les
„ diſcordans. Et ſaichez, que pour le bien que les Bourgoignons & les Lorrains veoient en la perſonne du Roy, & pour la grant paine qu'il auoit prinſe à les mectre à vnion, ilz l'amoient tant, & l'obeiſſoient, qu'ilz furent tous contens de venir plaidoier deuant lui des diſcords qu'ilz auoient les vngs vers les autres. Et les y vy venir pluſieurs foiz à Paris, à Reims, à Melun, & ailleurs, là où le Roy eſtoit.

LE bon Roy ayma tant Dieu, & ſa benoiſte Mere, que tous ceulx qu'il pouoit actaindre d'auoir fait aucun villain ſerement, ou dit quelque autre villaine choſe, & deſhonneſte, il les faiſoit griefuement pugnir. Et vis vne foiz à Ceſaire oultre mer, qu'il fiſt eſchaller vng orfeure en braies & chemiſe moult villainement à grant deſhonneur. Et auſſi ouy dire, que depuis qu'il fut retourné d'oultre mer, durant que j'eſtois à Ionuille allé, qu'il auoit fait bruſler & mercher à fer chault le neys & la baulieure d'vn bourgeois de Paris, pour vng blapheme qu'il auoit fait. Et ouy dire au bon Roy de ſa propre bouche, qu'il euſt voulu auoir eſté ſeigné d'vn fer tout chault, & il euſt peu tant faire, qu'il euſt ouſté tous les blaphemes & juremens de ſon Royaume.

EN sa compaignie ay-je bien esté par l'espace de vingt deux ans. Mais oncques en ma vie, pour quelque courroux qu'il eust ne lui ouy jurer ne blaphemer Dieu, ne sa digne mere, ne aucun Saint ne Sainte. Et quant il vouloit affermer aucune chose, il disoit; Vraiement il est ainsi. « ou; Vraiement il n'en va pas ainsi. Et bien appa- « rut, que pour nulle rien il n'eust voulu regnier ne jurer Dieu; quant le Souldan & les Admiraulx d'Egipte lui voulurent faire regnier Dieu pour la foy bailler, ou cas qu'il ne tenoit l'appointement de paix, qu'ils vouloient faire. Car le saint Roy, quant il y fut ainsi rapporté, que les Turcs vouloient qu'il fist tel serement, jamés ne le voulut faire; ains plustoust eust amé mourir, comme est dit deuant. Iamais ne lui ouy nommer ne appeller le deable, si n'auoit esté en aucun Liure, là où il le faillist nommer par exemple. Et est vne tres-honteuse chose au Royaume de France de celui cas, & aux Princes de le souffrir ne oyr nommer. Car vous verrez, que l'vn ne dira pas trois motz à l'autre par mal, qu'il ne die: Va de par le deable, ou en « autres langaiges. Le saint Roy me demanda vne foiz, si je lauoys les pieds aux poures le jour de Ieudi absolu en Karesme. Et ie lui respondy, que non, & qu'il ne me sembloit mye estre chose honneste. Adonc le bon Roy me dist: Ha! Sire de Ionuille, vous ne deuez pas auoir « en desdaing & despit ce que Dieu a fait pour «

„ noſtre exemple, qui les laua à ſes Apouſtres,
„ lui qui eſtoit leur Maiſtre & Seigneur. Et croy
„ que bien à tart feriez ce que le Roy d'Angle-
„ terre, qui à preſent eſt, fait. Car à celui iour du
„ Ieudi ſaint il laue les pedz aux mezeaux, & puis
„ les baiſe.

AVANT que le bon Seigneur Roy ſe couchaſt, il auoit ſouuent de couſtume de faire venir ſes enfans deuant lui, & leur recordoit les beaux faitz & ditz des Roys & autres Princes anxiens: & leur diſoit que bien les deuoient ſauoir & retenir, pour y prandre bon exemple. Et pareillement leur remonſtroit les faiz des mauuais hommes, qui par luxures, rapines, auarices, & orgueilz auoient perdu leurs terres & leurs Seigneuries; & que mauuaiſement leur
„ en eſtoit aduenu. Et ces choſes, diſoit le Roy,
„ vous engardez de faire ainſi comme ilz ont fait,
„ & que Dieu n'en preigne courroux contre vous.
Il leur faiſoit à ſemblable aprandre les Heures de noſtre Dame, & leur faiſoit oir chacun iour & dire deuant eulx les Heures du iour, ſelon le temps; affin de les acouſtumer à ainſi le faire quant ilz ſeroient à tenir leur terres. C'eſtoit vng treſ-large aumoſnier. Car par tout où il alloit en ſon Royaume, il viſitoit les pouures Egliſes, les Malladeries, & les Hoſpitaulx. Et s'enqueroit des pouures Gentilzhommes, des pouures femmes veufues, des pouures filles à marier Et par tous les lieux, où il ſauoit auoir

necessité, & estre souffreteux, il leur faisoit largement donner de ses deniers. Et à poures mendians faisoit donner à boire & à menger. Et lui ay veu plusieurs foiz lui mesmes leur coupper du pain, & leur donner à boire. En son temps il a fait faire & edifier plusieurs Eglises, Monasteres, & Abbaies. C'est assauoir Reaumont, l'Abbaie de saint Anthoine lez Paris, l'Abbaie du Lis, l'Abbaie de Malboisson, & plusieurs autres Religions de Prescheurs & de Cordeliers. Il fist semblablement faire la Maison-Dieu de Ponthoise, celle de Vernon, la Maison des Quinze-vingts de Paris, & l'Abbaie des Cordeliers de saint Clou, que Madame Ysabel sa seur fonda à la requeste de lui. Les benefices des Eglises, qui escheoient en sa donnaison, auant qu'il en voulust pourueoir aucun, il s'enqueroit à bonnes personnes de l'estat & condicion de ceulx qui les demandoient, & sauoir s'ils estoient clercs & lectrez. Et ne vouloit jamais que ceulx, à qui il donnoit les benefices, qu'ilz en tiensissent plus d'autres, que à leur estat n'appartenoit. & tousiours les donnoit par grant conseil de gens de bien.

CY-APRES verrez commant il corrigea ses Baillifz, Iuges, & autres Officiers : & les beaux establissemens noueaux, qu'il fist, & ordonna estre gardez par tout son Royaume de France. qui sont telz.

NOVS LOYS par la grace de Dieu Roy de «

» France. Establissons que tous Baillifz, Preuostz,
» Maires, Iuges, Receueurs, & autres, en quel-
» que office qu'il soit, que chascun d'eulx doren-
» auant fera serement; que tandis qu'ilz se-
» ront esditz offices, ilz feront droit & justice
» à vng chascun, sans auoir aucune accepcion
» de personnes, tant à poures comme à riches,
» à l'estrangier comme au priué. Et garderont
» les vs & coustumes, qui sont bonnes & approu-
» uées. Et si par aucuns d'eulx est fait au contrai-
» re de leur serement, nous voulons & expresse-
» ment enjoignons, qu'ilz en soient pugniz en
» biens & en corps, selon l'exigence des cas. La
» pugnicion desquelz noz Baillifz, Preuostz,
» Iuges, & autres Officiers, nous reseruons à nous
» & à nostre congnoissance: & à eulx, de leurs
» inferieurs & subgetz. Noz Tresoriers, Rece-
» ueurs, Preuostz, Auditeurs des Comptes, &
» autres Officiers & entremecteurs de noz finan-
» ces iureront, que bien & loiaument ilz gar-
» deront noz rentes & dommaines auecques tous
» & chascuns noz droiz, libertez, & prehemi-
» nences, sans lesser ne souffrir en estre riens
» sourtrait, ousté, ne amenusé. Et auecques ce,
» qu'ilz ne prandront, ne laisseront prandre,
» eulx ne leurs gens & Commis, aucuns dons ne
» presens, qu'on leur vueille faire, à eulx ne à
» leurs femmes & enfans, ne à autres, pour & en
» leur faueur. Et si aucun don en est receu, qu'ilz
» le feront incontinant & sans delay rendre &

restituer. Et semblablement, qu'ilz ne feront faire aucuns dons ne presens à nulles personnes, dont ilz soient subgetz, pour quelque faueur ou support. Et auecques ce iureront, que là où ilz sçauront & congnoistront aucuns Officiers, Sergens, ou autres, qui sont rapineurs, & abuseurs en leurs offices, parquoy ilz doiuent perdre leurs offices & nostre seruice, qu'ilz ne les soustiendront ne celeront, par don, faueur, promesse, ne autrement : ains qu'ilz les pugniront & corrigeront selon que le cas le requerra, en bonne foy & equité, & sans aucune hayne ne rancune. Et voulons, jaczoit ce que lesdiz seremens soient prins deuant nous, que ce nonobstant ilz soient publiez deuant les Clercs, Cheualiers, Seigneurs, & toutes autres gens de Commune : affin que mieulx, & plus fermement ilz soient tenuz & gardez, & qu'ilz aient crainte d'encourir le vice de parjures, non pas seullement pour la crainte & pugnicion de noz mains, & de la honte du monde ; mais aussi de la paeur, & pugnicion de Dieu. En apres nous deffendons & prohibons à tous nosditz Baillifz, Preuostz, Maires, Iuges, & autres noz Officiers, qu'ilz ne jurent ne blaphement le nom de Dieu, de sa digne Mere, & benoistz Saints & Saintes de Paradis : & à semblable, qu'ilz ne soient joüeux de dez, ne frequentans les tauernes & bordeaux, sur paine de priuacion de leur office, & de pugnicion

„ telle, que au cas appartiendra. Nous voulons
„ à ſemblable, que toutes les folles femmes de
„ leurs corps, & communes, ſoient miſes hors
„ des maiſons priuées, & ſeparées d'auecques les
„ autres perſonnes : & que on ne leur louera ne
„ affermera quelques maiſons ne habitacions,
„ pour faire & entretenir leur vice & pechié de
„ luxure. Apres ce, nous prohibons, & deffen-
„ dons, que nulz de noz Baillifz, Preuoſtz, Iu-
„ ges, & autres Officiers & adminiſtrateurs de
„ Iuſtice, ne ſoient tant hardiz de conquerir ne
„ achapter, par eulx ne par autres, aucunes terres
„ ne poſſeſſions és lieux, dont ilz auront la iu-
„ ſtice en main, ſans noſtre congié, licence, &
„ permiſſion, & que ſoions premierement acer-
„ tainez de la choſe. Et ſi au contraire le font,
„ nous voulons & entendons leſdites terres &
„ poſſeſſions eſtre confiſquées en noſtre main.
„ Ne à ſemblable ne voulons point que noz deſ-
„ ſuſdiz Officiers ſuperieurs, tant qu'ilz ſeront
„ en nouſtre ſeruice, marient aucuns de leurs
„ filz, filles, ne autres parens qu'ilz aient, à nulle
„ autre perſonne, que en leurs Bailliages & reſ-
„ ſors, ſans noſtre congié eſpecial. Et tout ce
„ deſdiz acqueſtz & mariages deffenduz ne en-
„ tendons point auoir lieu entre les autres Iuges
„ & Officiers inferieurs, ne entre autres mineurs
„ d'office. Nous deffendons auſſi, que Baillif,
„ Preuoſt, ne autre, ne tiengne trop grant nom-
„ bre de Sergens ne de Bedeaux, en façon que
le

le commun peuple en soit greué. Nous deffendons pareillement, que nulz de noz subgetz ne soient prins au corps, ne emprinsonnez pour leurs debtes personnelles, fors que pour les nostres : & que il ne soit leué amende sur nul de nosdiz subgetz pour sa debte. Aucecques ce, nous establissons, que ceulx qui tiendront noz Preuostez, Vicontez, ou autres noz Offices, qu'ilz ne les puissent vendre ne transporter à autre personne, sans nostre congié. Et quant plusieurs seront compaignons en vng Office, nous voulons que l'vn la exerce pour tous. Nous deffendons aussi, qu'ilz ne dessaisissent homme de saisine qu'il tienne, sans congnoissance de cause, ou sans nostre especial commandement. Nous ne voulons qu'il soit leué aucunes exactions, pilleries, tailles, ne coustumes nouuelles. Aussi nous voulons, que noz Baillifz, Preuostz, Maires, Vicontes, & autres noz Officiers, qui par aucun cas seront mis hors de leurs Offices & de nostre seruice, qu'ilz soient, apres ce qu'ilz seront ainsi depousez, par quarante iours residans ou païs desdictes Offices, en leurs personnes, ou par procureur especial : affin qu'ilz respondent aux nouueaux entrez esdictes Offices, à ce qu'ilz leur vouldront demander de leurs meffaictz, & de leurs plaintes.

PAR lesquelz establissemens cy-dessus le Roy amenda grandement son Royaume, & tellement que chascun viuoit en paix & en tranqui-

lité. Et saichez, que ou temps passé l'Office de la Preuosté de Paris se vendoit au plus offrant. Dont il aduenoit, que plusieurs pilleries & malefices s'en faisoient; & estoit totallement justice corrompue par faueurs d'amys, & par dons & promesses. Dont le commun ne ouzoit habiter ou Royaume de France, & estoit lors presque vague. Et souuentesfoiz n'auoit-il aux pletz de la Preuosté de Paris, quant le Preuost tenoit ses assises, que dix personnes au plus: pour les injustices & abusions qui se y faisoient. Pourtant ne voulut-il plus que la Preuosté fust vendue, ains estoit Office, qu'il donnoit à quelque grant sage homme, auecques bons gaiges & grans. Et fist abolir toutes mauuaises coustumes, dont le poure peuple estoit greué auparauant. Et fist enquerir par tout le païs, là où il trouueroit quelque grant sage homme, qui fust bon justicier, & qui pugnist estroictement les malfaicteurs, sans auoir esgard au riche plus que au poure. Et lui fut amené vng, qu'on appelloit Estienne Boyleauë, auquel il donna l'Office de Preuost de Paris: lequel depuis fist merueilles de soy maintenir oudit Office. Tellement que desormais n'y auoit larron, murtrier, ne autre mal-faicteur, qui ozast demourer à Paris, que tantoust qu'il en auoit congnoissance, qui ne fust pendu, ou pugny à rigueur de justice, selon la quantité du malfaict. Et n'y auoit faueur de parenté, ne d'a-

mys, ne or, ne argent, qui l'en eust peu garentir : & grandement fist bonne justice. Et finablement par laps de temps le Royaume de France se multiplia tellement, pour la bonne justice & droicture qui y regnoit ; que le dommaine, cencifz, rentes, & reuenuz du Royaume croissoit d'an en an de moitié. & en amenda moult le Royaume de France.

DES le temps de son jeune eage fut-il piteux des pauures & des souffreteux : & tellement se y acoustuma, que quant il fut en son regne il auoit tousiours communément six vings pouures qui estoient repeuz chascun iour en sa Maison, quelque part qu'il fust. Et en Karesme le nombre des poures croissoit. Et souuentesfoiz les lui ay veu seruir lui mesmes : & leur faisoit donner de ses propres viandes. Et quant ce venoit aux festes annuelles, le iour des vigiles, auant qu'il beust ne mengeast, il les seruoit. Et quant ilz estoient repeuz, ilz emportoient tous certaine somme de deniers. Et à bref dire, faisoit le Roy saint LOYS tant d'aumosnes, & de si grandes, que à paine les pourroit-on toutes dire & declairer. Dont y eut aucuns de ses familiers, qui murmuroient de ce qu'il faisoit si grans dons & aumosnes : & disoient, qu'il y despendoit moult. Mais le bon Roy respondoit, qu'il aimoit mieulx faire grans despens à faire aumosnes, que en boubans & vanitez. Ne pour quelque grans au-

mosnes qu'il feist, ne laissoit-il à fai re grant despence & large en sa Maison, & t elle qu'il appartenoit à tel Prince. Car il estoit fort liberal. Et aux Parlemens & Estatz, qu'il tint à faire ses nouueaux establissemens, il faisoit tous seruir à sa Court les Seigneurs, Cheualiers, & autres, en plus grant habondance, & plus haultement, que jamais n'auoient fait ses predecesseurs. Il aymoit moult toutes manieres de gens, qui se mectoient au seruice de Dieu. Dont il a depuis fondé & fait plusieurs beaux Monasteres & de Maisons Religion par tout son Royaume. Et mesmement enuironna-il toute la ville de Paris de gens de Religion, qu'il y ordonna, logea, & fonda à ses deniers.

APRES ces choses dessusdites le Roy manda tous les Barons de son Royaume, pour aller à lui à Paris en vng temps de Caresme. Et aussi m'enuoia-il querir à Ioñuille. dont ie me cuidé assez excuser de venir, pour vne fieure quarte que j'auois. Mais il me manda, qu'il auoit assez gens, qui sauoient donner guerison de fieures quartes; & que sur toute s'amour, que ie allasse à Paris. ce que ie fys. Et quant ie fu là, onques ie ne sceu sauoir, pourquoy il auoit ainsi mandé les grans Seigneurs de son Royaume. Et aduint, que le iour de la feste nostre Dame en Mars ie m'endormy à Matines. Et en mon dormant me fut aduis, que ie veoie le Roy à genoulz deuant vng autel, & qu'il y auoit

plusieurs Prelatz qui le reuestoient d'vne chasible rouge, qui estoit de sarge de Reims. Et tantoust que ie fu esueillé, ie racomptay ma vision à vng mien Chappelain, qui estoit tres-saige homme: lequel me dist, que le Roy se croizeroit le landemain. Et ie lui demanday, commant il le sauoit? Et il me dist, qu'il le sauoit par mon songe & aduis: & que la chasible rouge, que ie lui veoie mectre sus, signiffioit la croix de nostre Seigneur Iesus Christ, laquelle fut rouge de son precieux sang, qu'il espandit pour nous. Et ainsi que la chasible estoit de sarge de Reims, que ainsi la croiserie seroit de petit exploit, ainsi qu'il disoit que ie verrois le landemain.

OR aduint que le landemain le Roy & ses trois filz se croiserent: & fut la croisure de petit exploict, tout ainsi que mon Chappelain le m'auoit recité le iour dauant. Parquoy ie creu, que c'estoit Prophecie. Ce fait, le Roy de France & le Roy de Nauarre me pressoient fort de me croisser, & entreprandre le chemin du pelerinage de la croix. Mais ie leur respondi, que tandis que i'auois esté oultre mer ou seruice de Dieu, que les gens & Officiers du Roy de France auoient trop greué & foullé mes subgetz, tant qu'ilz en estoient apouriz: tellement que jamais il ne seroit, que eulx & moy ne nous en santissons. Et veoie clerement, si ie me mectoie au pellerinage de la croix, que ce seroit la totale destruction de mesdiz pou-

ures subgetz. Depuis ouy-ie dire à plusieurs, que ceulx, qui lui conseillerent l'entreprinse de la croix, firent vng tres-grant mal, & pecherent mortellement. Car tandis qu'il fut ou Royaume de France, tout son Royaume viuoit en paix, & regnoit justice. Et incontinant qu'il en fut hors, tout commença à decliner, & à empirer. Par autre voie firent-ilz grant mal. Car le bon Seigneur estoit si tres-feble & debilité de sa personne, qu'il ne pouoit souffrir ne endurer nul harnois sur lui, & ne pouoit endurer estre longuement à cheual. Et me conuint vne foiz le porter entre mes braz depuis la maison du Conte d'Auserre jusques aux Cordeliers, quant nous mismes à terre au reuenir d'oultre mer.

DV chemin qu'il print pour aller jusques à Tunes, ie n'en escripray riens, par ce que ie n'y fu pas. Et ne veulx mectre ne escripre en ce Liure aucune chose, dequoy ie ne sois certain. Mais nous dirons du bon Roy saint LOYS, que quant il fut à Tunes deuant le chastel de Cartaige, vne maladie de flux de ventre le print. Et pareillement à Monseigneur Phelippes son filz aisné print ladite maladie auecques les fieures quartes. Le bon Roy si acouscha au lit, & congnut bien que il deuoit deceder de ce monde en l'autre. Lors appella-il Messeigneurs ses enfans. Et quant ilz furent deuant lui, il adressa sa parolle à son aisné filz, & lui donna

des enſeignemens qu'il lui commanda garder, cemme par teſtament, & comme ſon hoir principal. Leſquelz enſeignemens j'ay ouy dire que le bon Roy meſmes les eſcripuit de ſa propre main. & ſont telz.

BEAV filz, la premiere choſe que ie t'enſeigne & commande à garder, ſi eſt, que de tout ton cueur, & ſur toute rien, tu aymes Dieu. Car ſans ce nul homme ne peult eſtre ſauué. Et te garde bien de faire choſe, qui lui deſplaiſe : c'eſt aſſauoir pechié. Car tu deuerois pluſtoſt deſirer à ſouffrir toutes manieres de tourmens, que de pecher mortellement. Si Dieu t'enuoie aduerſité, reçoy-la benignement, & lui en rends graces : & penſe, que tu l'as bien deſſeruy, & que le tout te tournera à ton preu. S'il te donne proſperité, ſi l'en remercie treſ-humblement; & gardes que pour ce tu n'en ſoies pas pire par orgueil, ne autrement. Car l'on ne doit pas guerroier Dieu de ſes dons, qu'il nous fait. Confeſſe toy ſouuent, & eſlis Confeſſeur ydone, qui preudomme ſoit, & qui te puiſſe ſeurement enſeigner à faire les chouſes qui ſont neceſſaires pour le ſalut de ton ame, & auſſi les choſes dont tu te dois garder : & que tu ſoies tel, que tes Confeſſeurs, tes parens & familiers te puiſſent hardiement reprandre de ton mal, que tu auras fait, & auſſi à t'enſeigner tes faiz. Eſcoute le ſeruice de Dieu & de noſtre mere

„ saincte Eglise, deuotement, de cueur & de bou-
„ che ; & par especial à la Messe, depuis que la
„ consecracion du corps nostre Seigneur sera,
„ sans bourder, ne truffer auecques autrui. Aies
„ le cueur doulx & piteux aux poures, & les
„ conforte & aide en ce que pourras. Maintien
„ les bonnes coustumes de ton Royaume, &
„ abbaisse & corrige les mauuaises. Garde toy
„ de trop grant conuoitise, ne ne boute pas sus
„ trop grans tailles ne subcides à ton peuple;
„ si ce n'est par trop grant necessité, pour ton
„ Royaume deffendre. Si tu as en ton cueur au-
„ cun malaise, dy-le incontinant à ton Confes-
„ seur, ou à aucune bonne personne, qui ne soit
„ pas plain de villaines parolles. Et ainsi legere-
„ ment pourras pourter ton mal, par le recon-
„ fort qu'il te donnera. Prens toy bien garde, que
„ tu aies en ta compaignie preudes gens & loi-
„ aux, qui ne soient point plains de conuoitise:
„ soient gens d'Eglise, de Religion, seculiers,
„ ou autres. Fuy la compaignie des mauuais, &
„ t'efforce d'escouter les parolles de Dieu, & les
„ retien en ton cueur. Pourchasse continuelle-
„ ment prieres, oraisons, & pardons. Ame ton
„ honneur. Gardes toy de souffrir autrui, qui
„ soit si hardi de dire deuant toi aucune parolle,
„ qui soit commencement d'esmouuoir nully à
„ peché : ne qui mesdie d'autrui darrieres, ou
„ deuant, par detraction. Ne ne seuffre aucune
„ villaine chose dire de Dieu, de sa digne Mere,
ne

ne de Saint ou Sainte. Souuent regracie Dieu «
des biens, & de la prosperité qu'il te donne- «
ra. Aussi fais droicture, & justice à chas- «
cun, tant au pouure comme au riche. Et à tes «
seruiteurs sois loial, liberal, & roide de parolle; «
ad ce qu'ilz te craignent, & ayment comme «
leur Maistre. Et si aucune controuersité ou «
action se meut, enquiers toy jusques à la ve- «
rité, soit tant pour toy que contre toy. Si tu «
es aduerti d'auoir aucune chose de l'autrui, «
qui soit certaine, soit par toy, ou par tes pre- «
decesseurs; fay la rendre incontinant. Regar- «
de o toute diligence, commant les gens & «
subgetz viuent en paix & en droicture dessoubz «
toy, par especial és bonnes villes & citez, & «
ailleurs. Maintien les franchises & libertez, «
esquelles tes anxiens les ont maintenuz & gar- «
dez, & les tiens en faueur & amour. Car par «
la richesse & puissance de tes bonnes villes, «
tes annemys & aduersaires doubteront de te «
assaillir, & de mesprandre enuers toy, par es- «
pecial tes pareilz, & tes Barons, & autres sem- «
blables. Ayme & honnoure toutes gens d'E- «
glise & de Religion, & garde bien qu'on ne «
leur tollisse leurs reuenuz, dons, & aumos- «
nes, que tes anxiens & dauanciers leur ont les- «
sez & donnez. On racompte du Roy Phelip- «
pes mon ayeul, que vne foiz l'vn de ses Con- «
seillers lui dist, que les gens d'Eglise lui fai- «
soient perdre & amenuser les droiz & liber- «

„ tez, mesmement ses justices; & que c'estoit
„ grant merueille, comment il le souffroit ain-
„ si. Et le Roy mon ayeul lui respondit, qu'il le
„ croioit bien: mais que Dieu lui auoit tant fait
„ de biens & de gratuitez, que il aimoit mieulx
„ lesser aller son bien, que d'auoir debat ne con-
„ tens aux gens de sainte Eglise. A ton pere &
„ à ta mere pourte honneur & reuerence, &
„ garde de les couroußer par desobeißance de
„ leurs bons commandemens. Donne les bene-
„ fices, qui te apppartiendront, à bonnes per-
„ sones & de nette vie: si le fay par le conseil de
„ preudes gens & sages. Gardes toy d'esmouuoir
„ guerre contre homme Chrestien sans grant
„ conseil, & que autrement tu n'y puisses obuier.
„ Et si aucune guerre y as, si garde les gens d'Egli-
„ se, & ceulx qui en riens ne t'auront meffait. Si
„ guerre & debat y a entre tes subgetz, appaise les
„ au plustost que tu pourras. Prens garde souuent
„ à tes Baillifz, Preuostz, & autres tes Officiers, &
„ t'enquiers de leur gouuernement: affin que si
„ chose y a en eulx à reprandre, que tu le faces. Et
„ garde, que quelque villain peché ne regne en
„ ton Royaume, mesmement blaspheme ne here-
„ sye: & si aucun en y a, fay-le tollir & ouster. Et
„ garde toy bien, que tu faces en ta maison des-
„ pence raisonnable, & de mesure. Et te supply
„ mon enfant, que en ma fin tu aies de moy sou-
„ uenance, & de ma pouure ame: & me secoures
„ par Messes, oraisons, prieres, aumosnes, &

biensfaiz, par tout ton Royaume. Et me octroie « part & porcion en tous tes biensfaiz, que tu « feras. Et ie te donne toute benediction, que ja- « mais pere peut donner à enfant. Priant à toute « la Trinité de Paradis, le Pere, le Filz, & le saint « Esperit; qu'il te garde, & deffende de tous maulx, « par especial de mourir en pechié mortel. Ad ce « que nous puissons vne foiz, apres ceste mortelle « vie, estre deuant Dieu ensemble, à lui rendre « graces & louenges sans fin en son Royaume de « Paradis, amen. «

QVANT le bon Roy saint LOYS eut ainsi enseigné & endoctriné Monseigneur Phelippes son filz, la maladie qu'il auoit lui commença incontinant à croistre durement. Et lors demanda les Sacremens de sainte Eglise, lesquelz lui furent administrez en sa plaine vie, & bon sens, & ferme memoire. & bien l'apparut. Car quant on le mettoit en vnction, & qu'on disoit les sept Seaupmes, lui mesmes respondoit les versetz desdiz sept Seaupmes, auecques les autres, qui respondoient au Prebstre, qui lui bailloit la sainte vnction. Et ouy depuis dire à Monseigneur le Conte d'Alenczon son filz, que ainsi que le bon Roy approucheoit de la mort, il se efforçoit d'appeller les Saints & Saintes de Paradis, pour lui venir aider & secourir à celui tres-pas. Et par especial euocquoit-il Monseigneur saint Iaques, en disant son oraison, qui commence : ESTO DOMINE. Monseigneur saint

Denis de France appella-il, en disant son oraison, qui valoit autant à dire: SIRE Dieu, donne nous grace de pouoir desprisser & mectre en oubly la proprété de ce monde, en maniere que nous ne doubtons nulle aduersité. Madame sainte Geneuieue reclamoit-il aussi. Et apres, il se fist mectre en vng lit couuert de cendres, & mist ses mains sur sa poitrine. Et en regardant vers le ciel, rendit l'ame à son Createur, à telle mesme heure que nostre Seigneur IESVS CHRIST rendit l'esperit en l'arbre de la croix, pour le salut de son peuple.

PITEVSE chouse est, & digne de pleurer, le trespassement de ce saint Prince; qui si saintement a vesqu, & bien gardé son Royaume, & qui tant de beaux faiz enuers Dieu a faiz. Car ainsi que l'Escripuain enlumine son Liure, pour estre plus beau & honnoré: semblablement le saint Roy auoit enluminé & esclarcy son Royaume par grans aumosnes, & par Monasteres & Eglises, qu'il a faictes & fondées en son viuant. dont Dieu est aujourdui loué, & honnoré nuyt & iour. Le landemain de la feste saint Bertholomy Apoustre trespassa-il de ce siecle en l'autre, & en fut apporté le corps à saint Denis en France. Et là fut enseueli ou lieu, où il auoit despieça esleu sa sepulture. Auquel lieu Dieu par ses prieres a depuis fait maints beaux miracles.

TANTOVST apres par le commandement

du Saint Pere de Romme vint vng Prelat à Paris, qui estoit Arceuesque de Rouan, & vng autre Euesque auecques lui: & s'en allerent à saint Denis en France. Auquel lieu ilz furent long temps, pour eulx enquerir de la vie, des euures, & des miracles du bon Roy saint LOYS. Et me manderent venir à eulx, & là fu par deux iours, pour sauoir de moy ce qu'en sauoie. Et quant ilz se furent par tout bien enquis du bon Roy saint LOYS, ilz en emporterent en Court de Romme l'enqueste. Laquelle veue bien & à bon droit, ilz le misdrent ou nombre des Confesseurs. Dont grant ioie fut, & doibt estre à tout le Royaume de France, & moult grant honneur à tout son lignaige, voire ceulx qui le vouldront ensuir. Aussi grant deshonneur sera à ceulx de son lignaige, qui ne le vouldront ensuir, & seront monstrez o le doy: en disant, que à tart le bon saint homme eust fait telle mauuaistié, ou telle villennie.

APRES que ces bonnes nouuelles furent venues de Romme, le Roy donna & assigna journée pour leuer le saint corps. Et le leuerent l'Arceuesque de Reims qui lors estoit, Messire Henry de Villiers Arceuesque de Lyon, qui estoit lors, le porterent deuant: & plusieurs autres Arceuesques & Euesques le portoient apres, dont ie ne scay les noms. Apres qu'il fut leué, Frere Iehan de Semours le pres-

cha deuant le monde ; & entre autres de ses faiz ramenta souuent vne chose que ie lui auois dicte du bon Roy. C'estoit de sa grant loiaulté. Car, comme j'ay deuant dit, quant il y auoit aucune chose promise de sa seulle & simple parolle aux Sarrazins ou veage d'oultre mer ; il n'y auoit remede, qu'il ne la leur tiensist selon sa promesse. Ne pour auoir perdu cent mil liures, il ne leur eust voulu faillir de promesse. Aussi prescha ledit Frere Iehan de Semours toute sa vie, comme elle est cy-deuant escripte. Tantoust que le Sermon fut finé, le Roy & ses freres remporterent le corps du Roy leur pere en ladite Eglise de saint Denys, auecques l'aide de leur lignaige : pour faire honneur au corps, qui grant honneur auoit fait, si à eulx ne tenoit, ainsi comme j'ay dit deuant.

ENCORES escripray-ie quelque chose en l'onneur du bon Roy saint LOYS. C'est assauoir, que moy estant en ma Chappelle à Ionuille, il me fut aduis à certain iour, qu'il estoit deuant moy tout joieux. Et pareillement estois bien à mon aise, de le veoir en mon chastel. „ Et lui disoie : SIRE, quant vous partirez d'i„ cy, ie vous meneray logier en vne autre mien„ ne maison, que j'ay à Cheuillon. Et il m'estoit aduis, qu'il m'auoit respondu en riant : „ Sire de Ionuille, foy que dois à vous, ie ne „ me partiray pas si toust d'icy, puis que ie y

ſuis. Quant ie m'eſueillay, ie penſay en moy que c'eſtoit le plaiſir de Dieu & de lui, que ie le herbergeaſſe en ma Chappelle. Ce que ie fis incontinant apres. Car j'ay fait faire vng autel en l'onneur de Dieu & de lui: & là y ay eſtably vne Meſſe perpetuelle par chacun iour, bien fondée en l'onneur de Dieu, & de Monſeigneur ſaint LOYS. Et ces choſes ay-ie ramentues à Monſeigneur Loys ſon filz, affin que en faiſant le gré de Dieu, & de Monſeigneur ſaint LOYS, ie puiſſe auoir quelque partie des reliques du vray corps Monſeigneur ſaint LOYS, pour tenir en ma Chappelle à Ionuille: affin que ceulx, qui verront ſon autel, puiſſent auoir à icelui Saint plus grant deuocion.

ET ſoys aſſauoir à tous les lecteurs de ce petit Liuret, que les choſes, que ie dis auoir veuës & ſceuës de lui, ſont vraies. & fermement le doiuent croire. Et les autres choſes, que ie ne teſmoigne que par oir, prenez-les en bon ſens s'il vous plaiſt. Priant à Dieu, que par la priere de Monſeigneur ſaint LOYS, il lui plaiſe nous donner ce qu'il ſceit nous eſtre neceſſaire, tant aux corps, que aux ames. amen.

FIN.



OBSERVATIONS SVR L'HISTOIRE DV ROY SAINT LOYS.



OYS FILS.] Celuy qui premier publia cette Vie, ayant leu par nos Histoires, qu'à S. Loys succeda Philippe, en a changé la dedicace, & au lieu de Loys escrit Philippe: sans raison, s'il eust consideré qu'elle est faitte depuis la canonisation de S. Loys, que toutes les Chroniques Ecclesiastiques, ou autres, rapportent à Boniface VIII. l'an premier de sa chaire, (ce dit Ian Villani, liure 8. chap. II.) qui fut M. CCXCIIII. ou plustost le troisiesme, comme porte la souscription de la Bulle. Aussi que la Nauarre n'a point fait fleur à nostre Couronne, que par le mariage de Ieanne auec Philippe le Bel, pere de Loys Hutin, auquel cet œuure est adressé, qui print les titres de sa mere, & commença de regner l'an M. CCCXIIII. Tellement que l'histoire ne peut auoir esté acheuee que XLIIII. ans apres le deceds de ce saint Prince. Ausquels adjoutant les XXIIII. ou enuiron que l'Autheur fut à son seruice, depuis le premier voyage d'outre mer, & ce qu'il en pouuoit auoir Pag. 1.

entrant à ſondit ſeruice, nous le trouuerons âgé de LXXX. ans, voire beaucoup plus.

IEHAN SIRE DE IONVILLE.] Vaſſebourg & des Roſiers deduiſent l'origine de cette Maiſon depuis l'an M. CXXII. par Geofroy, nepueu du grand de Boüillon, qui eut pour partage la Seigneurie de Ioinuille, eſpouſa Iehanne Comteſſe de Harecourt, & en eut Geofroy II. Lequel de la fille de Gerard de Vaudemont eut Geofroy III. qui eſpouſa Iehanne de Raynel, & en eut Simon Baron de Ioinuille, Guillaume Eueſque de Langres, puis Archeu. de Reims, Geofroy Troulard Baron de Raynel, & quatre filles: Mourut l'an M. CCI. Simon II. de la Conteſſe de Sarrepont eut Iehan, Godefroy, & Robert, mourut M. CCXLIX. Lequel Iehan, de Beatrice, fille de Hugues Duc de Bourgongne, eut Anſeaulme, & pluſieurs autres paſſez en diuerſes alliances. Mais cette deduction n'eſt aſſez exacte comme l'on peut voir par l'inſcription ſuiuante, qui ſe trouue à Clairuaux dreſſee par noſtre Ioinuille à Geoffroy ſon ayeul, & ſon Pere Simon; laquelle merite bien place en ce lieu pour eſtre conſeruee de l'oubly, & dont l'obligation eſt deuë au ſieur Camuſat Chanoine de Troyes, qui l'a communiquee auec quelque autres titres anciens de ceſte Maiſon.

Diex Sires tous poiſſans, ie vous pri, que vous faciez bonne mercy à Ioffroy ſeignor de Ioinuille qui cygiſt: cui vous donnaſſes tant de grace en ce monde, qui vos funda pluſours Egliſes de ſon temps. Premiers, l'Abbaye de Eſcure de l'Ordre de Ciſtiaulx. Item l'Abbaye de Ioinuille de l'Ordre de Premonſtré. Item la Maiſon de Macon de l'Ordre de Grantmont. Item la Priouſté dou Val Doune de Moleſmes. Item l'Egliſe de ſaint Lorent dou Chaſtel de Ioinuille. Dont tuit cilz, qui ſont iſſus de li, doibuent auoir eſperance, que Diex la mis en ſa compagnie. Quar li ſains teſmoignent, qui fait Maiſon Diex en terre, il acquier prope maiſon ou cil. Il fut Cheualiers li milurs de ſon temps. Et ce apparut par les grands fais, qu'il fit deça la mer,

& delà. Et pour ce la Senescalcie de Champaigne en fut donnee à li & à ses hoirs, qui depuis l'ont tenuë de lui. Il cilz Ioffroy, qui fut Sires de Ioinuille, qui fut en Acre, fut peres à Guillaume, qui gist en la tumbe couuerte de plomb, qui fut Euesque de Langres puis Archeuesque de Reins, & freres germains Simon, qui fut Sires de Ioinuille, & Seneschals de Champaigne: & fut du nombre des bons Cheualiers, pour les grands prix d'armes qui out deça la mer & delà. Et fut auec le Roy Iean à prendre Damiette. Il cilz Simons fut peres à Iehan Segnour de Ioinuille & Seneschal de Champaigne, qui encore vit, & feist faire cet escrit l'an mil CCC. *&* XI. *auquel Diex doint salut à l'ame, & saintey au corps. I cilz Simons refut freres à Ioffroy Troulart, qui refut Sires de Ioinuille & Seneschalz de Champaigne. Liquelx Troulart, pour les grands fais qu'il fit deça la mer & delà, refut au nombre des bons Cheualiers. Et pour ce qu'il trepassa en la terre, sans hoirs de son corps, pour ce que redonnee ne perist, en apourta Iehan cilz Sires de Ioinuille son escu, apres ce qu'il demeure ou seruice dou saint Roy de France* LOYS *outre mer l'espace de sept ans. Liquelx Rois fit audict Signour mout de biens. Ly dis Sires de Ioinuille mit son escu à saint Lorent, afin que on priat pour ly. Ouquel escu apers la proüesse qu'il fist, & l'onnour que li Rois Richard d'Angleterre ly fist, en ce que il party ses armes à ceulx.*

ET pour esclaircir dauantage l'ordre de cette famille, alliee à beaucoup d'autres illustres, nous adiousterons ce que nous en auons apris par les titres cy dessus.

GEOFROY doncques Seigneur de Ioinuille Seneschal de Champagne, qui viuoit enuiron l'an M. CXXX. eut pour femme Heluys ..... comme appert par titre de l'an M. CXCI.

DE ce mariage nasquirent Geofroy, Robert, Simon, Guillaume, & Guy. Geofroy dit Trouillart ou Truillart, fut Seigneur de Ioinuille & Seneschal de Champagne, comme il se void par tiltre de l'an M. CXCVII. dans lequel sont aussi nommez Robert & Simon ses freres: & mourut en la terre sainte sans hoirs.

PARQVOY Simon prist le tiltre & les armes de Ioinuille, & fut en premieres nopces marié auec Ermengarde, comme en appert par tiltre de l'an M. CCX. En second lit auec Beatrix, qui se dit sa femme & executrice de son testament par acte de l'an M. CCXXXV. De l'vn de ces mariages nasquit Geofroy, dont est parlé dans le tiltre inseré cy apres. Du second vint Iean autheur de ceste Histoire, ainsi qu'il est porté par vn tiltre de l'an M. CCXLI. où il nomme Beatrix sa mere: item Geofroy, son frere, & autres. Tellement qu'il est vraysemblable que le premier Geofroy mourut dés le viuant dudit Simon. Et succeda ledit Iean audit Simon son pere.

GVILLAVME de Ioinuille, fut premierement Archidiacre de Chalons, comme il s'apprend par vn tiltre sans datte, qui fait aussi mention de Geofroy son frere: puis Euesque de Langres, & finalement Archeuesque de Rheims. Et mourut l'an M. CCXXVI. au retour de la guerre des Albigeois.

GVY de Ioinuille fut Seigneur de Sailly, comme il se void en deux tiltres de l'an M. CCX. Et se trouue par vne ancienne Genealogie de la Maison de Dinteuille, vn Robert de Ioinuille aussi Seigneur de Sailly, qui peut estre filz dudit Guy.

CE Robert eut pour femme Aufelix, dont vint Simon de Ioinuille Seigneur de Sailly, lequel fut marié deux fois. En premieres nopces il espousa Alix de Saisse-fontaine Dame de Clermont, & en eut Iean, Robert, Agnel, Ieannot, & Aufelix de Ioinuille, ou de Sailly. En secondes nopces Marie, qui luy donna Lore, Guy sieur de Clairmont, & Agnes de Ioinuille.

LORE de Ioinuille, Dame de Chenaits espousa Iean de Iaucourt dit de Dinteuille, Bailly de Chalons, Dijon, & terres d'outre Saone, dont est descenduë la Maison de Dinteuille.

QVANT à la Seneschaussee de Champagne, outre laditte inscription, qui en enseigne l'origine, nous auons

coppie d'vn titre ancien, lequel en fait suffisante foy.

Ego Blancha Comitissa, Campaniæ Trecensis Palatina, & ego Theobaldus Campaniæ & Briæ Comes Palatinus, vniuersis præsentes litteras inspecturis. Notum facimus, quòd cùm Simon Dominus Ionuillæ, Senescallus Campaniæ, discordiam haberet erga me & filium meum, super Senescantia Campania, quam ipse & heredes eius iure hereditario petebant, ego & filius meus non recognosceremus esse verum hoc; pro bono pacis, & vt ipsum ad amorem nostrum reduceremus, Senescantiam sibi & heredibus suis iure hereditario concessimus habendam, & totam hereditatem suam quam saisieramus. Ita tamen, quod si non possemus reducere feodum de Fisca in manum suam, nos concessimus eidem feodum P. Domini Borlimontis, feodum H. de Landricuria, feodum Domini A. de Rinello, & feodum Ioffridi de Cyreis, & omnia feoda ista teneret quousque prædictum feodum de Fisca ad prædictum Simonem reduceremus in tali statu in quo erat, priusquam illud saisissemus. Et quando feodum de Fisca ad eundem Simonem redierit, quatuor prædicta feoda ad me & ad filium meum reuertentur. Et sciendum quòd quamcito ego Theobaldus veniam ad ætatem XXI. *annorum, sicut ego & mater mea modo cognoscimus, ita ego tunc recognoscam, & litteras meas patentes dicto Simoni sub eadem foma credam, & filium eiusdem Simonis, videlicet Goffridum statim debemus reuestire de Senescantia, & in hominem reaccipere, saluo iure dicti Simonis quamdiu vixerit. Et si fortè, quod absit, ego Theobaldus de recognitione Senescantiæ, & de litteris super hoc faciendis vellem resilire, isdem Simon non tenebitur nobis ex homagio, nec de feodo, quousque prædictæ conuentiones adimpleantur. Quod vt ratum permaneat, & inconcussum, præsentem paginam sigillorum nostrorum munimine fecimus roborari Actum anno gratiæ* M.CCXVIII. *mense Iunio.*

S. LOYS SON AISNÉ FILZ.] Il nasquit l'an 1243. mourut 1259. ce dit Nangis. *Pag. 5.*

GILLES DE BRVYN.] Antoine Pierre l'appelloit de Boüyn. Mais tousiours cy apres il est nommé *Pag. 10.*

le Brun : celuy qui assista nostre Charles en la conqueste de la Sicile contre Mainfroy. Aucuns le font fils de Hugues de Lusignen dit le Brun, & de la seur de Geofroy de Rancon sieur de Taillebourg, & frere de Guy & d'Aymery de Lusignen Roy de Hierusalem & de Chypre.

ROBERT DE SORBON.] C'est celuy qui fonda le College de Sorbonne, & le dota, dont les Antiquitez de Paris font assez de mention. Nous auons de luy quelques petis traitez au III. Tome de la Biblioth. des Peres.

Pag. 17. GVILLAVME EVESQVE.] Celuy duquel nous auons les œuures, & deuant lequel fut traittee cette fameuse question de la pluralité des Benefices.

Pag. 19. ME COMPTA.] Et toutesfois ce trait est donné à SAINT LOYS par les ramasseurs d'exemples.

Pag. 22. LE SIRE DE NEESLE.] Simon de Clermont, qui fut depuis Regent auec l'Abbé de S. Denys, l'an M. CCLXXIII. Apres lequel furent Connestables au rapport du Feron trois autres de cette maison, & armes. Arnoul sous Philippes le Bel, l'an M. CCLXXXV. tué à Courtray M.CCCII. Renault l'an M. CCCXXXIIII. sous Philippe de Valoys. Le troisiesme son filz, M. CCCXLIIII I. ou L.

LE BON SEIGNEVR DE SOISSONS.] l'Aloüette au liure II. qu'il a fait pour la maison de Coucy, dit que la fille d'Yoland de Coucy fut mariee auec Raoul Comte Soissons, dont elle eut deux fils, & vne fille. L'aisné Iehan surnommé le Begue, qui espousa l'heritiere de Cimay en Hainault, dont sortit Iehan II. qui espousa la fille de Rumigni, & en eut Iehan mort sans enfans, & Hugues, lequel viuoit l'an M. CCCIII. tellement que celui-cy dont parle nostre Ioinuille estoit Iehan II. son pere.

Pag. 25. PIERRE DE FONTAINES.] Le President Fauchet au Traité de l'origine des Magistrats chap. v. citte vn liure composé par Messire Philippes Fontaine Conseiller de la Royne Blanche.

[f] ASSEMBLEE DES PRELATS.] Nous ne trouuons aucun vestige de cette conuocation generale dans Paris, si ce n'estoit celle qui se fist enuiron l'an M. CCLXIII. sur la leuee du centiesme denier, que l'on demandoit pour employer en Orient, laquelle nous insererons icy auec permission du lecteur curieux : ce chapitre estant resté seul parmy quelques registres de nostre Euesché, pour faire foy de la forme desdites leuees gardee lors, & sous vn Roy si saint.

Declaratio centesimæ.

Hæc est tractatio & ordinatio Parisius in octaua Beati Martini hiemalis, Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio.

Primo, quòd Archiepiscopus Tyrensis Apostolicæ sedis Legatus literas, quas habet & legi fecit super centesima redituum Ecclesiasticorum pro subsidio terræ sanctæ, tradat Domino Regi, nec eis de cetero vtatur dictus Archiepiscopus, per se vel per alium contra illos, qui ordinationi Prælatorum, quæ sequitur, fuerint obedientes, & ordinationi prædictæ adhærentes. Si verò aliqui nollent prælatis adhærere, vel stare ordinationi eorundem, contra illos si vellet, Dominus Archiepiscopus vtetur, litteris supradictis. Talis est autem super subuentione prædictæ terræ sanctæ spontanea, non coacta ordinatio Prælatorum.

Concessum est à prælatis & suis subditis pro se & sibi adhærentibus, ex ipsorum prælatorum mera gratia, non ex vi litera, super subuentione terræ sanctæ à Domino Papa impetratæ, non aliqua coactione, sed sponte: quòd ipsi prælati, & eorum subditi & sibi adhærentes ob salutem animarum suarum, propter necessitatem terræ sanctæ, concedunt terræ sanctæ subsidium, de centum libris & viginti solidis redituum suorum Ecclesiasticorum viginti solidos, & secundum proportionem huius summæ, secundum quod plus vel minus habebunt aliqui in reditibus Ecclesiasticis, soluant: & quod nullus compellatur per secularem potestatem ad præstandum huiusmodi

subuentionem, siue portionem ipsum contingentem: sed quilibet Prælatus in suo Diocesi compellat subditos suos soluere per censuram Ecclasiasticam. Et aliquis rebellis esset exemptus vel non exemptus, qui nollet soluere ad mandatum & coactionem Prælati sui: tunc Dominus Tyrensis Archiepiscopus per se vel per alium posset vti contra eum literis suis. Si quis verò fuerit Presbyter Parochialis, Capellanus, vel alius, cuius reditus est ita pauper & tenuis, quòd non excedit summam duodecim librarum Parisiensium, nihil soluat, nisi voluerit, & erit in æstimatione Diocesani loci, qui reditus, siue beneficium, sit duodecim librarum vel minus, & tunc ex ijs non soluatur: & si excedat soluatur: Ita tamen quod si aliqua persona habeat plura beneficia, quorum quodlibet non valeat duodecim libras, sed omnia sua beneficia in simul computata valerent duodecim libras, integrè de omnibus soluere teneatur. Et debet ista subuentio durare per quinquennium & quolibet anno solui medietas in festo Natiuitatis Beati Ioannis Baptistæ, & alia medietas infra Natiuitatem Domini proximè subsequentem. Nomine autem redituum intelliguntur valores terrarum, pratorum, vinearum, feodorum, secundum quod valores eorum per annum æstimantur in loco vbi sunt sitæ. De distributionibus autem quotidianis, quæ in Ecclesiis fieri consueuerunt, Canonici nihil soluant: dum tamen de communi bursa Capitulorum, vnde distributiones fieri consueuerunt, subuentio prædicta fuerit exsoluta.

Pag. 24. GVY D'AVSEVRE.] C'est Auxerre, que les Latins anciens appelloient *Autissiodorum*, & le Ptolomee deuant eux *Autricum*, Quant à ce Guy fils de Guillaume; les Tables de cét Euesché en disent cecy, *Guido de Meloto sedit ann. 23. mens. 6. obijt anno D. 1270. 13. Kal. Aug. sepultus in ecclesia cathedrali regnante Ludouico, cui successit Gerardus de Lignerijs nepos eius.*

EXCOMMVNIEZ.] Ce fut vne question agitee longuement par le Clergé contre les Iurisdictions seculieres & Royales, que l'exception d'excommunication en iugement, ou la contrainte de se faire absoudre par dures

dures saisies de biens. Voire qu'elle pensa pesmesler la Bretagne bien long temps, pendant les furieuses procedures de Maucler & Iean premier son filz: lequel en fin pressé deuant le Pape Alexandre, l'an M. CCLV. accorda de ce debat, & consentit au Clergé, que nul excommunié seroit receu à plaider ny ester en Iugement ou tesmoignage, comme le recitent au long les Histoires de Bretagne. Au moyen dequoy l'interdit ietté sur luy par les Euesques de Nantes & Vennes, fut leué, ce dit d'Argentré Liure IIII. chap. XXIIII.

LA PAIX.] Le Grefier du Tillet examine prudemment la faute que feist ce bon Prince par cét accord passé en Octobre M. CCLIX. quelque couleur qu'il donnast à sa conscience, & d'amitié & de vasselage. Aussi le Nangis obserue bien le patelinage de l'Anglois, qui logé dans l'Abbaye sainct Denis par les pretextes de sa deuotion surprint nostre candeur, bien ayse de voir son Royaume accreu de trois Prouinces, son thresor fourny de grandes sommes, que Mathieu Paris sous Henry trois, fait reuenir à trois cens mille liures tournois, & de trois Seneschaussees, de Bordeaux, les Lanes, & Varades, pour le rachapt & apretiation de vingt mille liures de rente. Mais il vaudra mieux employer icy la copie dudict Traité toute entiere, puis que du Tillet n'en met qu'vn extrait. Pag. 25.

HENRY par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, sire « d'Yllande, & Duc d'Aquitaine, Nous faisons à sçauoir « à tous ceux qui sont, & qui à venir seront, que nous « par la voulenté de Dieu auecque le nostre chier cousin « le noble Roy de France auons paix faite & affermée en « ceste maniere. C'EST à sçauoir qu'il donne à nous & « à nos hers, & nos successeurs toute la droiture qu'il « auoit & tenoit en ces trois Eueschiez, & és citez; c'est à « dire, de Limoges, de Caors, & de Pirregort; en fiefs & « en demaines, sauf l'hommage de ses freres; s'il y a aucu- « nes choses dont ils soient ses hommes, & sauue les choses «

„ qu'il ne peut mettre hors de sa main, par lettres de lui,
„ ou de ses ancesseurs : lesquelles choses il doit pourchasser en bonne foy enuers ceux qui ces choses tiennent, „ que nous les ayons dedans la Toussaints en vn an, ou „ à fere eschange aduenable à l'esgard de preud hommes, qui soient nommez d'vne partie & d'autre, le plus „ conuenable au profit des deux parties. Et encores le deuant dit Roy de France nous donra la value de la terre „ d'Agenois en deniers chacun an, selon ce qu'il en sera „ aprecié à droite value de terre de preud'hommes nommez d'vne part & d'autre : & sera faite la paye au Temple de Paris chacun an, à la quinzaine de l'Ascension la „ moitié, & à la quinzaine de la Toussaints l'autre. Et s'il „ auenoit que celle terre eschaist de la Comtesse Ieanne „ de Poitiers au Roy de France, ou à ses hoirs, il seroit tenu ou ses hoirs de la rendre à nous ou à nos hers; & rendue la terre, il seroit quitte de la ferme. Et se elle venoit „ à autres que au Roy de France, ou à ses hoirs, il nous „ donrroit le pays d'Agenois auec la ferme deuant-dite. „ Et se elle venoit en domaine à nous, le Roy de France ne „ seroit pas tenu de rendre celle ferme. Et s'il estoit esgardé par la Cour du Roy de France, que pour la terre „ d'Agenois auoir, deussons mettre ou rendre aucuns deniers par raison de gagierie, le Roy de France rendroit „ ces deniers, ou nous tendrions ou aurions la ferme, „ tant que nous eussions eu ce que nous aurions mis pour „ celle gagierie.

„ Derechef il sera quis en bonne foy & de plain à nostre requeste par preud'hommes d'vne part & d'autre à ce „ esleus, se la terre que ly Queux de Poitiers tient en Caorsin de par sa femme, fut du Roy d'Angleterre donnee „ ou baillee auec la terre d'Agenois par mariage, ou par „ gagierie, ou tout, ou en partie à sa seur, qui fut mere le „ Comte Raymon de Thoulouse derrainement mort. Et „ s'il estoit trouué que il eust ainsi esté, & se elle luy eschecoit ou à ses hoirs du decez de la Comtesse de Poi-

tiers, il la donneroit à nous, ou à nos hoirs. Et se elle es- «
cheoit à autre, s'estoit trouué par celle enqueste, tou- «
tesuois que celle eust esté ainsi donnée ou baillée, si «
comme il est dit dessus, apres le decez de la Comtesse de «
Poitiers, il donrroit le fief à nous ou à nos hoirs, sauf «
l'hommage de ses freres, s'ils aucune chose ils tenoient, «
tant comme ils viuroient. «

Derechef apres le decez la Comtesse de Poitiers, le «
Roy de France, ou ses hoirs Roys de France, donra à «
nous, ou à nos hoirs, la terre que li Queux de Poitiers «
tient en Xantonge outre la riuiere de la Charente, se «
elle luy eschaioit, ou à ses hoirs: & se elle ne luy eschaioit «
il pourchasseroit en maniere par eschange à l'esgard de «
prudes hommes, qui seront nommez d'vne part & d'au- «
tre. Et de ce que il donra à nous & à nos hoirs, nous luy «
ferons hommage lige, & à ses hoirs Roys de France, & «
aussi de Bordeaux, & Bayonne, & de Gascongne, & «
toute la terre que nous tenons deça la mer d'Angleterre «
en fiefs, & en demaines, & de Illes, se aucune en y a que «
nous tenons qui soient du Royaume de France: & ten- «
drons de luy comme Pers de France & Duc d'Aquitai- «
ne, & pour toutes ces choses deuant dites luy ferons «
nous seruices auenables, iusques tant qu'il fut quis, «
quielx seruices les choses deuroient, & lors nous serons «
tenus de fere les tieulx comme ils seroient trouuez en «
l'hommage de la Comté de Bigorre, de Armeygant, «
& de Foyensas, soit ce que droit en sera. Et li Roy de «
France nous clame quitte se nous ou nostre ancessor luy «
feismes oncques tort de tenir son fief, sans luy fere hom- «
mage, & sans luy rendre son seruice, & tous arrie- «
rages. «

Derechef li Roy de France nous donra ce que cinq «
cents Cheualiers deuront compter raisonnablement à «
tenir deux ans, à l'esgard de prudes hommes, qui se- «
ront nommez d'vne part & d'autre. Et ces deniers se- «
ra tenu de payer à Paris au Temple à six payes par deux «

„ ans, c'est à sçauoir, à la quinzaine de la Chandelour, qui
„ vient prochainement la premiere, c'est à dire la ciestime
„ partie, & la quinzaine de l'Ascension ensuiuant l'autre
„ paye, & la quinzaine de la Toussaints l'autre: & ainsi des
„ autres payes en l'an ensuiuant. Et de ce donra le Roy de
„ France le Temple & li Hospital ou ambes-deux ensem-
„ ble en plege. Et nous ne deuons ces deniers dependre,
„ fors au seruice de Dieu, ou de l'Eglise, ou au profit du
„ Royaume d'Angleterre: & ce par la veuë des preu-
„ des hommes de la terre esleus par le Roy d'Angleterre,
„ & par les hauts hommes de la terre.

„ Et par ceste paix faisant, auons quitté & quittons du
„ tout, nous & nos deux filz, au Roy de France & ses
„ ancesseurs, & à ses hoirs, & ses successeurs, & à ses
„ freres, & à leurs hoirs & à leurs successeurs pour nous,
„ pour nos hoirs, & pour nos successeurs, se nous ou no-
„ stre ancesseur aucune droiture auons euë ou eusmes
„ oncques en chose que le Roy de France tiegne, ou te-
„ nist oncques, ou ses ancesseurs, ou ses freres, c'est à sça-
„ uoir en la Duché, ou en toute la terre de Normandie:
„ & en la Comté, & en toute la terre d'Anjou & de Mai-
„ ne: & en la Comté, & en toute la terre de Poitiers, ou
„ ailleurs, en aucune partie du Reaume de France, ou de
„ par ses ancesseurs, & de ses freres, tiennent aucune cho-
„ se par don, ou par eschange, ou par vente, ou par es-
„ chapt, ou par ancensement, ou en autre semblable ma-
„ niere en la Duché, & en toute la terre de Normandie,
„ en la Comté & en toute la terre d'Anjou & de Tourai-
„ ne, & du Maine, & en la Comté & en toute la terre de
„ Poitiers, ou ailleurs en aucune partie du Reaume de
„ France, ou és Isles dessus dites: sauf à nous & à nos hois
„ nostre droiture és terres dont nous deuons faire hom-
„ mage lige au Roy de France pour ceste paix, si comme il
„ est dessus deuisé, & sauf ce que nous puissions demander
„ nostre droiture, se nous la cuidons auoir en l'Agenois,
„ & auoir le se la Cour le Roy de France le iuge, & aussi

Caorsin. Et auons pardonné li vns à l'autre, & pardonnons & quitons tous maulx talent de contens & de guerre, & tous arrierages, & toutes issuës qui ont esté euës en toutes les choses auant dites, & tous dommages, & toutes mises, qui ont esté faites deçà & delà en guerres ou en autres manieres.

Et pour ce que cest paix fermement & establement sans nulle enfraignance soit tenuë à tousiours, le Roy de France a fait iurer en s'ame par les procureurs especiaux à ce establis : & ses filz ont iuré ces choses à tenir tant comme à chacun apartiendra, & à ce ont obligé eux & leurs hoirs par leurs lettres pendans : & nous de choses tenir, sommes tenus de donner seureté au Roy de France de chacunes des terres deuant dittes, maisines qu'il nous donne, & des villes par nous. sera telle. Ils iureront qu'ils ne donront ne conseil, ne force, ne ayde, parquoy nous ne nostre hoir veinssent en encontre la paix. Et s'il auenoit, que Dieu ne vueille, que nous ou nostre hoir veinssions encontre, & nous ne le veilsissions amender, puis que li Roy de France, ou son hoir Roy de France nous en auroit fait requerre, cil qu'il sa seureté auroient faite dedans les trois mois qu'ils auroient fait requerre, seroient tenus d'estre aydans le Roy de France & à ses hoirs, iusque tant que ceste fust amendé suffisamment, à l'esgard de la Cour le Roy de France. Et sera renouuelé ceste seurté de dix ans en dix, à la requeste le Roy de France & nous : ceste paix & ceste composition entre nous & le deuant dit Roy de France, à nous afermee, & toutes les deuant-dites choses & chacune, si comme elles sont dessus contenuës. Et promettons en bonne foy pour nous, & pour nos hoirs, & pour nos successeurs au deuant dit Roy de France, & à ses hoirs, & ses successeurs, leaument & fermement à garder, & que nous encontre ne vendrons par nous ne par autre en nulle maniere, & que nous n'auons fait, ne ne ferons, parquoy les deuant-dites choses toutes

» ou aucune, en tout ou en partie, ayent mains de fer-
» meté.
» Et pour ce que ceste paix fermement & establement,
» sans nul enfraignement soit tenuë pour, & à tousiours,
» nous à ce obligeons nous, & nos hoirs, & auons fait
» iurer en nostre ame par nos procureurs en nostre pre-
» sence, ceste paix, si comme elle est dessus deuisee & es-
» crite, à tenir en bonne foy, tout comme à nous appar-
» tiendra, & que nous ne vendrons encontre & par nous,
» ne par autre. Et en tesmoignage de toutes ces choses
» nous auons faites au Roy de France ces lettres pendans,
» seellees de nostre seel. Et ceste paix, & toutes ces cho-
» ses, qui sont dessus contenuës, par nostre comman-
» dement especial ont iuré Odoars & Aymont nos filz, en
» nostre presence, à garder, & à tenir fermement, &
» qu'ils encontre ne vendront, par eux ne par autre. Ce
» fut donné à Londres, le Vendredy prochain apres la
» feste sainct Gilles, l'an de l'incarnation nostre Sei-
» gneur, mil deux cens cinquante neuf, au mois de Se-
» ptembre.

Dans quelques vieux cahiers escrits soubs Charles VII. contenants la defence de nostre droit contre l'Anglois i'y trouue cecy de plus.

Et outre bailla & liura ledit SAINT LOYS *audit Roy Henry d'Angleterre le paiment de cinq cens Cheualiers auec leur suitte pour vn an entier, que iceluy Roy d'Angleterre deuoit mener auec luy en la compagnee dudit* SAINT LOYS, *à l'encontre des mescreans & annemis de la foy. Lequel paiment fut estimé douze cens mille escus de la monnoie qui couroit pour lors, & tant luy en fut il payé, combien que de sa part il n'acomplit pas ce qu'il auoit promis, ne n'y alla ny enuoya en aucune maniere* (Il faut qu'il y ait erreur & de l'exceds en cette somme) *De laquelle paye les Perigordins & leurs marchisans se trouuerent si marriz, qu'ilz n'affectionnerent onques puis le Roy*. Et remarque cet escriuain ces paroles, *Et encores aniourd'huy à cette cause és marches de Perigort, Quercy, & autres*

d'enuiron, iaçoit que SAINT LOYS *soit sainct canonisé par l'Eglise, neantmoins ils ne le reputent pour sainct, & ne le festoient point, comme on faict és autres lieux de France.*

REGNAVD DE TROYE.] Tous les imprimez li- *Pag.* soient de Brie. Et defunt Paschal Robin sçauant d'ail- 27. leurs en nostre Histoire, en faisoit descendre ceux de de Serrant en Anjou par Raoul de Brie Comte de Dammartin, qui portoit faiscé d'argent & de sable de dix pieces au lyon sur le tout rampant de gueules armé lampassé & couronné d'or, que le Feron met parmy ses Connestables soubs le nom de Bertrand de Lusignen, filz d'Anceau de Brie fidel amy de nostre Foulques Roy de Ierusalem, comme recite l'Archeuesque de Thyr au liure XIIII. chap. V. Et de fait les armes de Serrant en aprochent fort, qui sont aussi fascé de sable en champ d'argent, au lyon rampant de gueules. Mais le sçauant rechercheur du Tillet nous aprend que Idde Comtesse de Boulogne d'vn second mariage auec Renaud de Trye, que le MS. de Ionuille nomme de Troye, Comte de Dammartin, eut seulement Mahaud Comtesse de Boulogne & Dammartin, laquelle en premier lict espousa Philippes de France oncle de SAINT LOYS l'an M. CCI. dont elle eut Ieanne de Boulogne accordee l'an M. CCXXXVI. A Gauchier de Chastillon, sire de sainct Aignen, lequel fut depuis tué au premier voyage d'outre mer, & sa vefue mourut peu apres. Tellement que cette branche faillie, les acquests furent adiugez, l'an M. CCLXVII. à Mathieu sire de Trye & de Mouchi Comte de Dammartin, & autres ses heritiers.

CROIX NOIRES.] Les pelerins attachoient sur le *Pag.* costé droit de leurs habits vne croix, depuis que le Pape 27. Vrbain l'eut pratiqué au Concile de Clermont, comme nous lisons dans le Sermon qu'il y prononça, *Vt intestinæ fidei foras amorem protendant*, & dans le Tirius liu. I. chap. 16. Laquelle estoit d'escarlate ce dit Sigonius au liure 9. du Royaume d'Italie, *Signum eius expeditionis*

fuit crux è purpureo panno confecta, quam primus è Pontificib. Vrbanus salutaris in signum expiationis indulsit vestibus super dexteram. Et dit Cesarius d'Alberstat liu. 8. chap. 67. *Candidissimam aciem cruces rubeas in pectore gerentem suorum multitudinem in fugam conuertisse.* Car long temps apres & l'an M. CXCI. Richard Roy d'Angleterre ayant arresté auec nostre Philippes Auguste & le Comte de Flandre vn passage en Orient, ils distinguerent leurs troupes par les couleurs. Et dit Roger de Houeden Anglois, que le Roy de France & les siens prinrent le rouge, l'Anglois le blanc, Philippes de Flandre le vert. C'est pourquoy ie m'estonne fort de celles cy, qui sont noires. N'estoit volontiers pour faire distinction des croisades entreprises contre les infideles, & celles contre les heretiques. Car nos Annales enuiron l'an M. CCXV. que nasquit SAINT LOYS, remarquent vne grande croisade contre les Albigeois, arrestee au Concile general de Latran, soubs Innocent III. laquelle fut chargee par Loys pere du nostre, & plusieurs autres nommez par Platine en la vie d'Innocent. Si nous ne voulions rapporter ces croix à ce que recite Mathieu Paris, estre arriué en France enuiron ce temps.

Sub eiusdem anni curriculo, in ætate sequenti subortus est in Francia error quidam à seculis inauditus. Quidam enim puer, hoste humani generis procurante, qui verè puer ætate fuit, sed moribus peruilis, per ciuitates vadens & castella, in regno Francorum, quasi à Domino missus, cantillabat Gallicè modulando: Domine Iesu Christe, crucem sanctam nobis restitue, *additis multis aliis adiectionibus. Et cùm ab aliis pueris coætaneis videretur & audiretur, sequebantur eum infiniti, qui præstigio Diabolico penitus infatuati, relictis patribus & matribus, nutricibus & amicis vniuersis, cantantes modo consimili quo eorum cantabat pædagogus, nec eos poterat (quod mirum est dictu) vel sera retinere, vel parentum persuasio reuocare, quin suum magistrum memoratum sequerentur versus*

mare

mare Mediterraneum, quod traijcientes, processionaliter & turmatim modulando progrediebantur. Non enim poterat aliqua ciuitas eos præ multitudine iam comprehendere. Magister autem eorum in curru ponebatur pallis adornato, stipatus custodibus circumstrepentibus & armatis. Tantus autem eorum erat numerus, vt se inuicem præ nimia numerositate comprimerent, Beatum enim se reputabat, qui de vestibus suis fila vel pilos discerptos poterat reportare. Sed tandem antiquo impostore Sathana machinante, vel in terra vel in mari perierunt vniuersi.

LE PREMIER DIMANCHE.] L'Archeuesque de Reims Guillaume de Ioinuille estant decedé peu auant, Iacques de Basouches ou Basoches auparauant Euesque de Soissons luy succeda, ce disent les Tables de Demochares. Mais il faut plutost suiure les Diptiques de Reims, qui luy font succeder Henry de France Euesque de Beauuais. Pag. 28.

ET POVR CE QVE LES BARONS.] Mathieu Paris explique fort particulierement & au long, mais d'vne plume Angloise, ces premiers mouuemens contre l'enfance du Roy; & dit qu'aussi tost apres la mort de Loys VIII. Blanche fist vne conuocation generale des Prelats & Seigneurs François, pour assister au couronnement de son filz le dernier Nouembre M. CCXXVI. Mais la plus grand part des Seigneurs feirent requeste, à ce que Ferrand Comte de Flandres & Renaut de Boulogne feussent elargis des prisons où ils auoient esté detenus depuis la bataille de Bouuines, & demandoient outre deliurance des terres qui auoient esté saisies & occupees sur eux, soubs les Roys Philipes & Louys son pere, prests en ce cas d'assister à son couronnement. Ce que voyant la Reyne, par l'aduis du Legat assembla ce peu qu'elle peut du Clergé & des Seigneurs, & feist couronner son filz le iour sainct André: s'estans retirez de cette solemnité les Ducs & Comtes de Bourgongne, Champagne, sainct Paul, & de Bretagne, & quasi tous autres Officiers de la Couronne. Pag. 29.

fuit crux è purpureo panno confecta, quam primus è Pontificib. Vrbanus salutaris in signum expiationis indulsit vestibus super dexteram. Et dit Cesarius d'Alberstat liu. 8. chap. 67. *Candidißimam aciem cruces rubeas in pectore gerentem suorum multitudinem in fugam conuertisse.* Car long temps apres & l'an M. CXCI. Richard Roy d'Angleterre ayant arresté auec nostre Philippes Auguste & le Comte de Flandre vn passage en Orient, ils distinguerent leurs troupes par les couleurs. Et dit Roger de Houeden Anglois, que le Roy de France & les siens prinrent le rouge, l'Anglois le blanc, Philippes de Flandre le vert. C'est pourquoy ie m'estonne fort de celles cy, qui sont noires. N'estoit volontiers pour faire distinction des croisades entreprises contre les infideles, & celles contre les heretiques. Car nos Annales enuiron l'an M. CCXV. que nasquit SAINT LOYS, remarquent vne grande croisade contre les Albigeois, arrestee au Concile general de Latran, soubs Innocent III. laquelle fut chargee par Loys pere du nostre, & plusieurs autres nommez par Platine en la vie d'Innocent. Si nous ne voulions rapporter ces croix à ce que recite Mathieu Paris, estre arriué en France enuiron ce temps.

Sub eiusdem anni curriculo, in ætate sequenti subortus est in Francia error quidam à seculis inauditus. Quidam enim puer, hoste humani generis procurante, qui verè puer ætate fuit, sed moribus peruilis, per ciuitates vadens & castella, in regno Francorum, quasi à Domino missus, cantillabat Gallicè modulando: Domine Iesu Christe, crucem sanctam nobis restitue, *additis multis aliis adiectionibus. Et cùm ab aliis pueris coætaneis videretur & audiretur, sequebantur eum infiniti, qui præstigio Diabolico penitus infatuati, relictis patribus & matribus, nutricibus & amicis vniuersis, cantantes modo consimili quo eorum cantabat pædagogus, nec eos poterat (quod mirum est dictu) vel sera retinere, vel parentum persuasio reuocare, quin suum magistrum memoratum sequerentur versus*

mare

mare Mediterraneum, quod trayicientes, processionaliter & turmatim modulando progrediebantur. Non enim poterat aliqua ciuitas eos præ multitudine iam comprehendere. Magister autem eorum in curru ponebatur pallis adornato, stipatus custodibus circumstrepentibus & armatis. Tantus autem eorum erat numerus, vt se inuicem præ nimia numerositate comprimerent, Beatum enim se reputabat, qui de vestibus suis fila vel pilos discerptos poterat reportare. Sed tandem antiquo impostore Sathana machinante, vel in terra vel in mari perierunt vniuersi.

LE PREMIER DIMANCHE.] L'Archeuesque de Reims Guillaume de Ioinuille estant decedé peu auant, Iacques de Basouches ou Basoches auparauant Euesque de Soissons luy succeda, ce disent les Tables de Democharés. Mais il faut plutost suiure les Diptiques de Reims, qui luy font succeder Henry de France Euesque de Beauuais. Pag. 28.

ET POVR CE QVE LES BARONS.] Mathieu Paris explique fort particulierement & au long, mais d'vne plume Angloise, ces premiers mouuemens contre l'enfance du Roy; & dit qu'aussi tost apres la mort de Loys VIII. Blanche fist vne conuocation generale des Prelats & Seigneurs François, pour assister au couronnement de son filz le dernier Nouembre M. CCXXVI. Mais la plus grand part des Seigneurs feirent requeste, à ce que Ferrand Comte de Flandres & Renaut de Boulogne feussent elargis des prisons où ils auoient esté detenus depuis la bataille de Bouuines, & demandoient outre deliurance des terres qui auoient esté saisies & occupees sur eux, soubs les Roys Philipes & Louys son pere, prests en ce cas d'assister à son couronnement. Ce que voyant la Reyne, par l'aduis du Legat assembla ce peu qu'elle peut du Clergé & des Seigneurs, & feist couronner son filz le iour sainct André: s'estans retirez de cette solemnité les Ducs & Comtes de Bourgongne, Champagne, sainct Paul, & de Bretagne, & quasi tous autres Officiers de la Couronne. Pag. 29.

mare Mediterraneum, quod trayicientes, processionaliter & turmatim modulando progrediebantur. Non enim poterat aliqua ciuitas eos præ multitudine iam comprehendere. Magister autem eorum in curru ponebatur pallis adornato, stipatus custodibus circumstrepentibus & armatis. Tantus autem eorum erat numerus, vt se inuicem præ nimia numerositate comprimerent, Beatum enim se reputabat, qui de vestibus suis fila vel pilos discerptos poterat reportare. Sed tandem antiquo impostore Sathana machinante, vel in terra vel in mari perierunt vniuersi.

LE PREMIER DIMANCHE.] L'Archeuesque de Reims Guillaume de Ioinuille estant decedé peu auant, Iacques de Basouches ou Basoches auparauant Euesque de Soissons luy succeda, ce disent les Tables de Demochares. Mais il faut plutost suiure les Diptiques de Reims, qui luy font succeder Henry de France Euesque de Beauuais. Pag. 28.

ET POVR CE QVE LES BARONS.] Mathieu Paris explique fort particulierement & au long, mais d'vne plume Angloise, ces premiers mouuemens contre l'enfance du Roy; & dit qu'aussi tost apres la mort de Loys VIII. Blanche fist vne conuocation generale des Prelats & Seigneurs François, pour assister au couronnement de son filz le dernier Nouembre M. CCXXVI. Mais la plus grand part des Seigneurs feirent requeste, à ce que Ferrand Comte de Flandres & Renaut de Boulogne feussent elargis des prisons où ils auoient esté detenus depuis la bataille de Bouuines, & demandoient outre deliurance des terres qui auoient esté saisies & occupees sur eux, soubs les Roys Philipes & Louys son pere, prests en ce cas d'assister à son couronnement. Ce que voyant la Reyne, par l'aduis du Legat assembla ce peu qu'elle peut du Clergé & des Seigneurs, & feist couronner son filz le iour sainct André: s'estans retirez de cette solemnité les Ducs & Comtes de Bourgongne, Champagne, sainct Paul, & de Bretagne, & quasi tous autres Officiers de la Couronne. Pag. 29.

LE COMTE DE BOVLOGNE.] Du Haillan, qui fait courir de mauuais bruits contre Blanche, pour les auoir apris dans Mathieu Paris, dit que cette femme accorte & rusee luy opposa promptement Ferrand, de la deliurance duquel auoit esté ja traité dés le viuant de Loys VIII. l'an M. CCXXV. ainsi que dit Meyer au liure 8. Mais ne fut executee qu'aux Roys de l'an M. CCXXVII. Et ne pouuons taire en ce lieu ce que l'Allouette en son Histoire de Coucy, liu. III. escrit d'Enguerran second, que ie rapporteray en leurs termes, comme fort estranges.

Apres le deceds du Roy Loys VIII. les François, qui auoient accoustumé d'estre conduits & gouuernez par grands & magnanimes Seigneurs, n'eurent au commencement agreable la personne de ce ieune Prince, & mesmes du consentement de ses propres oncles, ils eleurent & ordonnerent pour Roy le Seigneur de Coucy, comme Prince genereux, sage, & vertueux, extraict du sang Royal & Imperial, proche parent & cousin germain du dernier Roy de France. Et fut, comme dit l'Histoire de Flandre, cette eslection si agreable à toute la noblesse, qu'incontinant on fist faire expres vne couronne d'or pour le couronner Roy. Mais pource qu'il n'estoit pas ambitieux, & n'afectoit telles choses, le couronnement ne fut point effectué. Car la Reyne Blanche vefue du dernier Roy, qui estoit fille du Roy de Castille, & niepce du Roy d'Angleterre, ayant grande auctorité & preeminence en ce Royaume, assembla forces de tous costez, gagna & attira à soy plusieurs Communes, esmouuant toute la France, & la mettant en trouble de toutes pars pour faire regner son filz: destourna par ses menees le Comte de Champagne, & aucuns autres du party contraire. Ce que considerant ce Seigneur de Coucy, encor qu'il eust assez de moyens en main pour rompre telles entreprises, & maintenir par la force des armes le droit de son élection, comme auoit fait Hue Capet, lequel estant esleu par aucuns François en petit nombre, se feist par force couronner Roy, dechassant Charles Duc de Lorraine oncle paternel du Roy Loys V. du nom lors dernier,

& comme auparauant luy Robert ayeul dudict Capet, & Eude son frere auoient par mesme sorte d'eslection obtenu le Royaume, comme aussi auoient Loys, & Charloman bastars de Loys le Begue; & apres eux, Loys le Feneant, & puis Charles le Gros, & Raoul de Bourgongne: Toutesfois il estoit si debonnaire, & si amateur de paix, & auoit l'esprit si peu ambitieux, que preuoiant sagement les grands maux & inconueniens qui pouuoient aduenir, si pour telle occasion la noblesse se diuisoit, ou le peuple se mutinoit (comme on auoit autresfois veu) & s'esmouuoit vne guerre ciuile & intestine en ce Royaume, qui pourroit estre cause de la ruine d'iceluy; Il voulut plutost preferer le bien & le repos public à son honneur & profit particulier, que de s'esleuer par trouble & diuision au preiudice du peuple.

Paroles bien hardies pour vn escriuain François, voire sans garand. Car Meyer & autres escriuains Flamans n'en parlent point. Tant s'en faut, Meyer, soubs l'an M. CCXXVII. qui est le 8. liure, parlant de cette broüillerie de Court, n'en donne la cause qu'à la Regence, enuiee par les Seigneurs François à la Reyne Espagnolle: les vns y voulants prendre part, comme dit nostre Auteur, les autres se soubsmettans au Testament de Loys pour Blanche.

Defuncto Rege Ludouico dissidium mox ortum inter proceres regni, pars Blancham Reginam æquo animo passi sunt, dum filius Ludouicus pubesceret, versari in administratione regni: alij contra sentiebant, ac feminæ eidémque externæ parere recusabant. Petrus Dux Britanniæ, eiusque frater Robertus Comes Druidum, Philippus Comes Boloniæ, Engeranus Cociacensis, cum multis alijs aduersus Blancham coniurauerunt. Theobaldus autem Campanus & Ferdinandus Flandrensis omnibus viribus Reginæ aderant.

Cependant le Roy d'Angleterre Henry ne dormoit pas, ains desireux de rentrer en la ioüissance des pieces que son pere Iean auoit perduës par felonnie iugee contre luy, enuoya Gaultier Archeuesque d'Yorch, & autres, pour soliciter aux armes, & souleuer les princi-

paux de la Normandie, Anjou, Bretagne, & Poitou: Mais ils furent trompez, par ce que le Roy par la conduite de sa mere y mist ordre, receut les hommages de ces Prouinces, distribua le domaine & les charges aux plus factieux, & les retint par ce moyen de son party.

DEPVIS MONTLEHERY.] Depuis l'an M. CCXXVII. iusques à XXXV. les Princes disputerent le gouuernement du Roy & du Royaume par diuerses pratiques expliquees par les escriuains de ce siecle là, dont le Duc de Bretagne se faisoit chef & conducteur principal. Car quant au Comte de Boulogne, ses effors furent vains & de paille, soit qu'il se vist abatu par la prudence de la Reyne, comme escriuent quelques vns, soit qu'il feust bridé par les armes du Comte de Flandres, lequel au rapport de Meyer se jetta sur ses terres, & les mist en confusion. Quant au Comte de Champagne, bien qu'il eust pris part au mecontentement commun de la Regence Espagnolle, toutesfois ne pouuant haïr les beautez de la Reyne qui le tenoient enlacé dans leurs rets, comme disent les Histoires, qui le chargent quelque part de la mort aduancee de Loys VIII. au siege d'Auignon, pour ioüyr plus librement & tirer raison de ses bonnes graces; Il ne seruit que d'instrument pour les ruiner, par la descouuerte de leurs menees secretes, & desseins du conseil qu'il donnoit à entendre. Tellement que piece à piece cette sage Princesse, à laquelle d'vn consentement general tous les autres donnent l'honneur de courageuse & tres-auisee, les deprist l'vn de l'autre, & feist ranger à son obeïssance, trauersee de medisance & placarts honteux, qui feroient rougir le papier, si nous les employons icy, n'estans que trop effrontément rapportez par Mathieu Paris nostre ennemy. Mais il ne sera hors de propos d'employer en ce lieu ces vers anciens tirez d'vne forme de Cronique, laquelle soubs l'an M.CCXXX. parlant dudit Thibault, dit ainsi,

En tel point fu li Quens Tibault,
Qu'il ala nus comme vn ribaut,
D'autre ribaut auecque luy,
Qui ne feu conneu de nuluy;
Pour escouter que l'en disoit
De luy, & con en deuisoit.
Tuit le retroroient de traison,
Petit & grand, mauuais & bon,
Et vn & autre, & bas & haut.
Lors dist li Quens à son ribault:
Compains & voy-ie bien de plain
Que d'vne denree de pain
Souleroye tous mes amis.
De n'en à nul ce m'est auis,
Ne ie n'ay en nuli fiance,
Fors qu'en la Raine de France.
Celle li fu loyale amie,
Bien monstra qu'elle n'eu haict mie,
Par lie fut finee la guerre,
Et conquise toute la terre.
Maintes paroles en dist en,
Comme d'Iseut & de Tristan.

HENRY LE LARGE.] Il eut de Madame Marie de France fille aisnee de Loys le Ieune, & d'Eleonor d'Aquitaine, vne fille nommee Marie, femme de Baudouin Comte de Flandres, premier Empereur de Constantinople, & deux filz, Henry, & Thibault. Tellement que Henry deuoit succeder au Palatinat de Brie, & Champagne. Mais estant allé au voyage de la terre saincte auec Philippes Auguste, veuf & sans enfans, espousa en secondes nopces Isabeau sœur de Baudouin IIII. du nom Roy de Cypre & de Hierusalem, & qui estoit aussi vefue du second lict de Conrad, Marquis de Montferrat, qui luy donna deux filles. L'aisnee fut Alix Reyne de Cypre, l'autre Phelipes femme d'Airard de Brenne, pere de Thibault de Brenne. Or pendant l'absence

Pag. 31.

dudict Henry, Thibault son puisné IIII. de ce nom s'empara de Brie & Champagne, n'ayant de son apanage que les fiefs des Comtez de Bloys, Chartres, & Sancerre, & le fié du Vicomté de Chasteaudun. Airard de Brenne donc pretendant ledit Palatinat à cause de sa femme, à laquelle il auoit esté assigné par son mariage, en demanda l'inuestiture au Roy Philippes, lequel prefera Thibault, & par iugement des Pairs en Iuillet 1216. luy fut adiugé, sur ce qu'il parut que Henry partant pour faire son voyage, *totam terram suam dimisit & dedit fratri suo Theobaldo quondam Comiti Trecensi si ipsum Comitem Henricum de transmarinis partibus contingeret non redire*. Comme porte le sellé de Loys VIII. non encores Roy donné à Compiegne au mois de Mars M. CCXIV. Donc furent faites enquestes solemnelles par commission du P. Innocent III. Id. Decemb. l'an XVI. de son Pontificat, & sur le mariage recherché de ladicte Phelippes par ledit Airard Seigneur de Rameru, filz d'André de Brienne & Adelais ou Alix de Venissi, se firent de grands bruits tant de la part dudict Innocent qui le vouloit empescher, que de Blanche Comtesse de Champagne mere de Thibault, laquelle aprehendoit ce qui luy aduint en fin. Car quelques empeschemens que l'on fist, quelques foudres Ecclesiastiques qu'on lançast sur eux, ils ne laisserent de contracter ce mariage incestueux, & disputer à force, leur droit pretendu sur la Champagne: dont ils accorderent toutesfois à la fin, par transact du mois de Nouembre M. CCXXI. que nous auons veu, ensemble toutes les autres pieces concernant cet' affaire, que ne transcrirons.

Pag. 31. DONT IL FVT MOVLT BLASMÉ.] Tous les escriuains de ce temps, mesme les nostres, blasment franchement cette retraite, *qui ita turpiter peregrinationis suæ propositum & votum contra voluntatem Dei dereliquit in opprobrium æternum sui & regni ipsius*, ce dit Roger de Houeden, rapportant la lettre de Richard qu'il escriuoit sur ce suiect.

Ce qu'il feist portant ialousie à la valeur de ce Prince Anglois, auquel toutes les actions plus signalees du siege d'Acre furent attribuees. Et voulant depuis excuser le blasme que luy donnoit la Chrestienté sur cet abandon, passant à Rome s'en voulut iustifier vers le Pape Clement en plain Consistoire, disant que l'Anglois l'auoit contraint de se retirer; *& appellauit eum de proditione sua.* Mais il ne fut creu, reconnoissants bien tous les Cardinaux qu'il estoit plus piqué d'enuie que par aucun defaut de Richard. Et adiouste cet Autheur vn traict digne de remarque, que nous raporterons, en ces termes: *Dominus vero Papa pro amore Domini & suo nouum fecit remedium peregrinis: scilicet quòd eum, & omnes qui cum eo venerant, vel post eum venerunt, absoluit à voto suo, & ab itinere profectionis Ierosolimitanæ: & licet votum non soluissent, tamen palmas eis distribuit, & cruces collis eorum suspendit, statuens quod essent peregrini.* Ce qu'il faillut faire pour l'absoudre de son vœu, iuré solemnellement auec l'Anglois sur les mysteres plus hauts de nostre religion, qu'ils ne s'abandonneroient ny les trouppes l'vn de l'autre, à l'aler ny au retour.

LE COMTE PIERRE DE BRETAGNE.] Il vescut ennemy iusques au bout de la France, & quoy que vaincu diuerses fois, rechercha les occasions de retailler nouuelles affaires à nos Roys, poussé par sa gloire & ambition. Car ainsi le taxent les Histoires qui le qualifient d'vn esprit turbulant & sans repos: pendant les armes duquel & broüilleries, nostre Anjou souffrit beaucoup, pris & repris diuerses fois. Pour quoy faire ce Breton inquiet, possedant & l'esprit & les tresors du Roy d'Angleterre, feist de grands efforts par ses armes, & courage, tant qu'en fin l'Anglois ennuyé de ses despences, quitta sa protection. Et dit Mathieu Paris vne chose que les Annales de Bretagne taisent. Car apres auoir deduit au long la contestation qu'ils eurent ensemble l'Anglois & luy, pour entreprendre sa deffence, & se voyant Pag. 34.

refusé de secours & argent, sinon auec des conditions ruineuses pour luy, cet Historien adiouste.

HÆC *audiens Comes Britanniæ, iratus à Rege recessit, & transiens in terram suam continuo ad Regem Francorum confugit. Et vt proditionem contra Regem factam sub qualicumque schemate palliaret, venit ad Regem Francorum laqueum in collo gerens, & proditorem se esse recognoscens, reddidit ei Britanniam totam cum municipiis & castellis. Cui Rex Francorum dicitur respondisse: Licet, proditor nequissime, mortem promerueris turpissimam, parcam tamen tuæ nobilitati vt viuas, & dabo Britanniam filio tuo ad vitam suam, ita vt post mortem eius Reges Francorum terræ illius hæredes existant. Comes autem rebus omnibus vt proditor spoliatus, per internuncios Regi Anglorum reddidit homagium suum, quod ei pridem fecerat, & Rex cepit in manu sua omnia iura Comitis Britanniæ in Anglia, & honores ad illum spectantes. Comes vero videns mala sibi multiplicata, in se ipso tabescens præ dolore, & infrendens, per mare parauit insidias mercatoribus & aliis facientibus operationes in aquis, iuxta cognomentum suum, scilicet, Mauclerc, rapinis iniuriosis intendebat pirata factus execrabilis.*

Autant en dit Mathieu de Vvestmontier, sous l'an M. CCXLVIII. l'vn & l'autre sans apparance de verité.

Pag. 39. A SAVMVR.] Nangis remarque cette feste l'an M. CCXLI. & dit que tous les Prelats y parurent aussi auec grande magnificence.

Pag. 40. YMBERT DE BELIEV.] Filz de Guichard Seigneur de Beaujeu mort l'an M. CCXVI. & de Sibille de Flandre. Il espousa Marguerite de Bogey, Dame de Mirabel, de laquelle il eut plusieurs enfans. Mais l'aisné d'iceux fut Guichard de Beaujeu qui luy succeda.

MESSIRE HONORAT DE COVCY.] Fils d'Enguerrand second de Coucy, qui mourut sans enfans, ce dit l'Allouette.

LE COMTE D'ARTOIS.] Qui auoit esté apanagé dudict Comté des l'an M. CCXXXVI. ce dit Meyer, quoy que

que Nangis ne mette cette erection qu'en l'an M. CCXXXVIII.

APRES CELLE FESTE.] Estant en paix, & visitant son Royaume il bailla la Comté de Poictou à Alfons son frere. Mais en la reddition des hommages se presenta vne difficulté de consequence qui cousta beaucoup de sang. Car par le traité fait auec Hugues de la Marche à Cliſſon en May M. CCXXX. ledit Comte de la Marche ne deuoit estre subject que du Roy. Et par autre traitté de Iuin ensuiuant il auoit rendu sesdits hommages. Tellement qu'il sembloit auoir quelque couleur en sa deffence. Que si l'on desire voir au long toute cette guerre, Mathieu Paris ne s'y espargne point, mais plain de fiel & de ses aigreurs accoustumees. Seulement dirons nous que le Comte de la Marche fut porté à ce refuz par les chaleurs & violances d'Isabeau sa femme, qui se faschoit de porter la queuë à la femme d'Alphons, elle qui auoit auparauant veu sur son chef la couronne d'Angleterre, & se disoit Reyne encores : attirant soubs leur ruine le Sire de Lusignan & principaux Seigneurs du pays, & commencerent leur ieu si accortement, que le Roy Loys se voyant surpris & serré de pres par leurs armes, fut contraint de molir & faire auec eux vn accord fourré, dont du Tillet rapporte l'extraict. Mais en fin toute cette broüee fut dissipee, par le bon-heur de nostre saint Roy, qui fist tourner le dos à l'Anglois, & courber à ses pieds l'arrogance du Comte de la Marche & de son filz. Voy Bouchet en ses Annales d'Aquitaine, & ledit Paris, qui traitent au long ce combat de Taillebourg, auquel le courage de Loys parut noblement, & au dessus des autres.

ET DEPVIS OY DIRE.] Mathieu Paris & le Nangis rapportent les particularitez de cette diuision. Mais l'Abbé de Vvestmontier voulant diminuer la victoire des François escrit beaucoup de choses qui seroient trop ennuieuses en ces notes. Celuy qui en sera curieux Pag. 42.

Roy Loys, *& exanimi, imò vt asseritur, exanimato corpori applicari iussit, & suspirans cum singultibus sermonem prorumpentibus, ait; Non nobis Domine Christe, non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Salua hodie regnum Franciæ, & coronam quam hactenus gratia tua sustinuisti. Monstra virtutem tuorum insignium, quæ in terra post te reliquisti in magno iudicio apparitura, in quibus confidenter gloriamur.* Chose merueilleuse, à ces paroles, le Roy commence à respirer, retire ses iambes & ses bras, & recommençant à parler demande la Croix, & faict son vœu.

Pag. 43.

MAIS QVANT ELLE LE VIT CROISÉ.] Mathieu Paris fait vn long discours sur ce suject, & dit que le S. ROY se vayant pressé par les considerations que luy proposoit Blanche & l'Euesque de Paris, luy remonstrant que la promesse par luy faicte estoit vne action de foiblesse sujette au dedit, dechira la Croix qu'il portoit, & d'vn esprit constant leur remonstra que pour satisfaire à cette raison d'imbecilité il quitoit sa Croix. Mais peu apres se tournant vers l'Euesque de Paris, *Vous ne pouuez maintenant*, dit-il, *taxer mon esprit de foiblesse ou legereté rendez moy presentement la Croix que ie vous ay consignee. Et premier que cela ne soit, ie suis resolu de ne permettre aucune chose à ma nourriture.* Ce que voyant la Reyne & l'Euesque, furent contraints de reconnoistre en ce mouuement la main de Dieu, & consentir à sa deuotion. Et certes ne pouuoit-il faire moins, qu'en la paix generalle de ses Estats, apres vingt ans de sa couronne, qui le rendoient heureux, en mere, femme, freres, & enfans, abondant en richesses, plain de renommee, appelé par l'Eglise son tuteur, par la Noblesse Prince iuste, par le peuple bon pere, d'offrir à Dieu la vigueur de son âge & de ses armes.

MESSIRE GAVTIER SON NEVEV.] Il estoit filz de Guy de Chastillon sieur de sainct Aignan. Espousa Ieanne de Boulongne, & mourut sans enfans.

Pag. 44.

S'IL Y A NVL QVE I'AYE IAMAIS FAIT TORT.]

Mathieu Paris dit que SAINT LOYS enuoya cinquante Religieux Cordeliers & Iacobins par les Prouinces, & chargea les Baillifs de faire enquestes soigneuses, *Quod si aliquis institor vel iniuriam passus aliquam quicunque alius, in aliqua accommodatione coacta, vel extorsione pecuniæ, vel victualium, vt solet per Regios exactores, proferret scriptum vel taliam, vel testimonium, vel iuraret, vel quomodolibet aliter legitime probaret, quia paratus erat omnia restituere. Quod & ita factum est.* Ce que venu à la cognoissance de l'Anglois, il ne perdit temps, pour essayer à recouurer ce que son pere auoit perdu: & à cette fin depescha le Comte Richard en la Cour de France pour soliciter la conscience de nostre Roy à la restitution de la Normandie, le Poitou & l'Anjou. Ce qu'il mesnagea si accortement, à ce que dit Mathieu Paris, que SAINT LOYS estoit prest de se laisser surprendre à ses remonstrances, *nisi Consiliariorum suorum scilicet nobilium quorundam Francorum superbia repagula contradictionis interposuisset, inuida cum cupiditate. Responsum itaque fuit in faciem Nuncijs Domini Regis Angliæ, præcipuè pro Normannia, quòd Dominus Rex Francorum in diutina & pacifica extiterat possessione, videlicet per circiter quadraginta annos; nec fuit postea efficaciter reclamatum pro iure Domini Regis Angliæ, nec ad Curiam Romanam, in qua solent arduæ causæ, & difficiles terminari, appellatum. Quapropter videbatur Francis, Dominum Regem Anglorum iure suo debere spoliari. Sed cum puritas conscientiæ Domini Regis Francorum non esset his rationibus contenta, veritas & examen determinandum super hac dubitatione, ad Episcopos Normanniæ relatum est. Qui super hoc districtè interrogati, dixerunt quòd credebant veraciter, quòd maius ius habuit Rex Francorum in Normannia; quàm Rex Angliæ, præsertim cùm per Pares suos adiudicabatur. Sed hoc videbatur absurdum & omni iustitiæ & rationi dissonum, si Dominus Rex Angliæ per inimicos suos deberet iudicari & condemnari, maxime cum dicat Dominus, filium, dummodo non patrissat, non debere portare patris iniquitatem.* Action tres remarquable pour l'instruction

des Roys & de leur Conseil.

LE ROY MANDA TOVS LES BARONS.] Nous nepouuons oublier vn trait remarqué par Mathieu Paris, que le Roy Hacon de Norvvege couronné de nouueau entreprist le passage saint en ce mesme temps. Ce que venu à la cognoissance de Loys, le conuia de sa compagnee, faisant offre de la conduite de ses vaisseaux. ce qu'il refusa. Mais bien demanda permission de loger sur ses terres, & s'y fournir : ce qui luy fut accordé par vn mandement, qui merite bien place en ces notes. Pag. 45.

Ludouicus Dei gratia Francorum Rex vniuersis amicis & fidelibus suis, Bailliuis, Maioribus, & Præpositis, ad quos presentes literæ peruenerint, salutem. Cum charissimus noster illustris Hacon Rex Norvvegiæ in subsidium terræ sanctæ transfretare proponat, sicut nobis per suas literas intimauit, vobis mandamus, quatenus si eundem regem, vel ipsius nauigium per mare contiguum littoribus terræ nostræ transire contingat, vel in terram nostram, vel in feuda nostra applicare, ipsum & suos benigne & honorifice recipiatis, permittentes eosdem in terra nostra victualia emere, & sibi per forum legitimum de sibi necessarijs prouidere. Actum apud sanctum Germanum in Laya, anno Domini *millesimo ducentesimo quadragesimo octauo. Cùm autem ea legisset Dominus Rex Norvvegiæ, (est enim vir discretus & modestus, atque bene litteratus) gauisus est gaudio magno nimis, & grates retulit talium baiulo literarum, & donis respexit regalibus & vberrimis.*

CEIGNIT MON ESCHERPE.] Le Rituel Romain garde encor les benedictions obseruees lors des Croisades, les pelerins faisants benir iusques à leurs armes, ce dit l'Abbé de Vvestmonstier, *Populis nouo ritu gladios cum fustibus & capsellis sacerdotalis benedictio dispartiuit.* Ceremonie gardee mesme par nos Roys precedans SAINT LOYS, comme tesmoigne Rigordus en la vie de Philippes, *Cum lacrimis ab oratione surgens, sportam &* Pag. 46.

baculum peregrinationis de manu Guillermi Remensis Archiepiscopi suscepit. Et auparauant luy Loys filz de Loys le Gros: *Venit vt moris est ad ecclesiam Beati Dionysii à Martyribus licentiam accepturus. Et ibi post celebrationem Missarum, baculum peregrinationis, & vexillum B. Dionisij accepit.* Mesmes lisons nous dans les Annales d'Angleterre de Roger de Hovveden, que Richard s'estant allié auec Philipe pour leur voyage d'outre mer, *perrexit Turonium, & ibi recepit peram & baculum peregrinationis suæ de manibus Vvilelmi Turonensis.* Ce que Nangis n'a pas teu au second voyage de SAINT LOYS.

Pag. 49. LE BON ROY ESTOIT IA LA.] Mathieu Paris instruit à sa mode de nos affaires fait prendre au Roy Loys son chemin par Lyon, afin de moderer les aigreurs d'Innocent contre Frederic, ce qu'il ne peut. De la luy fait prendre la voye d'Auignon, puis de Marseille, où il luy fait auoir de la peine en ces deux villes vaincuës depuis peu d'annees. Mais la Chronique de S. Denis nous apprend exactement ses logis depuis Paris iusques à son embarquement, en ces mots, qui meritent bien d'estre icy rapportez pour seruir d'eclaircissement à l'autheur.

Print doncques le bon Roy SAINT LOYS *son chemin par Bourgongne, vint à Lyon, & là pour la deuxiesme fois visita ledit Pape Innocent, qui y estoit: & d'illec se partit tirant le long de la riuiere du Rosne, ala droit à la Roche du Clin, & l'assegea, pour ce que le Seigneur de ladicte Roche auoit mis peages & mauuaises coustumes sur les marchandises qui venoient par le Rosne, & contraignoit les marchands qui y passoient à les payer, & s'ils ne le faisoient, ou qu'ils en feussent refusans ou dilayans, il les despoüilloit de tous leurs biens, & les en priuoit pour les apliquer à luy, combien que par nulle raison ne le deuoit faire. Et en peu de temps print le chasteau & le feist abatre & demolir, & apres ce contraigny le Seigneur de ladicte Roche à luy bailler bonne seureté & caution de cesser doresnauant de prendre & leuer lesdits peages & coustumes, & receue ladite caution luy rendit le chasteau ainsi demoly. Et de la vint*

à Aiguemortes, & lendemain de la feste sainct Barthelemy monta en vne nef qui luy estoit appareillee, auec luy la Reyne & des Seigneurs qu'il auoit ordonnez passerent auec luy, & les autres entrerent és nefs & autres galees. Et fut deux iours audit port attendant le vent, qui luy fut propice & bon. Les deux iours passez feist faire voile, & par le conseil de ses Barons, pour ce que encores n'estoient arriuez ses arbalestriers & plusieurs des se gens, il print terre en l'Isle de Cypre, & y seiourna pour les attendre tout l'hiuer, & ne marcha plus auant iusques apres Pasques ensuiuant. Ce que Nangis a transcrit pareillement en son Histoire mot pour mot.

QVANT FVSMES ARRIVEZ EN CYPRE.] Mathieu Paris escrit que l'armee du Roy tombant en necessitez de viures, l'on escriuit aux Venitiens pour en auoir. Ce qu'ils accorderent volontiers, & chargerent six vaisseaux de prouisions qu'ils enuoyerent. A l'enuie desquels quelques autres villes qu'il ne nomme le secoururent aussi. *Sed & ipse Fredericus, ne alijs inferior videretur, maximum eidem victualium diuersorum transmisit adminiculum. Vnde Rex affluenter abundans, & grates ei referens, scripsit Domino Papæ vt reciperet ipsum Fredericum in gratiam suam, nec amplius tantum Ecclesiæ amicum ac benefactorem impugnaret vel diffamaret, per quem ipse & totus exercitus Christianus ab imminenti famis discrimine respirauit. Quod cum audisset Blanchia mater Regis magnifica, ipsi Frederico cum muneribus inappreciabilibus grates persoluit multiplices, asserens ipsum Fredericum filij sui & totius exercitus Christiani vitam & honorem conseruasse. Scripsit etiam efficaciter Domino Papæ, vt rancorem contra Fredericum conceptum mitigaret. Sed Dominus Papa omnes tales preces spernens, magis ac magis diatim ipsum Fredericum impugnauit, sed vbique deteriorem calculum reportauit.*

TANDIS QVE LE ROY SEIOVRNOIT EN CYPRE.] Nangis marque pendant ce sejour la mort de plusieurs pelerins, & entr'eux de Robert Euesque de Beauuais, de Iean de Montfort, du Comte de Vandosme, Guillaume de

Merlot, Archambault de Bourbon, du Comte de Dreux, & autres iusques au nombre de deux cens quarante. Mathieu Paris adiouste l'Euesque de Noyon, & Hugues de Chastillon Comte de sainct Paul.

Pag. 52. DES PRINCES D'OVTREMER.] Nous perdrions du temps & du papier en ces descriptions, que l'on peut voir chez les Geographes, & dans les Itineraires de Hayton ou autres, qui en font les narrations amples & fabuleuses comme ils les auoient apprises. Voy Nangis, qui s'estend sur les particularitez de ces Ambassades, & la Chronique de sainct Denis qui le suit, ou luy elle. Mais i'employray sur ce lieu ce passage de Mathieu Paris, lequel rapporte cette legation & Ambassade du Tartare pendant le siege de Damiette; & ce dautant plus volontiers qu'il contient beaucoup de choses particulieres & iugemens politiques du mal'heur qui suiuit ce voyage infortuné, *Diebus quoque sub eisdem increbuerunt rumores iocundissimi. Quòd videlicet potentissimus Tartarorum Rex, prædicante & diligenter persuadente Petro nigri Ordinis Monacho Indo, de quo in Epistolis de Tartaris multa perscribuntur, conuersus est ad Christianam fidem & baptizatus, propter munditiam, honestatem & omnimodam sanctitatem, quæ in ipsa prædicatur & edocetur. Transmisit etiam verba consolatoria & amicabilia Domino Regi Francorum apud Damiatam commoranti, animans eum ac persuadens, vt & ipse à Saracenorum spurcitijs terram Orientalem expurgando potenter & confidenter expugnaret. Iuuamen quoque spopondit efficax & festinum: vt pote fidelis catholicus, & tyro Christi baptizatus. Epistola super his omnibus translata de Arabico in Latinum & Gallicum Domino Regi transmissa in libro Additamentorum plenius annotatur. Dominus autem Rex Francorum de amplificatione fidei Christianæ lætificatus, transmisit ei Capellam suam preciosissimam, cum reliquis charissimis, & quosdam Prædicatores, & Minores, ad ipsius pleniorem informationem. Item tempore sub eodem, alij rumores vmbratiles & ficti ad consolandum Christianos, & forte ad animandum crucesignatos,*

vt

vt transfretantes Regem Francorum sequerentur, cismarinorum regna peruolarunt. Horum principalis seminator fuit Episcopus Massiliensis, similiter & quidam Templarij praeclari. vnde magis credebantur fabulae scriptis sub sigillis commentae. Sed quando rei veritas innotuit, magis & anxius sauciabantur. Veruntamen tantum veritatis claruit, quod Saraceni & eorum Principes post captionem Damietae stupefacti, obtulerunt Christianis quicquid terrae vnquam Christianorum extitit & amplius, dummodo Damietam & quae iam ceperant cum indemnitate restituerent. Sed superbia Comitis Atrebatensis non est hoc permissa, nec humiliatis Saracenis adquieuit nisi Damietam valerent Christiani habere & quietè retinere, & insuper Alexandriam recipere. Sed huic graui pacis conditioni Saraceni minimè adquieuerunt. Vnde credimus Dominum fuisse offensum. Non enim debuerunt Christiani alia intentione transfretasse, nisi vt Christi adquirerent haereditatem Saraceni igitur ad inuicem colloquentes dicebant: Sinite modo, sinite. superbia & auaritia, quas Christus Iesus Deus eorum maximè odit, ipsos omnes exterminabit. Quod veraciter euenit, sicut sequens sermo plenius elucidabit.

IEAN DE BELMONT.] Il estoit Chambellan de SAINT LOYS, comme appert par vn tiltre de l'an M. CCXXXV. Pag. 57.

FEIST APPELLER LE LEGAT.] La Chronique de S. Denis explique les particularitez de cette procession solemnelle en ces mots : *En apres ladite cité nettoyee & mandee des charognes de aucuns morts, & aussi des bestes mortes, & le feu estaint, & tout mis à point, le Legat ; le Patriarche de Ierusalem auec Plusieurs Archeuesques & Euesques en grand nombre, & de ceux des Conuens qui presens estoient : le Roy de France aussi auec plusieurs en procession nudz piedz en la presence du Roy de Cypre, de plusieurs Barons & autres gens en grand nombre, entrerent en ladicte cité. Et premierement vindrent au lieu de la Mahommerie, & ce lieu, qui à l'autre prinse de ladicte cité auoit esté dedié, deputé, & consacré au nom de la glorieuse Vierge Marie, fut reconcilié par* Pag. 61.

ledict Legat, & graces à Dieu renduës de ses grands benefices qu'il auoit faicts & eslargis en la prinse & conqueste de ladicte cité de Damiete. Le Legat chanta en cedit lieu Messe solemnelle en la reuerence & honneur de la glorieuse Vierge Marie mere de Dieu. Et proposa le Roy à l'aide de Dieu y mettre & constituer Prelat & Chanoines pour faire & continuer de là en auant le seruice diuin. Ladite cité de Damiette fut prinse à cette fois l'an de nostre Seigneur M. CCXLIX. *le huictiesme iour apres la Trinité.*

Pag. 62. LE ROY IEAN.] Faut voir Marinus Sannuus au liu. III. part. XI. chap. VIII.

Pag. 63. MESSIRE IEAN DE VALERY.] Nangis escriuant la bataille de Sicile contre le Ieune Coradin fait honnorable mention d'vn Erard de Valery, qu'il fait Capitaine tres-expert & aguerry contre les infidelles. Et auons parmy quelques registres anciens trouué ce memoire de luy, qu'estimons ne deuoir estre perdu dans cette Histoire, quoy que n'ayons autre adresse de son temps.

C'est l'ordonnance que ly Legaz Symons, Messire Erard de Valery, & ly Connestables de France ont faite de gens que ly Roys & ly Legats enuoyent outre mer, dont Messire Guillaume de Roussilon est Cheuetaine. Premierement, l'on baille audict Guillaume C. hommes à cheual, c'est à sçauoir, XL. *Archers,* XXX. *Arbalestriers, &* XXX. *Sergens à cheual. Item l'on luy baille trois cens Sergens à pied. Et pour tous sa gens mener & conduire l'en baille audit .·. .·. .·. certaine somme d'argent pour tout vn an. Et est deuisié icy quels gaiges chacun doit auoir. Et quand ly dit Guillaume vendra en la terre d'outre mer, il pourra les gages ausdits gens croistre & admenusier selon ce que mestier sera, & qu'il verra qu'il sera à faire. Item l'en luy baille deniers pour les despens de son hostel, & pour son passage, & de tous les autres dessusdits; & de ce il en doit ordonner selon sa leauté, selon ce qu'il verra à faire. Item de ces deniers que l'on ly baille, il doit aider & soustenir les Sergens que ly Sire de Valery, ly Boutilliers de France, & ly Connestable ly enuoyerent, & ly Legats dessusdits, de ceux qu'il ver-*

ra qui feront à retour. Et l'aide & la soustenance qu'il fera il leur doit faire par le conseil Monsieur Guillaume de Piquegny & Monsieur Mille de Cayphas. Item s'ainsi estoit que par le Soudan ou autre grand necessité, il feust mestiers qu'il feist autres grandes mises & despens, ou en galies ou en sodoers retenir ou autrement, il le doit faire par le conseil ly maistre le Templs, de frere Arnoul Vvisemale, & le maistre de l'Hospital, & frere Guillaus de Corcelles, & par le conseil au Patriarche, & par le conseil au Roy de Cypre, se il estoit present, & aux deux deuantdits Cheualiers. Item ils ont ordonné, que si ledit Guillaume de Roussillon mouroit, dont Dieux le deffende, & il mourust sur la mer, Messire Aubert de Baignex demourera en son lieu iusques à tant qu'il soit ordonné. Et quand il sera, ledit Aubert, & Messire Guillaume Piquegny, & Messire Mille de Cayphas tendront lesdits gens, & feront ou leu dudit Guillaume de Roussillon iusques à tant qu'ils ayent fait sçauoir au Roy & au Legat, & qu'ils en ayent remendé leur voulonté. Et s'aisin estoit qu'il mourust outre mer, ledit Aubert & ly deux Cheualiers tendront lesdits gens, comme dit est par dessus.

Cet Erard semble deuoir estre frere de Iean de ce Valery, duquel la Bibliotheque de Cluny remarque plusieurs tiltres, & entr'autres vn donné à Angers par S. LOYS de l'an M. CCXXX. par lequel ce Prince luy donne *centum libratas terræ in omnibus quæ habebat apud Escuroles & apud Maesium de Escole, & in omnibus pertinentibus ad Bailliuiam de Escuroles, ab eodem Ioanne & heredibus suis in perpetuum possidendas.*

L'VN DES SERRAIS DV SOLDAN DE CONIE.] Pag. 62.
Sozomene quelque part de son Histoire Ecclesiastique fait mention d'vne ville d'Egypte qu'il nomme Κώμη, *Coma*. Mais il est plus vraysemblable qu'il entend parler de celle que les Grecs appelloient anciennement Ἰκόνιον en la Capadoce, appellee par Belon *Cogni*, de Postel *Cognia*, *Conia* par le sçauant Leunclavv : soit qu'elle depende de la Licaonie dans les Tables de Ptolomee, soit de la Silicie comme escrit Pline, ou de la Phrygie, com-

me Xenophon. Car le sceptre Armenien contenoit toutes ces Prouinces.

Pag. 65. QVAND NOVS EVSMES AINSI ESTE'.] Nous pourrions employer icy beaucoup de choses de diuers autheurs, que les curieux pourront rechercher dans les corps des Histoires Orientales du defunt sieur Bongars, & employerons seulement sur ce lieu celle cy qu'auons trouuee dans vn vieil manuscrit contenant la description de quelques villes, en ces mots : *Damiette chi est vne bele chité & riche, & fort noble, & si est embellie & enforchiee de* XXXII. *grands tours fors & hautes sans les autres, dont il y a tant que ie n'en sei le nombre. Si est finee de deux pere de murs grant & forts, & d'vn grand fossé par deuers le flun, & encontre la terre si est fermee de deux pere de murs & d'vn grand fossé bien paué. Et deuant Damiette emmi le flun a vne moult grand tour & haute & fort encontre la tour au Soudan. Au pié de chele tour ist vne grand chaine de fer, & s'en va droit parmy le flun à la tour au Soudan, pour che que les nés ni puissent ne venir ne aller se par son congié non. Car la entrent les nes carchies de tous biens qui mennent de Venice & Antioche, & de Grece & de de Cypre, & des autres villes des ports de mer. Et de cette entree est ly Soudam sires qui Roys est de Babylone, & si en rechoit les rantes. Chelle chité de Damiette est chief & clef de toutes les autres chitez de la terre d'Egypte, & de Babylone, & d'Alexandrie. De Damiette iusqu'au mont de Sinai a trois iournees. En chu mont est ly cors sainte Katherine. Ly Sarrazin tiennent chu lieu à grand honneur, & les Moines qui y abitent. De Damiette iusque chi a vne iournee par terre.*

Pag. 70. QVANT LE COMTE DE POITIERS FVT ARRIVE'.] Mathieu Paris à sa mode va deduisant vne entreprise sur le Kaire par l'intelligence & pratique du gouuerneur frere du Soldan de Babylone, laquelle feist prendre le chemin aux troupes de

SAINT LOYS pour sa conqueste. Et serions trop longs d'en inserer icy tout le discours. Seulement dirons-nous qu'il taxe honteusement Robert Comte d'Artois, escriuant qu'imprudemment & par temerité de son courage il engagea la meilleure part des troupes Françoises au hazard d'vn combat, qui luy causa la mort, englouty dans le Nil par la pesanteur de ses armes. Ce qui est manifestement faux par le tesmoignage de tous les autres Historiens, & de nostre Autheur mesme qui y estoit present.

ICY CONVIENT PARLER DV FLEVVE QVI PASSE PAR LE NIL.] Francisque Aluares ayant doublé le cap de Bonne-esperance, trauersé l'emboucheure de la mer rouge, & instruict entierement des affaires d'Ethiopie par l'espace de six ans qu'il se promena le long des bords de ce fleuue, dit que le Nil prend son origine au dela du cercle equinoxial au Royaume de Goyame, qui est l'vne des prouinces de l'Ethiopie, de deux grands lacqs ressemblants à des mers; & de la faisant quelques Isles, s'auale & dresse son cours vers l'Egypte. Quant à la fertilité, ie ne dy rien des causes de son accroist, qui ont taillé tant d'affaires aux bons esprits, ny des opinions differantes qui sont sur ses emboucheures, contant de rapporter ce passage de Pline au liure XVIII. chapitre XVIII. de son Histoire naturelle. *Et quoniam de frugum terraque generibus abundè diximus, nunc de arandi ratione dicimus, ante omnia Ægypti felicitate commemorata. Nilus ibi coloni vice fungens euagari incipit à solstitio aut noua Luna, ac primò lentè, deindè vehementiùs quamdiu in Leone sol est, mox pigrescit in Virginem transgresso, atque in Libra residet.* Pag. 72.

Et nostre Chroniqueur Picart en dit aussi ce peu de paroles, *Chil fluns qui a non le Nil commanche à croistre*

emmi le mois de Iuin, si creist iusqu'à la saincte Croix : & quant il redecroist, si viennent du pays, si y sement orge, & autres bleds, & si le recueillent en Mars, ne che le terre ne porte autre bled, & la ou la plus grand partie du flun chiet en mer, si en Damiette.

Pag. 76. SECBDVN FILZ DV SEIC.] C'est chose estrange que tous les Chroniqueurs ayent teu cette action fameuse de Frederic, qui a deu estre faicte lors qu'il chargea la couronne de Ierusalem par le consentement de Saladin l'an M. CCXXIX.

Pag. 84. VN HOMME BEDVINS.] Cy apres il descrit amplement ces peuples & leurs coustumes, pour l'origine desquels nous employrons vn passage d'Albertus Aquensis au liure XII. chap. XXXI. de son Histoire de Ierusalem, parlant de Baudouin second, *In anno II. regni Baldeuini de Burg noui Regis Ierusalem, Principis Rohas ciuitatis, quidam Saraceni de regno Arabiæ, quidam etiam de gente Idumæorum, quos moderni Bidumos vocant, armenta camelorum super triginta milia, boum centum milia, greges ouium & caprarum inaudita milia, de terra & regione sua educentes, & ad pascua cogentes in latere regni Damascenorum, illuc prosecuti sunt herbarum copiam, licentia & consensu Principis terræ Damasci pro pacto Bizantiorum quæ ipse Dominus terræ ab eis accepturus erat. Cum tot milibus, equites & pedites supra* 40. *milia ad custodiendos greges sunt egressi de terra Ægypti & Arabiæ in lancea & gladio & omni pinguedine cibariorum necessariorum.*

Toutesfois l'Archeuesque de Tyr au 20. liure de son Histoire descrit aussi leur progrez & leur estenduë en ce peu de paroles que nous raporterons, par ce qu'elles confirment ce que dit nostre Autheur de l'Euangile, que frere Yues vit entre les mains du Vieil de la Montagne. *In prouincia Tyrensi, quæ Phenicis dicitur, circa Episcopatum Antaradensem, est quidam populus, castella decem habens cum suburbanis suis : estque numerus eorum, vt sæpius audiuimus, quasi ad sexaginta milia, vel amplior. Hi non hereditaria suc-*

cessione, sed meritorum prærogatiuâ Magistrum solent sibi præficere, & eligere Preceptorem, quem spretis aliis dignitatum nominibus, Senem vocant: cui tantæ subiectionis & obedientiæ vinculo solent obligari, vt nihil sit tam durum, tam difficile, tamque periculosum, quod ad Magistri imperium animis ardentibus non agrediantur implere. Nam inter cetera, si quos habent Principes odiosos, aut genti suæ suspectos, data vni de suis, vel pluribus, sicâ, non considerato rei exitu, vtrum euadere possit, illuc contendit, cui mandatum est, & tamdiu pro complendo anxius imperio circuit & laborat, quousque casu iniunctum peragat officium, Præceptoris mandato satisfaciens. Hos tam nostri, quàm Sarraceni, nescimus vnde deducto nomine Assissinos vocant. Hi etiam annis quadringentis Saracenorum legem, & eorum traditiones tanto zelo coluerunt, vt respectu eorum omnes alij quasi præuaricatores iudicarentur, ipsi autem legem viderentur implere. Contigit autem diebus nostris, quod Magistrum sibi præfecerunt virum facundissimum, subtilem & acris valde ingenij. Hic præter morem maiorum suorum cœpit habere penes se Euangeliorum libros, & codicem Apostolicum, quibus continuato incumbens studio, miraculorum Christi & præceptorum seriem, sed & Apostoli doctrinam, multo labore aliquantisper assecutus erat. Inde conferens Christi & suorum suauem & honestam doctrinam, cum ijs quæ miser & seductor Mahemet complicibus suis, & deceptis ab eo tradiderat, cœpit sordere quicquid cum lactæ biberat, & prædicti seductoris immunditias abominari. Eodem quoque modo populum suum erudiens ab obseruantia illius superstitionis cessare fecit, oratoria quibus antea vsi fuerant deijciens, eorum ieiunia soluens, vinum & suillas carnes suis permittens.

A LA MASSOVRE.] Mathieu Paris selon sa coustume attribuë le sinistre éuenement de cette iournee à la temerité du Comte d'Artois, lequel mesprisant le conseil des plus sages, s'ala enferrer auec sa gendarmerie dans ce vilage, où moururent auec luy mille Gentilshommes, & sept mille deux cens soldats. Il remarque de plus que de tous les Templiers il n'en resta que trois, *Pag. 86.*

des Hospitaliers quatre, & des Theutons trois; des troupes Angloises conduittes par Guillaume Longue-espee, & Robert de Ver la plus grande part.

La Cronique SAINT LOYS adiouste ces mots. *Et de tous ceux qui estoient par la terre n'en eschappa vn seul qui ne feust tué ou prisonnier, excepté seulement le Legat & aucuns autres qui estoient partis le iour precedant. La plus grande partie aussi de ceux qui s'en allerent par le fleuue, pour ce que le Soudan y auoit mises grande foison galees, qu'il y auoit fait mener par terre, furent tuez & prins, & les nefs & vaisseaux esquels ils estoient grand nombre de blecez & naurez furent arces & brulees, & les Chrestiens qui dedans estoient par lesdits Sarazins. Et se monta toute ceste route apres la prise du Roy, soixante mille hommes & vingt mille cheuaux.* Mais il est à propos pour l'esclaircissement & confirmation de tout le discours de nostre Autheur, & particularitez de ces combats, d'employer en ce lieu la lettre qu'en escriuit lors à sa mere le bon Roy, quoy que publiee cy deuant, & inseree dans le Corps des guerres Orientales.

B. LVDOVICI REGIS DE captione & liberatione sua, Epistola.

LVDOVICVS, Dei gratia Francorum Rex: Dilectis & fidelibus suis, Prælatis, Baronibus, militibus, ciuibus, burgensibus suis, & aliis vniuersis in regno Franciæ constitutis, ad quos præsentes litteræ peruenerint, salutem. Ad decus & gloriam Domini nominis, Crucis prosequi cupientes negotium, totis affectibus vniuersitati vestræ duximus intimandum: Quòd post captionem Damiatæ, quam Dominus IESVS CHRISTVS, per ineffabilem suam misericordiam, quasi miraculosè præter vires humanas Christianæ tradiderat potestati, sicut vos credimus non latere, delibato communi consilio, de Damiata recessimus, vicesimâ die mensis Nouembris proximo præteriti; congregato tam nauali exercitu

exercitum,

quàm terrestri, procedentes aduersus Sarracenorum « exercitum, congregatum & castrametatum in loco, qui « vulgariter Massoria appellatur; in ipso quidem itinere « sustinuimus aliquos Sarracenorum insultus, in quibus as- « siduè detrimentum suorum non modicum receperunt: « quadam die nonnullis eorum, qui de exercitu Ægyptio- « rum nostris occurrerant, interfectis. Intelleximus au- « tem in ipso itinere, Soldanum Babyloniæ de nouo vi- « tam miseram finisse: qui, sicut publicè dicebatur, mise- « rat ad filium suum morantem in partibus Orientis, vt in « Ægyptum veniret; & eidem à cunctis sui exercitus ma- « ioribus fidelitatis fieri fecerat iuramenta: relictâ totius « suæ terræ exercitus custodiâ cuidam Admirato suo, no- « mine Farchardino. Hæc quidem, in accessu nostro ad « locum prædictum, inuenimus vera esse. Accedentes igi- « tur ad locum prædictum, die Martis, ante festum Nati- « uitatis Dominicæ, in primis accessum habere nequiui- « mus ad Sarracenos eosdem; propter quendam fluuium « inter vtrumque exercitum defluentem, qui fluuius Tha- « neos dicitur, & in loco illo à magno flumine diriuatur. « Inter vtrumque fluuium posuimus castra nostra proten- « dentia à maiori fluuio ad minorem: vbi aliquanto con- « flictu habito cum Sarracenis, multi ceciderunt ex ipsis, « nostrorum gladiis interfecti; maximâ insuper eorum « multitudine submersâ in aquis validis & profundis. Sa- « nè, quia memoratus fluuius Thaneos non erat vadabilis, « propter profunditatem aquarum & riparum altitudinem, « cœpimus facere super eum calciatam, vt per eam pate- « ret transitus exercitui Christiano, ad hoc multis diebus « cum immensis laboribus, periculis & sumptibus insi- « stentes. Sarraceni autem, è contra totis resistentes co- « natibus, machinis nostris quas erexeramus ibidem, « machinas opposuerunt quamplures quibus castella no- « stra lignea, quæ super passum collocari feceramus eun- « dem, conquassata lapidibus & confracta, combuxerunt « totaliter igne Græco. Quo facto, ferè omni spe & ex- «

„ ſpectatione fruſtratâ per calciatam illam taliter tran-
„ ſeundi, tandem per quendam Sarracenum venientem
„ ab Ægyptiorum exercitu, datum fuit nobis intelligi lo-
„ cum eſſe vadabilem aliquantulum inferiùs, quò poterat
„ exercitus Chriſtianus fluuium tranſmeare. Inde, com-
„ municato conſilio Baronum & aliorum maiorum de
„ exercitu, die Lunæ antè cineres, fuit concorditer ordi-
„ natum, quòd in craſtino, die videlicet Carnipriuij,
„ ſummo mane conueniremus ad locum prædictum, flu-
„ uium tranſituri quadam parte exercitus ad caſtrorum
„ cuſtodiam ordinatâ. Die itáque craſtinâ, ordinatis acie-
„ bus, venientes ad locum, tranſiuimus fluuium non ta-
„ men ſine graui periculo. Nam profundior & periculo-
„ ſior erat locus, quàm nobis fuerat intimatum: ita quòd
„ ibi oportuit natare equos noſtros: & propter altas & lu-
„ toſas ripas, periculoſus erat exitus fluminis antedicti.
„ Tranſacto itaque flumine, ventum eſt ad locum vbi
„ erant Sarracenorum machinæ, iuxta calciatam prædi-
„ ctam. Et habito cum Sarracenis aggreſſu, noſtri qui
„ præcedebant, multos ex ipſis trucidarunt gladiis, non
„ parcentes ſexui vel ætati. Inter quos Capitaneum eo-
„ rundem, & quoſdam alios Admiratos interfecerunt
„ ibidem. Deinde verò diſperſis aciebus noſtris, quidam
„ noſtrorum per caſtra hoſtium diſcurrentes, venerunt
„ vſque ad villam quæ Maſſora dicitur, quotquot hoſtium
„ occurrebant gladiis occidentes. Sed tandem Sarraceni,
„ cognito eorum inconſulto proceſſu, reſumptis viribus
„ irruentes in eos, & circumuallantes vndique, oppreſ-
„ ſerunt eoſdem: vbi facta eſt noſtrorum ſtrages non mo-
„ dica Baronum & militum, tam religioſorum quàm alio-
„ rum, de qua non immeritò doluimus quamplurimùm
„ & dolemus. Ibi etiam illum præcordialem & præclarum
„ fratrem noſtrum, recolendæ memoriæ, Atrabatenſem
„ Comitem, temporaliter amiſimus: quod cum cordis
„ amaritudine recolimus & dolore, licet de ipſo gauden-
„ dum ſit potiùs quàm dolendum; Quoniam pro certo

credimus & speramus eum, coronâ martyrij, ad cœlestem euolasse patriam, & ibi cum SS. martyrib. perenniter congaudere. Itaque die illâ, Sarracenis super nos irruentibus vndique, ac imbrem emittentibus sagittarum, graues insultus sustinuimus eorundem vsque circiter horam nonam, deficiente nobis omninò balistarum subsidio, & tandem, multis ibidem vulneratis ex nostris, & equis nostris pro maiori parte diuersis sauciatis vulneribus aut occisis, Domino auxiliante, campum retinuimus, nostrorum viribus recollectis: & ibi, iuxta Sarracenorum machinas, quas adquisiuimus, eadem die castra nostra posuimus: vbi cum paucis moram fecimus die illo: facto ibi priùs ponte de lignis, per quem possent illi ad nos qui erant vltra fluuium transmeare. In crastino verò plures è nostris de mandato nostro fluuium transeuntes, castra metati sunt iuxta nos: & tunc, destructis Sarracenorum machinis, licias fecimus ad pontes nauales, per quos nostri de vno exercitu ad alium transire liberè poterant & securè. Sequenti autem die Veneris, filij perditionis, congregatis ex omni parte viribus suis, Christianum exercitum omninò perdere intendentes, in fortitudine maxima, & in multitudine infinita conuenerunt ad licias nostras, ex omni parte exercitus tantos tamque terribiles facientes insultus, quantos, sicut à pluribus dicebatur, in eis marinis partibus nunquam viderant facere Sarracenos. Quibus tamen, diuinâ præualente potentiâ, ordinatâ ex omni parte exercitus nostrorum copiâ restitimus, & impetus repulimus eorundem, maximâ eorum multitudine nostrorum gladiis incumbente. Póstmodum autem elapsis aliquot diebus aduentauit apud Massoram Soldani filius, veniens de partibus Orientis: in cuius aduentu tympanizantes & lætantes Ægyptij, receperunt eum ad dominum: & ex hoc augmentata est eorum non modicùm fortitudo. Vnde apud nos postmodum, nescimus quo DEI iudicio, omnia nostris desideriis in contrarium successerunt: ino-

„ lente diuersarum ægritudinum peste, & mortalitatis
„ etiam generalis tam in hominibus quàm in equis: ita
„ quòd vix erant in exercitu aliqui, qui mortuos suos non
„ plangerent, aut ægrotantes ad mortem. Vndè pro ma-
„ gna parte diminutus erat exercitus Christianus, & con-
„ sumptus. Tantus erat defectus victualium, quòd plures
„ inediâ deficiebant & fame. Non enim vasella naualia
„ de Damiata ad exercitum transire poterant, impedien-
„ tibus Sarracenorum galeis & vasis piraticis, quæ per ter-
„ ram in flumine collocauerant antedicto. Sicque com-
„ pluribus vasis nostris priùs captis ab eis in flumine, tan-
„ dem duas successiuè carauanas, victualia & alia multa
„ bona ad exercitum deferentes, cæsa marinariorum &
„ aliorum multitudine, ceperunt, in totius exercitus de-
„ trimentum. Vnde deficiente omninò victualium, & an-
„ nonæ equorum suffragio, cœperunt in exercitu deficere
„ ferè omnes, in desolationem & terrorem non modicum
„ incidentes. His igitur artatos incommodis, tam propter
„ ciborum carentiam & equorum annonæ, quam propter
„ casus superiùs annotatos, ineuitabilis necessitas nos
„ induxit à loco prædicto recedere, & ad partes Damiatæ
„ redire, si Dominus prouidisset. Sed, cùm viæ hominis
„ non sint in eo, sed potiùs in illo, qui quorúmque gres-
„ sus dirigit, & disponit iuxta suæ placita voluntatis:
„ dum essemus in itinere reuertendi, quinto scilicet die
„ mensis Aprilis, & Sarracenis totis suis viribus congre-
„ gatis in vnum, cum multitudine infinita aggressi sunt
„ exercitum Christianum; &, sicut accidit, permissione
„ diuinâ, peccatis nostris exigentibus, in manus inimi-
„ corum incidimus: nobis, & karissimis fratribus nostris,
„ A. Pictauensi, & K. Andegauensi Comitibus, & cæ-
„ teris qui nobiscum reuertebantur per terram, nemine
„ penitus euadente, captis & carceribus mancipatis, non
„ sine maxima strage nostrorum, & effusione non modi-
„ ca sanguinis Christiani: maiori parte illorum qui re-
„ uertebantur per fluuium, similiter captâ, aut gladio in-
„

terfectâ ; vaſellis naualibus , vt plurimum , incendio diſſipatis , in quibus incendij flamma combuxit ægrotantum multitudinem doloroſam. Sanè poſt captionem noſtram , per dies aliquot iam dictus Soldanus requiri nos fecit de treugis faciendis : petens inſtanter , non ſine minis & auſteritate verborum , quòd ſublato moræ diſpendio , faceremus ſibi reſtitui Damiatam , cum omnibus rebus ibidem inuentis ; & reſarciremus omnia damna , & expenſas quas fecerat vſque ad tempus illud à die quâ receperant Damiatam Chriſtiani. Tandem verò poſt multos tractatus, treugas iniuimus vſque ad decennium , ſub hac forma : videlicet, Quòd idem Soldanus nos , & omnes qui capti fuerant à Sarracenis poſtquam venimus in Ægyptum , Chriſtianos captiuos , nec non & omnes alios de quibuſcúmque partibus oriundos , qui capti fuerant à tempore quo Soldanus Kyemel, auus eiuſdem Soldani Caym , cum Imperatore treugas inierat , de carcere liberaret , & liberos abire permitteret vbi vellent : & quòd terras , quas Chriſtiani in regno Ieroſolymitano tenebant in aduentu noſtro , cum omnibus pertinentiis in earum pace tenerent. Nos autem tenebamur ei reddere Damiatam , & octingenta millia Biſantiorum Sarracen. pro liberatione captiuorum , & damnis , & expenſis prædictis , de quibus iam ſoluimus quadringentos : & liberare omnes Sarracenos captos in Ægypto à Chriſtianis, poſtquam illuc venimus: nec non & eos qui capti fuerant in regno Ieroſolimitano, à tempore treugarum olim factarum inter Imperatorem & Soldanum prædictum. Adiecto , quòd omnia bona noſtra nobilia, & omnium aliorum apud Damiatam remanentia poſt receſſum noſtrum , ſalua forent, & ſub cuſtodia & defenſione eiuſdem Soldani , portanda ad terram Chriſtianorum quandocúmque oportunitas haberetur. Omnes etiam Chriſtiani infirmi , & alij qui pro vendendis rebus ſuis quas, ibi habebant, in Damiata moram traherent , tuti ſimiliter eſſent , receſſuri per terram

„ vel per mare, quando vellent ſine impedimento vel con-
„ tradictione quacumque. Et omnibus illis qui per terram
„ vellent recedere, tenebatur idem Soldanus vſque ad ter-
„ ram Chriſtianorum ſecurum præſtare conductum. Vn-
„ dè cùm huiuſmodi treugæ inter nos & Soldanum præ-
„ dictum, præſtitis iuramentis hinc inde firmatæ fuiſſent:
„ & iam idem Soldanus eſſet cum ſuo exercitu in itinere
„ veniendi aduerſus propè Damiatam, pro complendis
„ omnibus ſupradictis: accidit, diuino judicio, quòd
„ quidam milites Sarraceni, non ſine conniuentia vel ma-
„ ioris partis exercitus, irruentes in Soldanum prædictum
„ ſurgentem in manè de menſa, poſt prandium, ipſum im-
„ maniter vulnerauerunt; & de ſuo tentorio exeuntem, vt
„ poſſet fugæ beneficio liberari, videntibus ferè omnibus
„ Admiratis, & aliorum Sarracenorum multitudine, fru-
„ ſtratim gladiis trucidarunt. Quo perpetrato, ſtatim
„ multi Sarraceni armati, in illo furoris calore, ve-
„ nerunt ad noſtrum tentorium, ac ſi vellent, vt timeba-
„ tur à multis, in nos & alios Chriſtianos deſæuire: ſed
„ diuinâ clementiâ eorum furiam mitigante, ſuper fir-
„ mandis treugis præhabitis cum Soldano, & ciuitatis Da-
„ miatæ liberatione feſtinâ, nos requiſierunt inſtanter.
„ Cum quibus, præmiſſis tamen ab eis verborum & com-
„ minationum tonitruis, tandem ſicut Domino placuit,
„ qui tanquam pater miſericordiarum, & pius in tribula-
„ tionibus conſolator, gemitus compeditorum exaudit,
„ firmauimus cum iuramentis treugas quas feceramus
„ antea cum Soldano; & ab omnibus & ſingulis eorum re-
„ cepimus iuramenta, iuxta legem eorundem ſuper treu-
„ gis noſtris obſeruandis: determinatis certis tempori-
„ bus, infra quæ captiui liberarentur hinc inde, & Damia-
„ tæ ciuitas redderetur. In cuius redditione, & tunc cum
„ Admiratis eiſdem, & antea cum Soldano ea de cauſa
„ non ſine difficultate conuenimus: quia ſpes nulla erat de
„ retinenda ciuitate iam dicta, ſicut certiſſimè per illos
„ intelleximus qui ad nos de Damiata venerant, veritatem

nullatenus ignorantes : propter quos, de consilio Baronum Franciæ, & quamplurium aliorum, potiùs elegimus Christianitati fore consultius, nos & captiuos alios pro treugis huiusmodi liberari, quàm ciuitatem taliter admittere cum residuo populi Christiani existentis in illa, quàm nos & alios sub tantis periculis in carcere remanere. Die igitur statutâ receperunt Admirati prædicti ciuitatem eandem : quâ receptâ, liberauerunt nos, & fratres nostros : nec non Comites Britanniæ, & Flandriæ, & Suession. & multos alios Barones, milites de regno Franciæ, Ierosolimorum, & Cypri. Et tunc spem firmam habuimus, ex quo nos liberauerunt & alios supradictos, quòd de reddendis & liberandis omnibus aliis Christianis iuramenta sua firmiter obseruarent, secundùm continentiam treugarum. His itaque peractis, à partibus Ægypti recessimus, certos nuntios dimittentes ibidem ad recipiendum captiuos à Sarracenis, & ad custodiam rerum quas ibidem dimisimus : & quòd non habebamus nauigia quæ sufficerent ad portandum. Postmodum autem, venientes in actu de rehabendis captiuis, quod multùm insidet cordi nostro sollicitè cogitantes, remisimus alios solemnes nuntios & nauigia in Ægyptum, ad reducendum captiuos, & res alias quas dimiseramus ibidem : scilicet, machinas nostras, arma, tentoria, quandam quantitatem equorum, & alia multa bona. Sed Admirati prædicti nuntios nostros, cum instantia postulantes reddi sibi captiuos iuxta formam treugarum & alia supradicta, detinuerunt diutius in Babylonia, sub spe reddendi omnia quæ petebant. Tandem verò post exspectationem diuturnam de captiuis omnibus quos reddere tenebantur, qui sunt, vt firmiter dicitur, numero plus quàm duodecim millia, inter antiquos & nouos, non liberauarunt nuntiis nostris nisi tantummodo quadringentos ; de quibus pars quædam exiuit de carcere pecuniâ mediante. De cæteris tantùm rebus, nihil omninò reddere voluerunt. Immò,

„ quod est detestabilius, post treugas initas & iuratas, si-
„ cut intelleximus per nuntios nostros, & per captiuos
„ quosdam fide dignos de illis partibus redeuntes, electos
„ iuuenes de Christianis captiuis ducendo ad victimam,
„ tanquam oues, quantum in eis erat, compellebant apo-
„ statare à fide Catholica, appositis gladiis super eorum
„ ceruicibus, & clamare legem sceleratissimi Machometi;
„ quorum multi imbecilles & fragiles exorbitauerunt à fi-
„ de, legem illam detestabilem profitendo. Cæteri verò,
„ tanquam Athletæ fortissimi, in fide radicati, & in firmo
„ proposito constantissimè persistentes, minis vel flagellis
„ hostium superari nullatenus potuerunt: sed certantes
„ legitimè, coronas martyrij receperunt sanguine rubri-
„ tas: quorum sanguis, vt pro certo tenemus, clamabit
„ ad Dominum pro populo Christiano, & aduocati no-
„ stri erunt coram summo Iudice in cœlesti curia, in causa
„ quam agimus contra fidei inimicos, vtiliores nobis in
„ illa patria quàm si nobiscum conuersarentur in terris.
„ Multos etiam Christianos, qui apud Damiatam reman-
„ serant ægrotantes, gladiis trucidarunt. Nec de liberan-
„ dis captiuis Christianis, nec de rerum restitutione no-
„ strarum, aliquam certitudinem habebamus, quamuis
„ plenè seruauerimus conditiones & pacta quæ cum eis
„ habuerimus, & parati fuerimus obseruare. Ad hoc cùm
„ post treugas initas & liberationem nostram, firmam ha-
„ beremus fiduciam, quòd liberatis captiuis, terra trans-
„ marina, quam Christiani tenebant, in statu pacifico per-
„ maneret, vsque ad tempus in treugis diffinitum: volun-
„ tatem & propositum habuimus ad partes regni Franciæ
„ reuertendi: & iam disponi feceram de nauigio, & aliis,
„ quæ ad nostrum passagium necessaria videbantur. Sed
„ apertè videntes, per ea quæ superiùs sunt expressa, quòd
„ Admirati prædicti apertè contra treugas veniebant, &
„ contra propria iuramenta nobis & Christianitati illude-
„ re non verentes, requisimus consilia Baronum Franciæ,
„ Prælatorum, domorum Templi, Hospitalium Sancti
Iohannis,

Iohannis, & Sanctæ Mariæ Teutonicorum, & Baronum regni Ierosolimitani: & communicatum quidem esset nobis ineuntibus huiusmodi faciendum: quorum maior pars concorditer asserebat, quòd si nos recedere contingeret his diebus, prædictam terram dimitteremus omninò in admissionis articulo constitutam; & noster recessus non esset aliud, nisi eam totaliter exponere Sarracenis: maximè cùm in statu tam debili, & tam miserabili his diebus esset, proh dolor! constituta: Captiui etiam Christiani qui ab infidelibus detinentur, post recessum nostrum poterant pro perditis reputari, omni spe de liberatione ipsorum sublatâ. Si autem contingeret nos morari, sperabatur quòd ex mora nostra posset aliquod bonum euenire: ex quo etiam liberatio captiuorum, & castrorum & villarum regni Ierosolimitani retentio, & quædam alia toti Christianitati vtilia possent, auctore Domino, prouenire: maximè cum inter Soldanum Halapiæ, & Babyloniæ grauis discordia sit exorta. Qui Soldanus, congregatis suis exercitibus, iam cepit Damascum, & quædam castra sub dominio Babyloniæ constituta: processurus, vt à multis asseritur, in Ægyptum ad vindicandum mortem interfecti Soldani, & ad terram illam quantum poterit occupandam. His igitur consideratis attentè, prædictæ Terræ Sanctæ compatientes miseriis & pressuris, qui ad eius subsidium veneramus, ac captiuorum nostrorum captiuitatibus & doloribus condolentes, licet nobis dissuaderetur à multis morari in partibus transmarinis: maluimus temen adhuc differre passagium, & morari per tempus aliquod in regno Syriæ, quàm negotium CHRISTI totaliter relinquere desperatum, & captiuos nostros in tantis periculis constitutos. Karissimos autem fratres nostros A. Pictauiensem, & K. Andegauensem Comites, ad karissimæ dominæ ac matris nostræ, nec non & totius regni consolationem, in Franciam duximus remittendos. Cum igitur omnes qui in

» nomine Christiano censentur, zelum habere debeant ad
» negotium memoratum, & vos præcipuè, Clerici, qui
» de illorum sanguine descendistis, quos Dominus ad
» Terram Sanctam acquirendam, tanquam populum pe-
» culiarem elegit, quam acquisitionis titulo propriam re-
» putare debetis, vniuersitatem vestram ad illud serui-
» tium inuitamus, qui nobis in Cruce seruiuit, & pro re-
» demptione vestra sanguinem proprium effundendo, ex-
» titit, ita quòd corda vestra noua in CHRISTI IESV.
» Gens enim illa sceleratissima, in contumeliam Creato-
» ris, præter blasphemias quas dicebant in conspectu po-
» puli Christiani, Crucem flagellis cædebant, spuebant
» in eam, & deinde viliter pedibus conculcabant, in op-
» probrium fidei Christianæ. Eya ergo, milites CHRISTI,
» peculiaris Papæ DEI viui, accingimini, & estote viri
» potentes ad vindicandas iniurias & opprobria supradi-
» cta; actus vestros ad antecessorum vestrorum exempla
» reducite, qui specialiter inter cæteras nationes fuerunt
» in fidei exaltatione deuoti, & sinceritatis affectu domi-
» nis suis temporaliter obsequentes, totum orbem ge-
» stis insignibus impleuerunt. Præcessimus vos in obse-
» quium DEI: venite & vos, assequimini nos pro DEO,
» tandem nobiscum, licet tardiùs deueneritis, recepturi,
» Domino largiente, mercedem, quam Euangelicus Pa-
» tersfamilias primis donauit vineæ suæ operariis, & extre-
» mis. Insuper, præter indulgentiam generalem Cruce
» signatis indultam, venientes, vel competens subsidium
» transmittentes in nostrorum subsidium, immò potiùs
» Terræ Sanctæ, dum ibi præsentes fuerimus, apud DEVM,
» & homines multùm sibi fauoris & honoris acquirent.
» Expedite autem negotium: vt illi, quibus virtus Altissi-
» mi inspirabit venire vel mittere in subsidium memora-
» tum, præparent se venturos vel missuros in Passagio in-
» stantis mensis Maij vel Aprilis: Ipsi autem qui parati esse
» non poterunt ad transmittendum in illo passagio, sal-
» tem in secundo sequenti passagio sancti Iohannis trans-

fretare procurent in subsidium memoratum. Accelera " tione enim opus est, & mora dispendiosa videtur, iuxta " negotij qualitatem. Vos autem, Prælati & alij CHRISTI " fideles, pro nobis ac memorato negotio Terræ Sanctæ " specialiter orationum instantiâ interpellare velitis Al- " tissimum; ac in locis vobis subiectis faciatis specialiter " exorari, vt quod nostra peccata præpediunt, diuinæ " suæ propitiationis annuente clementia, vestrarum alio- " rúmque bonorum orationum suffragiis valeat. Actum " Acon, Anno Domini M. CC. quinquagesimo, mense " Augusto. "

Ces tristes nouuelles apportees en France ne feurent cruës du commencement, & les premiers porteurs d'icelles en furent payez de la corde, cé dit Paris. Mais la verité parut en fin, & nous donna suiect de larmes & de dueil ensemble à toute la Chrestienté, fors aux Florentins, desquels le Vilani liu. VII. chap. XXXVII. dit ces mots, *E nota che quando questa nouella venne in Firenze, signoreggiando i Gibellini, ne fecero festa a grandi fallo.* & les Venitiens & Geneuois, lesquels n'ayant oublié la dispute qu'ils eurent dans les ports de Cypre, pendant le sejour de l'armee, se mirent au passage de ceux qui retournoient du voyage, en detrousserent beaucoup, & en noyerent d'autres.

SONT AVCVNS QVI DISENT.] Fondez sur ce passage du liure premier des Machabees chap. 9. *si appropiauit tempus nostrum, &c.* & Iosephe liu. 13. chap. 9. de ses antiquitez Iudaïques parlant des Esseens, leur donne cette croyance entre les autres, τὸ τῶν Σσηνῶν γένος παντῶν τὴν εἱμαρμένην κυρίαν ἀποφαίνεται. Quoy que l'on puisse accorder ceste necessité par les reigles qu'en donnent les Philosophes Chrestiens, explicant le second de la Physique, comme l'escolle de Conimbre quest. 7. art. 2. Suares en sa Metaphysique, dispute 19. nombre 9. Et qui la croit autrement ou la fait valoir, est fol ce dit sainct Augustin, traité 57. *In Ioan.* & en sa cité liu. 5. chap. 9. Voi- Pag. 102.

re tous les traitez qu'il a faicts contre les Prifciliens inferez au tom 5. de fes œuures, font plains de cefte queftion.

Pag. 120. ET LOVA LE ROY CENT HOMMES.] La grand Chronique S. Denys remarque en ce lieu des parolles excellantes de ce Prince, Car comme il fut las de ce trauail & que fes courtifans l'excitaffent à ceffer, il repliqua qu'il failloit enterrer ces Martyrs, qui vallent beaucoup mieux que nous.

Pag. 129. PHILIPPES DE MONTFORT.] Fils de Simon III. ce grand ennemy des Albigeois, frere de Simon IIII. qui entreprint apres la mort de fon pere l'extirpation de ces pauures errans, & depuis ayant receu quelque deplaifir de la Reyne Blanche fe retira en Angleterre, dont il fut fait grand Senefchal, & duquel les Hiftoires Angloifes parlent tant.

Pag. 133. QVE MADAME MA MERE.] Ie n'ay peu apprendre la raifon de cette alliance.

Pag. 144. DIX CENS MILLE BEZANS D'OR.] Mathieu Paris inftruit fur les memoires de fa paffion, dit que le Soldan propofa de retenir le Roy, & l'enuoyer pour triomphe de fa victoire aux fonds de l'Orient, afin de feruir d'eftonnement & d'exemple aux autres Princes Chreftiens, qui feroient pareilles entreprifes. Mais le defir qu'il eut de retirer Damiette de fes mains, qui eftoit en la garde du Duc de Bourgogne, Oliuier de Thermes, & dans laquelle s'eftoit fauué le Legat Eudes de Chafteau Roux, & nombre de Prelats qui affiftoient l'infortunee Reyne Marguerite retenut ce deffeing, pour tenter vne rufe fort galante, & que trouuons pratiquee dans les Hiftoires anciennes. Car, dit-il, ils feirent traueftir leurs troupes des armes Françoifes & de leurs eftendars, & en cet eftat fe prefenter à Damiette, qui ne fçauoit encor les nouuelles de cette grand perte. Mais la garnifon du dedans reconneut auffi toft à leur demarche & peu de difcipline, à leurs vifages bazannez, leurs longues barbes & parolles barbares, qu'ils

estoient ennemis. Tellement que se voyants trompez, ils traiterent plus doucement le Roy captif, luy permirent d'estre seruy par sa maison, & commencerent à luy proposer les conditions de sa deliurance, marchandant le prix de sa rançon qu'ils taxerent à cent mille liures d'or, qui furent en fin, dit-il, accordez à cent mille marcs d'argent. Pour la reduction de laquelle somme & rapport aux cinq cent mille liures de nostre Autheur, il seroit à propos de dire quelque chose. L'esloignement de mes liures, & mes autres distractions en remettront le discours ailleurs non moins à propos.

LE ROY DEVOIT IVRER.] De Serres en son Inuentaire, & du Haillan coulent icy sans tiltre ny authorité, que SAINT LOYS laissa pour gage de sa parolle la saincte Hostie. Ce que n'auons peu trouuer aucune part, quoy que l'ayons soigneusement cherché. Et remarquerons icy vne chose que le seul Mathieu Paris a escrite, que la Reyne Blanche au raport de ceste nouuelle fascheuse, feist amas de grands deniers, qu'elle enuoya promptement au secours du Roy: Mais vn orage suruenu perdit le tout, & feist prononcer à nostre SAINT ROY ces parolles, quand il en receut l'aduis, *Ny ceste perte, ny autre quelconque ne me sçauroit separer de la fidelité que ie doibs à mon Dieu.* Et voyant le courage des siens abatu par tant de maux, leur donnoit courage en sorte, que ses ennemis mesmes touchez au vif de ceste patience, l'admiroient grandement. *Pag. 152.*

TANTOVST APRES NE TARDA GVERES.] Frederic n'auoit jamais porté d'affection au Roy LOYS; Et quelque temps deuant auoit mesme tasché de le surprendre en vne diette tenuë entr'eux, si la Caualerie Françoise paroissant en son lustre, n'eust rompu dessors son dessein, dont nous voyons encor quelques Epitres de cet Empereur dans les Histoires d'Allemagne. Depuis ayant surprins grand nombre de Prelats François & Allemans, qui passoient en Italie pour le fulminer, *Pag. 180.*

il auoit esté contraint d'ouurir ses prisons à nos Euesques François par les menaces du Roy, qui luy escriuit hautement, ainsi qu'on peut les lire dans celles qu'a ramassees Pierre Desuignes Chancelier de cet Empereur & son confident. Il auoit de plus suporté tousiours le saint Siege contre ses armes, & offert son Royaume à le secourir, en sorte qu'il sembloit que sa detention peust seruir à ses pretentions.

LES MESSAGERS DV GRAND ROY DE TARTARIE.] Puis que nostre Autheur a pris plaisir de rapporter les commencemens de ceste nation, i'estime n'estre sans propos d'employer aussi ce qu'escrit d'eux le Moine Haiton, en la troisiesme partie de son liure chap. 1. *La terre & la contree où les Tartarins demeuroient au commencement, est entre la grande montagne de Belgian, de laquelle montagne parlent les Histoires d'Alexandre le grand, quand il fait mention des hommes Sauuages qu'il trouua. En ladicte contree demeuroient premierement les Tartarins, comme gens sauuages & bestiaux qui n'auoient ne foy ne loy, & estoient vagans parmy les desers en gardant leurs bestes de lieu en autre, & estoient reputez vils & deprisez de toutes les autres nations, ausquelles ils seruoient. Mais entr'eux furent aucunes lignees nommees Malgots, lesquels s'assemblerent en vn lieu, & esleurent sur eux Capitaines & Gouuerneurs, & multiplierent tant qu'ils furent partis en sept nations, & sont lesdicts Malgots, & iusques auiourd'huy tenus les plus nobles de tous les Tartarins. La premiere des sept nations des susdits Malgots est nommee Tartarins, La seconde Tangots! La tierce Eurath, La quatriesme Iasan. La cinquiesme Sonith. La sixiesme Maugli. La septiesme Thebeth. Et tandis que lesdites nations estoient sugettes aux autres nations voisines, aduint que vn veillard pauure homme nommé Cangius, eut en dormant vne telle vision. Il luy estoit aduis qu'il voioit vn cheualier tout armé & monté sur vn cheual blanc, qui l'appella par son nom Cangius la volonté du Dieu immortel: est que de bref tu soye Roy & Gouuerneur des sept nations des Tartarins qui sont*

nommez Malgots. Et faut que tu les desliure du seruage ou ils ont si longuement esté, & que tous leurs voisins soient suiects à eux. Cangius entendant que c'estoit de par IESVS-CHRIST *qu'on parloit à luy, se leua moult ioyeusement & feist assembler tous les Princes, Seigneurs, & Gouuerneurs des sept nations, & leur raconta la vision, mais ils ne le vouloient pas croire, & tenoient tout à mocquerie. Mais la nuit ensuiuant tous lesdicts Princes & Gouuerneurs virent en vision ledict cheualier Blanc ainsi que Cangius l'auoit veu, & leur commanda que tous obeyssent à Cangius. Et pource tous les Princes & Seigneurs assemblerent tout le peuple des sept nations, & leur commanderent que tous promissent obedience à Cangius qui par le Dieu immortel estoit constitué leur Empereur. Et eux mesmes les premiers pour monstrer exemple aux autres luy promirent obedience. Et ainsi Cangius fut institué premier Empereur des Tartarins.*

ROYAVME DE NERONNE.] Strabon aux pieds du Mont-Taurier met vne ville qu'il appelle *νηρόασσος, Neroassus*. Et Quinte-Curce au liure 8. en fait vne autre dans les Indes *Nora*, prise par le grand Alexandre. Mais la designation de nostre Historien fait que ce seroient plutost ces peuples que Strabon & Arianus logent aux extremitez de l'Occident sur le fleuue d'Arbys, lesquels Bonauenture Vulcanius appelle *Noritæ*. *Pag. 200.*

LE ROY DES COMMAINS.] C'est vne contree de l'Asie, de laquelle parlent les Autheurs anciens, descriuant l'Hircanie, que Xenophon appelle *Comania*, Pline *Commania*. L'Archeuesque de Tyr au liure 2. chap. 21. fait mention d'eux, & Guillaume le Breton au 10 de sa Philipide, *captus à Principe Communiorum*. La Notice de l'Orient soubs la disposition du throsne d'Antioche, *sedes 2. Sythopoles Romanas*. Quant à ceste forme d'aliance, l'on en peut voir des exemples beaucoup dans l'Antiquité. Et les Historiens des dernieres descouuertes en cottent nombre aussi. Mais il semble que l'vsage barbare de ces peuples ait esté reconu par Herodote en sa *Pag. 201.*

Melpomene, quand il parle des Scytes & de leurs ceremonies, ἐς κύλικα μεγάλην κεραμίνην οἶνον ἐγχέαντες, αἷμα συμμίσγουσι τῶν τὰ ὅρκια ταμνομένων, τύψαντες ὑπέατι ἢ ἐπιταμόντες μαχαίρῃ σμικρὸν τοῦ σώματος, καὶ ἔπειτα ἀποβάψαντες ἐς τὴν κύλικα ἀκινάκεα, καὶ ὀϊστοὺς καὶ σάγαριν καὶ ἀκόντιον· ἐπεὰν δὲ ταῦτα ποιήσωσι, κατεύχονται πολλὰ, καὶ ἔπειτα ἀποπίνουσι. αὐτοί τε οἱ τὸ ὅρκιον ποιεύμενοι, καὶ τῶν ἑπομένων οἱ πλείστου ἄξιοι. *Ils meslent le sang de ceux qui font aliance, dans vn vaisseau remply de vin: pourquoy faire ils font quelque incision sur eux, & dans ce vase trempent leurs cousteaux, leurs fleches & autres armes, puis auoir fait leurs execrations aualent ce breuuage, & en font prendre aux plus apparens de la troupe.*

Pag. 212. LA CHAMELLE.] L'Archeu. de Tyr au liure 7. chap. 12. la prend pour Emessa, *Emissa quæ vulgari appellatione Camela dicitur:* & ainsi l'appellent Iacobus de Vitriaco, & Niger en leurs descriptions, & ne sçay si en ce passage dudict Archeu. de Tyr en ces mots, *secessit in Carmelum non ille mons, qui situs est in maritimis Heliæ familiaris, sed viculus quidam vbi olim stulti Nabat fuit domicilium*, il ne faudroit point lire *in Camelam.* mais ie n'ose l'asseurer.

Pag. 33. A NOSTRE DAME DE TOVRTOVSE.] L'Abbé Guibertus en son Histoire de Ierusalem parle de ce voyage, & l'Archeuesque de Tyr au liure 10.

Pag. 235. TANTOVST APRES SA MERE MOVRVT.] C'est l'vne des actions la plus remarquable en toute la vie de ce Roy, que le respect par luy rendu à la conduitte & vertu de Blanche sa mere, à laquelle il defera tant qu'il ne feist rien que par son aduis. Et certes auoit il raison, puis que sa prudence auoit tiré sa jeunesse de mille broüilleries, composé les factions de son Estat, combatu l'orgueil de ses ennemis, & fait en sorte que luy deuenu maistre, il auroit receu son Estat paisible & asseuré de troubles. Mais pour éloge dernier, il nous sera permis d'employer icy ce que l'Histoire de ce Prince dit, *Gouuernant le Royaume elle print courage d'homme, en faisant prudemment & sagement à chacun administrer iustice, garda*

les

les droits du Royaume les defendit vigoureusement contre plusieurs aduersaires, qui voulurent entreprendre contre le Roy son fils. Moult estoit honneste en parolles, aimoit fort religieuses personnes bonnes & deuotes, & toutes manieres de gens qu'elle conoissoit bons, honoroit sages & prud'hommes, s'esioüissoit de bien faire pour donner exemple aux autres de ainsi faire, tout mal & esclandre luy deplaisoient, elle estoit grande aumosniere aux pouures. Elle fonda deux Abbayes auant son trepas, au moins le Roy son fils à sa requeste. Et quand elle se sentit malade, cinq ou six iours auant qu'elle mourust print l'habit des sœurs de Maubuisson de l'ordre de Cisteaux, voüa les veufs de religion, delibera les garder en obeissant aux commandemens de l'Abbaisse, receut le precieux corps de nostre Seigneur IESVS-CHRIST *par les mains de l'Euesque de Paris, en grande humilité, deuotion & reuerance, & sentant la mort approchier, & qu'a longue piece auoit esté sans parler, pour la douleur de sa maladie, elle se feist mettre sur vn peu de feurre sans couste, & desus vne serge tant seulement. La les Prestres luy voulant bailler la derniere Vnction se trouuerent esbays, & ne commençoient point l'office. Elle ce voyant, commença & dist ces parolles,* Subuenite sancti Dei omnes, &c. *à voix foible & basse. Ce oyant lesdicts Prestres commencerent le seruice des mors, duquel elle dist auec eux cinq ou six vers. Mais auant qu'ils eussent acheué elle trepassa.* Mathieu Paris remarquant les causes de sa mort, dit que Alfonse Comte de Poitiers son fils, alité d'vne incurable paralisie, fut le surfais de ses ennuis, qui la mirent au tombeau, *femina consilio mascula, Semirami merito comparanda.* Nangis & la Chronique sainct Denys adioustent, que cette nouuelle fut ditte au Roy par le Legat & l'Archeuesque de Tyr, qui estoit lors son Chancelier: duquel nous auons decouuert depuis quelques annees la sepulture dans l'vne des Eglises de Saumur en Anjou, auec tesmoignages publicques de sa Sainteté, confirmez par les bulles de Clement & Vrbain Papes, rapportees dans le discours qui en fut fait lors.

Pag. 254. DE L'ESTAT DV ROY.] Nous ne pouuons passer vne chose que toutes nos Annales ont obmis, remarquee seulement par Iean Villani, liure 6. chap. 37. de l'histoire Florentine, que ce Prince aussi tost apres son retour, afin d'auoir plus souuent memoire des foüets qu'il auoit sentis tant rudement, & que ses Barons prissent cœur à s'en vanger quelquefois, fit marquer de la monnoye, vers la pile de laquelle furent employez des menottes. *Et come lo Re Luis & suoi Baroni furono liberati & ricomperati furono pagate dette monete & si ritornaro in Ponente, & per ricordanza de la detta pressura acciochè vendetta ne fosse fatta, o per lui o per li suoi Baroni, il detto Re Luis fere fare nella moneta del tornese grosso, da lato della pila le boie da prigioni.* Et de cette sorte en auons-nous quelques vnes, & veu d'autres en plusieurs cabinets marquees tant sous le nom de Loys, que de Philippe son fils en cette sorte.









Le sieur de Gorges General des Monnoyes, faisant vn discours sur le suject de ces petites pieces dit y en

auoir de deux sortes : l'vne appelee gros Tournois, l'autre Parisis, qui n'ont autre difference que le nombre des fleurs de lys autour de leurs legendes : parce que les Tournois n'en auoient que douze, & les Parisis quinze : bien en rester quelques vnes, qui en monstrent treize, qui estoient gardees & portees superstitieusement par les hommes de ce temps là, comme preseruatifs de la fieure. Ce que ie n'ay leu nulle part.

ONQVES PVIS EN SES HABITS.] Nangis dit que dés l'an 48. qu'il fut croisé la premiere fois, il quitta la pompe de ses habits, *nec ab illo tempore indutus est scaleto vel panno viridi, seu bruneta, nec pellibus varijs, sed veste nigri coloris, vel camelini, seu persei*, dont il fut blasmé quelquefois. Et mesmes vn Docteur de ce temps-là oza prescher contre cette simplicité, disant qu'vn Roy ne deuoit marcher ainsi en habit commun, mais paroistre tousiours en appareil Royal : mesme ne deuoit assister en bonne conscience à plus d'vne Messe : que le conseil qu'on luy donnoit de faire autrement estoit peché mortel, ainsi qu'escrit Thomas de Champré Iacobin de ce siecle là, au liure second de ses Exemples, chap. 65. Pour la deffence duquel il dit que Philippe Auguste son ayeul ne fut reuestu jamais que de camelots, & que Loys son pere n'auoit jamais employé d'escarlate.

POVRCHASSA TANT.] Mathieu Paris explique fort au long tout le voyage du Prince Anglois, fait aux despens de nos Espagnes, que saint Loys luy fut au deuant iusques à Chartres, auec tous les complimens d'vne telle solemnité. Il descrit de plus l'ordre d'vn festin public, que fit le Roy d'Angleterre à SAINT LOYS, lequel tenoit le milieu de la table comme plus noble, l'Anglois à la droite, Thibault de Nauarre sur le gauche. Puis y auoit douze Euesques meslez parmy vingt-cinq Ducs & Barons, dix-huit Comtesses, & entr'elles celles de Cornoüaille, Anjou, & Prouence sœurs de la Reyne.

Pag. 255.

Pag. 256. LE COMTE DE CHAALONS MON ONCLE.] Les Memoires Sequanois ne rapportent point aucun different en la Bourgongne entre Iean dit le Sage Comte de Bourgongne & son fils Hugues, qui viuoient tous deux de ce temps ; mais bien ils font mention d'vne course que feist Thibault de Champagne, enuiron l'an M. CCLX. aux quartiers de la surseance, & qu'apres quelques rencontres legeres, Eustache de Goulans Connestable de Champagne feist treues l'an M. CCLXVI. Depuis lequel temps Hugues venant à mourir premier que son pere Iean, le Comte de Chaalons & d'Auxerre aussi nommé Iean entreprist des pratiques, & voulut debaucher les Seigneurs pour y broüiller de nouueau, Mais ses desseings furent rompus au profit d'Othon fils de Hugues par Iean son ayeul.

THIBAVLT SECOND ROY DE NAVARRE.] C'est ce grabuge que venons de cotter, qui nous faict croire que l'Histoire a manqué en ce lieu.

Pag. 257. COMMENÇA VNE AVTRE GVERRE.] Cette dispute fut pour le Comté de Namur, lequel auoit esté acheté par la Reyne Blanche; & redonné peu apres à sa femme, dont Henry II. Comte de Luxembourg ne fut content, parce qu'il y pretendoit droict, à raison de sa femme Marguerite de Bar, issuë de Baudouyn le courageux Comte de Flandres & de Haynau. Thibault aussi II. Comte de Bar, y pretendoit à cause de son ayeul descendu de mesme tige. Tellement que disputant chacun Leurs, droits enuiron l'an M. CCLXVI. ils se rencontrerent, & fut Henry de Luxembourg pris. Et depuis ce debat apaisé par SAINT LOYS.

Pag. 261. NOVS LOYS.] Cette Ordonnance est de l'an M. CCLIIII. au mois de Decembre, & meriteroit peut-estre bien d'estre au long inseree en ce lieu par ses termes Latins, comme elle est au Registre de la Court. Mais crainte d'ennuy nous la laisserons pour en donner vne autre de l'an second de sa Couronne, dont les colle-

cteurs des Ordonnances n'ont faict aucune mention, trouuee dans vn vieil Registre contenant diuerses Collections d'vn nommé Rusé Conseiller de la Cour, pour seruir à l'instruction de sa charge, que le sieur du Puys digne fils du sçauant Claude du Puys, tant reconnu parmy ceux qui ayment & professent les lettres, nous a communiqué.

Ludouicus Dei gratia Francorum Rex vniuersis ciuibus Albiensibus & aliis fidelibus suis per Albiensem diocesim constitutis salutem & dilectionem. Cupientes in primis ætatis & regni nostri primordiis illi seruire, à quo Regnum recognoscimus, & id quod sumus; desideramus ad honorem ipsius qui calicem dedit honoris, quòd Ecclesia Dei, quæ in partibus vestris longo tempore fuit afflicta, & tribulationibus innumeris conquassata, in nostro Domino honoretur & feliciter gubernetur. Vnde de magnorum & prudentium consilio statuimus, quòd Ecclesia & Ecclesiastici viri in terris constituti prædictis, libertatibus & immunitatibus vtantur, quibus vtitur Ecclesia Gallicana, & eis plenè gaudeant, secundum consuetudinem Ecclesiæ memoratæ. Et quia hæretici longo tempore virus suum in vestris partibus effuderunt, Ecclesiam matrem nostram multipliciter maculantes, ad ipsorum extirpationem statuimus quòd hæretici qui à fide Catholica deuiant, quocumque nomine censeantur, postquam fuerint de hæresi per Episcopum loci, vel per aliam Ecclesiasticam personam, quæ potestatem habeat, condemnati, indilate animaduersione debita puniantur. Ordinantes etiam & firmiter decernentes ne quis hæreticos receptare vel deffensare quomodolibet, aut ipsis fauere, aut credere quoquomodo presumat. Et si aliquis contra prædicta facere præsumpserit, nec ad testimonium, nec ad honorem aliquem de cetero admittatur, nec possit facere testamentum, nec successionem alicuius hereditatis habere; omnia bona ipsius mobilia & immobilia, quia sunt ipso facto publicata, decernimus ad ipsum vel ad potestatem ipsius vlterius nullatenus reuersura. Statuimus etiam & mandamus, vt Barones terræ, & Bailliui nostri, & alij subditi nostri præsentes & futuri, soliciti sint & intenti ter-

ram purgare hæreticis & hæretica fœditate: præcipientes quod prædicti diligenter ipsos inuestigare studeant, & fideliter inuenire. Et cùm eos inuenerint, præsentent sine moræ dispendio personis Ecclesiasticis superiùs memoratis, vt eis præsentibus de errore, & hæresi condemnatis, omni odio, prece, precio, timore, gratia, & amore postpositis, de ipsis festinatè faciant quod debebunt. Verùm quia honorandi sunt, & muneribus prouocandi, qui ad inueniendum & capiendum hæreticos solicitè diligentiam suam exercent: Statuimus, volumus, & mandamus, vt Balliui nostri, in quorum Bailliuis capti fuerint hæretici, pro quolibet hæretico capto, postquam de hæresi condemnatus erit, vsque ad biennium soluant duas marcas integrè capienti: post biennium autem, vnam. Sanè quia ruptarij solent deuastare & demoliri terram prædictam, & quietem Ecclesiæ & Ecclesiasticorum virorum turbare: Statuimus, vt omninò ruptariis ipsis expulsis, pax perpetuò seruetur in terra: ad quam seruandam dent omnes operam efficacem. Adhuc quia claues Ecclesiæ consueuerunt in terra illa contemni, Statuimus vt excommunicati vitentur secundum canonicas sanctiones, & si aliqui per annum contumaciter in excommunicatione perstiterint, ex tunc temporaliter compellantur redire ad Ecclesiasticam vnitatem, vt quos à malo non retrahit timor Dei, saltem retrahat pœna temporalis. Vnde præcipimus, quòd Bailliui nostri omnia bona talium excommunicatorum, mobilia & immobilia, post annum capiant, nec eis aliquo modo restituant, donec prædicti soluti fuerint, & Ecclesiæ satisfactum: nec tunc etiam nisi de nostro speciali mandato. Decimæ sanè, quibus fuit longuo tempore per malitiam inhabitantium defraudata, Statuimus & ordinamus quòd restituantur citiùs: & ampliùs laici decimas non detineant, sed eas habere libere permittant. Hæc statuta inuiolabiliter seruari iubemus & mandamus, vt Barones & vassalli & bonæ-villæ iurent ista seruare, Bailliuis nostris ad hoc executoribus deputatis, qui infra mensem postquam fuerint in Bailliis constituti, publicè & in loco publico, & die solemni iurent, quòd hoc seruabunt, & facient ab omnibus bona fide seruari: Quod si non fecerint, pœnam om-

nium bonorum & corporum poterunt formidare. Noueritis etiam quòd ista Statuta sic volumus obseruari, quòd etiam quando super terram illam tenebit, iurabit hoc seruare, & quod faciat à suis fidelibus obseruari. Vt autem hæc statuta firma & inconcussa permaneant, ea sigilli nostri munimine fecimus communiri. Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo vicesimo octauo.

Iean le Bouteiller Autheur de la Somme Rural, faict mention d'vne autre, concernant les querelles & meurtres, qu'il appelle la quarantaine SAINT LOYS, de laquelle n'ayant autre cognoissance, que ce qui en est dit par cét Autheur, nous emploirons icy ses mots sous le tiltre des larcins & punition d'iceux. *Pour obuier aux grands maux & inconueniens qui de iour en iour sourdoient & aduenoient au Royaume de France, pour les contreuengemens des vns contre les autres, & souuentesfois sur qui rien n'en sçauoient, & qui coulpe n'y auoient, & souuent aduenoit que vn fait de chaude meslee se prenoit d'entre aucuns qui l'vne partie en demouroit nauree & blecee, dont pour eux contreuenger ils auisoient au long des amis des faiseurs qui rien n'en sçauoient, qui garde ne s'en prenoient, & leur alloient courir sus & naurer; qui à proprement parler estoit murdre & mauuais fait. Pour ce, fut ordonné par le Roy* SAINT LOYS, *que doresnauant puis que vn fait seroit aduenu d'entre lesquelles parties que ce fust, de celuy iour ce seroit fait que iusques en quarante iours apres tous acomplis auroit treues de par le Roy, qu'on appelleroit la quarantaine du Roy, & qui comprendroit en ladite quarantaine tous les amis d'vn costé ou d'autre, fors les faiseurs, par telle maniere, que les faiseurs qui s'en mouueroient, ce seroit en murdre & en mauuais fait & encourroient ceux qui ce feroient, en peine capital tel que de murdre, & en confiscation de biens. Si sçache que iaçoit ce que ce ait esté ordonné par Loy & Edict du Roy, si comme dessus est dict, qui est Roy & Empereur en son Royaume, & qui y peut faire Loy & Edict à son plaisir, pour ce vellent souuentesfois les Officiers Royaux, quand infraction de quarantaine aduient en la terre d'aucun*

haut iusticier sur vmbre de ce qu'ils dient qu'à eux en appartient la cognoissance, & par ce que cét Edict Royal, &c. Toutesfois peus & dois sçauoir que par deliberation de tres-grand conseil à Paris, il a esté deliberé que si le cas est aduenu en la terre de haut iusticier, & ledit haut iusticier en prend la cognoissance à faire auant que lesdicts Officiers du Roy, à luy comme haut iusticier doit demourer. Mais si lesdicts Officiers du Roy encommencent premierement leurs exploicts, surce & la cognoissance, sçache que à eux appartiendra. Et est ceste Loy plus vse & introduite aux parties de Picardie, & de la l'eaue de Somme. Qui est volontiers cette ordonnance de laquelle entendoit parler Mathieu Paris en son Histoire, quand il dit au commencement du regne de SAINT LOYS, & entre les plaintes des Princes, qui ne vouloient assister à son Sacre. *Petierunt quidam eorum terras suas sibi restitui, quas pater eius Ludouicus, & auus illius Philippus multo iam tempore iniustè detinuerant occupatas. Adijciunt etiam, quòd nullus de regno Francorum debuit ab aliquo iure suo spoliari nisi per iudicium* XII. *Parium, nec aliquis bello premi, nisi priùs denunciaretur per annum, & præmuniretur.*

LE ROY MANDA TOVS SES BARONS.] Le Pape Clement pressé par les necessitez de la terre Saincte, lesquelles empiroient chacun iour, y enuoya le Cardinal d'Albi qui luy fist reprendre la Croix, ensemble soixante mil hommes dont estoient composees ses troupes comme dit Lambert de Schafnaburg ou son continuateur. Et Nangis discourt au long de la deliberation prise & de l'adresse qu'il failloit tenir pour le voyage. Mais Charles d'Anjou nouueau Seigneur de la Sicille, voulant establir ses costes & les asseurer des courses barbares emporta le conseil & feist prendre la route de Barbarie. La Chronique sainct Denys adiouste vne autre raison que ne pouuons passer, bien que sans apparence. *Car le bon Roy* (dit-elle) *auoit esté aduerty par gens dignes de foy, que le Roy de Thunis auoit volonté d'estre Chrestien, & en auoit*

auoit eu plusieurs messagiers, & aduertances que ledict Roy de Thunis ne desiroit autre chose: mais qu'il peust trouuer opportunité sans encourir la haine des Sarrazins, & qu'ils n'en sceussent rien que ce ne fust fait. Mesmement soubs celle esperance d'attirer iceluy Roy de Thunis à la foy Catholique, il auoit voulu aller à Carcassonne & à Narbonne feignant de visiter son pays, afin que si ledict Roy de Thunis le vouloit faire qu'il se trouuast plus prez de luy. Mais ce voyage fut infructueux plus que le premier: car aussi tost les maladies se mirent dans le camp qui en emporterent la meilleure part. Ne nous reste memoire aucune de tout l'appareil de ce voyage, que certaines petites pieces restees de l'oubly, qu employrons en ce lieu à l'honneur de ceux lesquels y consacrerent leurs courages & leurs vies.

Cy sont les Cheualiers qui deuront aller auec le Roy outre mer, & des conuenances qui furent entr'eux & le Roy.

Monsieur de Valery y doit aller luy trentiesme de « Cheualiers, & luy doit ly Roys donner huit mille liures, « de tur. & doit auoir restor de cheuaux du Roy à la cou- « stume le Roy & le passage: mais ils n'auront pas bouche « à court, & demeuront vn an, il & sa gent, lequel an « commencera si tost comme ils seront arriuez à ter- « re saiche de la mer. Et se aduenoit que par accord ou « par tourment de mer conuenist que l'on iuernast « en Isle, où ly Roys & l'ost iuernassent, parquoy il y de- « mourast mer derriere eux, l'annee commenceroit quand « ils seroient arriuez pour iuerner. Et si est assauoir que « de ce que il donne à ses Cheualiers, il leur doit payer la « moitié de leurs dons la où l'annee commence, & l'autre « moitié quand la premiere moitié du demy an seroit pas- « sée. Et s'il est assauoir qu'il doit passer à chacun banneret « deux cheuaux, & à chacun qui n'est pas banneret vn che- « ual; & ly cheuaux emporte le garçon qui le garde. Et «

» doit passer le banneret luy sixiesme de personne, & le
» pouure homme soy tiers.

» Ly Connestable ira entresi luy quinziesme de Cheua-
» liers, és mesmes conditions que Messire de Valery ira. Il
» naura du Roy que trois mille liures tournois.

» Monsieur Florent de Varennes ly Admiraulx ira en-
» tresi en ses mesmes conditions lui 12. de Cheualiers, &
» aura du Roy iij. mil ij c. lv. liu. tournois.

» Monsieur Raoul d'Estrees ly Mareschau ira entresi en
» ces mesmes conditions ly 6. de Cheualiers, & aura x vj.
» c. liu. tournois.

» Monsieur Lancelot de S. Maard Mareschau, ira en
» ces mesmes conditions ly 5. de Cheualiers, & aura xiiij.
» c. liu. tournois.

» Monsieur Pierre de Moleines ira ly 5. de Cheualiers en
» ces mesmes conditions, sauf ce que il & son compagnon
» mangeront à court, & aura du Roy xiij. c. liu. tour. &
» iiij. c. liu. de don priué à ces deux.

» Monsieur Collard de Moleines son frere ira en telles
» conditions, & en la maniere mesme que Monsieur Pier-
» re son frere ira.

» Monsieur Gilles de la Tournelle ira ly 4. de Cheualiers
» en ces mesmes conditions, & aura xij. c. liu. & mange-
» ront à court.

» Monsieur Mahi de Roie ira soy 8. de Cheualiers en
» ces mesmes conditions, & mangeront à court, & aura
» ij. mil. liu. & deux liu. de don priué.

» Monsieur Girard de Morbois ira soy 10. de Cheualiers
» iij. mil. liu. tournois.

» Monsieur Raoul de Neelle soy 15. de Cheualiers, iiij.
» mil. liu. tour. & mangeront à son Hostel.

» Monsieur Amauri de Meulenc soy 15. de Cheualiers,
» iiij. mil. liu. tour. & mangeront à son Hostel.

» Monsieur Ansout d'Offemont soy 10. de Cheualiers,
» ij. mil. vj. c. liu. tour. & mangeront à l'Hostel du Roy.

» Monsieur Raoul le Flamant soy 6. de Cheualiers, mil.

v. c. liu. tour. & mangeront à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Baudouin de Longueual soy 4. de Cheualiers «
xj. c. liu. tournois. «
Monsieur Loys de Beaujeu soy 10. de Cheualiers ij. «
mil. vj. c. liu. & mangeront en l'Hostel du Roy. «
Monsieur Iean Ville soy 4. de Cheualiers xij. c. liu. «
& mangeront à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Mahi de la Tournelle soy 4. de Cheualiers xij. «
c. liu. & mangeront en l'Hostel du Roy. «

L'Archeuesque de Reims iiij. mil. li. } & leur baillera l'en vne nef. «
L'Euesque de Langres iiij. mil. liu. } «
Pour ces deux xxx. Cheualiers. } «

Monsieur Guillaume de Courtenay soy 10. de Cheua- «
liers ij. mil. ij. c. liu. & mangeront en l'Hostel du Roy. «
Monsieur Guillaume de Patay ly & son frere iiij. c. liu. «
& mangeront en l'Hostel du Roy. «
Monsieur Pierre de Sauz tout seul viij. xx. liu. & man- «
gera à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Robert de Bois-Goucelin tout seul viij. xx. «
liu. & mangera à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Estienne Granche tout seul viij. xx. liu. & «
mangera à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Maci de Loue tout seul viij. xx. liu. & mange- «
ra à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Gilles de Mailly soy 10. de Cheualiers iij. mil. «
liu. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court. «
Monsieur Ibert de Mongnac soy 5. de Cheualiers xij. c. «
liu. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court. «
Ly Fouriers de Vernuel pour soy 4. de Cheualiers xij. «
c. liu. & mangera à l'Hostel du Roy. «
Monsieur Guillaume de Fresnes soy 10. de Cheualiers, «
& mangera à l'Hostel du Roy ij. mil. vj. c. liu. «
Ly Cuens de Guignes soy 10. de Cheualiers, & mange- «
ra à l'Hostel du Roy, ij. mil. vj. c. liu. «
Ly Cuens de saint Pou soy 30. de Cheualiers pour pas- «
sage, pour retour de cheuaux, pour manger & pour toute «

autre chose xij. mil. liu. & xij. c. liu. de don priué.

Monsieur Lambert de Limons soy 10. de Cheualiers au gages le Roy, c'est à sçauoir chacun x. s. de tourn. par iour. & ne mangeront pas à court, somme xviij. c. xxv. liu.

Monsieur Girard de Campendu soy 15. aux gages le Roy., & ne mangeront pas à court ainsi comme Monsieur Lambert, ij. mil. vij. c. xxxvij. liu. x. s.

Monsieur Raimond Aban, soy 5. aux gages le Roy aussi ix. c. xij. liu. x. s.

Monsieur Iean de Belnes soy 10. iij. mil. liu. & aura retour de cheuaux & passage, & mangera à court.

Ly Mareschaux de Champeigne ira soy 10. & n'aura rien du Roy.

Monsieur Gaillard d'Arte soy 5. aux gages le Roy ix. c. xij. liu. x. s.

Monsieur Guillaume de Flandres soy 20. vj. mil. liu. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court.

Monsieur Aubert de Longueual soy 5. xj. c. liu. & passage & retour de cheuaux, & mangera à court.

Cy sont les Cheualiers de l'Hostel du Roy, pour la voye de Thunes.

Monsieur de Vvalery.
Ly Boutillers.
Ly Connestables.
Monsieur Guillaume de Flandres.
Ly Sire de Neelles.
Ly Sire de Montmoranci.
Ly Sire de Harcour.
Messire Iean ses fils.
Messire Baudouin de Longueual.
Messire Lancelot ly Mareschaux.
Messire guillaume de Courtenay.
Messire Florent de Varennes.
Messire Amauri de Mellece.
Messire Iean de Ville ly estons.
Messire Guillaume de Prunay.
Messire Raoul d'Estrées.
Messire Simon de Contes.
Ly Maistres des Arbalestriers.

Meſſire Guillaume Clignez.
Meſſire Renault de Mormant.
Meſſire Gui Libas.
Meſſire Guinemer de Guimeri.
Meſſire Iean de Chauine.
Meſſire Landri de Bonnay.
Meſſire Gilles de Brienon.
Meſſire Pierre de Bailly.
Meſſire Macé de Lionne.
Meſſire Nobert de Medionne.
Meſſire Nicolas Rontier.
Meſſire Pierre Dautoil.
Meſſire Guillaume Deſcoz.
Meſſire Colaiz de Molaines.
Meſſire Mahiu de Roye.
Meſſire Ian de Varennes.
Meſſire Simon de Falouel.
Meſſire Gilles de la Tournelle.
Meſſire Gaufr. de Riuel ou de Clermont.
Meſſire Maurice de Creon.
Le Comte de ſainct Pou.
Le Comte de Pontis.
Meſſire Iean de Neelle.
Meſſire Raoul de Neelle.
Meſſire Guillaume de Mimeres.
Ly Mareſchaux de Champaigne.
Le Cuens de Seſſons.
Meſſire Bonnables.

Meſſire Guillaume de Fiennes.
Le Cuens de Dreux.
Meſſire Iean Maloz.
Meſſire Guillaume de Patri.
Meſſire Robert de Girolles.
Meſſire Gaultier ly Chambellant.
Meſſire Phelipes de Nemous.
Meſſire Guillaume de Centegnonuille,
Meſſire Iean Pannebere.
Meſſire Phelipes de Autoil.
Meſſire Hue Gaignari.
Meſſire Renault Compains.
Meſſire Henry ly Baacles.
Meſſire Matheu de Ron.
Meſſire Iean de Rochefort.
Meſſire Raol Flamenz.
Meſſire Hubert Cheſnars.
Meſſire Robert du bois Ioſſelin.
Meſſire Iean de Riuellon.
Meſſire Simon de Menon.
Meſſire Hue de Villers.
Meſſire Iehan de Breic.
Meſſire Pierre de Breic,
Meſſire Renault de S. Meart.
Meſſire Pierre de Villenoiue.
Meſſire Geuffroy de Boiſmenard.
Meſſire Robert de Boiſgault.

„ Messire Iean Damon.
„ Messire Hector Dorillac.
„ Messire Lambert de Limons.
„ Messire Robert Sanzauoir.
„ Messire Renault de Precigni.
„ Messire Guillaume de Annoi.
„ Messire Ansout d'Osemont.
„ Messire Iean de Clery.
„ Messire Amori de S. Cler.
„ Messire Iohens d'Amiens.
„ Ly Mareschaux de Mirepoix.
„ Messire Guillaume de Coardon.
„ Messire Henry de Grandonuiller.
„ Messire Gocerem de Lauis, cosins.
„ Messire Nesbert de Modions.
„ Messire Iean de Chambly.
„ Ly Seneschaux de Champagne.
„ Messire Enguerrands de Bailloil.
„ Messire Iean de Hoins.
„ Messire Pierre de Looy.
„ Messire Otes de Tous.
„ Messire Guillaume de Chasteaunom.
„ Messire Iean Malez.
„ Messire Guillaume de Sandreuille.

Messire Girards de Campendu.
Messire Pierre Rambauz parent.
Messire Flastre de Henequerque.
L'Apostole Clement.
Messire Iean de Chastenoix.
Messire Pierre de Bleumet.
Messire Estienne Grancher.
Messire Guillaume de Granchy.
Messire Iean de Soilly.
Messire Gui de Tornebu.
Messire Enfans Cheualier au Connestable.
Messire Pregent ly Bretons.
Messire Pierre de Saux.
Messire Iean de Beaumont.
Messire Gaultier ly Poures Hon.
Messire Gilles de Boissauesuert.
Messire Boudouin de Vvandieres.
Messire Gilles de Mailly.
Messire Iean Britauz.
Monsieur Galerens de Yury.
Monsieur Raoul de Iupilles.
Monsieur Guillaume ses fils.
Monsieur Roger de Morteigne.
Messire Anguerrans de Iorui.

Messire Pierre de Bancoi.
Messire Simon de Boisgency.
Messire Estienne Iannoy.
Messire Vorez.
Ly Fouriers de Vernoil.
Ly Bruns ses fils.
Messire Aufroy de Montfort.
Messire Guillaume de Precigni.

BEAUFILS.] Nous serons excusez si pour la conseruation de l'antiquité, & mesmes authorisation de cette instruction, nous en employons vne autre differente en quelque chose, qui montrera le langage de ce temps là, qui a esté tiree d'vn Manuscrit, communiqué par Monsieur Loisel Aduocat en Parlement, assez recogneu par son nom & ses escrits. P. tg. 271.

Chi apres sunt escrit ly bon enseignement KE *ly bons Roys* SAINT LOYS *escrit de sa propre main à Cartage à Monseigneur* PHELIPPON *sen fill.*

CHIERS fieus, li premiere cose que ie t'enseigne, si est que tu mettes tout t'en cuer en Diu amer. Car sans chou nus ne se puet sauuer. Garde toy de faire toute cose, qui desplaire li puet; chest pechiez morteus. Anchois deueroies souffrir toute maniere de tourment, ke tu pechaisses mortelment. Se Diex t'enuoye aduersité, suefre le en bone grase, & en bone patiense, & pense ke tu l'as bien deserui, & ke il te tournera tout à ton preu. Se il t'enuoye prosperité, si l'en merchie hautement, si que tu n'en soies pas pires v par orgueil, v par autre maniere. Car on ne doit pas Diu de ses dons guerroijer. Confesse toi souuent, & eslis Confessours preudommes & sages, KI te sachent ensigner, KE tu dois faire, & dequoi tu te dois garder. Si te dois en tel maniere porter, & auoir, KE tes Confessours & ti ami te osechent seurement reprendre & montrer tes defautes. Le ser-

» uiche de sainte Glise oes deuotement, sans bourder &
» trufer, & sans regarder cha & là. Mais prie Diu de
» bouche & de cuer en pensant à lui deuotement. Et es-
» peciamment à la Messe à chele eure ke li consecrations
» est faite. Le cuer aies douch & piteux as poures, & à lor
» mesaises, & les conforte & aide selonc chou que tu por-
» ras. Se tu as aucune mesaise, di le tantost à ton Con-
» fessour, ou à aucun preudomme: si le porteras plus le-
» gierement. Gardes que tu aies en ta compaignie tous
» preudommes, soient religieux, soient seculiers, & sou-
» uent parole à eus; & fui la compaignie des mauuais.
» Escoute volentiers les sermons, & en apert, & en pri-
» ué: & pourcaché volentiers prieres & pardons. Aime
» tout bien, & hé tout mal en coi ke che soit. Nus ne
» soit si hardis, qui die parole deuant toi, qui atraie ou
» esmueue à pechié; ne ne mesdie d'autrui par derriere
» ne en maniere de detraction. Ne nule vilonnie de Diu
» ne de ses Sains ne sueffre que on die deuant toi; ke tu
» n'en faches tantost venjanche. Ren graces à Diu sou-
» uent de tous les biens ke il t'a fais: si ke tu soies dignes en-
» core de plus auoir. A justice & à droiture soies roides, &
» loiaus enuers tes sougis, sans tourner ne à dextre ne à
» senestre, mais tous jours à droit: & soustien la querele
» au plus poure, jusKes là veritez soit declaree. S'aucuns
» a faire en querele deuant toi, soies tous jours por lui
» encontre toi, iusques tu saches la verité. Car ensi juge-
» ront ti Consillier plus hardiement, selonc droiture &
» selonc verité. Se tu tiens rien de l'autrui par toi v par
» tes baillius, & chest cose chertaine, rien sans demeure.
» Et se chest cose douteuse, fai enquerre par sages hou-
» mes inelment & diligemment. A chou dois metre toute
» t'entente comment tes gens & ti sougit viuent en pais &
» en droiture desous toi, meismement li religieus, & les
» personnes toutes de sainte Glise. On reconte du Roy
» PHELIPPE, que vne fois li dist vns de ses Consilliers,
» ke mout de tors, & mout de fourfais li faisoit sainte
Eglise,

Eglise. En che que li toloient ses droitures, & amenuisoient ses justiches. & ke chetoit moult grans merueille comme il le souffroit. Et li bons Rois respondi, ke assez le creoit. Mais quant il regardoit les hounours & les courtoisies ke Diex li auoit faites; il voloit miex laissier sen droit aler, ke à sainte Glise contens ne eschans susciter. Aime dont, biaus fiex, les personnes de sainte Glise, & garde lor pais tant com tu porras. Chaus de religion aime, & lor fai bien à toy pooir. & meismement chaus par qui Diex est plus hounorez, & la fois prechie & essauchie. A ton pere & à ta mere dois tu amour & reuerense, & garder lor commandemens. Les benefices de sainte Glise donne à personnes boines & dignes du conseil as preudoumes. & donne à chez qui riens n'ont en sainte Glise. Garde toi de mouuoir guerres sans trop grand conseil, meismement contre toute Chrestienté. Et s'il le conuenoit faire, garde sainte Glise, & chaus qui rien n'ont meffait, de tous domages. Guerres & contens apaise au plus tost ke tu porras, ausi com sains Martins faisoit. Soies diligens d'auoir bons Prouos & bons Baillius, & enquier souuent daus, & de cheus de ton ostel, comment il se maintienent. Trauaille toi as pechiez empechier, & meismement vilains pechiez & lais, & vilains seremens. Et herisies fai destruire & abaissier à ton pooir. Encore te recorde jou, que tu reconnoisses les benefices nostre Signour, & ke tu l'en rendes graces & merchis. Fai prendre garde, ke li despens de ton ostel soient raisnable & à mesure. Et en la fin, dous fiex, ie te coniur & requier, ke se ie muir auant toi, ke tu faches secourre à m'ame en Messes, en oroisons, par tout le Royame de Franche, & que tu m'otroies especial part, & pleniere, en tous les biens ke tu feras. Au daerrain, tres-chier fiex, je te doins toutes les beneichons ke bons peres & preus puet donner à fill. Et li benoite Trinitez, & tout li Saint te gardent & deffendent de tout mal. Et Diex te doint grace de faire sa

„ volenté tous jours, si k'il soit hounerez par toi, & que
„ nous puissons apres cheste vie ensamble auoec luy &
„ luy loer sans fin. Amen.

Il en feist autant à Madame Ysabeau Royne de Nauarre sa fille, que nous insererons pareillement en ce lieu, pour seruir de depost à si riches pieces, derniers chants de ce Cigne diuin.

Chi apres sunt escrit li enseignement, ke li bons Roys SAINT LOYS escrit de sa main à Madame YSABEL sa fille, qui fu Royne de Nauarre.

A sa chiere & amee fille YSABEL *Royne de Nauarre, salus & amistié de pere.*

„ CHIERE fille, pour che que je quit, que vous retenrez
„ plus volentiers de moy, pour l'amour que vous auez à
„ moy, que vous ne feriez de pluisours autres; j'ay pensé ke
„ ie vous fache aucuns enseignemens escrits de ma main.
„ CHIERE fille, je vous enseigne, que vous amez no-
„ stre Signeur de tout vostre cuer, & de tout vostre pooir.
„ Car sans chou, nus ne puet riens valoir, nule cose ne
„ puet bien estre amee, ne si droiturierement, ne si pour-
„ fitablement. Chest li Sires, à qui toute creature puet dire:
„ *Sire, vous estes mes Diex, vous n'auez mestier de nus de mes*
„ *biens*. Chou est li Sires, qui enuoya son fill en terre, & le li-
„ ura à mort, pour nous deliurer de la mort d'infer. Chiere
„ fille, se vous l'amez, li pourfis en sera vostres. Mout est la
„ creature desuoije, qui aillors met l'amour de son cuer, fors
„ en luy, ou desous lui. Chiere fille, la mesure dont nous
„ le deuons amer, si est amer sans mesure. Il a bien deseruy
„ que nous l'amons: car il nous ama premiers. Ie vaurroi ke
„ vous seussiez bien penser as œures ke li benois fius Diu
„ fist pour nostre raenchon. Chiere fille, aijés grant desi-

rier coument vous li pluſſiez plus plaire, & metez grant " entente à eſchiuer toutes les coſes, que vous quiderez " qui li doient deſplaire. Eſpeciaument vous deuez auoir " cheſte volenté, que vous ne feriez pechié mortel pour " nule coſe qui peuſt auenir: & ke vous vous laiſſeriez " anchois les membres cauper v detrenchier, & la vie to- " lir par cruel martire; que vous le feſiſſiez à enſient. " Chiere fille, acouſtumez vous ſouuent à confeſſer, & " eſliſiez tous jours Confeſſours qui ſoient de ſainte vie, " & de ſouffiſant lettrure, par qui vous ſoijez enſignie & " doctrinee des coſes que vous deuez eſchieuer, & des co- " ſes ke vous deuez faire. Et ſoijez de tel maniere parquoy " voſtre Confeſſours, & voſtre autre ami vous oſent enſi- " gnier & reprendre. Chiere fille oijez volentiers le ſeruiſe " de ſainte Gliſe. Et quant vous ſerez v Mouſtier, gardez " vous de muſer & de dire vaines paroles Vos oriſons dites " en pais ou par bouche, ou par penſee. Et eſpeciaument " entrues con li corps noſtre Signour Iheſucris ſera pre- " ſens à la Meſſe, ſoijez plus en pais, & plus ententiue à ori- " ſon, & vne pieche deuant. Chiere fille, oijez volentiers " parler de noſtre Signour en ſermons & en priuez parle- " mens. Toute voye priuez parlemens eſchiuez, fors que " de gens mout eſleuez en bontez & en ſaintees. Pourca- " chiez volentiers les pardons. Chiere fille, ſe vous auez " aucune perſecution ou de maladie, ou d'autre coſe, en- " quoy vous ne puiſſiez metre conſeil en bone maniere; " ſouffrez le debonairement, & en merchijez noſtre Si- " gneur, & l'en ſachiez bon grei. Car vous deuez quider, " ke cheſt pour voſtre bien, & deuez quidier que vous " l'aijez deſerui, & plus ſe il vauſiſt, pour chou que vous " l'auez pau amé & pau ſerui, & auez maintes coſes faictes " contre ſa volenté. Se vous auez aucune proſperité, ou " de ſanté de cors, ou d autre coſe, merchijez ent noſtre " Seigneur humelement, & l'en ſachiez bon gré, & vous " prenez bien garde que de chou n'empiriez ne par or- " gueil, ne par autre meſpriſon: car chou eſt mout grans "

„ pechiez de guerroijer nostre Signour, pour l'ocoison
„ de ses dons. Se vous auez aucune malaise de cuer, ou
„ d'autre cose, dites le à vostre Confessour, ou à aucune
„ autre personne, ke vous quidiez qui soit loiaus, & ki
„ vous doiue bien cheler pour chou ke vous le portez
„ plus en pais, se chest cose ke vous puissiez dire. Chiere
„ fille, aijez le cuer piteus vers toutes gens ke vous enten-
„ derez qui soient à meschief ou de cuer ou de cors, & les
„ secourez volentiers ou de confort, ou d'aucune aumos-
„ ne selonc chou ke vous le porrez faire en bone maniere.
„ Chiere fille, amez toutes bonnes gens, soient de reli-
„ gion, soient du siecle, par qui vous entenderez ke no-
„ stres Sires soit hounerez & seruis. Les poures amez &
„ secourez, & especiaument cheus, qui pour l'amour
„ nostre Signour se sont mis à poureté. Chiere fille,
„ obeissiez humelement à vostre marit, & à vostre pere, &
„ à vostre mere és coses qui sont selonc Dieu. Vous de-
„ uez chou volentiers faire pour l'amour que vous aue-
„ à aux, & assez plus pour l'amour nostre Signour, qui
„ ensi l'a ordené à cascun selonc qu'il affiert. Contre
„ Dieu vous ne deuez à nului obeir. Chiere fille, metez
„ grant peine, que vous soijez si parfaite, que chil qui
„ orront parler de vous, & vous verront, i puissent pren-
„ dre bon exemple. Il me samble, qu'il est bon ke vous
„ n'aijez mie trop grant souranis de reubes ensamble,
„ ne de ioaus, selonc l'estat où vous estes ; ains me
„ samble miex, que vous fachiez vos aumosnes au mains
„ de chou qui trop seroit, & que vous ne metez mie trop
„ grant tans, ne trop grant estuide en vous parer ne
„ achesmer. Et prenez garde que vous ne fachiez outra-
„ ge en vostre atour. mais tous jours vous enclinez au
„ chois, deuers le mains, que deuers le plus. Chiere fille,
„ aijez vn desirier en vous, ke jamais ne se departe de vous.
„ chest à dire comment vous puissiez plus plaire à nostre
„ Signour, & metez vostre cuer à chou, ke se vous estiez
„ chertaine, que vous ne fuissiez jamais guerredonnee

de bien que vous fesissiez, ne punie de mal que vous fesissiez, si vous deuriez vous garder de faire cose ki desplenst à nostre Signour, & entendre à faire les coses qui li plairoient à vostre pooir purement pour l'amour de lui. Chiere fille, pourcachiez volentiers orisons de bones gens, & m'i acompaigniez. Et se il auient k'il plaise à nostre Signour, que jou trespasse de cheste vie deuant vous; ie vous pri que vous pourcachiez Messes & orisons, & autres bien-fais pour m'ame. Ie vous commant que nus ne voie chest escrit sans congiet. Nostre Sire Diex vous fache bone en toutes coses, autant comme ie desir, & plus asses ke ie ne saroie desirrer. Amen.

L'Histoire sainct Denys adiouste qu'il luy enuoya pour present de petites chesnettes de fer, dont elle prenoit discipline par chacune semaine, luy donna aussi deux chesnettes, ausquelles pendoit vne petite haire, qu'elle ceignoit aucunesfois.

Mais outre ces deux pieces, nous employerons encor le Testament dudit Roy, qu'il fist peu auant que partir.

Testamentum Regis Ludouici sancti.

In nomine sanctæ & indiuiduæ Trinitatis, amen. LVDOVICVS Dei gratia Francorum Rex. Notum facimus quòd nos per Dei gratiam sani & incolumes Testamentum nostrum ordinauimus in hunc modúm. Volumus quidem & præcipimus, quòd omnia debita nostra soluantur, & quòd omnia forisfacta nostra emendentur, & fiant restitutiones nostræ per executores huius Testamenti inferiùs nominatos, per se, vel per alios, secundum quod viderint expedire: quibus si visa fuerint aliqua dubia vel obscura, damus eis potestatem ordinandi & faciendi super hijs, prout inspecta salute animæ nostræ viderint faciendum. Legamus autem carissimæ

» vxori nostræ MARGARETÆ Reginæ quatuor milia li-
» brarum. Abbatiæ nostræ Regalis Montis sexcentas li-
» bras. Libros verò nostros, quos tempore decessus nostri
» in Francia habebimus, præter illos, qui ad vsum Capel-
» læ pertinent, legamus Fratribus Prædicatoribus, & Fra-
» tribus Minoribus Paris. Abbatiæ Regalis Montis, &
» Fratribus Prædicatoribus Compend. secundum discre-
» tionem & ordinationem executorum nostrorum eis-
» dem æquis portionibus diuidendos: præter illos libros,
» quos dicti Fratres Prædicatores Compend. iam habent.
» Item legamus Abbatiæ beatæ Mariæ Regalis iuxta Pon-
» tis. quadringentas libras. Abbatiæ Lilij beatæ Mariæ
» iuxta Meledunum trecentas libras. Domui Dei Paris.
» centum libras ad vsus pauperum eiusdem Domus. Do-
» mui Dei Pontis. sexaginta libras ad vsus pauperum.
» Domui Dei Compend. similiter ad vsus pauperum se-
» xaginta libras. Domui Dei Vernon. similiter ad vsus
» pauperum sexaginta libras. Item legamus ducentis Do-
» mibus Dej magis indigentibus & plus oneratis duo mi-
» lia libr. distribuendas, vnicuique videlicet secundum
» discretionem & ordinationem executorum nostrorum.
» Item octingentis Leprosar. duo milia libr. eodem mo-
» do distribuendas eisdem, secundum discretionem & or-
» dinationem executorum nostrorum. Item legamus
» Domui Fratrum Minorum Paris. quadringentas libras.
» Alijs autem domibus Fratrum Minorum in regno
» Franciæ constitutis, per consilium & ordinationem Mi-
» nistri Prouincialis Franciæ, necnon Gardiani & Lecto-
» ris Paris. qui pro tempore fuerint, vel duorum ex ipsis,
» sexcentas libras. Item legamus domui Fratrum Prædi-
» catorum Paris. quadringentas libras. Alijs autem Do-
» mibus Fratrum Prædicatorum in regno Franciæ consti-
» tutis per ordinationem & consilium Prioris Prouincia-
» lis Franciæ, necnon Prioris, & Lectoris antiquioris
» Domus Paris. sexcentas libras. Item legamus Abbatiæ
» S. Victoris Paris. quinquaginta libras. Abbatiæ Victo-

riæ iuxta Siluan. quinquaginta libr. Aliijs autem Abba- «
tijs Ordinis sancti Augustini magis indigentibus, & plus «
oneratis in regno Franciæ constitutis trecentas libras «
distribuendas eisdem secundum discretionem & ordina- «
tionem executorum nostrorum. Item legamus Priora- «
tui S. Mauricij Siluan. quinquaginta libras. Abbatiæ «
Cistercienſi quinquaginta libras, & alijs viginti magis «
indigentibus & plus oneratis Abbatiis eiusdem Ordinis «
trecentas libras distribuendas eisdem secundum discre- «
tionem & ordinationem executorum nostrorum. Ab- «
batiæ S. Antonij Paris. c. libr. Abbatiæ de Parco iuxta «
Crispiacum L x. libr. Abbatiæ Thesauri B. Mariæ x L. «
libr. Abbatię de Villar. iuxta Feritatem x L. libr. Abba- «
tię de Byarz versus Peronam x L. libr. Abbatię de Sal- «
uatorio iuxta Laudunum x L. libr. Et aliis Abbatiis Mo- «
nialium Cisterc. Ordinis D C. libras distribuendas ma- «
gis indigentibus & plus oneratis secundum discretio- «
nem & ordinationem executorum nostrorum. Item le- «
gamus Domui sororum S. Dominici iuxta Montem «
Argi x x x. libr. Nouæ Domui sororum eiusdem Ord. «
vltra pontem Rothom. sitæ L x. libr. Abbatiæ Humili- «
tatis B. Mariæ iuxta S. Clodoaldum L. libr. Moniali- «
bus S. Damiani Remens. x v. libr. Monialibus eiusdem «
Ordinis, quæ sunt apud Pruuinum x v libr. Item lega- «
mus Abbatiæ Fontis Ebraudi c. libr. Et triginta Priora- «
tibus Fontis Ebraudi in regno Franciæ constitutis, c c. «
libr. distribuendas magis indigentib. & plus oneratis, «
secundum discretionem & ordinationem executorum «
nostrorum. Item Domui S. Mathurini Paris. Ordinis S. «
Trinitatis & Captiuorum, L x. libr. Fratrib. nouæ Do- «
mus Fontis Bliaudi Ordinis eiusdem, ad vsus pauperum «
x L. libras & aliis Domibus eiusdem Ordinis in regno «
Franciæ constitutis magis indigentib. & plus oneratis c. «
libr. Item legamus Abbatiæ Præmonstr. xxx. libr. Ab- «
batiæ Albæ-Curiæ xx. libr. Abbatiæ Gaudij-vallis xx. li- «
br. Et aliis Domibus eiusdem Ordinis magis indigentib. «

„ & plus oneratis, ſecundum diſcretionem & ordinatio-
„ nem executorum noſtrorum c. libr. Item legamus Do-
„ mui Vallis Scholarium Pariſ. xl. libr. Et aliis Domib.
„ eiuſdem Ordinis c. libras, diſtribuendas eiſdem ſecun-
„ dum diſcretionem & ordinationem executorum no-
„ ſtrorum. Item legamus Domibus Ordinis Caturſſien.
„ in regno Franciæ conſtitutis lx. libr. diſtribuendas ſi-
„ militer ſecundum diſcretionem & ordinationem exe-
„ cutorum noſtrorum. Et fratrib. eiuſdem Ordinis ad ædi-
„ ficationem nouæ Domus ſuæ iuxta Pariſ. c. libr. Item
„ legamus Domui de Vicen. Grandis-montis Ordinis xx.
„ libr. Fratribus de Saccis Pariſ. lx. libr. Fratribus de
„ Monte Carmeli Pariſ. xx. libr. Fratribus heremitis de
„ ordine S. Guillelmi iuxta Pariſ. xx. libr. Fratribus here-
„ mitis de ordine S. Auguſtini Pariſ. xv. libr. Fratribus
„ Ordinis S. Crucis xx. libr. Fratrib. de Ordine B. Mariæ
„ matris Chriſti Pariſ. xx. libr. Item legamus ad ædifican-
„ dum & ampliandum locum Beguinarum Pariſ. c. libr.
„ & ad ſuſtentationem pauperiorum ex ipſis xx. libr. Item
„ legamus pauperibus mulieribus Beguinis in regno Fran-
„ ciæ conſtitutis c. libras, per bonos viros, quos ad hoc
„ executores noſtri viderint ordinandos, diſtribuendas.
„ Item pauperib. Beguinis de Cantiprato iuxta Camera-
„ cum xl. libras. Item legamus Filiabus Dei, & mulieri-
„ bus Pœnitentib. Pariſ. c. libr. Volumus autem, quòd
„ executores noſtri requirant ab omnibus Religioſis, &
„ Conuentibus Religioſorum locorum, quibus legata
„ fecimus, quatinus intuitu pietatis ſingulis annis faciant
„ anniuerſarium noſtrum certa die obitus noſtri. Ca-
„ pellanos autem Capellæ noſtræ Pariſ. attentè requi-
„ rimus, vt pro nobis poſt deceſſum noſtrum Miſſam, quæ
„ pro defunctis fidelibus dicitur, per vnum ex Concapel-
„ lanis ſuis ſingulis diebus celebrari faciant in futurum, &
„ anniuerſarium noſtrum die obitus noſtri ſollemne fa-
„ ciant annuatim. Item legamus pauperibus mulieribus
„ maritandis vel aſſignandis mille libras. Item legamus
DC.

DC. libras ad burellos emendos pro pauperibus ve- "
ſtiendis, & c. libr. pro ſotularib. pauperib. diſtribuendis. "
Item legamus pauperibus Scolarib. S. Thomæ du Lu- "
para Pariſ. x v. libr. & pauperib. ſcolaribus S. Honora- "
ti Pariſ. x. libr. Bonis-pueris Pariſ. L x. libr. & minutis "
ſcolarib. Pariſ. C L. libr. per Priorem Fratrum Prædica- "
torum & Gardianum Fratrum Minorum Pariſ. diſtri- "
buendas. Item legamus orphanis, viduis, & minutis "
pauperib. duo milia libr. Item legamus C L. libras pro "
calicibus, albis, & aliis ornamentis Eccleſiaſticis emen- "
dis & diſtribuendis per manum executorum noſtrorum, "
pauperibus locis quæ indigebunt in domaniis noſtris, "
vbi videbitur bonum eſſe. Item legamus ſeruientib. no- "
ſtris, qui nondum ſunt à nobis remunerati, vel qui mi- "
nus ſufficienter remunerati ſunt, duo milia libr. diſtri- "
buend. per manum executorum noſtrorum. Volumus "
autem & præcipimus, quòd omnia ſupradicta de mobi- "
lib. quæ habebimus in regno Franciæ tempore deceſſus "
noſtri, ſoluantur. Quæ ſi fortè ad ea ſoluenda non ſuf- "
ficerent, volumus & præcipimus, vt de venditionibus "
boſcorum noſtrorum omnium, qui ſunt in domaniis "
noſtris, perficeretur ſolutio omnium prædictorum, "
tam ex illis venditionibus quæ tunc eſſent, quàm ex aliis "
quæ poſſent fieri in boſcis prædictis. Ita quòd in illis "
venditionibus nihil perciperet hæres noſter, donec om- "
nia prædicta eſſent plenariè perſoluta. Et ad hæc omnia "
tenenda & firmiter obſeruanda hæredem noſtrum & "
terram noſtram obligamus. Præterea volumus & præ- "
cipimus, vt Clerici noſtri & Capellani tempore deceſ- "
ſus noſtri de noſtro exiſtentes hoſpitio, quibus in ali- "
quo beneficio Eccleſiaſtico prouiſum non fuerit, ha- "
beant & percipiant in burſa hæredis noſtri Regis quili- "
bet eorum x x. libr. annuæ penſionis, quouſque ſibi de "
beneficiis Eccleſiaſticis, vel aliàs ſit prouiſum. De Ba- "
ptizatis autem noſtris tam maioribus quàm minorib. "
quos venire fecimus citra mare; volumus & præcipimus, "

„ vt secundum quod ordinatum est à nobis de prouisio-
„ nibus ipsorum, filius noster, qui successurus est nobis in
„ regno, post decessum nostrum prouidere teneatur eis-
„ dem; nisi causa rationabilis obsisteret, quare subtrahi
„ vel minui deberet prouisio aliquorum ex ipsis. Volu-
„ mus insuper & præcipimus, vt prouisionem, quam fe-
„ cimus quibusdam honestis mulierib., quæ Beguinæ di-
„ cuntur, in diuersis ciuitatib. & villis religiosè degentib.
„ seruet & teneat hæres noster, qui nobis succedet in re-
„ gno, & eam seruari faciat & teneri, quamdiu vixerit ea-
„ rum quælibet; quæ videlicet assignatę non fuerint aliàs
„ competenter. Donamus autem & assignamus filiis no-
„ stris IOANNI, PETRO, & ROBERTO, certas ter-
„ rarum portiones, secundum quod in litteris nostris pa-
„ tentib. super hiis confectis plenius continetur. Quib.
„ portionib. volumus & præcipimus ipsos fore contentos.
„ Et si fortè contingeret ipsorum aliquem, vel heredem
„ eius, siue hærede de corpore suo decedere, portio terræ
„ sibi assignata ad hæredem seu successorum nostrum, qui-
„ cumque pro tempore regnum tenuerit, reuertatur.
„ Item legamus carissimæ filiæ nostræ AGNETI decem
„ milia libr. Denique volumus, præcipimus, & ordi-
„ namus, vt præter portiones liberorum nostrorum,
„ necnon restitutiones, emendationes, donationes, &
„ legata, quæ vel quas modo vel alias fecimus aut facie-
„ mus, seu fieri ordinauimus vel ordinabimus in futurum,
„ tota alia terra nostra, & omnia immobilia ad nos perti-
„ nentia totaliter remaneant hæredi nostro, qui nobis suc-
„ cedet in regno. Mobilia vero omnia eidem similiter re-
„ manere volumus, dum tamen ea in bonos vsus ad ho-
„ norem Dei & vtilitatem regni expendere teneatur. In
„ his autem, & in omnibus supradictis, volumus & ordi-
„ namus ius alienum per omnia & in omnibus esse sal-
„ uum. Huius autem Testamenti nostri executores con-
„ stituimus dilectos & fideles nostros STEPHANVM
„ Episcopum Paris. PHILIPPVM Ebroic. electum, S.

Dionysij & Regalis Montis Abbates, qui pro tempore "
fuerint, & Magistros Ioannem de Trecis & Henricum "
de Verzel. Clericos nostros, Archid. in Ecclesia Bajoc. "
Quib. ad præmissa omnia exequenda volumus & præ- "
cipimus, vt hæres noster, qui nobis succedet in regno, "
tam ipsis, quàm aliis quos deputauerint loco sui, pro- "
uideat in expensis. Quòd si non omnes his exequendis "
voluerint, vel non potuerint interesse, vel aliquem ex "
ipsis contingat decedere nominatis, maior pars nume- "
ro superstitum nihilominus potestatem habeat exe- "
quendi præmissa. In cuius rei testimonium præsentem "
paginam sigilli nostri fecimus impressione muniri. "
Actum Paris. anno Domini M. CC. sexagesimo nono, "
mense Februario. "

RENDIT L'ESPRIT.] L'Histoire sainct Denys dit ces mots, *Ledict Roy* SAINT LOYS *trespassé auoit le le visage plus cler & beau que iamais n'auoit eu, & sembloit qu'il feust vif & souriant, ainsi comme le tesmoignent pour verité ceux qui l'ont veu auant que l'en separast la char des os. Les Barons Princes & Seigneurs de France, qui estoient la presens feirent lors foy & hommage à Philippe son aisné fils, lequel ordonna à ses Confesseurs & autres à faire separer la char des os & mettre les ossemens en vn coffre honneste & magnifique pour les enuoyer à sainct Denys en France, ouquel sainct lieu ledict glorieux* SAINT LOYS *auoit esleu sa sepulture. Et les eussent portez lesdicts Confesseurs & autres grands Seigneurs que le Roy Philippe auoit pour ce faire esleus & deleguez auant le departement de l'ost, ce n'eust esté le consentement du Roy Charles son oncle, qui luy conseilla d'atendre son retour, ce qu'auec leur compagnie il feist emporter lesdictes Reliques. Car les merites du glorieux sainct estoient si grands, qu'ils pourroient garder & conseruer l'ost, & le preseruer de peril & danger.* Pag. 216.

ET FUT APPORTÉ LE CORPS.] Nous ne pouuons mieux expliquer l'ordre & particularitez de cette conduite, que par les termes de sa vie, qui en parle ainsi, *Tantost apres que le traitté dessusdit eust esté faict en la*

maniere que dit est, & que ledit Roy de Thunis eust esté soubmis au Roy Charles oncle du Roy Philippes; iceluy Roy Philippe disposa & ordonna de s'en retourner en France & tout son ost semblablement, & recueillis les os de son Pere en son nauire & ceux de son frere le Comte de Neuers. Et apres qu'ils orent fait voile, leur sourdit si grande tempeste & si horrible, que par la force des vents les vns furent iettez & transportez au port de Trappes en Cecille. Au moyen & par la force de laquelle tempeste plusieurs moururent, entre les autres Thibault Roy de Nauarre & Comte de Champaigne, & auec ce sa femme fille dudict Monsieur SAINT LOYS, *qui fut frapee d'vn vaisseau qui toucha à son cheual surquoy elle estoit montee qui cheut, & ladicte Royne aussi qui estoit enceinte d'enfant, & fut portee à Cousance où elle trespassa, & y fut faict pour elle solemnel seruice. Alphons Comte de Poitiers frere de mondict sieur* SAINT LOYS, *la Comtesse sa femme, la Royne de France Ysabeau d'Aragon, femme du nouueau Roy Philipe, & moult d'autres de grand renom, Barons & Cheualiers y finerent leurs iours. Plusieurs autres aussi depuis qu'ils furent arriuez à terre moururent auant qu'ils peussent retourner en leur pays. Le Roy Philipes doncques arriué à Trappes se mist par terre, feist mettre les os de son Pere en vne litiere dedans vn petit escrin, les os aussi de la Royne sa femme, & ceux de son frere le Comte de Neuers en vn autre lieu honorablement & richement commis. Au regard de la char, du cueur, & des entrailles du glorieux saint qui estoient cuittes & separees desdicts os, le Roy Charles oncle du Roy luy requist les luy donner, ce que sondict neueu luy octroya, & les feist porter & mettre reueremment en vne Abbaye qui est pres de Palerme en vne cité de Secille, & vindrent au deuant à grande & solemnelle procession tout le Clergié & le peuple de la terre. Là furent mises & eleuees honorablement, & le iour qu'ils y furent apportees y eut & depuis encor plusieurs miracles fais audit lieu. Apres ce le Roy Philipes print son chemin, & en sen venant par la Calabre & par Secille & par Rome, par Viterbe où les Cardinaux estoient lors assemblez pour l'eslection du Pape, tout le Clergié & peuple*

& tout le pays venoient en procession au deuant des Reliques, eux efforçans de touchier l'escrin, ou la litiere, pareillement à Boulongne & és autres citez de Lombardie & iusques en France, & par tout leur voyage & chemin, furent conuoyees & conduites lesdictes Reliques à grandes processions & solemnitez, & iusques à tant qu'elles furent apportees à Paris, en l'Eglise Cathedrale, où ils furent receues en grande solemnité, & y fut fait & celebré seruice solemnel & honorable present tousiours ledict Roy Philipes; & apres les feist porter de là en grande reuerence & procession à sainct Denys, en laquelle compagnie auoit grande assemblee des Prelats, Barons & Seigneurs du Royaume.

La Chronique S. Denys, adiouste vne particularité fort singuliere au conuoy qui fut faict à S. Denys par Philipes. *Quand le Roy fut venu à Paris qu'il desiroit moult voir, il fut commandé qu'on aornast les corps qui auoient esté apportez de si loing: quand ils furent aornez, le bon Roy Philipes porta son pere & conduisit à Nostre Dame de Paris, auec les autres qui estoient morts en la voye de Thunis. Si leur chanta l'on Vigiles de morts bien & haultement, & auoit entour les beres des morts, grand multitude de luminaire embrazé & grand compaignie de nobles gens qui toute nuict veillerent iusques au matin. Landemain le Roy print son pere sur son coul & se mist à la voye tout à pié à aller droit à sainct Denys en France: auec luy furent grand faison des plus hauts hommes de France qui allerent en sa compaignee. Toutes les Religions de Paris yssirent hors ordonneement à grands processions disans le seruice des morts, & prians pour l'ame du bon Roy qui tant les aymoit; Euesques, Archeuesques, Abbez, furent reuestus les Mitres és testes & les Croces emmy les mains, & allerent apres le bon Roy en grand deuation disant leurs prieres & leurs orisons. Tant allerent qu'ils vinrent à S. Denys: mais qu'ils entrassent en la ville, auant le Conuent vint à l'encontre, & furent tous les Moines reuestus en chappes, & auoit chacun en la main vn cierge ardant, & receurent humblement & deuotement les corps des trespassez. Et specialement le corps* SAINT LOYS. *Si*

comme l'en vouloit entrer au Moustier les portes furent closes à l'encontre de leur venue. La cause fut pource que l'Archeuesque de Sens & l'Euesque de Paris estoient tous reuestus de leurs aornemens pour le corps dudict SAINT ROY *receuoir & de ses compagnons, mais les Moines S. Denys ne le peurent souffrir pour ce qu'ils vouloient vser de leur franchise & auoir iurisdiction & pouuoir sur leur Eglise, ainsi comme ils ont sur les autres Eglises de leur Diocese: Car les Moynes S. Denys sont exens & ne feroient riens pour l'Archeuesque ne pour l'Euesque de Paris, s'il ne leur plaisoit, & si ce n'estoit de leur gré. Le Roy fut deuant les portes son pere sur ses espaules, & les Barons & Prelats qui ne pouuoient entrer en l'Eglise. Adoncques il fut commandé à l'Archeuesque & à l'Euesque que ils se allassent deuestir & qu'ils ne feissent nul empeschement en telle besogne. Quand ils s'en furent allez, les portes furent ouuertes & le Roy entra dedans & ses Barons, & les Prelats. Si commencerent le sainct seruice de nostre Seigneur à chanter hautement, & puis enterrerent les os du bon Roy Loys, aupres de son ayoul le Roy Philippe qui tant fut puissant en armes: & mirent vne tombe de pierre dessus, tant qu'on luy eust fait vne tombe d'or & d'argent & de noble faiture. Les ossemens Pierre le Chambellan furent enterrez aux pieds du bon Roy, tout en la maniere que il gisoit à ses pieds quand il estoit en vie. Madame Isabel fut enterree d'autre part auprez du bon Roy Loys. Et Messire Iean Tritam Conte de Neuers de couste luy.* Toutes ces choses passerent le Vendredy d'apres la Pentecoste, M. CCLXXI.

MAINT BEAV MIRACLE.] La Chronique SAINT LOYS rapporte soixante & quinze miracles faicts dans les cinq premiers ans de sa sepulture, que pensions adiouster au corps de cete Histoire, mais la prolixité nous a retenus craignant d'enfler par trop ce volume & l'empescher. Mais au lieu nous adiousterons ce chapitre seulement tiré d'icelle, qui esclaircist fort ceste fin du bon Ioinuille, & les causes du retardement de ceste canonization.

En l'an M. CCLXXVIII. *regnant en France Philippes Roy fils de Monsieur* SAINT LOYS, *par l'ordonnance du Pape qui lors estoit, vint en France Messire Simon Cardinal Legat du Siege Apostolique, pour soy informer des grands miracles que auoit faicts en sa vie & apres sa mort, mondit sieur* SAINT LOYS, *dont la renommee estoit ia fort diuulgee par tout le Royaume & en diuerses contrees de la Chrestienté, laquelle information ledict Legat & presens & assistens auec luy plusieurs Prelats, Maistre Gilles de Castelle Archdiacre de Meleun, frere Gaultier de Burgues de l'ordre des Freres Mineurs Maistre de la Prouince de France, frere Iean de Samoisien Prouincial de France de l'ordre des Prescheurs, frere Guillaume grand Prieur de sainct Denys, & Maistre Acurce Notaire dudict Cardinal, fist bien & notablement le procez sur ce par luy comme en tel cas apartient: auquel estoient designez & exprimez plusieurs des miracles dessusdicts faicts par l'intercession dudict glorieux sainct, bien approuuez & testifiez par gens dignes de foy, s'en retourna à Rome, & lors il trouua le Pape mort, & pource demeura le procez dudict Lagat sans estre veu & decidé iusques en l'an* M. CC. LXXXXVII. *que viuant lors Pape Boniface* VIII. *de ce nom, ledict procez fut diligemment veu & visité, & deuement examiné par gens dignes & de meure deliberation, & du conseil & consentement des Cardinaux & des Prelats assistans lors au sainct siege Apostolique icelny Boniface feist dudict glorieux sainct sermon solemnel, ordonna & le feist inscrire ou catalogue des saints, institua sa feste & solemnité estre à tousiours chacun an celebree par toute l'Eglise, le landemain de la feste sainct Barthelemy* XXV. *iour d'Aoust, qui estoit le iour qu'il trespassa en Thunis.*

TANTOVST QVE LE SERMON FVT FINE'.] Il ne fut pas long temps en ce lieu : car Boniface VIII. dés l'an suiuant de la cononization à l'instance de Philippes fist transporter les os de SAINT LOYS dans la saincte Chappelle de Paris, à laquelle il accorda quelques Indulgences, permettant seulement aux Religieux S. Denys auoir ou l'vn de ses bras ou l'vne de ses cuisses, *Pag. 178.*

comme appart par ce rescrit qu'il leur enuoya datté l'an quatriesme de son Pontificat.

BONIFACIVS *Episcopus seruus seruorum Dei, dilectis filijs Abbati & Conuentui Monasterij sancti Dionysij, Ordinis sancti Benedicti, Paris. dioces. salutem & Apostolicam benedictionem.* ILLIVS *deuotionis affectum, & zelum reuerentiæ erga nos, & Romanam Ecclesiam matrem vestram, vos gerere credimus; quòd ea, quæ beneplacitis nostris inesse perpenditis, promptis desiderijs exequi studeatis. Cùm itaque nostræ omninò voluntatis existat, vt venerabile corpus beatissimi* LVDOVICI *Confessoris, quem pridem exigente suorum excellentia meritorum Sanctorum catalogo duximus ascribendum, de Monasterio vestro, in quo illud requiescere noscitur, ad Capellam Regiam Parisius constitutam, ad laudem Dei, & honorem ipsius Sancti solemniter transferatur, certámque indulgentiam propter hoc* CHRISTI *fidelibus duxerimus concedendam; volumus, & per Apostolica scripta vobis districtè præcipiendo mandamus, quatinus cùm super translatione corporis supradicti, ex parte charissimi in Christo filij nostri* PHILIPPI *Regis Franciæ illustris fueritis requisiti, eidem Regi totum corpus prædictum, eius brachio seu tibia vobis duntaxat retento, in eodem Monasterio venerabiliter conseruando, contradictione qualibet, aut dilatione, seu difficultate prorsus ammota, humiliter assignetis. Sic vos in hoc promptè & efficaciter habituri, vt huiusmodi negotium, quod specialiter insidet cordi nostro, votiuum exitum sortiatur, & nos deuotionem vestram plenis exindè in Domino laudibus attollamus. Datum Romæ apud sanctum Petrum, Nonas Iulij, Pontificatus nostri anno quarto.*

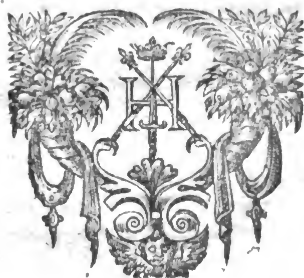
Pag. 75. Sur la page 75. en ces mots, [FEIST FAIRE DEVX BEFROYS QV'ON APPELLE CHASCHATEILZ.] Faut adiouter, Le President Fauchet descriuant noz engins de batterie, allegue seulement ce passage, ne luy souuenant pas volontiers de Froissard, au premier tome chap. 1010: qui descrit fort bien, *Les Anglois qui seoient deuant la Reole, &*

& qui y furent plus de neuf semaines, auoient fait charpenter deux befroys de gros mesrien à trois estages, & seant chacun befroy sur quatre rouelles, & estoient ces befroys au lez deuers la ville: tous couuertz de cuir boulu pour deffendre du feu & du trait, & auoit en chacun estage cent archers; & ce qui suit pour en faire voir l'effect, & son vsage. Et au ch. 21. du mesme tome parlant du siege d'Aguilon posé par le Duc de Normandie, *Le lendemain vinrent deux maistres Engigneurs au Duc de Normandie, qui dirent que si on leur vouloit liurer bois & ouuriers ils feroient quatre Chaufaux qu'on meneroit aux murs du chastel, & seroient si haultz qu'ilz surmonteroient les murs*. L'abregé de Sala lit *chatz* au lieu de *Chaufaux*. Et certes, semblent ilz aux manteletz dont parle Vegece liure 4. ch. 15. Et si l'edition de Paris a le mieux rencontré sont mesme chose. *Vineas dixerunt veteres quas nunc militari barbaricoque vocabulo cattas vocant*, sans que l'vsage de ce mot ait esté depuis; fors pendant la guerre Simon de Montfort, lequel assiegeant Tolese le remist sus au dire de Bernard Guido Iacobin en ses Chroniques. *Comes Simon roboratus recentibus peregrinis, non tam agressionibus quæ fiebant extrinsecus, quam & discursibus qui fiebant circa villam, quos & ciues impediebant, barrerÿs, & fossatis aduersarios infestabant, cuius demum fuit consilium ædificare machinam ligneam quam catham vocauit, cum qua terram & ligna pertraherent ad implendum fossatum, & quibus aquatis pugnam comminus inferrent*. L'Histoire Albigeoise au siege de Moissac, *fecit fieri comes machinam ligneam, quam vulgaris lingua cattam dicit*. Il est vray que ceux de Cremone tenuz de court par Frideric premier s'en seruirent peu aupatauant pour deffences de leurs murs: *Non segniter se communiunt*, dit Radeuic au 2. liu. de sa continuation ch. 59. *magnaque audacia super muros, & in suis machinis quas gattas vocant, operiuntur; vt cum admouerentur pontes, ipsi eos vel occuparent vel deÿcerent.*

PERRIERE PAR LAQVELLE ILS GETTOIENT Pag. 79.

DV FEV GREGEOIS.] Seneque au premier de ses questions natureles, *sunt Pithiæ cum magnitudo vasti rotundique ignis dolio similis vel fertur, vel vno in loco flagrat.* Que l'Empereur Leon. ch. 15 de ses institutions militaires appelle μαγγάνικα ἀλαγᾶλια pleines de feu pour embrazer les machines de charpente qui abordent de trop pres les murailles. Ainsi les Mores de Lisbonne assiegez par Alphonse II. Prince de Castille jettoient de leurs murailles des tonneaux pleins de feu, ce disent Vasseus & Tarapha, diferends toutesfois en leur composition de ceux dont se seruirent contre Cesar les habitans de *Puech d'Yssoldun.*

FIN.



TABLE

DES MATIERES PLVS NOTABLES CONTENVES EN l'Histoire de S. Loys.

A



FIN.